Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

Algérie, 2 DA; Marec, 3,00 dir; Tanisle, 280 m.; Alléchagne, 1,50 DM; Antriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 5: Côto-S'reire, 275 F GFA; Banemark, 6,50 Kr.; Espagne, 80 pes.; 6.8., 45 p.; Grèce, 50 dr.; Libya, 0,350 Bl; Irlande, 70 p.; Italia, 1000, 1; Libya, 0,350 Bl; Irlande, 70 p.; Italia, 1000, 1; Libya, 55 P; Luzembesty, 27 f.; Karvège, 5,06 kr.; Pays-Bas, 175 fl.; Portugal, 50 esc.; Sénégal, 290 F GFA; Snede, 5,00 kr.; Suisse, 1,40 f.; £-0., 85 cents; Yougoslavie, 55 d.

larit des abonnements page 15 5. RUE DES STALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P 4207 - 23 PARIS Tel.: 246-72-23

LA RÉCESSION ÉCONOMIQUE DANS LES PAYS OCCIDENTAUX

ÉTATS-UNIS : baisse de la production industrielle - FRANCE : les « suites » de la sortie du blocage

Piéthore de blé étranger pour Moscou

«Je me moque de ce que les Américains pensent de nous aussi longtemp qu'ils nous nourrissent. . Ce mot. qu'ul caricaturiste du « Chicago Sun-Times » mettait réceument dans la bouche d'un soldat russe en fac-tion en Afghanistan. est plus que jamais de sal-son après l'annonce, faite vendredi 15 octobre par M. Beagan, que les États-Unis autorisent l'U.R.S.S. à acheter au cours de la présente année budgétaire américaine (qui s'achève en septem-bre 1983) jusqu'à 25 millions de tonnes de céréales.

Ce volume, a dit le présideut américain, sera à l'abri d'un embargo cà moins de circoustances extrêmes». La scule condition est que les achats seient décidés en novembre et les livraisons effectoées dans un délai de cent quatre-vingts jours. M. Reagan n'a pas précisé ce qu'il entendait par « circonstauces extrêmes », et il a admis qu'il ne pouvait garan-tir qui les achats soviétiques atteindront ce niveau.

Selon le ministre américain de l'agriculture, M. Block, « la décision présidentielle n'a rien à voir avec les élections (légis-latives de novembre), elle s' tont à voir avec les récolles a l'actives de novembre. Naturellement, personne aux Etats-Unis esseme en Europe ne croire à la première pro-position Mais II est vrai que les agriculteurs du Middle West, appuyés par leurs éins, s'agitalent de plus en plus ces derniers temps, en raison d'une récolte-récord entrainant des surplus énermes. de nombreuses falkites. En 1982, compte tenu de l'infla-tion, le revenu agricole américain est le plus bas depuis

A l'intention de ses affiés européens. M. Reagan a sonligné, une fois de plus, que les ventes de céréales n'ont rien à voir avec les schats de gaz : « Nous faisons payer les Soviétiques pour les all-ments qu'ils nous achètent Nous ne leur fournissons aucane subvention, aucune devise occidentale s, a-t-fi dit.

Cet argument n'est pas plus convaiocant anjourd'hui qu'hier. Sans deute, les dirigeants soviétiques unt-ils besoin de devises, et le contrat de gaz leur rend, à terme, un service appréciable à cet égard. Mais les difficultés d'approvisionnement de leur population leur posent an pro-bleme autrement plus alguimmédiat celui-là, dont M. Brejnev a souligné cette année l' « importance politique cardinale ». Et c'est ce problème-là que M. Beagan résout pour eux.

Il le résout même tellement bien que les mêmes dirigeants. dont le délicit céréalier cette année dépassera, selon cer-taines estimations le cap des 45 millions de tonnes, se per-mettent de faire la fine bonche devant les propositions d'au-tres fournisseurs. Mime Cre-son a terminé une visité à Moscon sans obtenir apparemment de promesse ferme pour la vente de 3 millious de tennes de grain français par an, comme elle le souhaitait. Moscou ne dépas-serait pas 1.5 million de tounes, alors pourtant que le déficit de la France dans son commerce avec l'U.R.S.S. est en passe de tripler rette année.

Il n'est pas si facile, on le voit, de « pomper les desises » du Kremlin, et ce dernier n'a que l'embarras du choix, face anx « capitalistes » qui se bousculent à ses portes pour pailler les déficiences de son agri-culture « socialiste ».

GRANDE-BRETAGNE: recul de l'inflation

(0,6 %) pour la douzième tois en quatorze mois. Cette chute, le plus importante depuie mai, a surtout été provoquée par une baisse de 1,6 % de la production des biens d'équipement. La production industrielle qu en très net recui par rapport à son niveau d'il y a un an (- 9,4 %) Par rapport à juillet 1981, qui a marqué la début de la récession, le recui est de 10,4 %. L'indice se retrouve à son plus bas niveau depuis six ans En Grande-Bratagne, les prix de détail ont balasé en septembre pour la première tois deputs douze ans. La altuation reste cependen précocupante dans un pays où l'on compte trois millions trois cent mille Chômeurs. De son côté, la Commission européenne constate que la C.E.E. « commencera blentôt une quatrième année de récession ».

La dynamique étouffée dans la C.E.E.

De notre correspondant

Brixelies. -- L'année 1982 s'est dionnellement élevé et à l'instabilité mai passée pour les pays de la des taux d'intérêt mondiaux.
Communauté auropéenne. Les signes PHILIPPE LEMAITRE. annonciateurs de reprise, que les experts avalent cru distinguer fin 1981, se sont évanouis, el bien que la Communauté va terminer 1982 avec une augmentation moyenne de la production de 0,3 %, soit pratiment la stagnation absolue. En 1982, les résultats français, pour très médiocres qu'ils soient, figurent, s'agissent de la croissance, parmi les mellieurs de la Commu-nauté: + 1,1 %, seuls le Dane-

flation plus rapide que prévu (10,5 % en moyenne pour 1982 contra 11,8 % en 1981), malgré une légère amélioration des termes de l'échange salariaux. les Investissements, n'ont DRE repris et le progression du pas tepras et al programme de chômage s'est poursuivie. A la fin de l'année en cours, le nombre de sens emploi pourrait dépassar 17 millions, soit 8,6 % de la popu-

Pourquoi la raprise conjoncturelle. attendus en Europe voiol un an. a-t-elle ainai avorté ? Les experts bruxellois en imputent l'essentiel de la responsabilité su niveau excep-

L'EXPERIMENTATION SOCIALE EN TÉLÉMATIQUE

A propos des quatrièmes jour-nées internationales de l'IDATE (Montpellier 18-20 octobre), a le bronde a public dans ce numéro un supplément de ring pages.

(Lire pages 11 à 15.)

inquiètent les dirigeants du patronat

La sortie du blocage des prix et des revenus qui doit intervenir le 1^{er} novembre donne lien à de difficiles négociations entre les pouvoirs publics et les partenaires sociaux. Le C.N.P.F. a l'ait part de ses craintes, vendredi, an ministre de l'économie et des finances. De leur côté F.O. et la C.G.C. ont lancé un appel à une grève des fonctionnaires le 22 octobre. La C.F.T.C. d'accord sur le principe pourrait se joindre au mouvement.

Toujours sous contrôle

La sortie du blocage des priz affiché rue de Rivoli à l'issue de

et des revenus — ou plutôt sa suite, comme aime dire M. Delors — a donné lieu vendredi 15 octo-bre à une réunion entre les représentants du C.N.P.F. — MM. Gattaz et Chotard — et le Pour M. Delors, il n'y a aucun ministre de l'économie et des finances. La discussion semble avoir été difficile malgré l'optimisme

Pour M. Delors, il n'y a aucun retard dans le calendrier, et si certains problèmes existent ici ou là, la responsabilité en incombe aux milieux professionnels. Toujours est-il que M. Delors assure qu'immédiatement après la réunion du comité des prix, qui aura lleu dans une semaine, sera publié au Bulletin des services des prix, un arrêté cadre mettant l'in au régime institué en juin et juillet. Malgré un malentendu de demière heure L'EMPRUNT FRANÇAIS EST DÉFINITIVEMENT CONCLU A partir de ce texte, le ministre s'est engagé à ce que des accords soient signés entre l'Etat et les professionnels, accords qui s'apcipation au prêt de 4 milliards

pelleront « engagements de lutte contre l'inflation ». li ne s'agissait, en définitive que d'un malentendu cause par Le régime des prix veriers selon qu'il s'agit de l'industrie, des serla majadresse du Trésor français. L'accord a finalement été conctu vices, du commerce ou des tarifs publics. sur l'intervention de M. Delors.

ALAIN VERNHOLES. (Lire la suite page 16.)

Un entretien avec le premier ministre suédois

de dollars demandé par la

(Lire page 19, l'article de Christopher Hughes : « L'em-

prunt français : tout est bien qui [init bien a]

France.

Le temps de travail et l'âge de la retraite ne doivent pas être des instruments de la lutte contre le chômage, nous déclare M. Palme

M. Olof Palme, premier ministre socialdémocrate revenu aux affaires après six ans passés dans l'opposition, reçoit landi 18 octobre M. Pierre Mauroy. Le dernier chef de gouvernement français à s'être rendu auparavant à Stockholm Pompidou en 1967.

Vendredi 15 octobre, M. Palme a répondu merciaux, de la vie culturelle mais aussi de la politique extérieure : nous partageons les mêmes idéaux sur la lutte pour la démocratie, que ce soit en Amérique latine ou en Pologne, nous défendons les droits des peuples pauvres dans le cadre du dialogue Nord-Sud, où la France joue un rôle important, et au Proche-Orient.

« Le fait que la gauche est au pouvoir dans les deux pays va-t-A contribuer à dévelop-per les relations bilatérales franco-suédoises ?

(Lire la sutte page 16.)

D'inquiétantes rum eurs ont

marché des changes : taute

couru, vendredi 15 octobre, sur

d'obtenir les clauses de garantie

qu'ils réclamaient (et qui sont

conformes à l'usage établi en

matière de crédits internatio-

naux), un certain nombre de

grandes banques américaines,

allemandes, britanniques, etc.,

Les liens entre la France et la Suède sont importants dans les domaines des échanges com-

aux questions de notre correspondant Alain Debove. La politique d'austérité que le premier ministre entend appliquer ne sera pas tout à fait semblable à celle menée en France. Il a notamment précisé que « les syndicats suédois considèreut que le temps de travail et l'age de la retraite, qui est ici de soixante cinq ans, ne doivent pas être des instruments de la lutte contre le chômage -.

sons que la majorité des nou-veaux électeurs ont voté social-démocrate. Ils ont voté pour l'es-poir que nous représentons.

Propos recueillis par ALAIN DEBOYE. (Lire la suite page 2.)

La fronde des syndicats réformistes

e Totalement inacceptable s, uneitement insuffisant s. tous leas syndicate de fonctionnaires — avec un ton plus mesuré à la C.F.D.T. — ont condamné les propositions du gouvernement sur la sortie du blocage des seleves dens la fonction publique.

F.O., la première, est montée an ligne pour annoncer une grève de 24 heures le 22 octobre « Aude 24 heures le 22 octobre « Aujourd'hui la coupe est pieine »,
affirme ce syndicat, plus représentatif qu'ailleurs dans ce secteur. « Avec F.O. vous direz non
à la baisse de votre poupour
d'achat, à la police des valaires,
après les promesses non tenues,
les engagements violès, les pseudo-

moins catégorique Exprimant son « refus total » des propositions avancées par M Le Pors. ministre de la fonction publique, la C.G.C. a, la deuxième, confirmé son appel à la grève, d'autant plus que le projet de M. Le Pors module la perte du pouvoir d'achat en fonction de la hiérarchie

Fermeté aussi à la C.F.T.C. qui approuve le principe de la grêve » et devrait s'associer à l'action de F.O. et de la C.G.C.

Le Front des syndicats réfor-mistes qui avaient signé, avec la F.E.N., a le relete de conclu-sion », en mars 1982, sur l'évo-lution des salaires, est donc celui qui manifeste la plus grande combativité contre le projet de régulation des collaires régulation des salaires.

JEAN-PIERRE DUMONT.

(Lire la suite page 17.)

M. JACQUES CHIRAC INVITÉ DU « GPAMO JURY R.T.L.-« LE MONDE »

ML Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., sera l'invité de l'émission hebdomamadaire a Le grand jury R T.L.-a le Monde a qui sera diffusé dimanche 17 octobre, de 18 h. 15 à 19 h. 30.

M. Jacques Chirac sera inter-rogé par les journalistes de la station at du nuntidien

Pierre PETITFILS

Rimbaud



"Pierre Petifils est, depuis trente ans, le compagnon fidèle de Verlaine et de Rimbaud. Son "Verlaine" obtenait l'année dernière le prix de la critique de l'Académie. Le "Rimbaud" qu'il nous fait rencontrer aujourd'hui n'est pas moins attachant... Il incite à lire ou à relire Rimbaud."

FRANÇOISE DE COMBEROUSSE "FRANCE-SOIR"

Biographie Julliard

D'autre part, les socialismes français et suédois ont souvent été très proches. Le premier diri-

Proche-Orient,

été très proches. Le premier dirigeant de notre parti. Hjalmar
Branting, était très francophile
et un grand ami de Jaurès. Au
cours des dix dernières années,
nos relations avec la gauche de
l'Europe du Sud — en Grèce,
en Italie, en Espagne et au Portugal — se sont intensifiées. Avec
le parti socialiste français, une
aorte de dialogue s'est noué dès
le départ.

 La victoire de potre part aux législatives du 19 septem-bre est-elle praiment un vote pour le socialisme ou l'expres-sion d'une volonté de changement ?

— Les deux éléments ont sans doute joué. Les bourgeois, au pouvoir pendant six ans, ont promis beaucoup de choses — des allégements fiscaux par exemple — mais n'ont rien fait, d'où la déception compréhensible d'une partie de l'électorat. Nous pen-

AŬ JOUR LE JOUR

CONCEPTION

La mise hors la loi de Solidarité est e contraîre » à la s conception du socialisme » que se fait M. Krasucki.

L'ennut, c'est que l'interdiction d'un syndicat libre est conforme à la « conception du socialisme » des derigeants de la Pologne. Conception qui fournit aux ennemis occidentaux du socialisme l'éclatante confurmation de l'idée qu'ils s'en font aussi.

BRUNO FRAPPAT.

L'AFFAIRE D'« APOSTROPHES »

Un «monopole» involontaire

M. Bernard Pivot a rejeté vendredi soir, à la fin de son émission · Apostrophes ·, les accusations de · monopole ·. · arbitraire · et · dictature · portées contre lui par M. Régis Debray à Montréal le 8 octobre.

par des chansons Aujourd'hui, tout commence et s'achève par la télévision. Instrument de pouvoir et machine à influence incomparables. En 1979, dans son livre le Pouvoir presse et, en particuller, celui de 'audiovisuel, - qui assurent, écrivait-il, la socialisation de la bellse privée ». Il s'en prenaît à une haute intelligentala, una minorité, mais qui, par sa position cumulée dans la journalisme, l'édition ou l'université, détenait un = pouvoir intellectuel = plus ou moins au service de la domination bourgeoise . Passer à 'antenne poussalt - à droite -, à cause de la nature même du système audiovisues, et contribuait à l'avissement culturel. Prenelt une valeur symbolique l'émission « Apostrophes . condulte par Bernard Pivot. courriériste de l'Éternéi qui a surmonté l'histoire parce qu'il s'amuse de toutes les histoires ».

Autrelois, tout finissalt en France

invité par le « courriériste » à défendra son livre devant les téléspectateurs, Régis Debray refusait l'offre qui le plaçait en contradiction avec sa thèse. Il s'ensulvit une de ces polémiques mondaines dont

(1) Ramsay. Cf. le Monde du 27 avril 1979.

(2) Ramsay. Cf. le Monde du li septembre 1981.

Hervé Hamon et Patrick Rotman. dans les Intellecrates (2) reprirent, en 1981, le chemin ballisé par Régis Debray et distinguèrent une centaine de « cumulards » détenteurs de ce « pouvoir intellectuel » Mais, Intellectuel en France (1). Régis alors que l'ouvrage de Debray, qui Debray dénonçait le rôle de la analysait la nature et le sens de ce pouvoir, a été reçu comme une trahison par la « haute intelligentsia », la livre de Hamon et de Rotnaissance de ce même pouvoir.

> A partir de là, les réactions dans la presse jointes à la maladresse du conseiller culturel du président de la République dépassent le cadre de l'émission « Apostrophes » Paradoxalement, alles renforcent Régis Debray dans son analyse, face à ces attaques menées par le - pouvoir culturel - aux quatre coins des médias. D'autres, à l'affût de toute atteinta aux libertés portée par le pouvoir socialiste, et même désirée comme les orages, visent, à travers le conseiller culturel de l'Elysée, la personne du président On samme de choisir entre l'animateur d'une excellente émission, sympathique et ouvert, et le philosophe sombre et tourmenté et de surcroît conseiller du prince.

> > BERNARD ALLIOT.

(Lire la suite page 9.)



EUROPE

Pologne

M. Rakowski, vice-premier ministre, s'en prend vivement à MM. Mitterrand et Mauroy

Alors que de nouveaux les vitres du comité du parti et du conseil municipal auraient été disprés-midi à Cracovie entre noriers et forces de l'ordre, paraient de leurs pouviers qui s'empres de vice-premier ministre, d. Mieczylaw Rakowski, s'en si pris, dans une interview sifusée par l'agence P.A.P. dredi la octobre en fin d'après-midi à Cracovie entre ouvriers et forces de l'ordre, le vice-premier ministre, M. Mieczylaw Rakowski, s'en est pris, dans une interniew diffusée par l'agence P.A.P., au chel de l'Etat et au premier

Protestant contre les propos de M Mauroy, qui avait décrit la Pologne comme un « paus occupé par sa propre armée s, M Ra-kowski estime que le premier ministre français « semble apoir ministre français a semble apoir oubité le sens du moi occupation, à moins qu'il ne l'ait pas vecue comme l'ont pècue les Polonais a. Ironique d'abord, il se demande si l'attitude de M Mauroy l'a pas èté a causée par les cl'usions de cette semeuse de troubles irresponsable d'Anna Walentynouycz (1) que le premier ministre de la France grande et fière a recue en audience spéciale l'année; ne ul France grande si fere a recue en audience spéciale l'année dernière Mais, pour parler sérieu-sement, ajoute-t-il, il semble que la position d'u gouvernement français sur la lot (syndicale) ati été notamment dictée par les espoirs fouqueux que la democratle sociale, y compris en France, avait fondés sur les dirigeants de Solidarité et certains de leurs

onsellers 2. « L'un d'eux en particulier était considéré par les socialistes fran-çais comme le jutur dirigeant d'un parti social-démocrate polod'un parti social-démocrate polo-nais », affirme M Rakowski, qui déplore ensuite que M. Mitter-rand, en parlant d'atteinte aux droits de l'homms en Pologne », ait «embolté is pus à son pre-mier ministre ». Pour M. Ra-kowski, les socialistes français utilisent en réalité is question polonaise pour mettre leurs alliès communistes « sur la déjen-sine », et pour « marquer des sive », et pour a marquer des points contre la groite. » A Gracovie, où un ouvrier des sciéries Lénine, Bogdan, wlosik, avait été mortellement blessé par balles, mercredi, par la milice de nouveaux affrontements ont en lieu vendredi, pour la troisième journée consécutive. Moins violents que ceux des jours précédents, ils ont tout de même duré près de quatre heures et ont éclaté après que la milios eut entrepris de disperser un groupe d'un millier de personnes qui s'étaient rassemblées pour prier à l'androit où le jeune manifestant de vingt ans était tombé.

Le matin même, le cardinal Macharski, archevêque de Cra-covie était venu se recueillir à l'église de Nowa-Butta, la banlieue ouvrière qui s'est développée autour des acièries Lénine. Selon un document de l'organisation clandestine de Solidarité de Cra-covie, dix à douze mille personnes auraient pris part aux affron-tements de mercredi. Menés par des militants masqués portant haut les drapeaux de la Pologne et du syndicat, les manifestants auraient à plusieurs reprises débordé la milice, qu'ils char-géaient armés de lance-pierres

(1) C'est le itenciement de Mine Waientinowiez qui avait été à l'origine, en soût 1980, de le grève des chantiers Lénine Devenue l'une des grandes de Solidarité, cette conductrice de grue est actuellement détenue à la prison de Varsovie, où elle serait soomise à des examens psychiatriques.

oirs. L'organe du parti pour la ré-ion de Katowice, Trybunacion de Katowice. Trybuna-Rabotnicza, public une interview d'un millicien des unités anti-émeutes. «Ce que les gens disent de nous déclare-t-il, est brutal et injuste (...); tour ces rucontars font leur chemin et il est difficule de les démentir Nous avons une jamille, des enfants, des jiancees. et ils veulent pouvoir vivre en harmonie avec la société sans ce

farideau psychique.»

Tandis qu'à Moscou le ton de la presse traduit de plus en plus clairement la satisfaction des autorités après la mise hors la loi de Solidarité, le Parlement européen vient, lui, de condamner

cette a violation des droits de l'homme les plus iondamentaux s. A Belgrade, l'organe de la Li-gue des communistes yougoslaves, gue des communistes yougosiaves.

Komunist, exprime pour sa part la crainte que la Pologne ne se dirige à nouveau « pers une impasse ». Après avoir noté qu'il « avait semblé, en août 1980, que la Pologne était décidée à abandonner ce modèle (...) — qui n'est que trop connu — par ce qu'il était précisément à l'origine de la crise », le journal écrit que l'adoption de la loi sur les syndicats « est sans précédent dans l'histoire des paus à orientation. l'histoire des pays à orientation socialiste [et] prive d'un seul coup les travailleurs du droit à

s'organiser (_) s
A Varsovie même, le quotidien
Zycte Waranouy vient de s'élever en termes particulièrement
vils contre « les informations souvent fausses a que donne la propagande sur l'enthousiasme que susciterait la mise en place par le pouvoir des « nouveaux

Les positions du P.C.F. et de la C.G.T. ont valeur de mise en garde aux autorités de Varsovie

MM. Pierre Juquin, membre du bureau politique du P.C.F. et Pierre Gensous, secrétaire confédéral de la C.G.T. ont évoqué vendredi 15 octobre. l'un au micro d'Europe 1, l'autre devant le comité confédéral national, la situation en Pologne. Tous deux ont mis l'accent sur leur réprobation des récents événements. M. Juquin soulignant que, sans syndicalisme «indépendant», toute société. l'ût-elle socialiste, est «bancale», M. Gensous affirmant que «ce qui se passe en Pologne est contraire à notre idéal ». Cette tonalité rejoint l'intervention faits en conseil des ministres le 13 octobre, par M. Marcel Rigout : le ministre de la formation de la conseil de la con formation professionnelle avait souligné que toute solution, en

Pologne, devait prendre en compte « les acquis » d'août 1980. M. Juquin appelle, à son tour, de ses vœux un syndicalism · libre ·. · comme prévu dans les accords de Gdansk ·. dit-il : mais le porte-parole du P.C.F., comme le secrétaire confédéral de la C.G.T., restent en retrait par rapport aux propos de M. Rigont Tous deux, en effet, invoquent des aspects à leurs yeux positifs de la nouvelle loi, et veulent y voir l'occasion de « repartir de zéro». Ni l'un ni l'autre ne prennent position pour une « relégalisation - de Solidarité, comme s'ils continuaient de penser que ce syndical était bien coupable de - surenchères - dénoncées par A. Georges Marchais. Concrè semblent s'accommoder de la dissolution de Solidarité, mals leurs propos ont valeur de mise en garde aux autorités polonaises

M. JUQUIN : nulle société ne peut progresser sans syndicats indépendants

M. Pierre Juquin, membre du années de politique aberrante bureau politique du P.C.F., a évoqué vendredi 15 octobre à Europe 1 la situation polonaise en ces termoins terrible, c'était de proclames : a Dénoncer la crise polomer l'état de siège. (...) la situation poionaise en ces termes : « Démoncer la crise polonaise, c'est l'affaire des Polonais, et d'eux seuls. Mais f'estime que ce drame pose des questions unice drame pose des questions uni-verselles: en particulier, celle des droits syndicaux. Ce sont des droits de l'homme. Nulle société ne peut progresser à notre époque sans synduculs indépendants: il peut être utile d'enfoncer ce clou (...). Le socialisme ? Ne vous courroucez pas si je persiste à penser que c'est le seul système qui puisse donner leur pleine ex-pansion aux droits syndicaux; récuproquement, pour une société reciproquement, pour une société socialiste, un trai syndicalisme est une assurance-vie; sans lui, elle est bancale. A cette question clè sont confrontés tous les pays qui construsent le socialisme. Ils sont encore ioin de leur visée. Autant dire combien je déplore que des

mer l'état de siège. (...)

n l'ai déjà dit qu'il jaut d'abord éviter que le drame ne vire à la truyédie; mais la Pologne ne sortira du piège qu'en metiant l'horloge à l'heure du dialogue, de la détents et de la démocratie, en même temps que du travail; l'aventr socialiste de cette nation ne se construira pas sans l'ensemble des travailleurs, en particulier, sans les millions de ceux qui avaient choisi Solidarité; puissent donc les syndicalistes encore intéressés passer Noël chez eux et l'application de la nouvelle eux et l'application de la nouvelle loi permettre aux travailleurs de créer des syndicais manis, comme prévu dans les accords signés à Gdansk en 1980. »

C.G.T.: un sensible ajustement

L.U.I. Un sersible ajustement La C.G.T a procédé à un sensible ajustement de sa position sur la Fologne. M. Krasuchi à l'issue de son comité confédéral national a refusé de commenter devant la presse les récentes déclarations de M. Mitterrand e La situation qui prévaut dans ce pays ne peut nous satisfaire s. a déclaré M. Pierre Gensous responsable du secteur international en soulignant que la dissolution de tous les syndics polonais e nous heurie profondément s. Attribuant la responsabilité de ces événements à toutes les parties, le seurétaire de la C.G.T. a ajouté que certe décision a va à l'emontre de notre conception du l'encontre de notre conception du socialisme ». Pour M. Brasucki, cependant, de tels événements ne doivent pas donner lien à s une exploitation politique partisane s en France.

en France.

De retour d'un voyage en Hongrie, il a fait état d'une évolution
positive du « rôle spécifique et
autonome du synducat » dans ce
pays. De même la C.G.T. perçoit
un «climat d'ouverture » à la
Fédération syndicale mondiale
(F.S.M.). Pour ella, les évênements
de Baleme sont donc à l'energe. de Pologne vont donc à l'encon-tre de cette évolution Mais, pour le secrétaire général, « la loi nou-velle légalise des droits imporrette tegatise des droits impor-tants » pour les travailleurs qu'il importe d'utiliser pour recrèer les conditions du dialogue, aboutir au pius vite à la levée de l'état de siège, à la libération des syn-dicalistes emprisonnés et à la constitution d'un mouvement au constitution d'un mouvement syn-dical a nouveau, libre, responsa-ble ». Un ajustement qui s'accom-pagne donc de quelques « bé-mols ».

Un entretien avec M. Olof Palme

» Dans le monde, la droite lutte » Dans le monde, la droite lutte contre la crise économique en employant toujours les mêmes méthodes : accepter le chômage, accepter les inégalités sociales et renforcer les privilèges. Cette politique a été appliquée en Grande - Bretagne, aux Etate-Unis et dans certains pays d'âmérique latine, et elle a échouà.

» Nons pouvons comprendre la rêve de la droite, pas toujours mauvais d'ailleurs, d'une économie libre où les mécanismes du marché résolvent lous les problèmes, mais ça ne fonctionne pas La gauche dit : nons allons combattre la crise sans accepter combattre la crise sans accepter le chômage comme un fait iné-vitable Nous continuerons à lutvitable Nous continuerous à lutter contre les inégalités et pour
la justice sociale sans démanteler
le secteur public mais l'entreprise sers dure Nous ne promettons pas d'éliminer le chômage,
de réaliser de grandes réformes
ou de développer les services car
la situation économique ne le
permet pas. Mais d'est une obilosophie qui représente un espoir
pour le piupart des gens.

— La social-démocratie suédotse a longiemps été synonyme de forte croissance
économique et d'augmentation
régulière du niveau de vie.
Vous arrivez maintenant au
pouvoir en présentant une

pouvoir en présentant une politique d'austérité particuliè-

pourour en prescuant une poititique d'austèrité particulièrement stoère. N'est-ce pas un handicap psychologique?

L'austèrité est toujours un handicap ma is les électeurs étalent prévenus. Nous leur avons dit clairement que les années à venir seraient difficiles; mais c'est une austérité dont les buts centraux sont quand même de lutter contre le châmage et de préserver la justice sociale, une austérité dans la solidarité bien différentes de celle de la droite qui propose l'austérité sulement pour les pauvres. Les syndicats paraissent avoir accepté les grandes lignes de cette politique et la déveluation de la couronne.

— De qualle façon pensezpous résoudre le problème de l'emploi?

l'empioi?

— En Suède, il n'y a qu'une seule chance, c'est de déployer le secteur industriel. Les investissements ont chuté de 30 % depuis 1976, cent soizante mille emplois ont disparu et le niveau de notre production industrielle est le plus bas d'Europe, il faut absolument sortir de la stagnstion et retrouver un certain rythme de croissance économique.

- Envisagez-vous une ré-duction du temps de travail ou un abaissement de l'âge de la rétraite?

- Sur ce point nous ne som-mes pas tout à fait d'accord avec

mes pas tout à fait d'accord avec nos amis d'Europe continentale. Les syndicats suédois considèrent que le temps de travail et l'âge de la retraite, qui est ici de soirante-cinq ans ne doivent pas être des instruments de la lutte contre le chômage, car les tâches ne manquent pas dans notre société. La population vieillit, les personnes âgées ont besoin de notre soliderité, de notre aide et cela représente aussi du travail. Nous pensons que dans ce petit pays, il y a suffisamment à faire pour employer toute la populapays, il y a surissament à laire pour employer toute la popula-tion Seulement, nous n'avons pas les moyens financiers de réaliser cet objectif.

Des obligations à l'égard du tiers-monde

Le déficit budgétaire de la Suède représente environ 12 % du produit intérieur brut et les prélèvements fiscaux sont défit supérieurs à 50 %. sont defi superieurs à 50 %.

— Les emprunts qui ont été contractés depuis 1976 pour couvrir le deficit budgétaire de l'Etat ont servi à financer la consommation. Vollà le résultat de la politique bourgeoise. Nous allons nous efforcer d'éviter des majorations d'impôts mais cela paraît bien difficile.

— Croves-pous que la société.

mation. Vollà le résultat de la politique bourgeoise. Nous allons nous efforcer d'éviter des majorations d'impôts mais cela parati bien difficile.

Croyez-vous que la société de bien-être et l'Etat-providence appartement désormais au passé?

Non. Je ne vois pas pourque la société, les riches et les privilégiés ont estère pour eux-mêmes, sans se societe de bien-être pour eux-mêmes, sans se soucier des autres. Aujourd'hui nous sommes arrivés à une époque où nous avons créé une société de bien-être pour toute la population. C'est nouveau et les conservateurs disent : l'he ur re est venus de renoncer au bien-être qui coûte trop chet, ma i s naturellement ils veulent le préserver pour les privilégiés.

— Comment envisuges-nous la poursuite de l'assistance du tiers-monde?

— Il faut continuer parce que même si nous connaissone que même si nous connaissone que différence entre notre standing de via et celui des pays du tiers-monde. Nons avons des obligations, il faut les respecter et nous espérons que noure assistance se maintendra à un pour cent du P.N.B.

Entre provie des major partit ibéral paraît le seul véritable v a in que ur des élections communantes.

Meterre van Haiteren, était depuis l'évan Haiteren, était depuis l'évan partit socialiste et de mands), du parti socialiste et de mands), du parti socialiste et de mands), du parti socialiste et de va ir proprié partit libéral. P.R.L. (partit réformateur libéral), lequel a résuré les les medileurs core à Bruxeiles et de l'ille au motit le pour toute la population C'est nouveau et les conservateurs disent : l'he ur re socialiste et de l'ille au munit le valent le propriét les socialistes en propre de leur socré l'antit un total de 47.

Perdant un siège par rapport à 1976, les socialistes ont perdu trois sièges pour n'en plus que finance de douve sièges.

Les socialistes ont percult de finance du deux sièges pour n'en plus que finance de douve sièges pour n'en plus que finance de douve sièges en l'esterne de douve sièges pour n'en plus que finance de lectrorier de

paix pour ses efforts, notam-ment en faveur d'une zone dénucléansée nordique. Elledénucients en ordique. Elesvous lavorable à ce projet?

— Jy sais très favorable, mais
sa réalisation n'est pes facile,
bien entendu, étant donné que les
Danois et les Norvègiens font partie de l'OTAN et que des armes
nucléaires peuvent être installéas
sur leurs territoires en cas de
guerre. Il faut donc que les deux
alliences militaires fessent des
concessions ou prennent des inftiaires. Pour nous, Suédois, une
telle zone est intéressante car elle
éloignerait les armes nucléaires
plus loin encore de notre territoire. Elle contribuerait sans doute
aussi à une baisse de la tension
dans la région. Mais il faut que
les Soviétiques fassent un geste
et que l'OTAN rénonce à l'option
nucléaire au Danemark et en
Norvège.

Norvège.

— Quel genre de concessions pourraient foire les Soviéti-

- Plusieurs; mais une excel-lente idée serait; par exemple qu'ils retirent leurs sous-marins porteurs d'engins atomiques de la porteurs d'engins atomiques de la mer Baltique. Ces submersibles ne sont pas très appréciés. Je pense qu'une telle zons devrait englober la Baltique.

— A propos de sous-marins, pourriez-vous commenter le dernier incident dans l'archipel de Stockholm?

— Le ne company pass en nation

pel de Stockholm?

— Je ne comneis pas se nationalité, mais si un sous-merin a effectivement pénétré dans cette région, c'est une violation sérieuse de notre intégrité territoriale; mais il faut bien se rendre compte qu'il est extrémement difficile d'obliger un submersible à faire surface. Mais à l'evemir, nous allons durcir notre position. Il faut être dur car nous sommes

faut être dur car rous sommes ocutres, et la neutralité est une chose politique il faut que le monde sache que nous serons toujours neutre (1). toujours neutre (1).

— En étant neutre, la Suède
ne sert-elle pas finalement
mieux les intérêts de l'OTAN
que si elle ne l'était pas?

— Je l'ignore mais je sais en
revanche qu'il est dans notre
intérêt de rester neutre. L'OTAN
et le pacte de Varsovie doivent
avoir que nous sommes prêts à
dêfendre cette neutralité en
touses circonstances, même si
nous sommes commis de fortes

nous sommes soumis à de fortes

l'Irak, mais elle s'a pas donné fusqu'à présent de résultat.

— Je l'ignore, mais je suis en mission. La situation est srès grave et le suis les événements de près C'est une guerre affreuse et inutile qui entraîne des pertes énormes en vies humaines et en ressources économiques II est à mon avis tout à fait possible de trouver une solution, mais il faut que les belligérants manifestent d'abord une volonté réelle de paix.

— Quel est à vos yeur. Le vous rôle de l'Internationale socialisse, que certains comparezsi quelquetois à un club de bridge ou à un solon de discussion?

— C'est faux, car l'Internationale a. ces dernières années.

nale a. ces dernières années, considérablement intensifié ses activités Elle s'est engagée beau-coup dans les problèmes d'Amè-rique latine, dans la question du coup dans les problèmes d'Amèrique latine, dans la question du développement avec le commission Brandt, dans le problème de l'Afrique du Sud et aussi pour le désarmement. L'organisation, qui, kongtenups, avait été euro-centrée, s'est ainsi internationalisée. J'espère qu'elle ve étudier sèriensement le problème da la crise économique et de la lutte contre le chômage Parce que l'emploi est vraiment un trait d'union entre les ouvriers et les salariés du monde entier Et ce sont des problèmes qui demandent en fait des solutions internationales. Il faut que les gouvernaments changent de politique pour s'atsaquer au chômage et le crois que ta va venir.

— Dans le monde actuel, part d'est affreux Au Liban, le grand danger est l'extermination physique d'un peuple mais la situation va peut-être s'améliorer Peut-être. En Afghanistan, on inte pour l'indépendance nationale; en Pologne pour les übertés humaines Dans les trois pays, la situation est insoutenable. C'est terrible d'être. Palestinien, Polonais ou Afghan Mais ni les Libanais ou Afghan devoir du monde est de ne pas les cubiler.

ALAIN DEBOYE.

(1) Après deux semaines de reche essions extérieures.

— Vous avez été chargé par et identitier le sous-dusti étranque par le secrétaire gé n'ér al des médicas, le gouvernement a annoncé Nations unies d'une mission de médication entre l'Iran et quête.

Belgique

Malgré la victoire de son parti aux élections communales Le bourgmestre libéral de Bruxelles est menacé de perdre sa charge au bénélice des sociaux-chrétiens

De notre correspondant

libéral a toujours occupé le poste de bourgmestre de Bruxelles. de bourgmestre de Bruxelles.
Après les élections communales du 10 octobre, il est à peu près certain que le nouveau bourgmestre sera — très provisoirement — un socialiste, en attendant qu'il cède la place un peu plus tard à un catholique.
Bruxelles - Ville est senlement l'une des dix neuf communes autonomes de l'agglomération.
Elle n'en reste pas moins la capitale constitutionnelle de la Belgique. A ce tilre, son sort y soulève des passions encore plus vives que dans le reste du pays. Le changement de majorité sur le point d'intervenir dans le conseil communal de cet arrondissement cause d'autant plus de surprise — pour le grand public tout au moins — qu'à Bruxelles comme dans le reste du pays le parti libéral paraît le seul véritable de la conse de se seul véritable paraît le seul véritable de la conse de seule de seule véritable de la conse de seule véritable de la conse de seule véritable de la conse de seule de seule véritable de la conse de seule véritable de seule véritable de la conse de seule d

parti libéral parait le seul véri-table vainqueur des élections

substituers and horacis pour pour pet du travaill a été qualifiée a et celui des pays du tiersonde. Nous avons des obligaons, il faut les respecter et nous perons que noure assistance se aintiendra à un pour cent du ancien ministre. Mais cetu-ci, été distinguée notamment par dent personne ne conteste le dy.

N.B.

— Muse also Myrdal vient de recessor le priz Nobel de la dans une affaire de fraude fiscale.

Bruxelles — Depuis 1830, un Déral a toujours occupé le poste la bourgmestre de Bruxelles. In l'est donc pas question que le pois les élections communales in 10 occobre, il est à pau près Boynants avant que la justice se Bruxelles — Pulse accep-ter l'installation de M. Vanden Boynants avant que la justice se Boynants avant l'intéressé a d'alle Boynants avant que la justice se soit prononcée. L'intéressé à d'allieurs exprimé le désir d'attendre la clarification avant de poser sa candidature. D'éci là un socialiste, M. Hervé Brouhon, « tiendrait au chand » le fauteuil de bourgmestre réservé en principe à un social-chrétien.

Dans le camp libéral, on dénonce les mancauves d'une coalition de paincus », oubliant que le P.B.L. est prêt, lui aussi, à conclure des alliances « anormales ».

males »

Le problème le pius difficile se pose toutefois pour le FDF. Comment un parti qui s'est fait le champion des trancophones peut-il s'allier avec les sociaux-chrétiens flamands auxquels il s'est koujours opposé? Les dirisseants du FDF considèrent qu'ils ont trop longtemps été victimes d'un ostracisme injustifiable de la part des partis traditionnels. Il ieur importerait donc de saisir cette chance d'entrer dans la majorité et de jouer leur rôle dans l'administration de Bruxelles - ville. Cette nouvelle combinaison, affirment-ils, ieur permettra de mieuz défendre les intérêts des trancophones dans la capitale.

interets des francophones dans la capitale.
Rien ne garantit d'alleurs que d'ici an le janvier, date à laquelle les nouveaux conseils communaux doivent entrer en fonction, — l'acuel vaineu, M. Van Halteren, qui est un vieux renard de la politique, ne tente de rétabilir son anglenne majorité.

JEAN WETZ.

• RECTIFICATIF. - C'est à la suite d'une méprise que, dans le Monde du 12 octobre, l'U.D.R.T. (Union démocratique pour le res-pest du travail) a été qualifiée

Espagne

La réforme du système des promotions militaires permettra de rajeunir le corps des officiers

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement 2 approuvé vendred) 15 octobre un décret permettant l'entrée en vigueur d'une loi qui vise à trans-former le système des promotions au sein de l'armée de terre. Grâce à cette nouvelle disposi-Grace à cette nouveile disposi-tion le corps des officiers pour-rait être rajeuni considérable-ment. C'est un objectif capital pour un gouvernement peu sûr de son armée. Les promotions dépendaient jusqu'à présent de l'ancienneté : les officiers accédaient au grade supérieur atrès un temps de ser-

supérieur après un temps de sersuperieur apres un temps de ser-vice, généralement assez long, sans que leurs qualités intellec-tuelles ou physiques soient prises en considération. Dorénavant, chaque officier fera l'objet d'appréciations régulières en fonction desquelles un classement se ra établi déterminant les avancements. L'âge minimum requis pour accèder aux différents gra-dis est considérablement abassé (il passe par exemple pour le grade de général de cinquanteneuf à cinquante ans). Venant après la « loi de réserve

active » de juin 1981, qui avançait l'àge de la retraite, cette disposi-tion permettra de réduire la macrocephalie d'une institution qu ploie sous le nombre d'officiers. L'armée compte 65 000 officiers et ous-officiers, soit I pour 5,4 soi

En accélérant le rythme des promotions cette loi vise à rendre plus difficile la formation de clans » séditieux. Les officiers de grade intermédiaire, aujourvent d'uit les pius remuants, se retrouvent d'alileurs redevables au gouvernement d'une disposition qui améliorera leurs perspectives d'avancement Autant de raisons qui expliquent que les milleux « ultras » alent accuellis avec rétienne cette nouvelle loi qui. rétieence cette nouvelle los qui, affirment-ils sers utilisée par le gouvernement pour subordonne les promotions à des critères politiques Il leur sera cependant dif-ficile de s'opposer ouvertement à une réforme sans doute indispen-sable d'un simple point de vue

THIERRY MALINIAK.

LES PROLONGEMENTS DE LA CRISE LIBANAISE

Le président Amine Gemayel, qui sera mercredi 20 octobre l'hôte à déjeuner de M. Mitterrand à l'Elysée, prononcers lundi un discours très attendu devant l'Assemblée générale de l'ONU. Auparavant, il s'entretiendra avec le secrétaire général de l'Organisation. Le chef de l'Etat libanais doit avoir une réunion de travail avec les directeurs de seize organismes et institutions spécialisées de l'ONU dans les domaines économique, social, finan-cier, technique et calturel. L'ampleur de cette rénnion traduit celle du programme d'assistance que sollicite le Liban. Son non-veau représentant à l'ONU est M. Resrouane Laban, secrétaire général du ministère des affaires étrangères depuis trois ans. Il remplace M. Ghassan Tueni, qui avait démissionné le 22 sep-

tembre. M. Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, a, pour sa part, poursuivi vendredi ses entretiens à Washington sur les d'un retrait des troupes étrangères du Liban. Après une rencontre avec M. Shultz, secrétaire d'Etat, il a eu une conversation avec le secrétaire à la défense, M. Weinberger. Les

conditions posées par Jérusalem entravent toujours les efforts des Etats-Unis pour obtenir un retrait rapide des forces étrangères, constatalt-on vendredi soir à Washington.

● A STRASBOURG, le même jour, le Parlement européen s'est prononcé pour la première fois en faveur de « l'octroi d'une patrie au peuple palestinien » (nos dernières éditions du 16 octobre). Dans un débat d'urgence sur la situation au Liban 16 octobre). Dans un débat d'urgence sur la situation au Liban nous indique notre correspondante, les parlementaires ont exprimé leur « solidarité » au peuple palestinien et arigé le retrait immédiat de toutas les forces étrangères non requises par Beyrouth. Un texte du groupe socialiste qui n'a pas été retenu demandait « l'ouverture du dialogue entre Israél et les réprésentants du peuple palestinien ».

• AU LIBAN, le calme est revenu vendredi dans les montagnes du Chenf envier que l'apprés con élicate que les montagnes du Chenf envier que l'apprés con élicate que la calma est revenu peuple palestinien ».

tagnes du Chouf, après que l'armée israélienne eut pris position dans les villages druzes de la région d'Alley, au sud-est de Beyrouth, pour mettre fin aux affrontements entre des éléments des forces libanaises (milices chrétiennes) et des militants du parti

socialiste progressiste (P.S.P.-Druze). De leur côté, les notables politiques et religieux druzes ont adopté vendredi une série de résolutions demandant notamment l'entrée de l'armée libanaise dans la région « afin qu'elle y prenne en charge la sécurité ». Enfin, deux soldats israéliens ont été tués et cinq autres blessés à Bhamdoun par l'explosion d'une voiture plégée qui a fait trois morts et dix blessés.

● A DAMAS, le Front populaire de libération de la Pales-tine, le Front démocratique de libération de la Palestine et le Front de libération de la Palestine ont, selon l'agence palestinienne Wafa, démenti avoir signé un document dénonçant la visita en Jordanie de M. Arafat.

 A TEL-AVIV, M. Pérès, chef de l'opposition travailliste. déclare, selon la radio, au cours d'une reunion à huis clos de la direction de son parti, que M. Begin avait, lors de l'invasion du Liban, menacé l'Egypte d'une intervention militaire si elle rompait ses relations diplomatiques avec Israël. — (A.F.P., Reuter, A.P.)

La guerre traînarde de la Bekaa...

De notre envoyé spécial

Baalbeck - La paix s'arrête à mi-pente. Mais la guerra ne semble pas pressés d'escalader — ou de dévaler — la reste. Etrange front qui court, sur les heuteurs du Mont-Liban, entre deux premières fignes qui ballient aux comeilles, seviement

of Palme

egin of the general property of

40 Jan. 18 18 18 18 18 18

Sofar avait ses nababs, pressés de fuir les touffeurs du Folte. Elle a décormais ses soldats, d'évidence peu preseés de rallumer le feu quand la fraîche est el douce... On passe, sans presque ralentif, d'un Liban, l'autre, changeant seulement de tutelle, israellenne icl et syrienne là. A peina la temps de s'étonner de

tant d'indolents promiscuité. On e'attend quittant Bayrouth II-vrée au grand ménage pacificateur. à trèmir de nouveau sur les tistères d'un dernier front. Et l'on tombe. pantola, sur quelques grappes éparsea de Syrjens guillerets, fiere de leura treillis neufs, plantés à l'ombre d'un arbre ou près d'une tente. bédouine, que rien, pas même un obus égaré, ne viendrait distraire de leur partie de tric-trac I

Orble de guerre ? Le front - le vrat — est un peu plus au sud, plus bas aussi, au pled d'un col que les Phantom d'Israel viennent seulement vieiter quanti un Syrien tittu a cru bon de remplacer, au acomet, la batterie de Sam anéantie qualques jours plus tôt. Non Join de la vers le Sud-Est, le face-à-face est plus tendu, rien d'actorpé pourtant : quel-ques duels d'artillerie plue ou moins réguliers, la temps de s'accuser mutualisment, de Járosalem à Daman, d'avoir une nouvelle fois violé

Allieurs, dans la Beksa, il fautécarpuller les yeur pour dénicher la guerre. Zahlé, le grande ville nne taple à l'orée de la plaine, y rappelle; seule ou presque, que le pays a déjà changé, qu'il a retrouvé un Etat, élu un p et nettoys une capitale. Li, les Syriene sont rares et plutôt discrets. Mais les portraits de « Cheikh Amine - et surtout du « martyr Bechir - abondent dans les rues. Birel entracte sur un route qui, pertout ailleurs, célèbre encore le - frère syrien Halez Assed - et l'éternel keffish de Yasser Arafat.

Dens les gros bourgs que traverse, côté de Washington, se lever l'aube rectiligne, le route de Dames, les d'un règlement qui s'accommoderait terbayie vont et viennent, un brin met d'un surseut agressif plutôt

où lis peuvent, de préférence au milieu des civils, mais ne restent guère longtemps au meme edroit », raconte un père jésuite de Tannavel. qui bouche les trous de son école. bombardée il y a quelques semaines. « ils ne paraissent pas ancore tixée

Quelques accrochages

Impossible d'estimer combien de combattants, sortis en solt par le grande porta da Beyrouth, aont aussi vite rentrés par la petite de Damas. Quelques dirigeants de l'O.L.P. sont bien venus, voità un mois, harenguer leurs troupes dans la Beksa; Abouclaironner : « Bayrouth resta notre capitale - ; et Nayer Hawaimeh, leader du Front démocratique et populaire pour la Rhération de la Palestine (F.D.P.L.P.), pour annoncer - un second et glorieux chapitre de la quarra sur la sol libanuis ». Depuis. pourtant, blen peu de choses...

M. Hawatmeh avait, il est vrai, prudeniment précisé que «le sori de la nouvelle batalle dépend de la décision syrtenne de poursuivre le combet », et que ses « modalités » devraient être ambtées « avac les trères syriens après fès ». Les bou-teleux semblent bien avoir déchanté. Certes, chacun entend, pour quitter le Liban, que l'on suive des ordres de préséance pour le moins a'accorderaient encore à faire - arrière toute - ensemble. Mais M. Sharon veut d'abord voir les talons du dernier fedayin... qui, fuimême, ee tait fort de ne quitter les lleux qu'une fois débarrassé de toute

« orisence sioniste ». exigences et, vu sur le terrain, le grand frère syrien ne paraît pas pressé de faire feu de tout bois. Souvenir culsant des déroutes de l'été, là dans cotte plaine devenue cimetière pour centaines de ses chars 7 Et ancore dans ce ciel qui le vit perdre en quelques jours quatre-vingt-cinq avions de combet ? Ou espoir, même ténu, de voir, du

Quelques accrochages le long d'une ligne de front ne sont pas la guerre. Pas même une guerre qui couve. Prudents, les Syriens s'en-terrant. Fâcheuse habitude d'une armée « à la soviétique »,- dont les Sussi.... experts des chancellerles beyrouthines rationt en privé depuis si fongtemps la lourdeur statique et l'ineffable lenteur. Les monticules

rompit vite l'image d'une vellés Les fedayin se sont installés en retralt, à l'abri des regards indiscrets. Ila sont là dans un talwed encalasé, et lis dissuadent toute peproche un peu trop curieuse. Ils ont fortiffé à la hâte les rares échancrures du rocher, moins prêts à

combattre qu'à hiberner.

nons et intendance, se multiplient de

chaque côté de la route, à mesure

qu'on approche de la frontière libano-

syrienne. Mais la somnolence des

sentinalies d'un barrage à l'autre

Baalbeck eet à deux pas, bruyante et sgltés. La guerre l'a épargnée, lachant seulement quelques obus sur ses pourtours. Mals on y respire encore le Liban d'hier, celui des milices et de leurs demi-soldes en mai de front, celui des petits rackets et des grands discours, celui des rues désertes et des confidences inquiètes. Celui des hommes de main et des « indice » en tous ganres. Les - mouldhabarat . agents fureteurs des services de renseignements syriene, veillent au grain, connue et le vieux souk.

Le morai n'y est plus,...

Grand arrière insouclant d'un front en demi-léthargie, Baalbeck attend, L'Imbrogio n'est qu'apparence. plutôt impatiente, que la paix, partie L'O.L.P., moiss encore qu'à Bey- de Beyrouth, ait fini de grignoter la routh, n'a ici les moyans de ses terrain. A mois couverte, les notables de la ville disent leur lassitude de tous ces étrangers qui courant en « lis se promènant dans la ville tous sens, de tous ces uniformes Indistincts, de toutes ces armes inutiles. (le disent auss) la peur qui ne font pas vraiment recette», gagne ici et là, depuis que les explique, tout sourire, un vieux fedayin ont élu domicile dans la plaine alentour.

viritable antagonisme entre Libanais et Palestiniens, assure l'un d'entre eux. C'est plutôt une sorte d'entente tacite, de respect mutuel, une conscience neturalle des limitas à na

vaillent dans les champs ou dans les boutiques, sans poser de problème Mais maintenent que les fedayin soi rassurés. Il est temps que tout cels finisse, que les étrangers retourner chez aux et que l'Etat s'installe ic

Les combattants eux-mêmes saven bien qu'ils ne sont plus appréclés qu'ils jouent le dernier acte un peu longuet, d'un drame qui n'a que trop duré. - La moral n'y est plus, avoue un jeune militant progressiste Dapuis que Bayrouth est tombée, l souffie comme un vent de défaits Quelques-uns fantaronnent encore, mais ça sent l'esbroute. »

La rue, chilte à plus de 90 %, a'est faite indifférente aux beaux discours. Et s'il affieure encore quelque passion, elle se retourne volontier contre « tous ces Arabes qui orni promis la lune et apporté le chaos » - Parlez aux gene, jure un Palestinie qui chasse, en vain, le touriste pour placer sa brocante, el vous verrez qu'il y aura foule pour aller débouionner la statue de Nasaer à l'entrée

Seuls, des traniens,

Seuls, imperturbables, sourds aux umeurs du temps, un batallion de jeunes iraniens prêchent encore le djihad. Ils ont investi l'Ecole normale, sitôt badigeonnée d'effigies de l'imam et de graffiti vengeurs. On y promet déjà la mort à Amine Gemayel, fidèle de saint Maron en terre d'islam, et même à Yasser reconnus d'un seul coup d'œll dans Arafat, « traître et déserteur ». Leur chel, un jeune pasdaran, se présente tout juste pour faire eavoir qu'il ne répond jamais aux lournalistes, ces « agenta du mensoni

Volontaires empressés, venus as début de l'été pour « libérer Jérusalem », ils betaillent ferme, str chemin, pour la conquête des âmes. pour nous inviter à suivre le plus court chemin vers Dieu, mais Ils

Le terrain est plutôt ardu. Baalalling amendus.

« Il n'y a jamais su chez nous de becks, jusqu'au tréfonds de ses fritable antagonisme antre Libanais souks, transpire d'effluves importés d'Occident. La whisky est trop bon marché pour devenir tabou, le tchador n'est pas de mode et le hard-rock fait plus d'émules que les litanles de l'imam. Pis encore. Szalbeck, impie permi les imples, fait de l'or sur le haschisch, qui pousse, par hectares entiers, tout autour de ses nobles ruines...

Tout pour décourager le plus zélé des mollahs. Qui donc entendralt sa compfainte parmi toutes cellas, moins inspirées sans doute, des planteurs et des trafiquants qui ploient déjà sous le polds d'une trop bonne récolte, alors que la précédente n'a pu être écoulée? « Il est grand temps que l'État reprenne ses drofts, gémit le plus gros d'entre aux, cette maudite guerre casse le

DOMINIQUE POUCHIN.

Le président Navon souhaite l'amélioration des relations entre Israël et la France

En recevant les lettres de créance de M. Jacques Dupont

De notre correspondant

Jérusalem. — En présentent ses Malgré la multiplication en France lettres de créence au président de des manifestations et attentats antil'Etat, M. Navon, le 14 octobre, le juifs et enti-laraéllens, qui alimentent nouvel ambassadeur de France en les reproches adressés de Jérusalem Israēl, M. Jacques Dupont, a sou- contre la politique française, l'agreshaità une amélioration des relations aivité du ton employé par les laratentre les deux pays. M. Navon a exprimé le même vœu. Etant donné l'état de oes relations, c'était le moins que l'on oût dire.

La vellis encore, la rencontre entre MM. Chevason et Arafat avait likustrè le désaccord entre les deux goupeine si l'on a pris soin à Jérusalem de protester. il paraît aujourd'hui très loin le temps du voyage en Israel de M. Mitterrand. Il n'y a pourtant guére plus de sept mois que s'est produit cet événement majeur pour les Israéliens, qui n'ont que très rarement l'occasion d'accuellir un chef d'Etat ou de gouvernament étranger. A l'époque, déjà, s'était dissipé l'aspoir d'un véritable changement dans des rapports qui, après la grande entente des snnées 50 et du début de la décennie suivante, n'avaient cessé de se dégrader. La venue, en mars, de M. Mitterrand signifialt le respect d'une promesse plutôt que l'engagement d'un avenir meilleur. Le climat de renouveau crée en mai 1981 par l'élection en France d'un « ami d'Israēl » avait, an effet, très vite

Un « gel » des échanges l'ensemble des relations bilatérales sultureis

ration économique et culturelle sont restés en l'état, car l'invasion du Liban a de nouveau provoqué une vive tension entre Paris et Jérusalem. Dès juin, les Israéliens ont accusé le gouvernement français de vouloir - sauver - l'O.L.P. et de faire le jeu de l'organisation palestinienne. La tentative franco-égyptienne sux Nations unles pour amender les tarmes de la résolution 242 du Conseil de sécurité dans un sens plus favorable aux Palestiniens, a été combattue par les Israéliens.

Du côté des excès de langage, la président de la Knesset, M. Savidor. a un jour accusé M. Cheysson d'« hypocriale » et même de « couardise .. La réaction de M. Begin après l'attentat de la rue des Rosiers - il envisagenit d'encourager la création de groupes d'autodéfense juife en France - a aggravé la polémique. Bref. la méflance et la colère du gouvernement israélien cont devenues si grandes que le ministre de la défense, M. Sharon, était prêt à donner l'ordre à ses troupes d'empêcher le débarquement zu Liban du contingent français de la première force multinationale mise en place à Beyrouth.

liens a sensiblement diminué depuis que l'aventure libanales s'est soidée par de pénibles déconvenues pour le gouvernement de M. Begin : l'ance du plan Reagan, qui contrarie sérieusement les plans du premier ministre Israélien, et surtout le choc causé par l'affaire des massacres de Beyrouth. Mais les Israéliens n'en continuent pas moins à regretter que le gouvernement français alt pris Bien que M. Mitterrand l'alt annoncé dès le début de la guerre au Liban, l'ajournement de la réunion (prévue en juin) de la commission mixte franco-israélienne chargée d'établir le programme d'accords culturels entre les deux pays est toujours jugé inadmissible à Jérusalem. On critique d'autant plus cette décision française que ce ne sont

pas seulement les échanges culturais qui sont provisoirement menacès. Les projets dans les domaine économiques et commarciaux évo-qués durant la vielte de M. Mitterrand et précisés lors de la réunion de la commission chargés de ces avril) sont également au point mort. Selon l'expression d'un diplomate israélien. Il s'apit d'un - gel - de Toutefols, le nouvel ambassadeur de France en Israel a laissé entendre que cette attitude du gouvernement français ne devrait pas se prolonge outre mesure. Dans une interview accordée la 15 octobre à la radio israélienne. M. Dupont a déclaré : · Nous espérans bien qu'il y aura des signes positifs en ce qui concerne l'évolution de la situation au Liben qui nous permettront très rapidement de réunir cette commission (pour les affaires culturelles) et, le l'espère, avant la fin de l'année... >

FRANCIS CORNU.

M. CHEYSSON A REÇU LE MAIRE-ADJOINT DE NAPLOUSE

Le Dr Halem Abou Ghazateh, personnalité palestinienne, maire adjoint de Naplouse, membre du conseil municipal de cette ville de Cisjordanie, dissous par les autorités d'occupation israéliennes, et ancien député, a été recu. à sa demande. vendred) 15 octobre, par M. Cheysson, ministre des relations exté-

rieures. Au cours d'un déleuner organisé auparavant par l'Association de solidarité franco-arabe, M. Ghazaleh a expliqué qu'il est l'invité de la France pour un « stage culturel et éducatif - de quelques jours, en tant que président d'une association d'amitie Palestine-France en cours d'homologation auprès des autorités s'agirait de la première association d'amitié de caractère International à être créée dans les territoires

occupés M. Ghazaleh a précisé que le slège plouse, où le premier enseignant de français, envoyé par le Quai d'Orsay, est arrivé le 4 octobre, et qu'elle pourrait constituer le noyau du futur centre culturel français en Cisjor-danie. Il a également indiqué que les statuts de l'association prévolent qu'elle peut avoir - des branches dans tous les pays arabes et dans le. autres territoires occupés », notamment à Gaza. Il a, enfin, précisé à ce propos que, à son tour, il fera escale à Amman, le 21 octobre, el qu'il y aura une séance de travail avec le roi Hussein et le conseil des ministres jordanien en vue d'enre-

LE MONDE diplomatique

NUMERO D'OCTOBRE

Elections sans illusions L'ESPAGNE MALADE DE SA DROITE

Un peuple privé de défenses (Francisco Umbrai). - Espoirs et illusions de l'après-franquisme (Joan E. Gercès). - Passion et mort de l'Union du centre démocratique (Eduardo Haro Teoglen). - La question-clé des autonomies dans le jeu des pertis (Menuel Vasquez Montalban). - Dans l'attente de la consecration européenne (L.-J. Kouffandsky). - Vie culturalle et désenchantement politique (Juan Goytisolo).

LA MAFIA AU CŒUR DE L'ÉTAT ET CONTRE L'ÉTAT (Ferdinando Scianna)

Le gouvernement inraélier à l'heure des comptes (Amnon fork). - Les choix de Jérusalem en Amérique centrale (Ignacio Kiich). - Griss à l'Internationale socialiste (Jean Ziegler).

CORNE DE L'AFRIQUE: L'Éthiopie ou le socialisme impérial (Colette Brackman). - La ruine du pansomalisme (Michel Caraēi).

YEMEN DU SUD : L'étaile rouge palit-elle à Aden ? (Chris Kutschera)

> 5. roo des Italieus, 75427 Paris Cedex 09 Le sampleo · 10 francs

AFRIQUE

Ouganda

VINGT-CINO MILLE RÉFUGIÉS RWANDALS SONT CONTRAINTS DE REGAGNER LEUR PAYS

Genève (Reuter). — M. James
Rwanyare, ministre ougandais de
la culture et du développement
communautaire, a imputé à des
tensions tribales l'exode au cours
de ce mois de vingt-cinq mille
réfugiés rwandais chassés du sud
de l'Ouganda par la population
locale. Comme on lui demandait
comment une communauté aussi locale. Comme on lui demandait comment une communauté aussi importante pouvait quitter le pays sans avoir été en butte à des violences, il a admis que les tribus ougandaises de la région avalent exercé de « fortes pressions » sur les Rwandais pour les faire partir.

Responsable des questions des réfugiés, M. Rwanyare a toute-fois qualifié d'acazgénées » les informations faisant état d'actes de pillage et d'incendies criminels.

La phipart, qui s'étaient réfa-

nineis.

La piupart, qui s'étaient réfugiés en Ouganda après les troubles des années 50 et 60, ont
regagné leur pays, affiux qui
pose de graves problèmes aux
entorités.

RECTIFICATIF. - La Guinée - Bissau compte moins d'un million d'habitants et non « moins de cinq » comme nous l'avons écrit par erreur en lègende d'une carte de ce pays (le Monde du 15 octobre). D'autre part, « l'uncien ministre de la justice » n'est pas M. Mario Cahral, mais M. Fidelis Cahral.

A TRAVERS LE MONDE

Chine

• LE TIR D'UN MISSILE BA-LISTIQUE, à partir d'un sousmarin à propulsion nucléaire, aurait été réussi par la Chine. annance le quotidien japonais Yomiuri. Citant des sources gouvernementales japonaises, le journal précise que l'expé-rience a eu lieu le 12 octobre à l'est de la mer de Chine. Le missile s'est écrasé en mer après un parcours d'environ 1 200 kilomètres. — (A.F.P.)

Italie

 LE MAGISTRAT INSTRUC-TEUR DU PARQUET DE VENISE, chargé de l'enquête sur l'organisation jocale des Brigades rouges, a refusé, le 15 octobre, la requête du mi-nistère public d'émettre un mandat d'arrêt international contre M. Yasser Arafat pour avoir fourni en septembre 1979 des armes aux Brigades rouges (la Monde du 16 octobre). Le juge instructeur, M. Mas-telloni, a estimé qu'il n'existait pas dans l'état actuel de l'en-quête d'indices suffisante pour justifier une telle inculpation.

Zaîre

 LE PRESIDENT MOBUTU a annono

é jeudi 14 octobre, dans un discours à la jeunesse zai-roise, que tous les « jeunes oisifs a seront a organisés pour retourner à la terre, partici-per à la construction et à la per a la construction et a la restauration des routes, se rendre utiles et mériter du Mouvement populaire de la révolution (MPR.)». Le président Mobutu, qui fétait ses cinquante-deux ans a rappele les trois consignes de la JMPR. : sauvegarde de l'unité nationale et de la paix. contribution à la production nationale et au développement économique, et vigilance face à « l'intoxication extérieure ».



M. Mitterrand ajourne sa visite à Rabat

La visite officielle que M. François Mitterrand devait effec-tuer au Maroc du 28 au 30 octobre a été reportée, indiquait-on vendredi soir 15 octobre à l'Elysée. Peu après, le ministère des vendredi soir 15 octobre à l'Elysée. Peu après, le ministère des relations extérieures a publié un communiqué précisant : « Le roi Hassan II ayant exprimé le souhait de se rendre en France, il a été convenu que la rencontre prévue avec le président de la République française aurait lieu à Paris. La date en sera fixés très prochainement. » A l'Elysée, on s'est borné à préciser que ce report n'est pas motivé par des raisons diplomatiques.

A l'franc, près de Fès, Hassan II a présidé vendredi une réunion restreinte des ministres des affaires étrangères du comité des Sent (Algèrie Arabis Sacoudita Jordanie, Margo: Syrie, Tuni-

des Sept (Algérie, Arable Saoudite, Jordanie, Maroc, Syrie, Tunides Sept (Algérie, Arabie Saoudite, Jordanie, Maroc, Syrie, Tunisie et O.L.P.), chargé de présenter, aux membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, le plan de paix arabe au Proche-Orient. A l'issue des travaux, M. Boucetta, ministre marocain des affaires étrangères, a annoncé que tous les membres du comité se rendroat, le 22 octobre à Washington, où ils doivent être reçus par M. Reagan. La délégation, présidée par le souverain, se rendra ensuite à New-York puis à Londrea. Il y a quelques intre la suite de prerésentants du ques jours, il avait été prévu que seuls les représentants du Maroc, d'Arable Saoudite, de Syrie et de Tunisie, se rendraient

De notre correspondant

Rabat. - Le report, à une dete ultérieure non précisée, de la visite de M. Mitterrand au Maroc, prévue du 28 au 30 octobre, est interprété ici comme le signe d'un « redéploiement de l'action diplomatique maroceine ., iaquelle, en d'autres termes, aurait modifié l'ordre de ses prio-

Après les troubles de Casablanca, en juin 1981, et l'arrestation, au mois d'août sulvant, de M. Abderrahim Bouabid, secrétaire général de l'Union socialiste des forces popufaires, dans l'opposition, le gouvernement marocain svait paru, au début de cette année, accorder la priorité à une normalisation des relations avec la France. Celle-ci paraît aujourd'hul acquise : la visite du roi à Paris, au début de 1982, sulvie dy voyage & Rabat de MM. Dalors at Savary of apporte au Maroc d trocaines araient retrouvé • un rythme de frelaière -, selon l'expres- qu'à Paris le - lobby antimarocain -, sion d'un éditorialiste du journal Al Maghrib, organe du Rassemblement national des indépendants.

Dans ces conditions, il pouvait paraître moins urgent, dif-on dans les milieux informés, de recevoir le président da la République française, alors que, su même moment le succès de la conférence au sommet arabe de Fès, obtenu avec l'aide des Etats- en particulier du côté marocain Unis, remettait au prémier plan l'ac- (le Monde du 9 octobre) et compte tion diplomatique marocaine au tenu de l'Importance que les deux Proche-Orient, en accord et en paya attachent au maintien de leurs a voulu battre le fer tant qu'il était la visite du chel de l'Etat français chaud, et conduire à Washington, à New-York et onlin à Londres les

M. ROBERT PUISSANT EST HOMMÉ AMBASSADEUR au Kiribati..

La Journal officiel de dimanche 17 octobre doit publier la nomina-tion de M. Robert Puissant comme

tion de M. Robert Puissant comme ambassadeur à Tarawa, capitale du Kiribati. Cette nomination marquera l'établissement effectif de relations diplomatiques entre la France et cet archipel du Pari-

la France et cet archipel du Pari-fique sud. Cette ancienne colonie britannique (sous le nom d'îles Gilbert) a accédé à l'indépen-dance le 12 juillet 1979.

M. Puissant continuera de rési-

der sux lles Fidji, où il représente la France depuis 1980. Il est éga-lement ambassadeur aux lles

Tuvalu et au royaume de Tonga (le Monde a publié la biographie

de M. Puissant, le 1º septem-bre 1981).

... ET MLLE CLAUDE-LAFONTAINE

A LA DOMINIQUE

ET A SAINT-LUCIE

Le même Journal officiel publiera la nomination de Mile Françoise Claude-Lafon-taine à la Dominique et à Sainte-

Mile Claude-Lafontsine conti

Mile Claude-Lafortaine conti-nera de résider à Trinité et Tobago où elle représente la France depuis août 1981. Elle est également ambassadeur à la Barbade et en Guyans (la Monde daté le et 2 août a publié la biographie de Mile Claude-Lafortaine).

· Plusieurs centaines de personnes, dont notamment, les grands rabbins Sirat et Goldman des représentants des Eglisse catholique et réformes, s

membres du comité des Sept. chargé d'exposer à M. Reagan, à le tribune des Nations unies, puls à Mme Thatcher, le plan de paix arabe adopté à Fès, est révélatrice de ce renversement des priorités.

Ou côté official marocain, on présente les choses d'une façon plus neutre en invoquant l'excuse du calendrier : le roi rencontrera M. Reagan le 22 octobre et ne se rendra pas aux Nations unles avant le 28 ou le 29 du même mois, de telle sorte que sa visite à Londres, prèvue initialement pour le 26 puis pour le 27 sera reportée au 1e noventire. Dans ces conditions, il de-venait impossible de maintenir la visite de M. Mitterrand à la date

Outre ce décalage dans l'ordre des priorités, il ne manquera pas non plus de Marocains pour rappeler que la mystérieuse disparition de Mme Bourequat avait bien montré dont # est toulours question lol était toujours en état d'exploite contre le régime merocain les méfiances, voire les hostilités latentes existent, par exemple, dans le parti socialiste français.

La visite de M. Mitterrand su Maroc ayant donné lieu à une intense préparation diplomatique coopération étroite avec Washington. bonnes relations, il convient d'aspèia roi rer que la fixation d'u ne se fera pas trop attendre. ROLAND DELCOUR.

Il y a vingt ans, la crise des fusées à Cuba II. - Le nucléaire a-t-il été « insignifiant » ?

La semaine du 22 au 28 octobre vit se dérouler une ions militaires, à retirer les fusées nucléaires à moyenne portée que le dirigeant soviétique avait fait installer dans l'île (• le Monde • du 18 octobre). Six des principaux collaborateurs du pré-sident américain assassiné, dont MM. McNamara, ancien secrétaire à la défense, et Dean Rusk, ancien secrétaire d'Etat, viennest de publier dans « Time » une déclaration commune qui tend à réviser les conclusions drées de cette crise à l'époque.

La principale leçon que les Six tirent de la crise est conforme à la ligne du atout plutôt que le nucleaire », déjà démontrée par l'appel que deux d'entre eux. MM McNamara et Mc George Bundy, avaient lancé précèdemment pour inviter l'alliance atlantique à renoncer au premier emploi de l'atome (le Moude des 8 et 10 avril 1982). Selon eux. « l'élément militaire décists a été notre supériorité clairement disnotre supériorité clairement dis-ponible et utilisable en armements conventionnels dans la région de la crise ».

région de la crise ».

C'est le déploiement naval et aérien autour de Cuba qui a « fait la différence », beaucoup plus que la supériorité nucléaire américaine laquelle, à leurs yeux, « n'a pas été un facteur critique ». Aussi, concluent-ils, l'affaire de 1962 « flustre non pas l'importance mais l'insignifiance de la supériorité nucléaire confrontée à des forces de représailles thermonucléaires capables de survivre. Elle montre aussi le rôle crucial d'une force conventionnelle rapidement disponible ».

Il est incontestable que la supé-

Il est incontestable que la supé-norité des forces américaines classiques qui falsaient le siège de Cuba a été déterminante : c'est la menace d'invasion on au moins d'une copération chirur-sierle acceptante des fusées une moins d'une «operation chirisgicale » contre ses fusées, une
menace à laquelle il n'avait pas
grand-chose à opposer sur le
terrain, qui a fait fléchir
Khrouchtchev. Mais la vraie
question est ailleurs: Kennedy
aurait-il formulé cette menace,
et cette menace aurait-elle été
crédible, si l'URSS svait eu la
même capacité nucléaire globale que les State-Unis?

La référence que font les Six sux « forces de représailles capapar MICHEL TATU

partie au bord du gouffre . Kennedy contraignant Krou-chtchev, par un blocus de acine eur. l'URSS. demanderait le dénouement de la crise ne chtchev, par un blocus de à être approlondie, car les soi-cuba assorti de vives pres-sions militaires, à retirer les de l'époque n'étalent pas enterrés dans des slos protégés. Sans doute les États-Unis n'avalent doute les Etats-Unis n'avaient pas de leur côté de fusées suffisamment précises pour les neu-traiser à coup sûr. et Krouchtchey aurait pu en outre répondre à une attaque contre son soi en faisant donner ses armements enrostratégiques contre les aillés des Américains, auxquels il annonait périodiquement qu'il les tenait « en otages ».

Néanmoins, le fait fondamental est que l'Amérique pouvait alors infliger à son adversaire infiniment plus de destructions que celui-ci ne pouvait lui en causer, et il est difficile d'imaginer que Kennedy n'ait pas tenu compte de ce fait lorsqu'il mit au point sa riposta. D'allèura un le fit sentir à l'adversaire, puisque ordre avait été donné aux sous-marins le la resagges en clair avec leur base pour aignaler qu'ils tenalent leurs cibles (les villes soviétiques) dans leur ligne de soviétiques) dans leur ligne de

Plus jamais ça

Un autre point à considérer est que les dirigeants du Kremlin, eux, ont tiré de la crise des conclusions radicalement différentes de celles de M. McNamara : quelques semaines après la reculade de Khrouchtchev, M. Kouznetsov, alors vioe-ministre soviétique des affeires étrangères et tique des affaires étrangères et anjourd'hui adjoint de M. Brejnev à la tête de l'Etat, dit à une per-sonnalité américaine, M. McCloy: « Vous autres Américains, rous pa (1).» nous aures plus jamais comme

Cest à cette époque que Moscou mit en route un programme mas-sit de réarmement, programme qui allait aboutir non seulement à un renforcement considérable des forces diassiques mais à la constitution d'un arsenal de lanceurs stratégiques (1400 fusées inter-continentales et plus de neuf cents engins sous-marins) supérieur à celui des Etats-Unic.

Sans doute les stratèges sovié-tiques doivent-ils admetire dans leur fort intérieur, avec M. Kissinger (qui devait pourtant regretter cet avan par la suite). que la notion de supériorité stratégique n'est ni assement quantifiable ni directement ex-ploitable : chaque supergrand aujourd'hul, doit redouter la destruction totale, quel que soit le niveau de ses propres forces.

niveau de ses propres forces.

Sana doute aussi le Kremlin n'a-t-il jamais plus fait preuve du même esprit de provocation directe que Khrouchtchev en 1962. A Cuba, il s'est borné depuis lors à de discrets sondages de la détermination américaine, comme en 1970 lorsqu'il a fait mine d'y installer une base pour ses sousmarins stratégiques. Et lorsque M Fidel Castro laisse entendre — notamment devant M. Jack Lang lors de sa visite à La Havane est été — qu'il serait en droit de demander de nouvelles fusées pour faire pièce aux armements américains. Il a peu de chances d'être suivi pour le moment.

Cela dit. Moscon a de bonnes

Cela dit. Moscon a de bonnes raisons de penser que son effort des puinse dernières années n'a pas été vain. Un président amépas été vain. Un président amé-ricain qui se trouversit confronté de nos jours au imême défi que Kennedy il y a vingt ans s'y reprendrait certainement à deux fois avant de décider la même riposte, quelle que soit sa supé-riorité conventionnelle sur le terrain (et celle des États-Unis autour de Cuba n'a pas réellement changé au cours de cette période).

(1) Cité par l'ancien some-secré-taire d'Etat Charles Boblen dans Witness to History, New - York, W.W Rorton, 1973.

C'est, en tout cas l'avis d'un homme qui doit savoir à quoi s'en tenir à cet égard. M Nixon. Dans un article publié is 19 soût dernier par le New York Times. l'ancien président constate l'acceptions president du potentiel straté. l'ancien président constate l'accroissement du potentiel stratégique soviétique et conclut :
« Nous n'aurons plus la possibilité de recourre à la menace nucléaire, comme le fit le président
Kennetty en 1962, alors que le
rapport des forces était de 15 à
1 en notre faveur, ou même
comme f'étais en mesura de le
faire mai-même dans la guerre
israélo-arabe en 1973, larsque
notre avantage, bien qu'amoindri,
était encore redoutable. Même si
nous rétablissons pleinement. equi: encore recontante, meme is nons rétablissons pleinement. l'équilibre des forces nucléaires, nous ne serons pas à même de leur redonner le pouvoir de dissuation qu'elles possédaient alors. Une menace qui implique le suicide des deux parties n'a quante créalibres.

Quand an ganeral Taylor, ancien president du comité des cheis d'état-major, il semble se rallier aux vues de M McNamara et de ses amis lorsqu'ils écrit dans un article récent du Washington Post (International Herald Tribune du 13 octobre), que « notre hune du 13 octobre), que « notre hune du 13 octobre) que « notre hune de la crise de Cuba », notamment parce que « les enjeux topiqués étatent ben trop patits nour amener l'une des parties à l'risque le resours » à ces armes. Mais c'est pour ajoutes quelques lignes plus loin que l'Union soviétique, devenue beaucoup plus jorte, « jouit aujouralhui d'un prestige largement basé sur sa capacité à imposer sa patesance stratégique en tant que janteur nouveau dans la gestion des crises, ce qui but donne une possibilité d'intimidation nucléaire ». Sans doute ce nouveau facteur repose-t-il sur « l'importance enagérée » que l'Occident attache à la supériorité molèsire. Maie on est bien, selon ini, en présence d'un climat nouveau qui « innite Mosouu à essayer le struingème de la conquête par intimidation ». Quand an général Taylor, Moscou à essayer le stratagémi de la conquête par intimidation »

Dissuader de discuader

Our la dissussion a joué dans les deux sens. Les fitats- us cherchaleut alors, et cherchent toujours à dissuader leur partenaire et rival de se hancer dans une action visiblement déstabilisante, comme l'était l'installation de fusées soviétiques à Cuba et comme le seraleut a fortiori une a gression en Europe ou une attaque contre le Colfe. Mais l'instatue, «Dissuader de dissusparoles de M. Reagan, n'a guère de raisons de redouter une agression délibérée de l'autre camp, a cherché plutôt à dissuader l'Amérique de créagir » aux faits accompils dont elle pourrait prendre l'initiativa. Dissuader de dissuader », telle pourrait être sa devise.

Déjà la crise de Cuba avait été Déjà la crise de Cuba avait été exe no plaire à cet égard, car Khrouchtchev s'était bouné à une action secrète et offensive, mais non belligérante : non seulement il n'avait pas violé le droit international, puisque M. Fidel Castro avait donné son accord, mais il laissait à Kennedy la responsabilité d'ouvrir le feu. C'est, de fait, au président américain qu'il revint d'engager les hostilités, puisque son blocus de Cuba, même déguisé en quarantaine, n'en était pas moins un acte de guerre. pes moins un ecte de guerre.

Fort heureusement, il est diffi-cile d'imaginer beaucoup de ces faits accomplis rapides et « non belligérunts ». Mais l'attitude de finite devant is d'es u as lon nucléaire qui caractérise aujour-d'hui nombre d'éminents Améri-

aques est précisement le rétour-nement d'hormes comme McNa-mara, devenu « colombe » après avoir présidé non seulement à l'engagement américain au Viet-nem mais encore à ce qui serait resté le plus grand déploiement militaire de l'histoire si l'U.R.S.S. n'avait pas suivi et dépassé son exemple.

cains n'est pas particultèrement rassurante st la melliaure preuve du bien-foudé des calculs sovié-

tiques est précisément le retour-

Car le communiqué des Six frappe pius par ce qu'il cublie que par ce qu'il sffirme. La piu-part des « leçous » qu'il énonce sur le maniement d'une crise future semblable à celle de Cuba ce profit par a d'ignassion. On pa future semblable à celle de Cuba ne prèté pas à discussion. On ne sa u i a it contester la nécessité d'une « évaluation précise et réciproque des intérêts » en conflit d'une bonne communication entre les capitales intéressées, d'un renseignement de première main, d'un « coutrôle ferme » du processus d'escalade de la part des chefs de gouvernement et du semet des délibérations et tractations entre gouvernement Les secret des deliberations et trac-tations entre gouvernements Les auteurs ont également raison d'affirmer qu'e il est errone dans les relations entre les superpuls-sances, de ne laisser à l'autre par-tie aucune autre issue que la querre ou l'humiliation».

guerrs on Phaseillation ».

Mais fon pourrait croire, à lirs ces « lepons », que Kennedy n'a gagné que parce qu'il était une « colombe », êtace nous disent les anteurs à sa « prudente détermination », à son « colme » et à sa « projonde compassion ». C'est oublier que le succès de 1963 — qui n'est pas seulement celui des Ktats-Unis mais celui de la dissuation — a été du d'abord et avant tout au courage et à la volonté dont Kennedy a fait preuve pour dire « non » au fait accumpil.

FIN

El Salvador

GUERILLA CONTROLERAIT CINO LOCALITES DU NORD DU PAYS

Sen Selvador (AFP, AP.). -Sgn. Salvador (A.F.P., A.F.).
Cinq localités du nord du pays
sont aux mains du Front Farabundo Marti (F. M. I. N.), trois
jour après le lancement d'une
nouvelle offensive de la guérilla. a-i-on appris, vendredi 15 octo-bre à San Salvador, de source proche du F.M.L.N.

L'offensive a permis aux gué-rilleres de prendre le contrôle des localités de Torola. Perquin, San Pernando. Les Vueltas et Berlin. dans les départements de Chalatenango et d'Usulutan. a-t-on indique de même sourca. On ajoute que des dizaines de sol-dats de l'armée salvadorienne ont été tués et plus d'une centaine fatts prisonniers. faits prisonniers.

Les autorités salvadoriennes se sont refusées à donner toute prècision sur la situation dans ces localitis. Un porte - parole mili-taire a cependant reconnu que de violents combais se déroulaient dans le nord-est du pays.

Les autorités ont annoncé qu'un citaren américain, Michael Kline, avait été tué dans cette région, après avoir été fait prisonnier par les forces gouvernementales, alors qu'il combattait aux côtés des guérilleres. L'ambassade des Fizits-Unis n'a pas confirmé qu'il s'agissait d'un ressortissant amé-ricain.

Bolivie

KLAUS BARBIE N'A PAS QUITTE LE PAYS La Pas (UPI). - Klaus Barble

Le Pais (UFI).— Elaus Barble

To trouve toujours en Bolivie,
a-t-on appris vendredt 15 ottohre à Le Par. est n'a pas de
reison de partir, de se cacher
ou de craindre pour ar sécurités a précisé an cours d'une
interview par téléphone l'avocat
de l'ancien chef de la Gestapo
de Lyon, Klaus Barble qui, soin
le pseudonyme, d'alimane vit
un Bolivie depuis une trentaine
d'années, a soquis in citoyemeté
bolivienne en 1857 et toutes les
demandées l'angules rejenées.
La rumeur avait coura que
le trimbel de guerre, condamné
à mort en france pur contai more en france per continues, avait fui su Paraguay
parce qu'il cusignait que les
autorités n'acceptant prochaautorités n'acceptent prochel-nement à une nouvelle demande Contraction. Le prisident Siles Sunn, gui est eniré en lonc-tions le 18 octobre, a décidé en cliet de se montre beaucoup plus ferme que ses prédéces-seurs militaires à l'égard des sems indifficires à l'egant des criminels intérnationaux et des kanfignants de drogue. Le non-veau régime à notamment au-torisé il y a quéfques jours f'extradition veus l'Estla, de Pieriniqui l'agiria i, terroriste d'extrême d'roité; recharché pour sa participation à l'atten-tet tormins en 1980, à la gare de Rolestat

Pakistan

FACE A UNE VAGUE D'ATTENTATS

Les autorités annoncent la création de « brigades anti terroristes »

Islamabad (A.F.P., U.P.I.). -Le ministre de l'intérieur, M. Haroon, vient d'annoncer la création de « brigades antiterroristes », qui seront chargées d'« écraser » la subversion « contre le Pakistan et son idéologie ». Le ministre,

Japon

QUATRE CANDIDATURES ONT ÉTÉ DÉPOSÉES

A LA SUCCESSION DE M. SUZUKI

Tokyo (APP., UPI.). — Les rivalités de personnes et de fac-tions au sein du Parti libéral dé-mocrate japonais n'ent pas permis de dégager un consensus sur le nom d'un candidat à la succession nom d'un candidat à la succession de M. Susuki à la tête du parti et au poste de premier ministre. D'ultimes consultations à huis clos, organisées le vendredi 15 octobre entre M. Susuki lui-même, M. Takeo Fukuda, ancien premier ministre, et M. Susuma Nikaldo, secrétaire général du P.L.D., ont en effet about à un échec. M. Fukuda a par la suite indiqué que la seule solution possible était désormais, comme le prévoient les statuts du P.L.D., de recourir à des élections primaires au sein des élections primaires au sein du parti. Celles-ci devraient svoir lieu le 23 novembre. Il appartien-dra ensuité gux pariementaires du P.L.D. de choisir entre les deux

candidats les mieux placés. Dès samedi matin, quatre per-sonnalités, toutes membres du cabinet sortant, avaient officielle-ment déposé leur candidature à ment déposé leur candidature à la succession du premier ministre. Il a'agit de MM. Yasuhiro Nakasone, ministre chargé des affaires administratives, Ichiro Nakagawa, directeur de l'agence pour la science et la technologie, Shintaro Abe, ministre du commerce international et de l'industrie, et Toshio Komoto, directeur de l'agence de pisnification économique.

qui s'exprimait à l'ouverture d'un débat sur le terrorisme dévant le Majils-E-Shoone, conseil consul-tatif nommé per le chef de l'Etat et qui remplace le Parlement, a révélé que six cent cinquante ter-roristes avalent été récemment arrêté et que les tribunaux miliarrêtés et que les tribunaux mili-taires avaient commencé à ins-truire quatre-vingt-quinze procès. Aux termes du dernier décret pu-blié par le président Zia-Ul-Haq. blié par le président Zia-Ul-Heq, les personnes souponnées de vio-lation de la loi martiale devront prouver elles-mêmes leur inno-cence devant les cours militaires. Vingt-deux condamnations et des peines allant jusqu'à cinquante ans de prison out été prononcées lors des dernières semaines, a ajouté le ministre.

Les entorités ont décidé de renforcer leur dispositif répressif après le récente vague d'attentets qui a affecté notamment les grandes villes. Le dernier attentat spectaculaire a été le meurire d'un membre du Majlis-E-Shoora, M. Zahurul Hesan Bhopali.

Le ministre de l'intérieur a réalfirmé que les terroristes étalent entraîntes à l'étranger, mais bénéficiaient de soutiens au Pakistan, et que queique cinq cents armés avalent été sal-les au cours des réceptes permi-

Les autorités font implicitement retomber la responsabilité des récents attentais sur le groupe clandest in Al Zulfikar, vraisemblablement basé en Afghanistan et animé par les deux fils de l'ancien premier ministre Zulfikar Ali Bhutto, renversé en 1977 par l'armée, puis exécuté. La presse accuse régulièrement le régime prosoviétique de Kaboul d'envoyer des éléments au Pakistan, notamment dans les zones tribales frontallères, pour y fomenter des troubles. Le semaine demiére, la milice pakistanaise a fait dynamiter une dizaine de a fait dynamiter une dizaine de maisons dans une de ces sones qui, selon les autorités, servalent de repaire à un groupe de terro-

Canada

Une entreprise fabriquant des missiles de croisière est l'objet d'un attentat

De notre correspondant

pacifistes canadiens out rejeté 1884 Les dégâts esuses par l'exponents il condition de la moit précédente, a cation des composants des missouffié la façade d'une entreprise de Toronto liée à la fabrication des missiles de croisière américains (a Craise a).

L'explosion d'une

L'explosion d'une charge de 100 à 200 k'llogrammes de dynamite, dissimulée dans une camionnette stationnée près de la filiale canadienne de la société américaine Litton Industries de Beverly Hill (Californie), a fait sept blessés, dont l'un se trouve dans un état critique.

a été conche.

Acun groupe n'a encore reven.

diqué l'attentat mais les mouvements pacifistes ont été immédistement soupponnés. Quelques
heures avant l'explosion, un triheures avant l'explosion, un tri-bunal de Toronto avait en effet rejeté une demande présentée par vingt deux militants pacifistes, qui souhaitaient que les dirigeants de Litton soient traduits en justice. Les pacifistes, qui sont accusés d'avoir occupé l'usine-Litton le 11 novembre 1981, esti-mant nue les diviseants de cette dans un état critique.

Le société Litton, spécialisée
dans la production de systèmes
de navigation séronautique, de société devraient être poursuivis simulatieurs de vol et de radars, pour crime contre l'hamantée fabrique le système de guidage à la fabrication d'engins nucléalment des missiles de croisière à têtes.

Litton le 11 novembre 1981 estimant de navigation de cette de les dirigeants de cette de la contre l'hamantée pour crime contre l'hamantée pour crime contre l'hamantée pour contre l'hamantée pour contre l'hamantée pour cette de la contre l'hamantée pour cette l'hamantée pour le contre l'hamantée pour cette l'hamantée pour l'hamantée pour le contre l'hamantée p

M. Georges Sarre, président du groupe socialiste au Conseil de Paris, out participé, jeudi sor 14 octobre, à un rassemblement devant l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris Elles entendaient exprimer leur solidarité avec le mathéma-ticien Chicharanski qui condamné à treize ans de déten-tion pour a trahison et espion-nage», a entamé, le 27 septembre, une grève de la faim illimitée une grève de la faim illimitée pour protester contre ses conditions d'internement. De même, du 13 au 17 octobre, des journées de jeune, organisées par la commission Juifs d'U.R.S.S. du CRIF avec la participation de différentes organisations se aont tenues au Mémorial du martyr juif (17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris-4').

- - -

Le ministre va bénéficier d'une grande liberté de manœuvre

M. Fiterman peut être satisfait. Le pro-jet de loi d'orientation des transports intérieurs sort pratiquement indemne des délibérations de l'Assemblée nationale. Une loi «historique»? Le ministre d'Etat n'a pas tort: pour la première fois, un texte législatif tente d'organiser globale-ment les transports français Mais, pour deux raisons au moins, il convient de relativiser l'événement. Il ne s'agit en effet que d'une loi d'« orientation ». C'est une sorte de contrat d'honneur par lequel le gouvernement s'engage à respecter au mieux les grands principes, les orienta-tions qu'il a fixées. Rien de plus. Le proiet n'a de valeur contraignante que dans la mesure où, plus tard, en fonction des décisions prises et de la politique suivie,

L'Assemblée nationale à adopté vendredi 15 octobre, par 327 voix contre 160, le projet de loi d'orientation des transports intérieurs (voir notamment le Monde du 29 juillet).

Poursulvant la discussion des articles, les députés ont adopté ou modifié les articles suivants : l'article 29 définit les différentes catégories de transports routiers nou urbains de personnes et détermine les différents niveaux de compétence pour l'organisation de ces transports. L'assemblée adopte un amendement du gouvernement supprimant la référence aux d'actues de transport soluties et les autres services réguliers spécialisés à. Cette suppression, qui a pour conséquence de faire disparaitre de la loi toute mention des transports soluties, répond au souci de M. Fiterman, ministre d'Etat, ministre des transports, de renvoyer cette question à la loi sur les transferts de compétences. Le texte du projet généralise la conclusion de conventions entre les autorités organisatries et les

Le texte du projet généralise la conclusion de conventions entre les autorités organisatrices et les transporteurs. L'article 30 laisse un délai de quatre ans aux intéressés. À l'issue de cette période, tous les services devront être exploités dans le cadre de contrais ou de régles. Toutefois, en Pabsence de décision de l'autorité administrative dans ce délai, l'autorisation antérieurement accordée au transporteur public est transformée en convention pour une durée maximale de dix ans L'article 33 prévoit notamment que les contraits de transport

L'Assemblée nationale a adopté

le Parlement pourra invoquer la loi pour reprocher au gouvernement de ne pas avoir tenu ses engagements.

De plus, il n'est pas faux de dire, comme l'a fait l'opposition, que le ministre des transports bénéficie d'une considérable Hierté de manœuvre par la voie réglementaire. Le projet de loi n'est que la nartie immercée d'un trabere l'ine la partie immergée d'un iceberg. Une multitude de décrets d'application, sur lesquels le Parlement n'a aucun droit de regard, vont être nécessaires pour l'aire passer dans les faits la nouvelle politique passer dans les des transports.

La vieille rivalité entre le rail et la route ? Incontestablement, la réorganisa-tion des transports intérieurs va béné-ficier au chemin de fer. D'eù les

accusations lancées par l'opposition : le gouvernement s'engage sur la voie de l'« étatisation » du secteur des transports. Le «droit au transport» est enfin re-connu, inscrit dans la loi. On s'en féli-citera. comme de l'affirmation, dans la Constitution, de l'égalité de tous les citoyens evant la loi... C'est une belle pétition de principe, qui ne vaut que si on donne à ce droit les moyens d'exister. Le - droit au transport - pour tous ? Oui, peut-être un jour...

Et puis, au-delà des principes, il reste les réalités économiques: les déficits de la S.N.C.F., de la B.A.T.P., d'Air France et de la Compagnie générale maritime. LAURENT ZECCHINL

de fer. D'où les

i d'accident). A l'initiative de

i M. Bergelin (R.P.R. HauteSavole) les députés adoptent un

amendement qui apporte les précisions suivantes : «Le recours
à la sous-tratitance pour un

transporteur public routier n'est

possible : que s'il est inscrit au

régistre d es comunisaires de

transports et, par conséquent,
intulaire d'une attestation de

commission et des promptées que dans
des cas exceptionnels » (ces cas

sont limités à la a pointe de trafic »).

Contre l'avis du ministre des

transports, l'Assemblée d'éo i de

ensuite, sur proposition de la

commission et des groupes E.P.R.

et U.D.F., de supprimer une disposition du texte prévoyant, par

voie réglementaire, des dérogations aux prescriptions concernant la capacité professionnelle
et la durée d'exercice de la profession.

Les dispositions concernant le

tansport aérien sont modifiées
par un amendement du gouvernement qui précise « Toutefois, ae

fession.

Les dispositions concernant le transport sérien sont modifiées par un amendement du gouvernement qui précise « Toutsjois, ne rélèvent pas du trunsport dérien les transports de passagers effectués sans escale lorsque les points d'origins et de destination sont conjondus et lorsque la capacité d'emport de l'aéronet ne dépasse pas une limite fizée par décret au Conseil d'Etat's (il s'agit essentiellement d'exclure de la réglementation du transport aérien public les « baptêmes de l'air et La politique d'aménagement conduite par l'Etat en région pa-risienne s'appule principalement

conduire par l'Etat en région parisiemne s'appuie principalement sur deux procédures de contrôle et d'orientation, destinées à maitriser l'implantation d'activités nouvelles dans cette région et de mieux répartir les activités entre celle-ci et le province. Ces deux procédures, de caractère dissuasif, sont l'agrèment préalible et le redevance.

La première consiste à soumettre à une autorisation la construction on l'extension de locaux ausque de bureaux d'une superficie inférieure à 1000 mêtres ainst accordé soit par le comité de décentralisation, lorsque l'opération est réalisée par un établissement qui relève de l'Etat, d'une collectivité locale ou d'une collectivité publique soumise à leur contrôle ; soit par le ministre de l'urbanisme et du logement, sur avis du comité, dans les petites entreprises, en cas d'extension de locaux de locaux exonérès de la redevance.

L'article 5 complète la liste des locaux exonérès de la redevance : L'es garages ; dans les établissements industriels, les locaux à usage de bureaux d'une superficie inférieure à 1000 mêtres curés indépendants des locaux de production et les locaux de producti

villes nouvelles) ou de décentra-lisation. lisation.

La seconde, la redevance, est une taxe dont la modulation permet d'orienter les implantations en dehors et à l'intérieur de la région parisienne (c'est-à-dire dans un périmètre qui est inférieur à celui qui est retenu par l'agrément préalable).

L'article 2 vise à améliorer la procédure actuelle de recouvrement de la redevance et l'article 3 complète le régime d'engagement des poursuites en cas de défant

complète le régime d'engagement des poursuites en cas de défaut de paiement ou d'opposition du redevable. L'article 4 réévalue le taux plafond de la redevance : celui-ci sera progressirement porté à 1300 F par mètre carrê de surface utile de plancher. Il est actuellement de 500 F pour les bureaux et de 200 F pour les bureaux et de 200 F pour les bureaux de recherche considérés comme des locaux à usage industriel. L'article 5 tend notamment à supprimer le différé de palement de la redevance dont pouvalent bénéficier, dans certaines conditions, les petites entreprises, en cas d'extension de locaux de bureaux.

provoque une polémique

Le meeting organi-é le 7 octobre, à la Bourse du travail de Paris, par plusieurs syndicats de policiers suscité des remous. On

y avait entendu des « Badinter au poteau !» et des « Mort aux

rouges ! ., ainsi que des propos peu amènes sur certain poli-ciers, adversaires des participants à ce meeting. Dans une lettre qu'il nous a adressée, le responsable de ces syndicats regrette qu'on ait prété une telle attention aux cris de la salle, tandis qu'un

député socialiste, M. Guy Malandain, interrogeait le nouveau secrétaire d'Etat à la sécurité publique sur cette affaire et qu'une des organisations mises en cause, le Syndicat national des offi-

Le secrétaire général de l'U.S.C.P. :

ciers, s'inquiétait des « propos et menaces proférés ».

L'article 23 prevoit notamment que les contrats de transport routier doivent prévoir, à peine de nullité, l'estimation des temps nécessaires à l'exécution des différences tâches (il s'agit d'éviter les rémunérations sir rendement, c'est-à-dire, par sele de conséquence, de limiter les risques industrielles dans l'He-de-France. L'Assemblée nationale a adopté, vendredi 15 octobre, le projet de

L'association Dialogue des villes de France vent constituer un vivier de candidates d'opposition

LA PRÉPARATION DES ELECTIONS MUNICIPALES

Mme Manique Pelletter (P.R.), didates pour les municipales et Ame Monique Penetier (F.R.), sucien ministre, a précisé ven-dredi 15 octobre, les objectifs de l'association de femues de l'op-position Dialogne des villes de France qu'elle préside. Sa crèa-tion, il y a six mois répond à un double souci : sugmenter le par-ticipation des femmes dans les instances de la vie politique, accueillir toutes celles qui depuis le 10 mai 1981 désirent s'emgager a pour défendre leurs consictions et les poleurs qu'elles sentirent menacées et qui ne se senti-raient pas à l'aise dans les sirun-tures existantes.

raient pas à l'aise dans les struc-tures existantes.

A quelques mois des élections municipales. l'objectif de Dialo-gue des villes de France est tri-ple : élaborer dans chaque ville, en collaboration avec le candidat de l'opposition à la mairie, un programme qui eréponde à l'ai-tente de l'électorai féminia, constiluer un « violer » de can-

ARRAS (Pas-de-Calais). — La section socialiste d'Arras a de-mandé, à l'unanimité, à M. Léon Patous (P.S.), maire sortant, de reconduire une liste d'union de la gauche en mars prochain.

87 4 1

BRIVE (Corrère). — M. Jean Charhonnel (R.P.R.), maire de Brive, a manifesté l'intention de soiliciter le renouvellement de son mandat. — (Corrèse.)

mandat. — (Corresp.)

CAEN. — M. Louis Merandesu, ministre des P.T.T., a summes qu'il souheitait conduire une liste lors des prochaines municipales. Si sa candidature est retenue, M. Merandesu affronters, comme en mars 1971. M. Jean-Marie Girault, P.R., maire de Ceen et sénateur du Calvados, qui a déjà manifesté l'intention de solliciter le renouvellement de son mandat. — (Corresp.).

CASTRES. — M. Jacques

CASTRES. — M. Jacques Limousy, R.P.R. ancien député, ancien ministre et consciller général du Taro, a amonté qu'à général du Taro, a annence qu'a la suite d'un accord intervenu entre couve les formations de l'opposition. Il acceptait de conduire une liste de large union. Le maire de Casires est M. Jean-Pierre Gabarron, P.S., qui avait enlevé à M. Làmouzy, en juin 1981, le stège de la dennième circons-cripton législative de Tern.

DOUAL — La section socialiste de Doua: (Nord), dont le secrétaire est M. Marc Doles, vient d'annoncer qu'à la sure d'une rencontre avec une délégation du P.C. « le désuccord profond constaté tant sur la composition de la liste que sur le programme muni-cipal » ne permet pas de consti-

public les «baptêmes de l'air et circuits touristiques sans escule» effectués par des séro-clubs).

Les implantations

Mme Pelletter a souligné que le système des quotas — seion lequel 25 % de femmes devront figurer sur les listes pour les municipales — n'est pas astisfaimunicipales — n'est pas satisfai-sant dans la mesure où il n'est jamais que le constat d'un échec » mais elle a estimé, après avoir rappelé que lorsqu'elle était au gouvernement, elle avait pré-conisé le même type de propo-sition, que c'était tout de mêma « un coup de pouce » donné aux femmes qui permettra de « déblo-quer » une situation par trop défavorable aux femmes.

★ Dialogue des villes de France. 2, rue de la Baume, 75008 Feris. Tél. : 563-29-51.

tner une liste commune aux deux tuer une liste commune aux deux partis. Le P.S., qui estime être la première force politique de la ville, présentera donc une liste où les socialistes majoritaires accueilleront des radicaux de ganche et des personnalités qui approuvent le programme proposé. La tête de liste du parti comministe est M. Georges Hage, député de la 15- circonscription du Nord, oui conduisait déjà en député de la 15- circonscription du Nord, qui conduisait déjà en 1977 me liste d'union de la gau-che. Cette liste avait été battue dès le premier tour par celle de la majorité conduite par M. Char-les Fenain, «socialiste indépen-dant», maire de la ville.

- IE MANS - M. Robert Jarry. IE MANS. — M. Robert Jarry, maire communiste du Mans, a réaffirme, mercredi 13 octobre dans un tract, sa volonté de a reconduire une large liste d'union de la gauche n aux élections municipales, en dépit des revendications des socialistes, qui entendent obtenir la tête de liste. Ceux-ci estiment que les différentes élections depuis 1977 marament une nette évolution à leurs

rentes élections depuis 1977 marquent une nette évolution à leurs avantages du rapport des forces au sein de la gauche.
Fante d'un accord avec les communistes, les socialistes du Mans seraient prêts à constituer leur propre liste.
A l'élection présidentielle de 1981, M. Mitterrand avait obtenu au Mans 27,11 % des suffrages exprimés et M. Marchais 17,56 %. METZ (Moselle). — M. Jean-Louis Masson, député R.P.R. de la deuxième circonscription de la Moselle, a annoncé son intention de conduire une liste contre M. Jean-Pierre Rausch (U.D.F.), sénateur et maire de Metz.

stioire le rédéveloppement d'une société harmonieuse où les hom-mes et les femmes auront appris à travailler ensemble ». Un meeting de syndicats de policiers

> une interprétation tendancieuse Après le compte rendu de ce des Français, le terrorisme, la meeting nous avons reçu de défense des policiers, les unités spécialisées, som entant de propient de l'Union des syndicats catégoriels de la policie nationale, lacteurs indifférents. général de l'Union des syndicats catégoriels de la police nationale, une lettre ajin « d'éviter toutes interprétations tendancieuses a.
>
> Dans le journal le Monde du samedi 9 octobre, écrit M. Le Dain,

samedi 9 octobre, écrit M. Le Dain, sous le titre « Jeux de massacre », vous avez rendu compte du meeting organisé le jeudi 7, à la Bourse du travail de Paris, par l'Union des syndicats catégoriels de la police nationale. Sans contester les faits que vous avez évoqués, je tiens à apporter des precisions qui me paraissent opportunes.

» L'Union des syndicats catègoriels, qui représente 23 % des gradès et gardiens de la paix et 56 % des officiers et commandants, est la deuxième force syndicale de la police nationale. C'est dicale de la police nationale. C'est donc une organisation représentative et responsable, aussi, je ne puis qu'être étonné que vous ayez attaché 'ant d'importance aux réactions de la salle, en faisant pratiquement l'impasse sur les thèmes développés par les diffé-ren's orateurs qui se sont succèdé à la tribune

à la tribune

» Ce rassemblement a connu un
grand succès, pnisque mille quatre cents policiers environ avaient
tenu à répondre à notre appel,
pour entendre parler des pronent directement, ainsi que nos
blèmes d'actualité qui les concerconciterante Aussi ie ne puis que concitorens. Aussi, je ne puis que regretter que les sujets qui ont été développés n'aient pas retenu davantage votre attention; car je ne doute pas que là désorganisation de la police, la sécurité

s Par ailleurs, je tiens à souli-gner que les quelques écarts de langage propres à ce genre de manifestation ne peuvent être imputés qu'à une dizaine de participants au maximum qui, de surcroît, ne sont peut-être pas adherents any organisations qui composent PU.S.C. police.

M. FRANCESCHI: la parole est libre

A l'Assemblée nationale, mercredi 13 octobre, M. Guy Malan-dain (P.S., Yvelines) a estime que l'agitation actuelle dans la police l'agitation actuelle dans la police revêtait e des formes inquiétantes pour la démocratie et la République ». Interrogé par M. Malandain sur le meeting de la Bourse du travail, M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat à la sécurité publique, a déclaré : « Les propos tenus, si l'on en croit la presse, au meeting dont pous que paglé au meeting dont vous avez parlé laissent penser qu'il ne s'agissatt pas d'une assemblée de caté-chumènes, ni mème de syndicalistes dans la grande tradition du combat des tratailleurs! On ne peti diti pur company per nit combat des travailleurs! On ne peut dire que personne n'en ait été choqué, mais chacun utilise les moyens qui lui conviennent et, pour préserver ce bien précieux de la démocratie qu'est la liberté de parole, nous entendons le garantir à tous, et même à ceux qui nous attaquent injustement et violemment!

QUESTIONS ORALES AU SÉNAT

Le droit d'asile pourrait être appliqué de « façon plus restrictive » indique M. Badinter

Le Sénat a entendu, vendredi
15 octobre, la réponse de M Robert Badinter, garde des sceaux.

À une question de M Edouard
Bonnefous (Gauche démocratique,
Yvelines), président de la commission des finances, concernant
les enfants martyrs. « Les peines,
a souligné le ministre, peupent
atteindre la réclusion oriminelle cits enfamées, mais Faucès au a souligné le ministre, peuvent atteindre la réclusion oriminelle pour une durée de dix à vingi ans. Une aggravation est possible lorsque les coupables sont les parents ou les personnes ayant autorité sur l'enjant. Le projet portant révision de la loi de jévrier 1981, que je présenterat au Parlement, ne modifiera pas ces dispositions. Il faut rappeler la nécessité de la fermeté, mais il n'est pas nécessaire de renjorcer un arsenal suffisant.

M. Edouard Bonnefous sou-ligne la gravité du problème. Il ligne la gravité du problème. Il indique que trois cent quarante à six cents enfants meurent chaque année à la suite de sévices. « Les sévices contre les enfants, précise-t-il, sont rarement dénoncés, poursuivis et sont insuffisamment condamnés. Une sorte de conspiration du silence existe. Selon l'ordre des médecins, cinquante pour cent des cas de quante pour cent des cas de sérices signales ne donnent pas lieu à poursuites, et les condam-nations ne sont presque famais en rapport avec la gravité des

Dans une seconde question Dans une seconde question orale, M. Bonnefous évoque la lutte contre le terrorisme et l'abus du droit d'asile. M. Robert Badinter reconvait qu'il serait souhaitable que les instruments diplomatiques soient mis au point et en application. « Mais, ajoute-t-il. donner à la lutte contre le terrorisme une sorte de contre le t-11, donner à la tatte contre le terrorisme une sorte de spécifi-cité, c'est jaire son jeu, car il se considère comme un interlo-cuteur privilégié de l'Etat; il faut, eu contraire, le considèrer

Le garde des sceaux déclare encore, en ce qui concerne le droit d'asile : « C'est un droit affirmé par la Constitution et gartanti par des conventions internationales. Le s prérogatives qui en découlent ne doivent pas être entamées, mais l'accès au droit d'asile peut être envisagé de jaçon plus restrictive. » Au cours de la séance de la de façon plus restriction. »
Au cours de la séance de la matinée, le Sénat avait repoussé en dernière lecture le projet de loi relatif au règlement des conflits collectifs du travail. Par 183 voix contre 108 (P.C. P.S., M.R.G.), les sénateurs avaient, en affet inch cur's n'ét par M.R.C.), les senateurs avaent, en effet, jugé ou'il n'y avait pes lieu à délibérer en votant la « question préalable » que leur proposait le rapporteur de la commission spéciale. M. Larché (R.L., Seine-et-Marne). — A. G.

A Barcelonneffe

M. MITTERPAND A MAUGURÉ UNF AVENUE EMILE-AUBERT

M. François Mitterrand, après

M. François Mitterrand, après sa visite au camp militaire de Canjuers. S'est rendu, vendredi 15 octobre, à Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence), pour rendre hommage à Emile Aubert, qui fut un ami personnel du président de la République et sénateur (S.F.I.O.) jusqu'à sa mort, en 1969

Le chef de l'Etal a inauguré, dans cette petite cité touristique de trois mille habitants, une avenue qui portera le nom du disparu. Il étalt accompagné de MM. Georges Fillioud, ministre de la communication, Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, anciens membres de la Convention des institutions républicaines, comme le fut Emile faut. au contraire, le considérer républicaines, comme le fut Emile comme les autres formes de crime Aubert, aux côtés de François organisé, et la France fera, sur Mitterrand, et de M. Charles ce point, des propositions lors des Hernu, ministre de la défense.

L'AFFAIRE DES BUREAUX D'ÉTUDES

La mairie de Paris dément avoir donné suite aux propositions de contrats divulguées par «Rouge»

A la suite des informations publiées dans l'hebdomadaire Rouge du 15 octobre, la mairie de Paris a apporte un démenti catégorique à la prétendue révélation selon laquelle la Ville de Paris aurait passé quaire marchés avec les bureaux d'études dénommés CRESPU. OCRA, RER et communiqué publié le vendredi 15 octobre en l'in de matinée a la méthode consistant à faire passer de simples propositions d'études sur « l'insalubrité des imméubles en copropriété avec les bureaux d'études dénommés CRESPU. OCRA, RER et le CERSHU. On retrouve aussi les mêmes initiales (MF) is octobre en l'in de matinée a la méthode consistant à faire passer de simples propositions d'études sur « l'insalubrité des imméubles en coproprièté avec les bureaux d'études en communiqué publié le vendredi 15 octobre en l'in de matinée a la construit, comme le confirme les photocoples publiées, pour des marchés effectivement signés ». La mairie de Paris indique encore que « ces propositions n' on t jamais fait l'objet d'aucune suite de la part de la direction de la construction et du logement de Paris ».

A la une de son numéro du

A la une de son numéro du 15 octobre, Rouge, l'hebdomadaire de la ligue communiste, annonce avoir « les preuves du trajic » avoir a les preuves au trajus à des bureaux d'études récemment mis en cause par Libérution à propos de rapports fantaisistes qui auraient été remis à la Ville pour le lancement d'opérations de réhabilitation dans la capitale. L'hebdomadaire publie, en page deux, quatre documents qui ont été envoyés les 14 et 20 octobre à MM. Petit et Bolland à la sous-direction du logement de la sous-direction du logement de taires et pol la Ville par le CRESPU, l'OCRA, de faire oubl le RER et le CERSHU. Ces do-cuments concernent tous des sonnalités »

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., interrogé sur R.-M.-C. au cours de l'émission « Plaidoyer », vendred: 15 octobre, a déclaré à propos de « l'affaire » des bureaux d'études de la Ville de Paris : « Je ne me prononce pas sur le fond des choses. Il apparaît que le gouvernement s'efforce de mettre en difficultés le président du R.P.R., Il est clair que ce sont des moni-Il est clair que ce sont des mani-pulations politiques (_). C'est un vieux truc des régimes autori-taires et policiers que de tenter de faire oublier ses difficultés en mettant en cause d'autres per-

M. Georges Sarre donne sa version de l'affaire de Cachan

dat à la candidature du P.S. pour la mairie de Paris a souhaité que l'enquête ouverte à propos des conditions d'hébergement des pensionnaires de la maison de cure Cousin-de-Méricourt, à Cachan a fasse toute la lumière sur les repropositiés à

a Jasse voule in tumière sur les responsabilités s.
a Aujourd'hui, a expliqué
M. Sarre, le directeur du bureau
d'aide sociale reconnaît que la situation est a dure s à Cachan et tente d'en reporter la responsabilité sur le gouvernement. Il a reçu un cinglant démenti public du secrétariat d'Etat aux person-

du secrétariat d'Etat aux personnes agées, »
Parlant de la gestion de la maison de rure de Cachan, M. Sarre explique qu'elle a « provoque le départ d'une partie des injirmières et des aides-soignantes ».
« Sur vingt-neuf postes d'infirmières prévus à l'effectif initial, explique-t-il, vingt-quatre étaient poursus au printemps : treze le pourrus au printemps; treize le sont actuellement. Sur soizantequatorze postes d'aides soignantes, quarante-neuj postes sont pourrus actuellement. Il s'agit d'un sabotage de la politique de l'emploi. Ainsi, en décembre 1981, le direc-teur du bureau d'aide sociale fai-

Au cours d'une conférence de presse, le 15 octobre, M. Georges Création d'aucun poste pour 1982. Sarre, président du groupe socialiste au Conseil de Paris et candipostes inscrits aux effectifs ne postes inscrits aux effectifs ne

sont pas poursus. »

M. Patrice Hernu, premier adjoint au maire de Cachan, a rappelé, pour sa part, que le conseil municipal de cette ville n'avait jamais été admis à péné-trer dans l'établissement et que les lettres adressées en ce sens à M. Chirac étaient restées sans

réponse. M. Yvan Charon, le journalisse auteur du reportage présenté par TF 1 sur l'établissement de Cachan, nous a fait la déclaration suivante après l'incident qui l'a oppose à M. Chisac (le Monde du 15 octobre) : « Il est inquiètant et dangereux pour la liberté de la presse qu'un homme politique de la dimension de Jacques Chi-sac puisse se laisser a ler à l'insac puisse se taisser aller à l'invectire vis-à-ris d'un journaliste
en pleine conférence de presse,
alors que celui-ci se borne à poser
des questions après avoir été mis
en cause. M. Chirac a accumulé
les erreurs, délibèrées ou non, sur
des faite facilement cérifichies des faits facilement vérifiables concernant mon reportage : erreur sur l'heure, erreur sur les conditions d'entrée de l'équipe de TF 1 à Cousin-de-Méricourt p.



SCIENCES

LES JOURNÉES NATIONALES DE L'ANVAR

Moins d'impôts pour les entreprises qui investissent dans la recherche

De notre envoyé spécial

Nantes. - Quelque mille cinq cents personnes, investisseurs, entre preneurs, chercheurs, ingénieurs, responsables administratifs et finan-ciers, ont participé, jeudi 14 et vendredi 15 octobre. à Nantes, aux troisièmes journées nationales de l'Agence nationale de valorisation de la recherche (ANVAR). Créée en 1968, essentiellement pour valoriser des travaux faits au Centre national de la recherche scientifique FANVAR a connu une renaissance en 1979 quand elle s'est vue chargée d'une mission générale de promotion de l'innovation et qu'elle a été dotée d'un budget qui atteint maintenant 1 milliard de francs.

Cette fonction de l'ANVAR lui vaut la sollicitude des pouvoirs publics En témoigne la présence aux journées de Nantes du preaux journées de Nantes du pre-mier ministre. M Pierre Mauroy, du ministre de la recherche et de l'industrie, M. Jean-Pierre Che-vènement, et de M Bernard Attali. délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale. Inaugurant les journées,

Inaugurant les journées, M Pierre Mauroy a annoncé que le gouvernement avait officiellement retenu « la création d'un crédit d'impôt pour les activités de recherche » et proposé au Parlement de voter cette mesure lors du prorhain débat budgètaire Rappelant que « toute la politique économique mise en cruvre aujourd'hui tend à favoriser la mutation de l'industris française », il a indiqué que cette politique passait par la réduction de l'inflation et par la reduction de l'inflation et par la relance de politique passar par la reducada
de l'inflation et par la relance de
l'investissement, pour l'equel
M Mauroy envisage « un taux
d'iniérêt spécifique à l'image de
ceux qui existent délà pour l'agri-

culture et le logement ».

Des précisions sur ce crédit d'impôt ont été apportées vendred 15 octobre, à Nantes, par le ministre de la recherche et de l'industrie. Cette gide fiscale. Im-putable sur l'impôt sur le revenu ou sur l'impôt sur les personnes

l'impôt dû — sera a égale à 25 % de l'aprédent en volume des dé-penses de recherche et de déve-loppement expérimental au cours d'un exercire par rupport aux dépenses de même nature exposées au cours de l'exercice précédent s.

précédent a.
Cette mesure s'appliquera pendant cinq ans, du début 1983 à la fin 1987. Dès 1984, elle devrait apporter au total de 400 à 500 millions de francs d'aide aux entreprises qui feront de la recherche. Le ministre espère ainsi que le nombre de cas entreprises passera e d'environ deux mille actuellement à cinq mille, voire dix mille, en 1985 s. Le crédit d'impôt est l'imité à 3 millions de francs, limitation qui ne touchera que quelques dizaines touchers que quelques dissines de grandes entreprises.

MAURICE ARVONNY.

● Un utlas français de l'innopation vient d'être publié à l'intention des chercheurs et des
industriels, et présenté, jeudi
14 octobre, à Nantea, à l'occasion
des journées nationales de
l'ANVAR Ce document, mis au
point par l'ANVAR et la Délègation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), rassemble, en cinquante-TAR), rassemble, en cinquante-deux cartes, les données concer-nant la recherche et l'innovation région par région.

à-dire les parents de Brigitte,

représentés par Mes Michel Lavai

et Glibert Collard, l'œuvre pré-

tendument romanesque de

M. Desgraupes est tellement cal-

quée sur ce fait divers, qui, à

l'époque, a déchaîné les passions

en France, qu'atteinte est ainsi

portée à la mémoire de la joune

fille des corons. D'autant plus que des ragots avaient circulé à

l'époque, dont il a été fait jus-

tice, à la fois dans le non-fleu

prononcé en faveur des époux Leroy et dans l'imerdiction d'un

film qui devait s'intituler Ero-

Pour la partie civile, il ne suf-

fisalt pas de transporter l'action

de Brusy-en-Artois à La Rochelle

ou de changer quelques traits de

caractère, pour ôter tout doute

dans l'esprit du large public qui

a sulvi les quatre épisodes de la

dramatique. Bien au contraire sans l'affaire de Bruay-en-Artols.

M. Desgraupes n'aureit pas eu, à

l'évidence, l'idée de ces scêns-

rios. Aussi le préjudice est-il, pour elle, « considérable » M° Collard a réclamé 400 000 F

de dommages et intérêts à An-tenne 2 et 200 000 F aux Editions

Grasset, qui ont publié le livre

de M. Desgraupes Les défen-seurs de l'auteur de Non-Heu ont

insisté sur le fait que M. Des-

graupes avait, au maximum. • cherché à élimines les consé-

quances dommageables », en réitérant ses « avertissements »

au lecteur et au téléspeciateur.

et ils ont estimé que le tribunal devait reconnaître à leur client la

Jugement le 17 novembre.

MICHEL CASTAING.

Ilberté d'inspiration ».

tisma à l'étude.

JUSTICE

L'AFFAIRE DE BRUAY-EN-ARTOIS

M. Desgraupes et la mémoire de Brigitte Dewèvre Pour la partie civile, c'est-

Malheureuse coincidence pour M. Pierre Desgraupes : alors que le P.-D. G. d'Antenne 2 vient de muter le présentateur Bernard Langiols pour un commentaire jugė - de mauvais goût - sur la disperition de la princesse Grace de Monaco, lui-mêma fait aujourd'hui l'objet d'un procès en dif-famation pour « atteinte à la mémoire des morts ». L'affaire vient d'être pizidée cette semaine devant la première chembre du tribunat civil de Paris, présidée par M. Michel Baynaud.

Dans un livre, sulvi d'une drametique en quatre épisodes, intitulės tous deux Non-lieu concus avant qu'il soit nommé à la tête de la deuxième chaîne, - M. Desgraupes s'esi très argement Inspiré de l'affaire de Bruzy-en-Artols pour réaliser ce que ses défenseurs ont appelé une - ceuvre de liction ..

Au dénouement près - dix ans plus tard, le mystère n'a pas été élucidé (1). - tout évoquait. dans le livre et dans le sèrie télévisée. le meurtre de Brigitte Dewèvre, perpetré le 5 avril 1972 : tous les détails y étalent, même si les noms et les lieux avaient été changés, même si l'auteur avait pris la précaution de multiplier les evertissements, en affir-mant, justement, qu'il n'avait relenu, de l'alfaire de Bruay-en-Artois, que le canevas « maté-riel » pour poser le problème d'une certaine idée de la justice

Seulement vollà : dans son livre et dans sa dramatique, M. Desgraupes laissait clairement entendre que la jeune victime se livrait à des pratiques sexuelles de tribalisme et d'exhibitionnisme avec les deux principaux protagonisles de cette histoire, qui, dans la réalité, ont été lavés, sur tous les plans, de tout

(1) Le ministère de la justice vient d'indiquer que des evert-fications et investigations itaninaires a étalent en cours pour décider ou non de la réouver-ture de l'enquête

O Une pinotoine de personnes oni été placées en garde à vue sur ordre du parquet, à la suite d'affrontements avec la police, rue Olivier-Mètra, a Paris (20°), vendre di 15 au soir. Vers 19 heures, une centaine de manifestants se sont rassemblés au metro Couronnes pour protester contre l'évacuation, jeudi, par la police, de deux immenbles occupés par des squatters quai de la Marne (19°) et rue des Cou-

ronnes (20°) De la ses manifes-tants se sont rendus rue Olivier-Mètra Quelques-uns ont pénétre dans un immeuble qui vient d'être rénove et ont cause d'im-portants dégâts matériels. De nombreuses forces de police sont sussitos intervenues contre les manifestants qui avaient construit des barricades. Ce n'est que vers 20 h 30 que le calme est revenu. Les forces de l'ordre ont cependant gardé l'immeuble toute la nuit

MÉDECINE

AVANT LE PROJET DE LOI SUR LES URGENCES

Les angoisses de « S.O.S. médecins »

Une a entreprise florissante a certes, mais pas une a allaire commerciale a l'Les responsables de l'association a S.O.S médecha a tiennent à ce distinguo.

Florissante, l'entreprise l'est à coup sûr. Cinq cent mille déplacemente (1), cent cinquante médechas quarante-cina salariés, cent

ments (1), cent cinquante méde-cins, quarante-cinq salariés, cent cinquante voitures équipées de radio-téléphone, un standard télé-phonique « à haut débit », deux fréquences radio et un système unique de télé-transmission des tracés d'examen électrocardiogra-phique : « S.O.S médecins » » progressivement conquis Paris et dans la région parisienne le « mar-ché de l'urgence » au fur et à mesure que ce dernier se consti-tuait.

Depuis 1966, année de sa créa-Depuis 1996, année de sa crea-tion, cetté association de prati-ciens a aussi parfaitement su gérer son auccès Ses responsables dècla-rent aujourd'hui détenir a la centre de régulation médicale le plus important de France » L'équi-persent est totalement autrifipement est totalement autofi-

pement est totalement autofinancé, notamment avec les parts (près de 300 000 francs) que doivent verser les médecins au moment de leur adhésion.

Un succès que personne ne conteste. Un succès pourtant terni par le mot. prêté à M. Jack Ralite, ministre de la santé, qui aurait confié récamment, que ce type d'entreprise privée ne pouveit exister a qu'en tirant profit de la détresse humaine. Un propos comme un autre, pourrait-on dire, à cela près qu'il est contemporain de la rédaction au ministère de la santé d'un projet de loi sur les urgences qui sers, assure-t-on, prochainement examiné par le conseil des ministères.

conseil des ministres. La finalité de ce projet est claire : établir sur l'ensemble du claire : établir sur l'ensemble du territoire national une a écoute départementale a. Én d'autres termes, créer à l'échelon du département un numéro de téléphone unique — le 15 — au moyen duquel tout le monde pourra indirectement avoir accès

pourra indirectement avoir acces aux différents acteurs de l'ur-gence médicale : SAMU, associa-tions de médecins généralistes on entreprises spécialisées. On souligne néaumoins au cabinet de M. Ralite que le texte de loi ne fixera qu'un cadre général et qu'il n'est aucunement question d'imposer une quelquestion d'imposer une quel-conque arègie du jeux Cette

règle, les différents partenaires devront « l'inventer » au sein de chaque « comité départemental d'aide médicale urgente ».

C'est bien cette latitude qui inquiète à « S.O.S médecins » où l'on s'étonne vivement de ne pas avoir été associé à la rédaction du texte de loi. « Si nous ne sommes pas contre le fait que l'on réglements l'écoute médicale, explique le docteur Jean-Baptiste Delmas, gérant de l'associetion, nous sommes en revanche

totalement opposés d'une manière générale, à ce que l'on réglemente l'accès aux soins. ?

Partenaire obligé compte tenu de sa taille, de la concertation à venir à l'échelon parisien, l'association « S.O.S. médecins » conservers-telle son propre numèro de téléphone (« Notre outil de travail », disent ses responsables) ou sera-t-elle contrainte de limiter son rôle, en aval, ne contrôlant plus une régulation centralisée qui canalisera les demandes vers les différents dispositifs de secoure ?

Conflits à venir

Certains d'être menaces par plusieurs e patrons » de SAMU hospitaliers. les responsables de l'association fourbissent leurs armes ils se font forta notamment de démontrer l'avantage financier que peut représenter une entreprise privée de ce type, où les médecins — par ailleurs conventionnés — n'hospitalisent que rarement les malades tentre 4 et 7 % des cas) ils n'hésitent pas non plus à dénoncer la propension des organismes publics de l'urgence à hospitaliser, alnai que certaines ententes pour le de l'urgence à hospitaliser, alnsi que certaines ententes pour le moins surprenantes entre structure publique et structure privée dans la région parisiemne. Au ministère de la santé, en revanche, on indique « qu'uns tells inquiétude n'est pas fondée ». Il est vraisemblable que cette escarmouche inaugure une prochaine série de conflits. Le souci — louable — de cohérence, manifesté par le ministère de la santé, va, de toute évidence, se heurer à de nombreux intérêts de nature différente. Le monde de l'urgence est depuis plusieurs de nature différente. Le monde de l'urgence est depuis plusieurs années agité par de vives riva-lités d'interêts on de compérence Les associations du type « S.O.S médecins », les médecins hospita-liers et les médecins généralistes, les ambulanciers, les pompiers et la police (les urgences sont une la police (les digences sont line source utile de rebseignements) peuvent, à des degrés divers, voir la un frein à leurs prérogatives et à leurs ambitions. D'autre part, la volonté politique actuelle de décent ralisation présente dans ce domaine le risque non négligeable de multiplier les conflits plutôt que de les résondre.

: JEAN-YVES NAU,

(1) Le volume l'activités de teste association offre d'intéressants renseignements épidéminiogiques. Ainsi, « 5 0.8. médecius » diagnostique chaque année sept mille cinq cents infarctus du myocarde (les trois quarts des infarctus de la région paristence) et quatre mille tentatives de suicide, soit soitante-huit tentatives de suicide pour cent mille habitants. « Près de trois fois pius, souligement les responsables, que le tout de tentatives de suicide de pour les responsables, que le tout de tentatives de suicide dabli par l'INSEE.».

SPORTS

FOOTBALL

Championnat de France NANTES REPREND SES DISTANCES

Sur les oinq équipes qui occupatent les premières places du Championnet de France de football et qui se déplaçaient, vendred: 15 octobre, pour le sompte de la onzième journée, seule celle de Nantes a réussi à s'imposer par 2 à 0 à Lille. Cette performence permet donc aux s'imposer par 2 à 0 à falle. Cette performance permet donc aux Nantais de reprendre leurs distances avec leurs poursuivants après leur faux-pas à domicile de la précédente journée. Les Stéphanois, autres vainqueurs à l'extérieur, à Tours (2-0), ont remporté leur premier succès de la saison hors de leur stade Geoffroy Guichard.

M. Joseph Sanguedoice, maire de Saint-Etienne, a annoncé, ce même 15 octobre, que l'examen des appels d'offres pour l'aménagement et la rénovation du stade

gement et la rénovation du stade Geoffroy-Guichard est ajourné. Une polémique oppose les eius socialistes favorables à la solution la mons outreuse qui impose la démolition du bâtiment adminisretif et les communistes qui esti-ment illogique de détruire un bâtiment récent. LES RESULTATS

LES PRESULTATS
(Oundence journée)
Nantes b. *Lille 2-0
*Matz b Bordeaux 2-1
*Barashourg b. Lens 2-1
*Toulouse b. Nancy 2-1
*Rrest b Paris-SG 3-1
*Sochaux et Mouseo 1-1
Saint-Etienne b. *Tours 2-0
*Auxerre b Mulhouse 2-1
*Laval b Rouan 3-1
*Lyon bat Rastis 3-1
*Classement : 1 Nantes, 17 pts:
2 Bordeaux Lens, 15; \$ Nancy,
Brest, Toulouse, 13; 7 Saint-Etienne,
Paris-SG, 12

PLANCHE A VOILE — Le Fran-cats Pascal Maka, un solide athlète de 1,57 m pour 84 kg, a baitu, le 14 octobre à Wel-month (G.B.), le record du monde de vilesse en attengnant 27,82 nœuds, soit 51,52 km/h. Il a baitu de 1,3 nœud l'ancien record établi deux semaines plus tôt à Brast par l'Allemand de l'Ouest Pudenz.

VOLLEY-BALL

SIXIÈME TITRE MONDIAL POUR LES SOVIÉTIQUES

Les Soviétiques qui out lait preuve d'une supériorité physique et technique sur leurs rivaux tout au long du dixième championnat du monde masculin de volleyball, organisé en Argentine. ont remporté leur sixième titre. Is 15 octobre à Buenos Airea en dominant en finale le Brésii par 3 sets à 0 (15-3, 15-4, 15-3). Battue par la Remparie 3 ests à 2 (15-3). par la Roumanie 3 sets à 2 (15-10, 13-15, 6-15, 16-14, 16-11) dans le match pour la quinzième place, la France, recule d'un rang dans la hiérarchie mondiale par rap-port au dernier championnat disputé en Italie.

Classement final: 1 U.S.S. 2 Brésil, 3 Argentine 4 Japon 5 Bulgarie, 8 Pologne, 7 Chine, 8 Corée du Sud, 9. Tchécoslova-quie, 10. Cuba, etc.

D'un sport à l'autre...

TENNIS. - Yannick Noah s'est TENNIS. — Yannich Noah s'est qualifié, le 15 octobre, pour les demi-finales du tourn oi de Bôle, doté de 100 000 dollars, en battant le Paraguayen Victor Pecc. 6-4, 3-6, 6-3, Il rencontrera l'Américain Jay Lapidus, painqueur de l'Irlandais Muti Doyle, 6-3, 7-5. L'autre demifinale opposera le Suèdois Mats Wilander qui a éliminé Henri Leconte, 6-3, 6-4, à son compairiote Thomas Hogstedt, vainqueur de l'Indien Ramesh Krishnan, 6-3, 6-2.

VOILE, - Le Français Philippe Jeantot a remporte la première étape Nemport-Le Cap de la course autour du monie en solitoire, en ralliant l'Afrique du Sud, jeudi 14 octobre à 20 heures G.M.T. Son voiller Crédit agricola, un sloop de 17 mètres, en olumintum a été construit spécialement pour

EDUCATION

UN COLLOQUE FRANCO-ITALIEN A PARIS

Les sœurs latines ne se comprement plus Un groupe important de spé- la connaissance de la tangue Et

cialistes italiens et trançais de qu'on ne vienne pas se laisser vivantes se réunira à Paris, les 19 et 20 octobre, afin d'examiner conjointement les problèmes de la place ou occupent le trançala et fitalien dans les deux pava. il est notoire que l'italien n'a. en

France, qu'une place mesquine, sans ie mesure avec l'importance des échanges, économiques et autres, entre les deux sœurs tattnes.Peut - être seit - on moins, 🛊 exception des spécialistes, que, en Italia, le Irançais a subi una considérable régression depuis un certain

On sura beau jeu d'incriminer le situation prédominante que l'anglais a conquis progressivement dans ces deux pays On peut expliquer cette situation hégémonique, on peut la comprendre, on peut aussi la déplorer. Mals c'est une donnée objective, et se conséquence première est l'instauration d'un monofinguisme de fait dont on n'a pas encora manuré toutes les multiples. implications.

Il seralt, certes, buriesque de prétendre nier les apports de la culture anglo-saxonna. La question en affat n'est pas là. Ce qui est grava, c'est que la réalité de la situation privilégiée de la langua anglaise conduits dans la pratique, et dans la plupart des cas, à exclus la connalessace des autres domaines linguistiques inévitablement, et de façon iméversible, la méconnaissance, puls l'oubli effectif du domaine ouiturel dont ces autres langues sont l'expression.

Ainst, c'est un talt que les Francala our n'apprennent plus l'Italien que dens des proportions infilmes, sont en train d'oublier, eu cens tort. l'existence de la culture Italienne, rotamment dans le éecteur littéraire. lié précisément, et par définition, à

l'enseignement des langues per par l'impact qu'exercent encore le cinéme, ou la peinture, ou le design venus d'au-delà des Alpes : ce sont aussi des formes d'expression du génie d'un peuple qui ont cet avantage d'être immédiatem cessibles, sans passer par la média tion de la tangue, écrite ou pariée; mais ce qui est fâcheux, c'est qu'on se esticiali à trop bon compte d'une tella connaissance, qui fait l'impessi sur les domantes de la langue et de

le littérature. Ce que nous observons ici existe de façon symétrique, es Italia, mais les Français, avec la bonne cons-cience que leur garantif leur histoire, politique ou culturalle, n'estivent pas même à imaginer que, en italie, la culture française, ben ioin d'être. inexpugnable, s'efface su contrait à une cadence régulière et inquiétante, parce qu'on y enseigne de moins on moins is francais.

Telles sont les raisons qui ont motivé les deut prochaines journées de ce colloque, dont l'originalité et l'importance tiennent au fait que, pour la première fois sans doute, les deux parties en cause vont étudier ces problèmes simultanément, avec le désir de chercher des mesures concrètes à proposer aux gouverne-

MARIO FUSCO, professeur à l'université (Ports-III.)

* Le colloque e Francs-Italie : la promotion des tangues pour cu approfondissement des échanges culturels a organisé par l'ADLI (Association pour la diffusion de la tangue italience). l'Institut culturel italien de Paris et l'université de Roma, aura tieu les mandi 19 et mercredi 20 octobre, à la Sorbonne et à l'institut culturel italien.

— Renseignaments : 223 - 90 - 90 et 222-12-75.

RELIGION

L'ÉGLISE INDÉPENDANTE DE CHINE OUVRE SON PREMIER SÉMINAIRE

Pekin (Reuter). - L'Eglise Pêkin (Retter). — L'Egibe catholique indépendante de Chine vient d'ouvrir à Shanghai sun premier séminaire destiné à la formation des prêtres, rapporte l'agence Chine nouvelle.

Mgr Louis Zhang Jlashn, primat de l'Egibe catholique chinoise, à gé de quatre-vingtonse ans, a déclaré au cours de la rérémonte insururale que tes

la cérémonie inaugurale que les anciens séminaires et couvents catholiques de Chine « étatent manipulés par des forces étrangères et servatent les intérêts du colonialismes. colonialisme ». Selon l'agence, la cérémonie a

seion l'agnos, is estamone a su lieu en présence de Mgr Yang. Gaojian, vice-président de l'Asso-ciation catholique patriotique de Chine, et de plus de deux mille évêques, prêtres et religieuses des

provinces environnantes. Les autorités communiste avaient obligé l'Eglise chinoise à rompre avec Rome à la fin des années 50, mais une Eglise fidèle au Vatican subsiste clandestine

FAITS ET JUGEMENTS

Linealpation de Christian Gauzens

Après avoir été interrogé depuis son arrestation, mardi 12 octobre, par 1 è q 1 pe du commissaire Jacques Genthial, chet de la brigade criminelle. Christian Gauzena. âgé de vingt-six ans, membre présumé du groupe d'Action directe animé par Frédéric Oriach, a été mearcèré vendredi 15, sur mandat du juge d'instruction, M. Philippe Texier qui l'a inculpé de « recel, vois justifications de documents administratifs et usage, contrelaçon de scenux et utilisation trauduleuse et infraction à la législation sur les chèques » (le Monde du 16 octobre). Les policiers ont retrouvé dans le coffre de sa voicure des permis de conduire et des cartes d'identité vierges des cachets administratifs et des scenux dont une partie au moins revouent d'un roi commis le sceaux dont une partie au moins provient d'un vol commis, le 5 août '1980, à la mairie du quatorzième arrondissement de

quatorième arrondissement de Paris.
Christian Gausens, qui a choisi pour défenseurs M. Jacques Verges et Thierry Pagait, du narreau de Paris, et M. Thierry Maleville, du barreau de Botigny, a expliqué aux enquêteurs que es documents ini avalent été remis par des amis en 1981.

la presse à l'école

I IL FAUT APPRINDRE AUX JEUNES A PARTICIPER **AUX GRANDS DÉBATS**

soulione M. Savary

M. Alota Savary, ministre de l'éducation nationale, a présidé vendredi la réunion de clôture du colloque national de l'Association régions-presseenseignement . - . : e u n e s s e (A.R.P.E.), regroupant qua-runte-quatre quotidiens régionaux) qui vient de se tentr à Marseille du 13 au 15 octo-

a L'information traperse la vie sociale. Un citoyen responsable doit savoir délier relier pondé-rer, voirs refuser, ce qui lui est présente Risa ne seran plus dangereux que le désintérêt pour
l'information », à expliqué le mimistre. À ses yeux, la maîtrise de
l'information fait partie de la
formation civique et è il em très
souhaitable que les feunes apprennent à participer aux grands
débats qui les concernent ou vont
les concerner » M Savary a défini les objectifs du Centre de
liaison de l'enseignement et des
moyens d'information (CLEMI)
que le ministère met en place
(le Monde des 18-19 avril et
à mai) organisme de liaison
pour les enseignants de tous niveaux et disciplines, il organise
pour eux des esses de longue
durée Neuf stages de quatre semaines formeront deux ce n't
soixante-dix professeurs en 19821983.

Le CLEMI e n'a pas pour fonc-tion de se substituer aux mitiati-ves qui existent détà » pas plus qu'il n'a pour mission de « cana-liser les relations entre la presse et Pécole » Même si-les patre-naires — journeux, patents, etc. ont leur mot à dire sor son fonc-tionnement. le ministre a rappelé que le CLEMI « dépend d'abord du ministère », se fonction étant s prioritairement éducative ». Après ce rappel des bordes dans lesquelles cétablira « le dialogue authentique » qu'il souhaite avec « tous les portenaires du champ éducatif », M. Savary a invité les journaux à s'internesse à l'éduca-tion, « par-détà l'unesdote qui frop souvent occults l'essentiel ».

CHARVET

Nouvelle adresse: 28, Place Vendôme

Téléphone : 260-30-70

CINÉMA

« VICTOR, VICTORIA », de Blake Edwards

La confusion des sexes

tor/Vietoria et refuse cette confu

ment, pour un homme.

-Et c'est l'homme qu'il embras

son rôle d'homosexuel travesti. Il est

dommage que, dans la dernière

demi-heure, Blake Edwards reta-

demi-neure, Blake Edwards reta-blisse le conformisme, qu'il avait si bien battu en brèche par une très he-bile, très brillarite alliance de comi-que léger et de gravité sous-jacents. Toddy remplace Victoria au pied levé, pour un sketch façon Cage aux

folies (le film de Molinaro a beaucoup plu aux États-Unis) que; seul, le ta-lent endiablé de Robert Preston pré-

serve de la voigarité. Faut-il croire à

cette pirouette, après les variations sur les fantasmes sexuels et senti-mentaux, la différence toujours diffi-

cile à franchir, entre l'attitude publi-

Si James Gamer est étonnant

dans ses hésitations, dans l'expres-sion de ses pulsions, Julie Andrews fait une composition extraordinaire,

dénuée de toute équivoque dans l'as-

pect masculin, royale et digne dans les scènes de music-hall et au mo-

ment où elle enlève sa perruque de femme sous les applaudissements. A

l'érotisme troublant de Victoria s'op-

pose la caricature de la ferrame objet typique avec Lesley Ann-Warren dans le rôle de la mymphomane blonde, bête et déchaînée, maîtresse

encombrante de James Gamer pour laquelle un homme, même homo-

sexuel, est toujours une proie bonne

à prendre. Si l'actrice est irrésistible

la mise en scène de Blake Edwards

leisse assez voir que les sympathies

du réalisateur ne vont pas à cette

vocal

SALLE DE

ANCIEN CONSERVATOIRE

JEUDI 21 OCTOBRE 1982 A 20H30

Direction: JOHN ALLDIS

LASSUS - SCHÖNBERG

ARRIGO - OHANA

billet d'entrée au contert donne lâtre acci a repotition generale du 20 octobre à 20 Saile de l'Ancien Conservatoire

Places: 46 F

tediants, JMF, Collectivités : 30 | incarion

de france

★ Voir les films nouveaux.

que et l'attitude privée ?

On salue avec enthousiesme jeune comte polonais homosexuel de. comme une renaissance de la grande comédie áméricaine d'autrefois le dernier film de Blake Edwards (pré-senté aux Festivals de Venise et de Desuville avant se sorde). Il est vrai que le travail de caméra dans des décors de studio reconstituent de façon très artificielle un certain Paris des la vivacité des dialogues et des inter-prètes, les gags allusifs et répétitifs à la Lubitsch et à la Wilder, nous ramènent à une forme de spectacle holly-woodien qu'on croyait à jamais dis-parus. Sans mésestimer ces agréments spectaculaires (dont ceux de la couleur, superbement utilisée) qui créent un monde d'illusion et de fantaisie, il faut, pourtant, voir plus loin que l'apparance. Le style rétro d'un 1934 imaginaire est l'emballage luxueux d'un sujet traité sans ambages et dans un asprit moderne : une identité sexuelle qui ne dépend plus de la nature biologique et de la

Viktor-Viktoria fut, en 1933, un film allemand de Reinhold Schünzel, où le thème du travesti était traité, selon les habitudes de l'époque et à cause de la censure, de façon pure-ment comique. La version française, réalisée en même temps, était intitulée Georges et Georgette, et l'on y voyait Meg Lemonnier s'habiller en homme pour remplacer, un soir, Carette, comédien malchandeux, dans un numéro où il devait se déguiser en femme. Elle y gagnant la gloire et....

Le scénario de Blake Edwards innove considérablement par rapport à l'ancien vaudaville. Toddy, homosexuel sexagénaire, animateur d'une boîte « gay », rencontre Victoria Grant (Julie Andrews), cantatrice et actrice sans engagement, sur le point de mourir de faim. Il la décide à se faire passer pour Victor Grazinski,

MUSIQUE

La saison du Groupe vocal

de France M. Jacques Vistel, président du Groupe vocal de France, a indiqué vendredi au cours d'une conférence de presse les nouvelles orientations de cet ensemble de douze chanteurs solistes, inbuentionné par la direc-tion de la musique du ministère de la culture et par la Ville de Paris. Le nombre des manifestations sera fortement augmenté et passera de trente-trois la saison dernière à plus de cinquante (dont quinze à Paris), autour de six programmes princi-paux qui comprendront une forte majorité de compositeurs du vingtième siècle, avec quatre créations

mondiales et une création française. Le groupe participera sussi à une série de treize représentations de La Clémence de Titus de Mozart dans la région parisienne avec l'orchestre de l'Ilo-de-France et donnera en janvier quatre concerts aux États-Unis.

John Alldis (dont le contrat s'achève en juillet 1983) reste le dirocteur musical du groupe, mais Mi-chel Tranchant, chef assistant, est nommé codirecteur. Notons que les effectifs out été renouvelés d'un tiers cette année et compostent un tiers d'étrangers. Le Groupe vocal de France, dirigé par John Alidis, donnera un programme Lassus, Schoenberg, Arrigo et Ohana le 21 octobre, salle de l'ancien conservatoire à Paris.

ACTUELLEMENT HUMOUR NOR RIRE JAUNE



FORMES

Peaux neuves

role, dans son livre Matin: . Scories

de lumière sur les couches de dunes,

épiderme du sol, herbes courtes soumises aux lois du vent. » On ju-

rerait des reliefs et ce ne sont pas

des reliefs. Et peu à peu, au fil des mois, l'imprécis se solidifie, s'édifie en solides armatures, aboutit, pour le moment, à Septembre, vaste mo-notype où flambent les lueurs du conchant.

JEAN-MARIE DUNOYER.

Bellint, 28 bis, boulevard de Sé-

(1) Arteurial, 9, avenue Matignon.

(4) La Hune, 14, rue de l'Abbaye.

(3) Galarte, 13, rue Mezarine.

Revoir Giholi? Le voir plutôt : tirage la répartition des teintes sur na même cuivre, laissons-lui la pachaque exposition posthume - une dizaine, dont la grande rétrospective son invention, pour se produire en travesti féminin dans les cabarets de du Centre Pompidou - rajeunit no-tre vision. L'actuelle nous propose nuit. Double métamorphose, en une approche nouvelle, abolissant une « distance » entre les « inssomme, à laquelle Victoria, le succès aidant, s'habitue comme si elle était tants », riche ensemble de trentesept sculptures, onze dessins, six tarevelée à elle-même. Aux yeux de tous, « Victor » est l'amant de pisseries dans un espace à leur taille (1). Un pont est ainsi jeté en-tre la Halle aux Vins, où l'abstrac-tion s'affirme dès 1946, et les chefs-Toddy. Mais leur complicité n'est pas Or King Marchan (James Garner), d'œuvre de l'apogée : 1973, l'année du monument des Glières. Les dures patron de boîtes de nuit américaines et trafiquant d'alcool en vacances à arêtes de la pyramidale Astrale voi-sinent avec des marbres tendrement Paris, assiste au spectacle de Vicdes seges jusqu'au moment où il doit se rendre à l'évidence : il est amoupolis qu'on n'avait jamais vus, grâce à un prêt exceptionnel. Toujours des matériaux nobles et éternels auxreux, lui, le macho par excellence, l'hétérosexuel impénitent, du « comte polonais ». Tout le mécaquels Gilioli a insufflé l'esprit, ou mieux sa spiritualité dans la multinisme de catte comédie ultraplication et la diversité des formes : sophistiquée repose sur cet appel du désir homosexuel. Même Wilder, disque flamboyant du Soleil de vie, départ en flèche de l'Hommedans Certains l'aiment chaud (dont la oiseau, l'Anneau en suspens dans le scène finale est ironiquement citée par Blake Edwards), n'avait pu aller vide, sublimation de l'astre des Glières... Et, puissant contraste, les énormes volumes peints en rouge et aussi loin en 1959. Lorsque James Garner, caché dans un placard de la salle de bains, assiste au déshabil-lage de Victoria, il la prend, réellenoir d' Histoire crétoise et de l'Espagnol. Arrêtez-vous devant les des-sins. Ils en valent la peine qu'ils soient des études pour les sculptures ou ce chant d'amour : le portrait de avant l'aveu de Victoria. Elle lui ré-Babet. Et devant les tapisseries. Gi-lioli veillit bien, c'est-à-dire, qu'il ne vèle la vérité mais continue de jouer

vicillit pas. Pour Manuel Amorim, comme pour d'autres, le réel est un trem-plin (2). Il s'en sert, et le dépasse. Jusqu'à le faire oablier? Pas toujours. La composition intitulée Corps, maison et mage comporte bien ces trois éléments. Dans le Parc règne une tache verte. Mais quand l'étiquette porte Ocre jaune, la magie de la couleur se passe de toute image. Nature on objets se montrent on se cachent, dévoilent en tout cas l'autre côté des choses, en tant d'œuvres, toutes sur papier et d'une technique mixte savamment travail-

Henryk Bukowski fait peaux neuves (3). De quoi surprendre ses anciens admirateurs (il y a dix ans qu'il n'avait pas exposé à Paris), eux qui avaient été frappés par son art à la fois énorme et délicat. Maintenant il explose. L'angoisse d'un être en symbiose avec un monde déchiré, loin de nos états d'âme, a fini par crever l'enveloppe. Ce « Polonais doublement prophétique », comme l'appelle Dominique Ponneau, crée une dimension de plus. Est-ce encore de la peinture, ces toiles-reliefs sur lesquelles d'autres toiles, froissées, drapées, sont collées et peintes de conleurs livides ou violentes ? Des blessures parfois sanglantes, s'y font

Nouveau venu. Jean-Claude Le Floch (4) nous offre le meilleur de trois ans de travail : aquatintes et monotypes sans trace d'imagerie, élaborées dans sa solitude bretonne. Pour traduire ses traînées de couleurs, obtenues en variant à chaque

m Matthies Langhoff, i'un des deux metteurs en scène du spectacle, étant souffrant, le T.N.P. de Villeurbanne reporter au début de la saison p ne la création de Frédéric, pri de janvier evec les Bes-Fonds d'après Gorki, dans l'adaptation et la mise en

in L'orchestre et les chuens de l'Opéra de Paris interpréteront de nou-veau la Neuvière Symphonie de Bee-thorea, le 19 novembre, salle Pleyel, en raison du succès remporté et du nombre de demandes non satisfaites.

ROCK

Joe Cocker au Palais des sports de Saint-Ouen

Peu de figures du monde rock ont autant fait de « retours » avortés que Joe Cocker depuis ce début des années 70 où, après une tournée américaine épuisante sous le label de Mad Does and Englishmen et une exploitation frénétique d'une cé-lébrité acquise en 1969 au Festival de Woodstock, le chanteur se retira K.O. en Angleterre.

L'actuel = retour = de Joe Cocker s'effectue sous le patronage de la dy-namique firme Island Records et nous a valu, il y a peu, un bon album (Sheffield Steel) où le chanteur joue brillamment de ses larges possi-bilités vocales, d'une étonnante voix rauque d'interprète de blues profondément sincère.

cette réapparition. Dans une époque dominée par les auteurs-

Il y a bien sûr de la nostalgie dans

il y a treize ans avec sa scule voix, interprétant des chansons de Bob Dylan, de John Lennon et Paul McCartney, de Jackson Browne et Randy Newman. Mais l'aventure de Cocker a vite été compromise faute de maîtrise. Elle a été détournée ensuite par toutes sortes d'abus avant que le chanteur soit lui-même aban-donné dans une solitude tragique. Le blues et le soul de Joe Cocker

compositeurs, Cocker a su s'imposer

vont retentir ce samedi 16 octobre au Palais des sports de Saint-Ouen, après une courte tournée de cinq jours dans les régions. Toute la chanson d'un homme blessé, désappointé, qui a une énorme volonté de survi-

CLAUDE FLÉOUTER.

Imagination COLISÉE (v.o.) - GEORGE-V (v.o.) - SAINT-MICHEL (v.o.) 14 JULLET BEAUGRENELLE (v.o.) - MOVIES LES HALLES (v.o.) - FRANÇAIS (v.f.) - GAUMONT RICHELEU (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.) à l'Hippodrome MONTPARNASSE 83 (v.f.) - FAUVETTE (v.f.) - NATION (v.f.) de Pantin - MONTPARNOS (v.f.) - RAUMONT OUEST Boulogne - TRICYCLE Astriaris - GAMMA Argentouil - BELLE-ÉPINE Thiais - PATHÉ Champigny - STUDIO Vélizy - CYRANO Versailles - 4 TEMPS La Défense - C2L SAINT-GERMAIN

Le dernier-né des groupes noirs (Lee John, Ashley Ingram et Errol Kennedy) s'est fait connaître dans les discothèques avant de monter au premier rang des hit-parades avec des titres comme Just an illusion et Music and light. La musique jouée est une sœur bâtarde du disco et est envahie d'effets répétitifs.

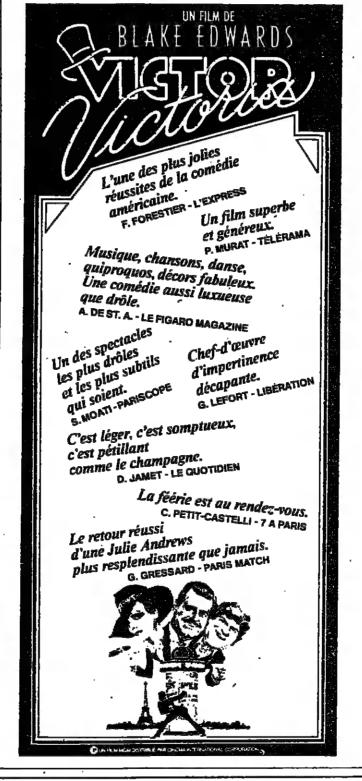
Encore un peu étourdis par ce qui leur arrive, les membres d'Imagina-tion ont, l'air emprunté, ne savent pas trop quoi faire sur une scène ille minée de multiples couleurs, faute de matériel musical en debors des « tubes ». Avec une absence étonnante de moyens, ils exploitent comme ils peuvent leur actuel succès, sachant bien que la sauce mise au point dans les studios d'enregistrement ne restera pas longtemps à la mode.

A l'Hippodrome de Pantin, le groupe a fait son petit triomphe ieudi soir et un concert supplémentaire a été programmé lundi 18 octobre. Parmi le public, calme, bon enfant, il y avait, outre les fidèles des discothèques, des adolescents plus jeunes, ceux qui, entre douze ans et seize ans, font des « boums » le samedi après-midi, et dansent sur des 45 tours fabriqués spécialement pour eux depuis trois ou quatre ans par les firmes phonographiques.

UN MORT ET TROIS BLESSÉS **PAR BALLES**

Quatre jeunes gens ont été blessé par balles par un inconnu qui a tiré plusieurs coups de feu, jeudi 14 oc-tobre, vers 23 H 15, dans l'entrée du chapiteau Jean-Richard, à la porte de Panun, a Paris (194) de prendre fin le concert donné par le groupe Imagination. L'auteur des coups de seu, qui a tiré depuis un trottoir du boulevard Sérurier, a réussi à prendre la fuite.

L'une des quatre victimes, M. Richard Adjmenian, dix-neuf ans, demeurant à Romainville (Seine-Saint-Denis), atteint d'une balle dans la tête, est décèdé des suites de cette fusiilade, vendredi 15. Deux jeunes filles, Mlles Brigitte Gaudissard, vingt-trois ans, blessée aux jambes et Sylvie Addadou, atteinte aux reins et un jeune homme, M. Gilles Barnard, dix-neuf ans, touché à une jambe, sont soignés à l'hôpital Lariboisière où leur état n'inspire pas d'inquiétude. Les policiers ignorent, pour l'instant les causes exactes de cette fusillade et penchent pour l'hypothèse d'un acte de déséquilibré.



Publicité

- 20 % à la Fnac sur tous les nouveaux 33 tours et les nouvelles cassettes

Tes légendes ont beau avoir la vie Lidure, il semble bien que les Français se soient réconciliés avec la musique.

C'est même certain. Il n'est que de voir le nombre de concerts et de manifestations, le chiffre régulièrement croissant des conservatoires de musique et, de la guitare au piano, de la trompette à la batterie, de l'orgue électronique au violon, l'évolution folle du marché des instruments de musique.

Alors, pourquoi ne pas aller encore plus loin? Pourquoi ne pas stimuler davantage encore tous ces bonheurs d'entendre et toutes ces vocations à explorer le domaine

C'est ce qu'a voulu faire la Fnac. En rendant plus accessibles les disques. Toutes les nouveautés du disque - qu'elles soient classiques, de jazz. de rock ou de

Les taxes sont lourdes sur le disque, jusqu'à en faire un produit de luxe. Alors qu'il n'est qu'un produit de simple culture.

Pour être plus accessibles et donc plus largement diffusés, les disques doivent

être moins chers (et les cassettes aussi)?... Eh bien, la Fnac les vendra moins cher et pour toutes les nouveautés et pour toutes les rééditions.

Ceci pour attirer, une fois de plus, l'attention sur ce couple disques-cassettes. Dont on fait (mais au nom de quoi et pourquoi?) les parents pauvres d'une culture qui nous concerne tous.

Cette baisse systématique sur toutes les nouveautés en disques 33 tours et cassettes sera pratiquée dans toutes les Fnac tetranger excepté) jusqu'au 31 janvier 1983.



(Les jours de reliche sont indique parenthèses.)

LES SPECTACLES NOUVEAUX

RCI ET LA (18 h 30), ELLE LUI DI-RAIT DANS L'ILE Sam. (20 h 30). ~ Conédis de Paris (281-00-11). LE CIRQUE. ~ La Huchene (326-38-99), sam., 22 h 30. LES JALOUX. ~ Plaisance (320-00-06), sam., 20 h 30. LE RADEAU D'ASPHALTE. ~ Tourtour (887-82-48), sam., 22 h 30.

22 h 30. BETTINE - Viry, Thesire lean-Vilar (680-83-20), sam, 21 h; dim, ON N'EST PAS DES PIGEONS. -Sentier des Halles (236-37-27) 20 h 15.

REGARD OBSERVE. -Egragay-sur-Oise, Théaire de l'Usine 20 h 30. LA CROISADE DES ENFANTS. -

LA CROISADE DES ENFANTS. —
Gennevilliers, galerie EdonardManet (799-86-68) 20 h 20.

DOM JUAN. — Ecole des beaux-arts (260-34-57), sam., 20 h 30.

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE. — Théâtre de Paris (274-22-77), sam., dim., 14 h 30.

LE RETOUR DU HÉROS. —
Tristan-Beroard (522-08-40), sam., dim., 20 h 30.

MA VIE EN VRAC. — 400 Coups (633-01-21), sam., dim., 20 h 30.

LES STRAUSS. — Roed-Point (256-70-80), sam., 20 h 30; dim., 15 h.

Les salles subventionnées

et municipales OPERA (742-57-50) : sam., 19 h 30 : la

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : sam., à 14 h 30 : l'Education d'un prince ; la Double inconstance ; dim., 14 h 30 et 20 h 30 : La vie est un souge ; sam.,

20 h 30: La vie est un souge; sam., 20 h 30: Es Carbesau.
CHARLIOT (72-81-15), Foyer: sam., 20 h 30: Entretien avec M. Sald Hammadi, ouvrier algérien.
ODÉON (325-70-32) sam., 20 h 30 et dim., 15 h: 14-18 (d'après » le Fen », d'Henri Barbusse).
LE PETIT ODÉON (325-70-32) sam., dim. 18 h 30: le Fantenil à bascule.

ce recur survasse).

LE PETIT ODEON (325-70-32) sam, dim., 18 h 30 : le Fautenil à bascule.

TEP (797-96-06), sam, 20 h 30 : dim., 15 h : A la belle saison.

BEAUBOURG (277-12-33), cioémavidéo : sam, dim., 17 h : Trente ans de cioéma expérimental en France (1950-1980) ; 13 h, 16 h, 19 h : Nouveaux films, B.P.L.; Concerts : sam, dim., 20 h 30 : Cycle IRCAM (Stockhauseau).

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) (au Théâtre de Paris), (L.), Petite salle : sam, 20 h 30 : dim., 14 h 30 : la Fuite en Chine ; Grande salle : sam., 20 h 30 ; dim., 14 h 30: Une journée particulière.

CARRÉ SILVIA MONFORT (53)-28-34) sam, 21 h ; dim., 16 h : Carré magique.

Les autres salles

20 h 30 : Varieta ANTOINE (208-77-71) (sam.), 20 h 30, ARTISTIC-ATHEVAINS (271-51-00) 20 h 30 ; dim., 17 h : la Vallée de l'omb de la mora (dernière).

ASTELLE ~ THEATRE (238-35-53) (sam.), 20 h 30 : le Malentendu ; dim. 16 h : les Bonnes.

ATELIER (606-49-24) (mm.), 21 h, dim. ATHÉNÉE (742-67-27) sam. 20 h 30 :

CAPTOUCHERIE, Amber de Chandron (328-97-04), 20 h 30, sam. et dim. 15 h : Le brait de l'ean dit ce que je pense. — Théatre de Soleil (374-24-08), Dim. 15 h 30 : le Nuit des rois ; sans., 18 h 30 :

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE (271-26-16), sam., 20 h 45 : Fin de par-

CENTRE MANDAPA (589-01-60), sam., 20 h 45, dim. 15 h : Journal d'un fou.

CLS.P. (343-19-01), sam., 20 h 45, dim. 15 h: Dies nous gâte. CITÉ INTERNATIONALE, Grand Théà-tre (589-38-69), Sam., 20 h 30 : Don Quichotte : Galerie, sam., 20 h 30 : Oocle Vanis ; Resserre, sam., 20 h 30 : Trois cross blanches.

COMÉDIE CAUMARTIN, (742-43-41) sam., 21 h. dim., 15 h 30 : Review dor-mir à l'Élysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sam., 20 h 45, mat. dim., 15 h 30 : Ça ira comme ça.

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22). am., 20 h 30 : Mamma Marcia. CONSTANCE (258-97-62), sam., 20 h 30, dim., 17 h : Appelez-moi Artar. DAUNOU (261-69-14), sam., 21 h, dim.,

EDOUARD VII (742-57-49), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : la Dernière Nuit de l'été. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam., 19 h : Vingver's ; 21 h : Disbleries amos-

ESPACE-GAITÉ (327-95-94), sam. 18 h 30 : le Funambule unijambiste; 22 h : Kadoch.

ESPACE-MARAIS (271-10-19), mm., 20 h 30 : la Mouette : sam., 22 h 30, dim. 18 h : Une chèvre sur un nuage ; les Qua-tre Cubes ; Une tortus nommée Doc-

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (805-03-23), sum. 20 h 30: Tambours dens la auit.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18).

tam., 22 h : Panique au centre culmirel (dernière).

GALERIE 55 (326-65-51), sam., 20 h 30 : A View From a Bridge.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-

04-06), sam., 20 h 30 : Artand et la pe HUCHETTE (326-38-99), sam., 20 h 15: la Camarica chanve; 21 h 30: la Logon. LA BRUYERE (874-76-99), sam., 21 h; sam ci dim., 15 h : An bois hoté.

sam et dim., 15 h : An bois lacte.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam., I.
18 h 30 : l'Homme lige ; 20 h 30 : la Papease américaine ; 22 h 15 et 15 h : le Cri
dans la chapelle. - IL 18 h 30 : Nocea de
sang ; 20 h 30 : la Noca; 22 h 15 :
Tehonfa. - Penits Salle, 18 h 30 : Perlons
français ; 22 h 15 : le l'étichinte (der-MADELEINE (265-07-09), sum., 20 h 45, sum., tim., 15 h : Sodome et Gomorrhe.

mam. aum., 13 n: Socome et Comorne. MARIGNY (256-04-41), sam., 21 h, mat. dim. à 15 h : Amadens. — Selle Gabriel (225-20-74), sam., 21 h : l'Education de Rita. MICHEL (265-35-02), sam., 21 h 15, 18 h 15 et 21 h 15, mat. dim. 15 h 30 : Oa

dinera au tit.

dhere au fi.

MCHODIÈRE (742-95-22), sam., 20 h 30, dim. 15 h ; Joyenses Piques.

MONTPARNASSE (320-89-90), sam., 21 h; dim. 16 h : Trahisons (dernière). — Petit Montparussee, sam., 21 h, dim. 16 h : Lettre au père (dernière). NOUVEAUTÉS (770-52-76), autr., 20 h 30, dim. 15 h et 19 h : Sado et Mano.

20 h 30, cm. 15 h c h 1 s sate assat-centyRE (874-42-52), sam., 20 h 30 : Se-rah et le cri de la langouste. PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam., 20 h 30, dim. 17 h : Road comme PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam, 19 h 15, 20 h 45, et 22 heures : Panyre France; 14 h : Rencontres du Palais-

PÉNICHE-THÉATRE (245-18-20), sam., 21 h : Nuit de rêve ; Bertrand. POCHE-MONTPARNASSE (548-

92-97), sam., 21 h : Flock, POTENTÈRE (261-44-16), sam., 20 h 45, dim. 15 h et 18 h 30 : « Ja m'égalomane à

SAINT-GEORGES (878-63-47). sam., 20 h 45, mal. dim. 15 h : le Charimari. STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (723-35-10), sam., 20 h 45, dim. 15 h et. 18 h 30 : les Enfants du silence. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). sam., 20 h 30 : Huis clos ; dim. 18 h 30 : l'Écume des jours ; sum., 20 h 30 ; dim., 15 h : la Maison de poupée ; sam., 22 h ; dim. 17 h : A. Allais.

TANGO (272-17-78), sam., 20 h 30 : les

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 30 : les Babas cadres; 22 h et 23 h 30 : Nome on fait où on nous dit de THEATRE EN ROND (387-88-14), sam., 21 h, dim. 15 h : Complet veston sur me-

THEATRE DU LYS (327-88-61), sam., 2) b. dim., 17 h : Voyage en Dualie. THEATRE DU MARAIS (278-03-53), sam., 20 h 30 : le Misanthrope. sam., 20 h 30 : le Misanthrope. THÉATRE DE PARIS (loc. 264-22-77), sam., Petite Salle : 20 h 30, dim.,

14 h 30 : la Fuite en Chine THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), su 20 h 30, dim., 16 h : la Tentation de saint THÉATRE DES 400 COUPS (633-01-21), som., dim., 22 h 30 : les Zavatars des zéros zantiques.

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), II : sam., 20 h 30, dim. 15 h : l'Ambassade. THÉATRE STUDIO BERTRAND (783-64-66), sam., dim., 20 h 30, dim., 15 h 30: in Marmite.

THÉATRE DU TOURTOUR (837-82-48), sam, 18 h 30 : Un bain de mé-mage : 20 h 30 : le Mal court. VARIETES (233-09-92), sam., 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : Chéri.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83), mm., 21 h. : Guerre aux asperges. AU BEC FIN (296-29-35) sam., 20 h 30 : Tohn-Bahut; 22 h : le Président; 23 h 30 : Yous descendez à la prochaine? 23 h 30: Vous descendez à la prochaine?

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I:
20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: Philippe Ogouz: Tout a changé;
21 h 30+ sam. 24 h: Des bulles dans l'encrier. - II: 20 h 15: les Bonniches;
21 h 30: Qui a tué Betty Grandt?

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) sam., I,
18 h 30: Laissez chanter les clowes;
20 h 30 + 23 h 30: Tiens, voilà deux boudhs; 21 h 30: Mangetyses d'houmes;

dins; 21 h 30; Mangeuses d'hommes; 22 h 30; L'amour, c'est comme un be-teau blanc. — Il: 18 h 30; Pas de fantal-ie dans l'orangeade; 20 h 30; Les bisi-reaux sont fatigués; 22 h; Paris-Paris.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), sam. 20 h 30 : Palomar et Zigomar (der-nière) ; 22 h 30 : Qu'en-ce qu'il y a de-dans ? (dernière). L'ÉCUME (542-71-16), sam, 22 h :

L'ENVOL (347-33-06), sam., dim., 19 h : R. Abccera ; 20 h 45 ; Eliza là-bas. LE FANAL (233-91-17), sam., 20 h: la Manipule; 21 h 15 : les Grandes Sar-

LA GAGEURE (367-62-45), am., 21 h : LES LUCIOLES (526-51-64), sam., dim 21 h : Les petits frappent toujours ; 22 h 15 : Raoul je t'aime. LE PETIT CASINO (278-36-50) sam., 21 h : Douby... be good ; 22 h 30 : les Bas

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTAGLES » 704.70.20 (figues groupées) (de 11 houres à 21 houres,

Samedi 16, dimanche 17 octobre

cinèma

Les filem marquis (*) sont interdits sur moins de treise sus, (**) nex mains de dis-init aus.

CHAILLOT (704-24-24)

SAMOON

DEMANCHE

BEAUBOURG (278-35-67) SAMEDI

SAMEDI

15 h : Festival de Blarriz : Zoot Suit, de
L. Valdez ; 17 h : 30 ans de cinéma expérimental en France (1950-1980) : Le Volet,
de C. Vilarbeto, 1972 : An-delà des cubres, de J.-P. Dapuis, 1973 ; F.S.C. 1, de
Giovanni Martedi, 1973 ; Paris la Cumpursta, de A. Miralda et B. Rossell, 1973 ;
19 h : Hommage à Léopold Torre-Nilason :
Fin de 18te ; 21 h : Un dur de 1900.

DIMANCHE

DIMANCHE

15 h: la Belle et la Bête, de Jean Coctusa; 17 h: 30 am de cinéma expérimental en France (1950-1960): Cour de secours, de P. Kamilher, 1973; la Vierge de Bagdad, de J.-Ch. Pigozzi, 1973; Ciaé-Cité, de Djoura Abouda et A. Bonnamy, 1974; les Intrigues de Sylvia Coudid, de A. Arrieta, 1974; l'9 h 35 : Hommage al-lerry Schuzzberg: Portrait d'une enfant déchne; 21 h 30: la Main dans le piège.

(278-47-86).

BLADE RUNNER (A., v.o.) (*):
Gammont-Falles, 1* (297-49-70); Hamtefenille, 6*, (633-79-38); U.G.C. Danton, 6*, (329-42-62); Normandie, 8*, (359-41-18); Marignan, 8*, (359-92-82); Bienevane Montparnasse, 1-5*, (544-25-02). - V.f.: Rex, 2*, (236-83-93); Impérial, 2* (742-72-52); Montparnasse Pathé, 14*, (322-19-23); Gammont Sud, 14* (327-84-50); Magic Convention, 15* (828-20-64); Cilchy-Pathé, 18* (522-46-01); Tourclies, 20* (364-51-98).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS

DE COSTARDS (A. v.a.): Ciné Besu-bourg, 3 (271-52-36); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (339-92-82); Slysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parasa-siens, 14 (329-33-11). V.L.: Berlitz, 2-(742-60-33); Montparmasse 33, 6 (544-14-27); Athéma, 12 (343-00-65); Gau-mons Sad, 14 (327-84-50); Calypso, 17-(380-30-11); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

CLASS 1984 (A., v.a.) (**): U.G.C.
Odéon, 6° (325-71-08); Ermitage, 9°
(339-15-71). - V.I.: Rex, 2° (226-83-93); U.G.C. Boulevard, 9° (77011-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (34301-59); U.G.C. Gobelins, 13°
(336-23-44); Miramar, 14° (32089-52); Mistral, 14° (539-52-43); Paremount Montmarter, 19° (606-34-25).

mount Montmartre, 19 (606-34-25).

COUP DE CŒUR (A., v.o.): Generont Halles, 1 = (297-49-70); Quintette, 5 (633-79-38); Generont Champs-Elysées, 8 (359-04-67); Parmasteur, 14 (229-83-11); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14 Juillet Bonugrenelle, 15 (575-79-79); Maytair, 16 (525-27-06).

- V.I.: Français, 9 (770-33-88); Nations, 12 (343-04-67); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06); Gammout Sad, 14 (327-84-30); Clichy Pathé, 18 (522-46-61).

Les exclusivités

(278-47-86).

(364-51-98).

La Cinémathèque

de Hurlevoau ; sam., dim., 20 ls 30 ; Viens woir les artistes. POINT-VIRGULE (278-67-03), sam., 20 h 15 : le Petit Prince; 21 h 30 : Tran-

RESTO SHOW (508-00-81), shin., 20 h 30: Passo-mai Paci. SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), sam., 20 h 30: Valardy 83; 22 h: Pupy fait de la résistance.

LA TANIÈRE (337-74-39), sam, 20 h 45 : Carte de visite, 22 h 36 : B. Rol-lin, II : les 13, 16 à 21 h : M. Mussenn. 15 k : Fox (1915-1935) : l'Henre sa-prême, de F. Borzage ; 17 k 30 : Troisième Forum des cinfines méditarranteus 1982 : l'Atlantide de Castal LE TINTAMARRE (887-33-82), SAUL, 16 h : la Timbale; 20 h 15 : Phòdre; 21 h 30 : Apocalypse na; 22 h 30 : Clin Hommes nouveaux, de M. L'Herbier ; 21 h : les Pirates du rail, de Christian Ja d'ceil à Irma la Douce.

THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48), sazz., 20 h 15 : le Rezour de l'Ar-lésienne ; 21 h 30 : Les huîtres ont des bé-test ; 22 h 30 : Nitro Goldwyn-Pinnon. VIEILLE GRILLE (707-60-93), ann., 20 h 30 : Dao Cathais-Cordier; 22 h : B. Fontaine et Arcaki.

Les concerts SAMEDI 16 OCTOBRE EGLISE SAINT-MERRI, 21 h : Paris Institute Trio (Beethoven, Hayda, Brahms). GAVEAU, 20 h 30 : Ememble orchestral

de Paris (Mozart).
LUCERNAIRE, 19 h 45: Duo Villanno:
(Sardetto, Haëndel, Halvorsen).
RADIO-FRANCE, Anditorium 106,
18 h 30: J. Horresus, J.-M. Trebard.
SALLE CORTOT, 20 h 45: E. Alecian
(Mozart. Chooin, Beethoven, Alecian). (Mozart, Chopin, Beethoven, Alotian). SAINTE-CHAPELLE, 21 h : Ememble d'archeis français, dir. : L.F. Gonzales (Mozent). THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES,

20 h : Nouvel Orchestre philarmonique, dir : Y. Prin (Enesco). DIMANCHE 17 OCTOBRE CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÉTRIÈRE, 16 h 30 : B. Mathien, (Gaillou, Langleis, Widor). EGLISE DES BELLETTES, 17 h : Bansen-EGLISE DES BALLET IES, 17 B: ESSEM-ble 12 (1.S. et K.-Ph.-E. Bach, Britten). ÉGLISE RÉFORMÉE DU SAINT-ESPRIT, 17 h : K. Lueders, G. Lartigan (Mozart, Hesse, Volkmar). ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDES, 17 h : Orchestre d'harmonie de la Garde républicaine, dir : R. Boutry (Roch).

Les exclusiviles

AMÉRIQUE ENTERDITE (A., v.f.)
(**): U.G.C. Damon, & (329-42-62);
Biarritz, & (723-69-23); Erminge, & (359-15-71); Ren, 2 (236-83-93); Rio Opéra, 2 (742-82-54); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Mistral, 14 (539-52-43); Miramer, 14 (320-89-52); Montparnon, 14 (327-52-37); Magic Convention, 15 (628-20-64); Paramount Montmertre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99).

LES AVENTUBEERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.a.): George-V. & (562-41-46). — V.f.: 3 Haussmann, 9 (770-47-55).

LE BEAU MARIAGE (Fr.): Marsis, 4* (Buch). EGLISE SAINT-MERRI, 16 h : K. Ts-nabe (Ramesu, Mozart, Schubert, Bootho-GAVEAU, 20 h 30 : L. Harrell, M. Beroff GAYEAU, Kodaly).

(Brahms, Kodaly).

MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE, 15 à 30 : Ememble vocal du Comervatoire H. Berliuz, dir : F. Jouve (Vivaldi,

Fauré, Chopin).
Fauré, Chopin).
Fauré, PAME, 17 h 45 : F. De (Franck, Messiaen, Tournemire).
THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES,
17 h 45: Concerts Pasdeloup, dir :
G. Devos (Tchatkowski, Mousangsky). THEATRE DU ROND-POINT, 11 b: F. Lodéon, D. Hovora (Saint-Saint, Bridge, Debussy).

Les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

Thistre Grand-Philipe de Saint-Denis (243-00-59), sam., 20 h 30, dim., 17 h : Intrigue et amour. re de la Porte-Seins-Martin

37-53), sam., 20 h, dim., 15 h : la Bame Ame de So-Tohoum. Théitre de Gemeritiers (793-26-30), arm., dim., 17 h : Faust/Foreman, Chapi-pean. sum., 20 h 30, dim., 17 h : Léonce et Léna. American Center (321-42-20), sem., 21 h:

XX' FESTIVAL INTERNATIONAL

DE DANSE DE PARIS (723-47-77) Palais des Cangrès (758-27-78), sun., 20 h 30, sam. et dim., 15 h : la Route de Centre Georges-Pempiden (277-12-33),

sam., à partir de 18 h 30, dim. à partir de 15 h : Forum de la danse. FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE

Paris, Musée Csrawalet, dim., 16 h : En-semble Nuove Musiche (Léopold le, Fro-berger, Cesti...). Epiany, Église, sam., 20 h 45 : Solistus de la Chapelle Royale (Haydn). Brie-Conste-Robert, Église St-Éticune, dim., 17 h : Ensemble vocal M. Piquemal

SEMAINES DE LA MARIONNETTE FRANÇAISE (340-91-87)

Théâtre de la Plaise, disc., 16 h et 20 h 30 : les Jardins du magicies. Thistre Prisent, sun., 20 h 30, dim., 16 h : is Tensation de Suint Antoine. Studio - Théâtre 14, sam., 20 h 30 ; le Vieil Homme manoments. Théatre 13, sam., 20 h 30 . dim., 16 h : la

Fauvene, 13* (331-60-74); Montparnes, 14* (327-52-37); Montparnesso-Pathé, 14* (322-19-23); Parnessiem, 14* (323-83-11); Gaumont-Sud, 14* (327-84-50); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); Victor-Hugo, 16* (727-49-75); Weplet, 18* (522-46-01); Gaumont-Gambetra, 20* (636-10-96). sauf les dimanches et jours féries)

DEVA (Fr.): Morres, 1* (260-49-99); Vendôme, 2* (742-97-52); Panthém, 5* (354-15-04); Ambassade, 8* (359-

ELIA KAZAN OUTSIDER (A. v.o.) : Saim-Sergia, 5 (354-50-91), mor. L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT LÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (FL): J. COLDER, 5 (35447-62). H. SP. ET TOUT LE MONDE RIAIT (A., v.o.): Ciné-Benuburg, 3*, (271-52-36); 14 Juiller Bengreneile, 15* (575-79-79). LA FÉLINE (A., v.o.) (*): Quintette, 5* (633-79-38); George V, 8* (562-41-46); Ambenade, 8* (359-19-08). – V.I.: U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Mona-partenese Pathé, 14* (320-12-06).

paramse Pathé, 14 (320-12-06).

LA FEMME TATOURE (kp., vo.) (*):
Forum, 1* (297-53-74); Stefermain
Studio, 9* (613-63-20); Blysées-Lincoln,
9* (359-36-14); Parassiens, 14* (32983-11). - V.I.: St-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Lumière, 9* (770-33-88);
Nation, 12* (343-04-67); Clichy-Pathé,
19* (522-46-01).

Forum des cinémes méditerranéeus 1982 : l'Atlamide, de G.-W. Palest ; 19 h : les Houmes menureux de les LA FIÈVRE DE L'OR (A., v.f.): Pers-mount Opins, 9 (742-56-31); Pers-mount Monsparsusse, 14, (329-90-10). LES GAMINS D'ESTANBUL (Terc. v.c.): Forum, 1= (297-53-74). 15 h : Fox (1915-1935) : The Red Dance, de Raoul Walsh ; 17 h : Troisitene Forum des cinémas méditerranéens 1982 : S.O.S. Sahara, de J. de Baroncelli : 19 h : Légions d'honneux, de M. Gleize ; 21 h : Noces de sabib, de A. Zwobada.

LES FILMS NOUVEAUX

COMÉDIE ÉROTRQUE D'UNE NUIT D'ETÉ, film américain de Woody Allen V.o.: Forum, 1= (257-53-74); Studio Alpha, 5= (354-39-47); Paramoum Odéon, 6= (325-59-83); Publicis Saint-Genonio, 6= (222-72-80); Monto-Carlo, 8= (225-69-83); Paramoum Montparanse, 1+ (229-90-10), - V.f.: Paramoum Marivanz, 2= (296-80-40); Paramoum Opéra, 9= (742-56-31); Paramoum Gobelin, 19= (707-12-28); Paramoum Montparanse, 14= (329-90-10); Paramount Orifana, 14= (540-45-91); Saint-Charles Convention, 19= (579-33-00); Paramount Maillot, 17= (778-24-24); Paramount Bastille, 12= (247-79-17).

MEURITRES A DOMECTLE, film MEURTRES A DOMRCHE, film franco-beige de Misre Lobet. Ren. 2- (236-83-93); U.G.C. Rounde, 6- (633-08-22); U.G.C. Rounde, 6- (339-15-71); U.G.C. Bonievard, 9- (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 13- (326-23-44); Montparnos, 14- (327-52-37); Magic Convention, 15- (628-20-64); Secrétan, 19- (241-77-99).

LE PETIT JOSEPH, film françois de Leun-Michel Barfol, Gaumont

LE PETIT JOSEPH, film français de Jean-Michel Barjol. Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Berlitz, 2st (742-60-33); Qeintette, 5st (632-79-38); Marignan, 6st (359-92-82); Farvette, 15st (331-56-86); Olympic, 14st (542-67-42); Gaumout Convention, 15st (628-42-27). VICTOR, VICTORIA, film américain de Blake Edwarda, V.o.; Moviet les Halles, 1st (360-43-99); Saint-Michel, 5st (326-79-17); George-V, 5st (562-44-46); Collète, 5st (339-29-46); 14-Juillet Beungrenelle, 15st (375-79-79). – V.f.; Richelien, 2st (375-79-79).

(575-79-79). — V.L.: Richelien, 2-(233-56-70); Montpursame 83, 6-(544-14-27); Françain, 9- (770-33-88); Nation; 12- (343-04-67), Fanvetin, 13- (331-56-66); Mont-

parane, 14 (327-52-37); Clichy Pa-thé, 18 (522-46-01). MAMAN IXE (**), film français de Lionel Soukaz, Saint-Séverin, 5 (354-50-91).

(354-50-91).

MAMAN (QUE MAN) (**), film français de Lionel Soukar. Saint-Séverin, 5 (354-50-91).

LE GENDARME ET LES GENDAR-LE CENDARME ET LES GENDAR-METTES (Pr.): Grand Res. 2: (236-32-93); U.G.C. Opten, 2: (261-50-32); U.G.C. Odéen, 6: (325-71-08); Bretagos, 6: (222-57-97); Normandia, 9: (359-41-18); Biarritz, 8: (723-63-23); U.G.C. Boulevard, 9: (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 12: (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13: (336-23-44); Min-teal, 14: (539-53-43); Montpurnos, 14: (327-52-64); Margio-Convention, 15: (328-20-64); Margio-Convention, 15: GEORGIA (A., v. o.) : Chary Ecoles, 5-(354-20-12).

LE GRAND FRERE (Fr.) (*) : Richeli 46-01) : Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96)

10-96).
LA GUERRE DU PEU (Pr.): Lucer-maire, 6^{*} (544-57-34); Paris Lohini Bow-ling, 18^{*} (606-64-98).

RAMMETT (A., v.o.); Clumy-Palace, 5^{*} (354-07-76) L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.) :

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.):
Foran, 1" (297-53-74); U.G.C. Optra, 2" (261-50-52); Paramount Mariyanz, 2" (296-80-40); Paramount Merchanz, 2" (296-80-40); Paramount Odéan, 6" (325-59-83); Studio J.-Coctean, 5" (354-47-62), mar. et.); Paramount Merchang, 8" (562-75-90); Paramount Optra, 9" (742-56-31); Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Paramount Galaxie, 13" (380-18-03); Paramount Galaxie, 13" (580-18-03); Paramount Galaxie, 14" (540-45-91); Paramount Ordeans, 14" (540-45-91); Convention St-Charles, 15" (579-33-00); Passy, 16" (283-62-34); Paramount Maillot, 13" (758-24-24-9); Paramount Montmartre, 18" (606-34-25).

ILS APPELLENT CA UN ACCIDENT (Fr.): Paramount Maritanz, 2 (296-80-40); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03), mer. et j.; Paramount Montpar-natic, 14 (329-90-10).

JAGUAR (Phil., v.a.) : Olympic Lucem bourg, & (633-97-77). JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.) : Le Paris, 8: (359-53-99). ENLIER OF SHEEP (A. v.o.) : Seins-

G-Arts, 6 (326-48-18). Austroce arts, 6 (320-48-18).

LÉCITME VOLENCE (Fz.): Berlitz,
2 (742-60-33); Marigana, 8 (35992-52); Mostparasse: Pathé, 14 (32012-06).

12-06).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE.
(Pr.): Olympic Saint-Germain, 6 (22287-23).

IA LOTERIE DE LA VIE. (Pr.): Maraia,
4 (278-47-86).

MAD MAX II. (Amstr., v.o.): U.G.C. Denton, 6 (329-42-62); Normandie, B(359-41-18) - V.L.: Breingne, 6 (22257-97); Maxacille, 9 (770-72-86); Cichy Pathé, 18 (522-46-01).

A MARSON PULLAC (A. v.o.): U.G.C.

chy Pathé, 18: (522-65-01).

LA MAISON DU LAC (A., v.a.): U.G.C.
Biarritz, 9: (723-69-23): Monats, 16:
(651-99-75). - V.I.: U.G.C. Opins, 2:
(26\S0-32).

LE MARQUIS S'AMUSE (It., v.a.):
Quintens, 5: (613-79-38); Marignus, 8:
(359-92-82).

MEURITRES EN DORECT (A., v.a.) : U.G.C. Marboid, 9 (225-18-45).

MESSING (PORTÉ DISPARU) (A., v.o.) : Epéc de hois, 5 (337-57-47). – v.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; Mostparnos, 14 (327-52-37).

MOURGE A TRENTE ANS (Pt.):

14 Juliet Racine, 6* (633-43-71).

PARADIS POUR TOUS (Pt.): Paramount City, 8* (562-45-76) mer. et jeu.;

Paramount Opina, 9* (742-56-31); Paramount Montparamone, 14* (329-90-10).

IA PASSANTE DU SANS-SOUCE (Pt.): Paramount Marivant, 2* (296-80-40); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03).

PASSION (Pt.): Paramount Odéon, 6* (325-93-83).

IE PÈRE NOEL EST UNE ORDURE (Pt.): U.G.C. Odéon, 6* (325-71-06):

Biarrice, 8* (723-69-23); U.G.C. Bosievard, 9* (246-66-44); U.G.C. Gobelius, 13* (336-23-44); Miramou, 14* (320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00).

33-001. 13-00).

PNE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Barlin, 2 (742-60-33); Suint-Michel, 9
(326-79-17); U.G.C. Marbouf, 3 (22518-45); Kinopanorams, 15 (306-50-50).

POLENTA (Sais.): Marnis, 4 (27847-86); Sindio Chius, 5 (354-89-22).

PORKY'S (A., v.o.) : Marigona, P (359-92-82). — V.f. : Richeliea, 2 (233-56-70) : Fravesse, 13 (331-60-74) masipét.

POUR 100 BRIQUES, T'AS PIUS

RIEN (Ft.): Bauritz, \$\(\foats\) (723-69-23).

QUERFILE (AB., v.o.) (***): Forato, 1**
(297-53-74): Olympic Luxembourg, 6*
(633-97-77): Pagode, 7* (705-12-15):
Ambusude, \$\(\foats\) (399-19-00): -- V.I.:

Berfitz, \$\(\foats\) (742-60-33): Montparaesee

\$\(\foats\) 6 (344-14-27).

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUR ? (Pr.) : 14 Juillet Bestille, 11 (357-90-81).

REDS (A. v.o.): George V, 9 (562-LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marboul, \$ (225-18-45).

ROX ET ROUEY (A., v.f.) : Napoléon, 17- (380-41-46). LE SECRET DE VERONIKA VOSS (All. v.o.) : Starlio de la Harpe, 5- (354-34-83).

34-83).

TIR GROUPÉ (Fr.) (*): U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32); Paramount Odéon, 6: (325-59-83); Paramount City, 8: (562-45-76); Pablicis Champe-Elyaées, 8: (720-76-23); Max-Linder, 9: (770-40-04); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Galaxie, 13: (580-18-03); Paramount Galaxie, 13: (580-18-03); Paramount Montenance, 14: (329-90-10); Convention Saint-Charles, 19: (579-33-00); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Paramount Montenance, 18: (606-34-25).

LA TRUITE (Fr.): Gammont Halles, 1**

Montmatre, 19 (606-34-25).

LA TRUITE (Fr.): Gammont Halles, 1(297-49-70): Hentefenille, 6- (63379-38): Pagode, 7- (705-12-15): Colisite, 8- (359-29-46): Olympic Balzac, 8(361-10-60): Saint-Lazare Pasquier, 8(367-35-43): Français, 9- (770-33-38):
Montparasac Pathé, 14- (322-19-23):
Gammont Convention, 15- (822-42-27):
Gammont Gambetta, 20- (636-10-96).

LINE FISSIONEE SANS IMPORTANCE. LINE HISTOIRE SANS IMPORTANCE

2 (233-56-70); Montparament 83, 6 (Fc.): Marsis, 4 (278-47-86).
(544-14-27); Colisée, b (359-29-46); Français, 9 (770-33-88); Enrivette, 13-6(331-60-74); Gammont Convention, 13-6(331-60-74); Gammont Convention, 13-6(36-50-32); 14 Juillet-Besingrenelle, 19 (575-79-79); Clicky Pathé, 19 (522-46); U.G.C. Opén, 2 (61-50-32); VOL. (Thrm. v.n.): 14-billet Parament, 69

U.G.C. Opera, 2 (2013-323);
VOL. (Turc, v.a.): 14-Juillet Parmasse, 4* (326-58-00): U.G.C. Odém, 6* (323-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8* (359-12-15): 14-Juillet Basuille, 11* (357-90-81): 14-Juillet Besogrenelle, 15* (575-79-79). — V.f.: U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); Mistral, 14* (539-52-43); Bisavarde-Montparnasse, 13* (544-25-62).

VILLE D'ANTONY CONCERT

Bernard LUBAT et Frank CASSENTI SAMEDI 16-OCTOBRE à 21-H ON THEATRE FIRMIN-GEMIER Loc. 666-02-74

14 (327-84-30); Chichy Pathé, 18: (522-46-31); DE LA VIE DES ESTIVANTS (Sow., v.s.); Commo, 6: (544-28-30).

DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JÉSUS-CHRIST (Fr.); Gammont-Halles, 1" (297-69-70); Bec-Rez, 2" (742-60-33); Richelieu, 2: (233-56-70); Chury-Palance, 5: (354-07-76); U.G.C. Danum, 6: (329-42-62); Marigman, 8: (339-92-82); Biarritz, 3: (723-69-23); Ambasade, 8: (389-19-96); Sa-Lazaro Pasquier, 8: (387-35-43); Français, 9: (770-33-88); Athéme, 12: (343-04-67); MERCREDI



un film de PAOLO et VITTORIO TAVIANI

The world seed of the

L'AFFAIRE D' « APOSTROPHES »

Un « monopole » involontaire

(Suite de la première page.)

9-18-2 F2

L'accusation de « dictature » portée contre Bernard Pivot est absurde et les jugements de Régis Debray sur « Apostrophes » sont davantage ceux d'un moraliste aux accents pamphlétaires que ceux d'un professionnel. Cette émission par l'audience (3) qu'elle a conquise constitue un phénomène de société; par la suprématie écrasante qu'elle s'est assurée sur ses concurrentes, elle est devenue un monopole de fait. Elle a développé, sans que son animateur y soit pour rien; une véri-

table « synergie ».

En effet, des que ses programmes sont connus, les édateurs relancent les directions commerciales qui envoient les ouvrages élus chez les libraires qui, à leur tour, les empi-lent et les présentent sous le sigle « Apostrophes ». Les auteurs bénéficient durant quelques jours d'une, remarquable promotion. De l'avis des professionnels, l'émission jouera peu pour un auteur qui a déjà son public, mais l'éditeur augmentera le irage initial du débutant ou de l'écrivain méconnu. Des auteurs dont l'œuvre pouvait passer pour dif-ficile ont atteint ainsi un public mes-

La presse écrite contribue aussi à la synergie de l'émission. Les hebdomadaires de télévision à grand tirage présentent les ouvrages de l'émission. Les autres publications à l'affut de ce que leurs lecteurs sont supposés réclamer s'empressent de choisir les livres traités par Bernard Pivot. Dans les milieux de l'édition, on nomme « pivotisation » le sui-visme de la presse écrite. Cette focalisation accentue sans donte la best-sellerisation » dénoncée ici ou là : il reste que, sans elle, bien des éditeurs auraient des difficultés à établir une « péréquation » des prix en faveur des ouvrages de petite diffusion, dans l'état actuel du marché da livre, ce qu'oublie Régis Debray.

Revers de la médaille, l'outil télévisuel contraint parfois des auteurs à de véritables contorsions s'ils veulent se - vendre -, et ce n'est pas un hasard si les éditions Jean-Claude Lattès se sont équipées d'un matériel audiovisnel pour entraîner leurs poulains. L'écrivain doit se soumettre à un rituel spectaculaire pour lequel il n'est pas nécessairement doué. Son livre vant son physique. one. Son invre vant son paysique. On se souvient de tel genoux, de tels yeux... Dans le domaine des idées, la confrontation est admise par le télés-pectateur, mais malheur au toman-cier qui descendra l'ouvrage de son confrère : les livres des « méchants » ne se « vendent » pas. .

A l'inverse, le silence de Sylvie Caster rendue muette à l'évocation du destin tragique d'une sœur handi-capée que relatait ses Chênes verts a valu une promotion formidable - et involontaire - à son livre. Le specta-cle de son émotion a plus déclenché d'achats que le contenu du livre.

Il est évident ansai que certains ouvrages difficiles ou spécialisés ne pourront jamais, par leur nature même, connaître la faveur d'un grand public. Leurs auteurs perdront leur temps à se muer, exercice

périlleux, en bateleurs... Ces limites reconnues, - Apostrophes » remplit donc largement son contrat. Mais il manque sur les autres chaînes des émissions à grande diffusion ou même s'adressant à des publics plus restreints selon les spécialités. Pen d'entre elles, trop obsédées par « Apostro-

phes = ou trop récentes, ont réussi à s'assurer un public lidèle. A l'ori-gine, « Droit de réponse - de Michel Polac devaît parler de livres et de cinéma. La première émission ayant été ratée, son animateur a alors été convié à choisir d'autres sujets... Il fant donc du temps et que les direc-teurs de programmes n'aient pas le regard fixe exclusivement sur l'indice d'écoute pour qu'une émission littéraire puisse trouver sa vitesse de croisière.

Après tout, c'est en s'adressant à plusieurs publics que la télévision remplit son rôle de service public.

Il est à craindre que cet aspect de la question soit noyé dans l'impres-sionnante campagne menée contre le « méchant Debray » en faveur du gentil Pivot ». Dure époque.

(3) Plus de trois millions de téléspec-

taleurs on moyeme.

BERNARD ALLIOT.

LA DÉCLARATION DE BERNARD PIVOT :

« Ce mot épouvantable de dictature »

A la fin de son émission, Bernard Pivot a diffusé les images enregistrées de la conférence au cours de laquelle, à Montréal, M. Régis Debray avait attaqué « Apostrophes ». On a bel et bien entenda et vu dire, malgré le démenti embarrassé qu'il de-vait donner le lendemain sur Antenne 2 (le Monde du 12 octobre) : « On s'efforce de multiplier les émissions litté-raires sur les différentes chaînes. Certaines sont en pro-jet, mais les projets vont se concrétiser, afin d'enlever à une émission, celle que vous avez nommée, le monopole, à la fois dans le choix des titres et le choix des auteurs, accorde à l'arbitraire d'un seul homme et qui exerce finalement une véri-table dictature sur le marché du

Bernard Pivot, usant de son droit de réponse, a répondu vive-ment au conseiller de l'Élysée pour les affaires culturelles : Dans sa déclaration, trois mots sont inacceptables: mono-

qu'« Apostrophes » existe, TF I ne s'était pas privé de lancer de nouvelles émissions (· J'en ai compté cinq, et ce n'est pas moi qui les ai arrêtées »), il a pour-

« Ce que Régis Debray ap-pelle mon arbitraire, c'est tout simplement la liberté de curiosité, de jugement et de parole d'un journaliste qui s'efforce d'être sons parti pris et sans

- Enfin, je n'admets pas que

ce mot épouvantable de dicta-ture qualifie ce qui n'est que le libre choix des téléspectateurs et des amateurs de lecture. Il n'est pas bon qu'un philosophe, intellectuel de gauche et conseiller à l'Élysée, croie que les publics sont des choses molles et facilement influença-bles. Et il n'était pas habile, à mon avis, de laisser entendre que la prochaine émission litté-raire de TF 1 se concocte sous le regard protecteur et intéressé du pouvoir. Bonsoir à tous, à la pole, arbitraire, dictature. > semaine prochaine, et haut les
Reppelant que depuis huit aus cœurs! -

En attendant Pivot

Pivot qui nous a fait attendra, Pendant plus d'une heure, le « dicta-teur » des lettres nous à infligé van-est finalement un peu rude à aveassez fastidieuse conversation avec ses invitée, alors que nous espérions tous une passe d'armes avec Régis Debray, en réponse à la petite phrase de Mont-

Pivot, bien sûr, à fini par répondre. Des accusations de Régis Debray, II récusa trois sermes : ceux de monopole, d'arbitraire et de dictateur. Toute l'émission qui orécédait était là pour lui donner raison, trop raison, constitue sans cloute pas le meilleur d'une série qui a débuté en 1975.

Ne citons pas de noms, mais enfin, qui pourrait penser que Ber-nard Pivot doit à des pouvoirs occultes, à quelque mystérieux privilège, à qualque scandaleux monopole, son « affiche » de vendredi soir ? Où étaient l'originalité de la pensée, la qualité du raisonnement, le brio de l'expression ? Seul, peutêtre. Michal-Antoine Bornier, avec sa reconstruction du testament de Ser-tre, a réussi à évaller notre curionité et notre intérêt. Pour le reste, nous avons su droit à une avatanche de bons sentiments, de bonnes inten-

TRIBUNES ET DEBATS DEMANCHE 17 OCTOBRE

- M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., participe à l'émission - Le Grand Jury-R.T.L. le Monde - sar R.T.L., à 18 h 15.

- M= Simone Veil, député et ancien président du Parlement européen, ancien ministre, est reçue an Club de la presse - d'Europe 1, à 19 heures.

: 24.55²⁵

On attendait Pivot, mais c'est tions. Et comme l'idée selon laquelle il y aurait deux cultures en France est finalement un peu rude à ava-ler, tous les participants ont fait des concessions : nous ne sommes pas Espagnols, nous n'avons pas connu la guerre civile et, après tout, nous unons à la même auberge. Bien sûr: Mae Catherine Clément ne it pas entièrement convainque. M. Lecat, très frileax en ce début d'automne, a sans doute fait, lui aussi, des concessions. Mais enfin, l'honneur national fut sauvé, l'escace d'une « Apostrophes ».

Bernard Pivot peut-il pour autant être lavé du soupçon d'arbitraire? Pas entièrement, si l'on en croit le Littré. Manifestement, c'est « à sa seule voionté » que nous devons le plateau qu'il a réuni pour nous vendradi soir. Son fibre arbitre, ce qu'il appelle sa « liberté de curiosité » le rendent du moins responsable de la médiocre émission qu'il nous a offerte et des considérations confuses que nous avons dû subir sur les reports bonheur-erpour-culture. ou des souhaits faussement nails sur la nécessité pour « le peuple polonais de s'entendre avec son gouverne-

Donc, Bernard Pivot n'est pas un dictateur. Excellent professionnel capable de relancer la discussion la plus oiseuse d'une réflexion pertinente - parce qu'il a réaltement lu les livres dont il perie. - il fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Telle est la règle du jeu qu'il s'est imposée et qui a été acceptée par les téléspectateurs. Le procès que lui fait Régis Debray est injuste, et le président de la République l'a fait officiellement savoir. Bien sûr, la formula de son

émission s'essouffie lorsque manquent sur le plateau des interlocuteurs de qualité, et elle ne peut pas servir de modèle à toute les entrees. L'échec de & La rage de lire : l'a bien prouvé. Pivot, parce qu'il aims la lecture et les livres, n'a pas son pareil - si l'on excepte Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes de la haute époque - pour parier livres à de larges publics. Il y a cortainement d'autres moyens que les siens d'aborder la littérature à la télévision ; lecteurs, éditeurs, auteurs les attendent. De toute évidence, le meneur de ieu pensait plus, vendredi soir, à son droit de réponse qu'au débat sur « Culture et politique » ; il savait que les paroles ne sont rier devant le pouvoir des images. Sa méthode, c'est de laisser parier (estce vraiment si répréhensible ?). On n'oubliers pas de sitôt cette vision pitoyable, qu'il nous a offerte de son contempteur : un intellectuel irresponsable pris au piège de ses propres mots et de son sectarisme.

NICOLE ZAND.





Samedi 16 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1



20 h 35 Droit de réponse. Émission de Michel Polac.

Emission de Muchei Ponc.
Vaches maigres et grandes boulles.
Des représentants d'associations : Médecins sans frontières,
Terre des hommes, Frère des hommes.
21 h 50 Sério : Dallas.

Enfin un coupuble.

Sue Ellen, inculpée de meurire, est arrêtée, condamnée et mise en prison. Seuls, Kristin sa sœur et le docteur Ellby la soutiennest dans cette épreuve. Ces deux personnages lud feront découvrir le solution du mystère J.R.

22 h 45 Magazine d'actuslité : Sept sur sept.

De J.-L. Burgai, E. Gilbert, F.-L. Boulay.

Au sommaire, des enquêtes sur les sous-marins en mer du Nord: sur le feu de la survie aux États-Unix. La télévision des autres sera celle d'Israël et le grand témoin de la samaine, Jean-Michel Jarre. 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. Emission de M. Drucker. Spécial Serge Lama.

Lisez les deux best-seller d'ANDRÉ **CASTELOT BONAPARTE**

NAPOLEON

21 h 50 Série : Deuil en 24 heures. 21 n 50 3818: Deuil en ZA heures.
De V. Pazner, réalisation F. Cassenti. Avec A. Cuny, R. Bohringer, P. Clementi. L. Szabo...
L'auto du colonel Carvin et de Caillot se faufile dans la grande foule de Français en déroute. Le char et set trois conducteurs traversent Paris désenté. Jacquellne est accuellité par des militaires pour accoucher: une fresque bien mise en image, bien interprété sur la débàcle de 40.
22 h 50 Jazz: La grande parade.
De J.-C. Averty.

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN

De J.-C. Averty.

John Lewis et Stephane Grappelli.

23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 On sort ce soir : Dialogues des Carmé-

lites.
Opéra de F. Poulenc, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, sous la direction de J. Perisson, chœurs dirigés par Z. Blanc, avec A.-M. Blanzai, R. Crespin, E. Brunner... D'après la pièce en trais actet de Georges Bernanos qui se dérunie sous la Révolution de 1789. Le supplice de Blanche de Compiègne et son exécution sur la place de la Révolution, le 17 juillet 1794.

te 17 juillet 1794.

22 h 20 Journal (entracte).

23 h 35 Prélude à la nuit.

Concert de musique française à Châteauroux, « Suite française », de F. Poulene.

FRANCE-CULTURE

29 à, Théâtre ouvert : « Ecritares de femmes », enregistré su Jardin d'hiver en juin 1982 ; « la Dunc », de A. Ceterier, réal. :

A. Dave.

21 h 25, Bonnes nouvelles, grands comédiens: le 30 juin 1944, de M. Lowy, lu par J. Négroni.

22 h Ad Eb.

22 h 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 b , Compert : (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris) : « Edipe », de Enesco, par le Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de Radio-France, Dir. : Y. Prin. Ched des chœurs : J. Jouineau. Violon solo : J. Prat. Solisses : R. Constantin, F. Petri, Y. Bisson, H. Gui, C. Meghor, J. Bona.

23 h, La mait sur France-Musique : Entre guillemets. 0 h 5, Pois-

Dimanche 17 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 La source de vie. 10 h Présence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe célébrée à l'intention des sourds

et melentendants. A l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly. Prédicateur : le Père l'urquis. 12 h Télé-foot.

13 h Journal. 13 h 20 Pour vous. 14 h 30 Série : Arnold et Willy.

h Sports dimanche.

Tiercé: Rétrospective du Mundial de football ; Extraits des championasts du monde de termis de table à Hongkong ;

20 kilomètres de marche à Paris ; Cyclisme : Tour de Lom-

17 h 30 Série : Starsky et Hutch. 18 h 30 Jeu: Qui êtes-vous ? 18 h 55 Les animaux du monde.

Une vie qui ae manque pas de piquants. 19 h 25 Jeu: J'ai un secret.

20 h Journal.

20 h 35 Cinéma: Il y a longtamps que je t'aime.
Film français de J.-C. Tachella (1979). Avec J. Carmet,
M. Dubois, R. Jevenin, J. Luccioni, G. Laurent.

Après avoir fêté leurs nocas d'argent, Français et Brigitte
Dubois décident de se séparer – pour échapper à la routine
– en restant bons amis. Lui réalise son rère de vivre, chaque
suir en bohème après con seguali elle continue à viers un en restant bons amis. Lui réalise son rêve de vivre, chaque soir, en bohème, après son travail; elle continue à gérer un magasin et devient la maîtresse d'un chimiste chéphile.
 Aventures extra-conjugales traitées avec tendresse et mélancolie, mais un peu superficielles faute d'un scénario bien churpené. La mise en sche pique de justes étails quotidiens sans faire évoluer suffisamment les situations. Le film est bien défendu par Jean Carmet et Marie Dubols.
 h 25 Ploins foux.
 Maezine culturel de J. Artur et C. Carbisa.

22 h 25 Pleins foux.

Magazine culturel de J. Artur et C. Carbisu.

- Les Bas-fonds », de Maxime Gorki, mise en scène de Gildas Bourdet et Alain Miliana, au Théâtre Gérard-Philipe, à Tourcoing : - Great Day in the Morning », avec Jessye Norman, mise en scène de Bob Wilson, au Théâtre des Champs-Elysées ; Raymond Devos, au Théâtre des Champs-Elysées ; Raymond Devos, au Théâtre de Paris.

22 h 35 Sports dimanche soir.

23 h 55 Jeurral

23 h 20 A Bible ouverte. Le Livre de Job : - Ma vie tient à un fil -.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

9 h 40 Cours d'anglais. 10 h Gymtonic (et à 10 h 45). 10 h 30 Magazine du cheval. 11 h 15 Dimanche Martin. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : L'homme qui tombe à pic ; 15 h 20, L'école des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant. 17 h 5 Disney dimanche.

La course autour du monde. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Chantaz-le moi.

De J.-F. Kalm. Les cheusous éternelles. Avec Julien Clerc, Michel Jonasz, Yves Dutell, Catherine 21 h 55 Document : Musique au poing (Fele). Réalisation J.-J. Flori. (Co-prod. A 2, Kies, ministère de la

culture.) vuiure.)
Fela Actiulapo Kuti est non seulement le neusicien le plus
populaire du Nigéria, mais cussi un leader politique, un
panafricaniste, et surtout un rebelle. La personnalité du
musicien, un tournage quasi clandestin, font de ce film un
reportage d'actualité.

22 h 50 Document : Repères sur la modern dance. La nouvelle génération de charégraphes : Europe-Japon. (Copro. ministère de la culture)
Rarement la danse moderne n'a été aussi bien évoquée au petit écrat. Le trojsième numéro de cette série est consacrée aux charégraphes Maguy Marin, Ushto Amagatsu, Carolyn Carlson, Maurice Béjart et Pina Bausch. 23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

10 h images de...
10 h 30 Mosaïque.
13 h Les jeux du dimanche.
14 h Feuilleton : Rocambole.
15 h Ouvert le dimanche.

Voix publique, avec J. Féraud, consoiller du président de la République; 16 h. Musique: Les animateurs musicaux; Des hommes qui font bouger les chotes; 17 b. Littérature: La Magazine de la photo : Flash 3.

18 n Magazine de la phoro : Flash 3.

De J. Bardin, P. Dhosiel et J. Equer.

La revue de presse : Les apparells espions : Portrait : Plerri
Terraz : Flash pratique.

18 h 45 L'Echo des banenes.

18 h 45 L'Echo des bansnes.
De Vincent Lamy.
Avec le chanteur suédois Kim Larsen et le groupe régional Urgent. Séquence vidéo sur Status Quo et the Dice. Et dans la séquence tropicale, le meilleur groupe guadeloupéen à ce jour. le groupe KA de Guy Konket.
19 h 40 Spécial DOM-TOM.
20 h Série: Bizarre, bizarre.
20 h 35 Série: De la démocratie en Amérique.
Nous le groupe des fire-tel lois.

Nous le peuple des Étais-Unis. Cent cinquante uns après Tocqueville, Renaud Delourme et Dominique Nispleces sont retournés aux États-Unis à la rencontre des élus du peuple, des lobbyistes, des juges, des gardens de la Constitution et de journalistes du « quavrième

h 25 Aspects du court métrage français. L'homme gomme, de M. Maingois ; 15 % lois du reste

22 h 30 Cinéma de minuit : La Rançon. Film américain d'A. Segal (1955), avec G. Ford, D. Roed. L. Nielsen. J. Hernandez, R. Keith, A. Courby (v.o. soustitré. N.). Le jeune fils d'un industriel millionnaire est enlevé. Après un come pass un naussimet mittonnaire est enlevé. Après un douloureux cas de conscience, le père décide de ne pas payer la rançon demandée. Il veut enrayer, quitte à lutter seul, le cycle infernal du kidnapping et du chantage. Un sujet très dramatique, faisant apparaître certains maux de la société américaine et une leçon de courage individuel. Réalisation sobre mais un peu neutre. Le film est porté par l'interprétation de Glenn Ford. h 05 Présides à la moité.

0 h 05 Prélude à la nuit. Concert : Jacques Offenbach, suite des Contes d'Hollmann, par l'orchestre de Bordeaux-Aquitaine.

FRANCE-CULTURE

8 h 30, Protestas

Loge de France.

10 h, Messe, dons let Vosges.

11 h, Regarde sur la munique.

12 h 5, Allegro.

14 h 45, Munique polonaise d'aujourd'hni.

14 h, Sope : mêtree

h. Sons : métros.

h 5, La Comédie-Française présente : « Conversation dans le Loir-et-Cher », et « Richard Wagner », de P. Claudel.

Lor-et-Cher*, et - Richard Wagner*, de P. Claudel.

16 h S. Le lyriscope.

17 h 30, Rescontre avec... Lefis Sebar.

18 h 30, Ma non troppo.

19 h 10. Le cinéma des cinéastes.

20 h. Albatros: Robert Creeley.

20 h 40, Alesfier de création radiophonique : « le Raviscoment de Gertrude Stein, par R. Farabet et G.-G. Lemaire (redif.).

23 b. Bandes passantes.

FRANCE-MUSIQUE 11 h. Concert (en direct du thé2ure du Rond-Point des Champs-Elysées à Paris) : œuvres de Saint-Saëns, Bridge, Debussy, avec F. Lodéon, violoncelle, D. Hovara, piano

avec F. Loddom, violoncelle, D. Hovora, piano

12 h 5, Magazine international.

14 h, Concert : Festival de Bayreuth 1982 : « les Maîtres chanteurs de Nuremberg», de Wagazr, par les chœurs et orchestre du Festival de Bayreuth, Dir. : H. Stein. Chef des chœurs : N. Balatsch. Solistes : B. Weikl, M. Schenk, D. Kuebler, M. Egel, H. Prey, J. Vermeersch.

17 h, Coocert : l'Orchestre de chambre national de Toulouse. Dir. : G. Armand (Dvorak, Britten).

20 h, Les chants de la terre.

20 h 30, Concert : (donné à la Philharmonie de Berlin, le 30 avril 1982) : « Symphonie nº 41 », de Mozart : « Symphonie nº 3 », de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, Dir. : H. von Karajan.

22 h 15, La nuit sur France-Musique : runsiques de nuit. Entre guillemets. O h 5, Round about midnight.

UP110-1:50

enfants.

l'Hopital.

Mª Jeanne Samaran,

- M= P.-H. Thiollier, ses enfants et petits-enfants, .

M. et M= Jacques d'Estalenx et leurs

ont la douleur de faire part du décès de

Charles SAMARAN.

membre de l'Institut,

grand officier de la Légion d'honneur,

des Archives de France, survenu le 15 octobre 1982 à Nogaro (Gers).

Les obsèques auront lieu le lun 18 octobre, à 15 heures, à Cravencère obsèques auront lieu le lundi

(Lire page 30.)

M= Gilbert Sigaux, ses enfants, la famille, les amis et, en particulier, les Amis de Pierre Mac Orlan, font part du décès de

Gilbert SIGAUX.

chevalier des Arts et des Lettres,

prix Interallié 1949, professeur au Conservatoire national

d'art dramatique, survenu le 12 octobre à Théméricourt.

Ses obsèques ont en lien le 14 octobre dans l'intimité.

- M= Alexandre Leventis, née

ment touchés par les témoi-

Hélène Coppet, Stéphanie, Agathe et David Lucas,

gnages de sympathie reçus lors du décès

M. René COPPET,

iens frère et grand-oncle, et, dans l'impossibilité d'y répondre, prient les personnes qui les leur ont fait parvenir de trouver ici l'expression de leur sincère reconnaissance.

- M= Ernest Lemaire-Andoire,

et leur fille, M. et M= Kârnil Avei

et leur fils,

M. et M= Pierre Chapuis, leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Philippe Lemaire-Andoire

profondément touchés par les mar-ques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Ernest LEMAIRE-AUDOIRE,

remercient tous ceux qui se sont associé

- M= Adrien Petit,
Florence et Philippe, ses enfants,
profondément touchés par les nom-breuses marques de sympathie témoi-gnées lors du décès de

M. Adries PETIT,

remercient d'avoir pris part à leur dou-

Pour le cinquième anniversaire de sa mort, une pensée est demandée à ceux qui ont commet aimé

le pasteur Charly CABANIS.

Abraham SULHEFER.

LASNE-DESVAREILLES,

M. Auguste BOURGEOIS,

ingénieur général des eaux et forêts (E.R.),

le lundi 18 octobre, à 18 heures, en l'église Notre-Dame-de-Nazareth.

Communications diverses

- La Mutuelle de la presse, 29, rue

de Turbigo, Paris-2, annonce deux jour-nées de dépistage, les 18 et 19 octobre, réservées aux sourds et aux malenten-

dants. Essais de nouveaux appareils auditifs

et réparations gratuites d'anciens appareils. Téléphone : 233-21-89, poste 175.

DOCTORAT D'ÉTAT

- Université Paris-II, landi 18 octo-

Soutenance de thèses

351, rue Lecourbe, Paris-15.

141, boulevard de la Liberté.

30, avenue Georges-Mandel, 75116 Paris.

Messes anniversaires

avocat honoraire, le mardi 19 octobre, à 19 heures, Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

- 17 octobre 1982.

En notre mémoire. Se famille, ses amis.

- Messe de requiem pour

M. et M= Jacques Bery,
 M. et M= Pierre Salats,

Anniversaires

Avis de messes

Remerciements

(- Le Monde - du 13 octobre.)

- M. Dominique BAZY et Me, née Claire Malaurie, sont heureux de faire part de la naissance de Mathilde

à Paris, le 16 septembre 1982.

Florence et Adrien ZELLER-HUGODOT, Catherine, Henri, Caro-line et Judith, sont heureux d'annoncer la paissance de Clémence,

le 9 octobre 1982. 24, rue de Rigny, 54000 Nancy. 23, rue Erckmann-Chatrian,

67700 Saverne.

Mariages

~ On nous prie d'annoncer le mariage Luc FEINBERG

Barbara TURNER qui a eu lieu à Paris le 14 octobre 1982.

- Yves LE CUNFF Maria BANASZKIEWICZ sont heureux de faire part de lenr maringe qui a été célébré, à Varsovie, le 9 octobre 1982.

- Denyse de SAIVRE

Christopher MILES-THOMAS sont heureux de faire part de leur mariage. Octobre 1982.

- M= René Benoist-Lucy, son

Carole et Jean-Baptiste Fouché et

Yann Benoist-Lucy. Flore Benoist-Lucy, Ses enfants et son petit-fils, M= Yves Chatzigneau,

ont la grande douleur de faire part du

René BENOIST-LUCY, croix de guerre 1939-1945, officier de la Légion d'honneur,

rappelé à Dieu le 14 octobre 1982. La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 18 octobre, à 9 heurea, en l'égliso Saint-Jean-Baptiste, 158, avenue Charles-de-Gaulle, Neullly-sur-Seine.

Cet avis tient lieu de faire-part.

23, rue de l'Eglise, 92200 Neuilly-sur-Seine,

M. et M= François Homolie. M. et M= Jean-Louis Soubrier. Le lieutenant de vaisseau et M Jean-François Soubrier, Le commissaire principal de la marine et M= Christian Masson.

rence Berthault, sa fiancée M. et M= Olivier Homolie M. et M™ Bertrand Parizet. M. Bertrand Homo

M. Bertrand Homolle, Jean-Baptiste, Gabriel, Rémy, Antoine, Marie-Lys et Michel Soubrier, Bruno et Martin Masson, Clément et Adrien Homolie

Benoît Parizet. Le docteur et M™ Jacques Chauveau M. et M= Jean Chauveau. M= Tony Chauveau. ont la douleur de faire part du rappel à

M. Michel HOMOLLE.

officier de la Légion d'honneur. croix de guerre 1914-1918, ancien élève qe l'Ecole bolytechnique

de la Compagnie du canal de Suez. lear père, grand-père, arrière-grand-père, beau-frère, survenu acciden-tellement à Neuilly, le 14 octobre 1982,

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule, le mardi 19 octobre

inhumation dans le caveau de famille à Prière de n'envoyer ni fleurs ni cou-

9 heures orécises, et seront suivies de

61, avenue Charles-de-Gaulle,

 M. et M≃ Joël Riveralan, Véronique, Jean et Jacques, M. et M= Gilles Le Theule, François-Gilles et Marie-Astrid.

font part du décès de M. François LE THEULE, chevalier de la Légion d'honneur (1914-1918),

médaille militaire (1914-1918), croix de guerre (1914-1918), chevalier de l'Ordre du mérite national survenu le 15 octobre 1982. La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 18 octobre, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame de Sabié. 20, rue du Maréchal-de-Laure-de-

Tassigny, 71 100 Chalou-sur-Saône, 78, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris.

- Université Paris-II, India 15 octo-bre, à 15 heures, salle des Commissions, M. Christian Herbin: - Economie de plantation et développement; le cas de l'ile de la Réunion ».



Des hommes. pleinement responsables yous assurent de meilleures garanties

ARCHITECTES

pour construire votre maison. Sulon de la Maison Individuelle

Porte Maillot-du 16 au 24/10 on Tel. (90) 85.23.24

rBIBLIOGRAPHIE---

Les publications de la Documentation française

La Documentation française vient de publier les ouvrages suivants:

Guide des jeunes. Publiée per le service d'information et de diffusion du primier ministre, cette deuxième édition entièrement remaniée du Guide de l'entrée dans la vie active, paru en 1981, s'est fixé pour but de mieux informer et orienter les jeunes dans leurs différentes démarches, 352 pages, 32 F.

~ Traits fondamentaux du système industriel français. Le secteur public dans l'industrie avant et après les nationalisa tions. Ce document statistique publié par le ministère de la recherche et de l'industrie décrit le secteur public industriel per secteurs d'activité, branches, régions, tailles des entreprises, permettant ainsi de déterminer et de comparer la place du secteur public dans l'industrie avant et

après les nationalisations. 114 pages, tabl. 55 F. Répertoire national des laboratoires. La recherche universi-taire. Tome 1: Sciences de la matière ». Publié par le ministère ce répertoire régionalisé recense de façon exhaustive l'ensemble des laboratoires de recherche et de développement implantés sur

le territoire national. 532 pages, 150 F. - L'Enfant dans la vie. Une politique pour la petite enfance. Rapport au secrétaire d'Etat à la famille. (Par Nicole Boulaya et Bernadette Roussille.) Réunis pendant six mois à la demande du secrétaire d'Etat à la famille, élu locaux, experts, représentants de ministères, ont réfléchi autour du thème de la petite enfance et de l'élaboration d'une politique en ce domaine. Après evoir défini les fondements d'une telle politique, ils ont formulé une série de propositions au permettraient notamment une meilleure

qualité de l'accueil extra-familiel,

PARIS EN VISITES

MARDI 19 OCTOBRE

Les peintres témoins de leur temps », 15 h, 19, rue de Vaugirard (Approche de l'art).

- La Cité », 15 h, mêtro Cité, M. Jas-

- Eglise Saint-Julien-le-Pauvre ..

14 h 45, façade de l'église, M. de La Ro-

Le temple d'Isis, près de Philae : les mystères d'Osiris et la résurrec-

- Le musée Marmotan -, 15 h, 2, rue

L'hôtel de Mailly-Nesle », 15 h, 29, quai Voltaire, A. Garcia (Paris et son

Hôtels, églises, ruelles du Marais
 14 h 30, mêtro Saint-Paul (Résurrection

mont, de Brinvilliers », 14 h 30, 12, bou-levard Henri-IV (le Vieux Paris).

«Le Marais, bôtels de Sens, d'Au-

« L'Opéra », 13 h 15, vestibule d'hos-

Manufacture des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mª Zujovic.

· Le bateau lavoir à Montmartre »,

15 h, 12, place Emile-Goudeau,

- Hôtel de Lauzun », 15 h, 17, quai

- Eglise et quartier Saint-Eustache -,

15 h, entrée rue du Jour, Ma Ver-moersch (Caisse nationale des mons-

14 h 30, 109, rue de Rivoli, O. Bou-cher: - Mille ans d'art en Grèce: My-

15 h 30, 32, boulevard Victor, amphi

17 h 30, 4, place du Louvre, Flore Ri-chelmy Bonnet: « L'Italie et la France à la fin du Second Empire » (Académie du Second Empire).

20 h, 60, boulevard de Latour-Maubonzg, G. de Sonzenelle ; «l'Homme moderne face au sacré, vie, morts et remaissance» (Université holis-

20 h. Sorbonne, F. Schwarz : « Vision traditionnelle, vision globale de l'uni-

LE CINQUIÈME SALON

DE LA MAISON INDIVIDUELLE Le cinquième Salon de la maison individuelle se tient au Centre inter-national de Paris, au Palais des congrès de la porte Maillot, du sa-medi 16 an dimanche 24 octobre.

Ouvert tons les jours au public de

10 à 19 heures (nocturnes le

mardi 19 et le-vendredi 22 jusqu'à

22 heures), le Salon présente les réalisations de soixante et onze

constructeurs et de trois lotisseurs et

permet des contacts avec buit orga-

nismes de financement. Des avocats,

des architectes, tiennent une permanence pour répondre aux questions des visiteurs. Prix d'entrée : 17 F.

CONFÉRENCES

cène = (le Monde et son histoire).

théatre Charles-Renard, P. Gad Action des pouvoirs publics concer-nant la productivité ».

tion =,14 h 30, 80, rue Talbout.

Louis-Boilly, M= Willer.

histoire).

du passé).

neur, Ma Allaz.

d'Anjou, M= Huiot.

la promotion de la santé de l'enfant et son éducation, son épanquissement dans sa famille et son environnement quotidien, son développement culturel précoce grâce à un système de com-

munication plus orienté vers le petit enfant. 358 pages, 45 F. - Guide fiscal du creatour d'entreprise. Cet ouvrage pratique rédigé par la direction générai des impôts et le service de législation fiscale s'adresse à tous ceux qui envisagent de créar une entreprise ainsi qu'aux chets d'entreprise soucieux de connaître les dispositions fiscales qui

les concernent, 102 pages, 30 F. Les cahiers de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France. Intégration du bâti dans un paysage rural. La politique du chauffaga dans le secteur résidentiel et tertiaire, La géothermie, une source d'énergie pour l'Ile-de-France. Paysage de camping. Enquête sur les transports à la Défense. Les Cahiers de l'I.A.U.R.I.F. numéro 65, juin 1982, 90 pages,

- Actes du congrès de Montpellier (28-30 septembre 1981). Feit le point sur les réalisations et les expériences de l'informatique dans les services d'archives relevant de la direction des Archives de France depuis dix ans et en présente les perspectives d'avenir. Traite aussi de la conservation des documents de type traditionnel et audiovisuel. 152 pages, 90 F.

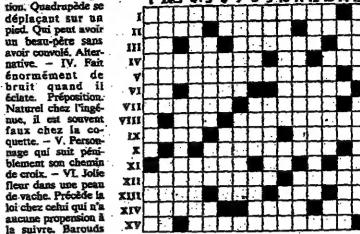
* Ces publications sont en rente: à la librairie de la Doc mestation française, 31 qual Vol-taire, 75007 Paris, et dans les grandes librairie ; à l'agence régio-mie de la Documentation frusçaise, 165, rae Garibaldi, Lyon (3º) : on unit corre Lyon (37); on par correspondence a la Documentation française, 124, rue Houri-Barbasse, 93368 Amerylliers Cedex; tilex: Doc-fran Paris 204826.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 3299

HORIZONTALEMENT

I. On s'y fait absondre ses vieux péchés pour parfois faire place aux nonvezitx. — II. Petit saint à quelques lieues d'une Petite-Synthe. Bien dressée, on risque moins de la voir s'envoler. Fut, à double titre, une beauté à tion. Quadrupède se



13.5

aucune propension à la suivre. Barouds d'honneur. - VII. Constituant de l'essence. (Eil avengle flattant la vue. - VIII. Brave. Une Quercinoise l'accueille avec m mot de bienvenue alors que chacun s'emploie à la chasser. - IX. Grâce à Lumière, on y projette des soènes lumineuses. Petit-fils de navigateur. S'en remettre su bras séculier. -X. Semble avoir été la source d'ins-

piration des fants du disco. -XI. Transpire des qu'il se met à conrir. De nature différente selon qu'il a'agisse d'alcôve ou de salon. Eclat de rire. - XII. Provoqueront dans une administration une période de vacances. Telle une nature de type volcanique. — XIII. Ce que fit une, femme modèle. Unité de compte à Londres. Nageur en bessin. Centre d'une très lointaine civilisation. — XIV. La première de cette dernière d'Arouet n'eut pas un succès reten-

1. Professionnelle, elle aime le tra-

vali bien fait. File en douceur. -

2. Petit cercle très fermé réservé aux

Grecs. Raison pour laquelle tant de jeunes gens se laissent entraîner. -

3. Négation. Contracté. Rampe par-

fois sur des sommets le couteau en-

tissant. Franc quand la sortie est gauloise. Unité foncière. - XV. Copulative. Avec lui, on risque d'expi-rer faute de pouvoir inspirer.

Solution du problème n° 3298 VERTICALEMENT

d'un pétard.

· Harizantalement

toral. - 7. Qui ne penvent que solilo-quer. Fils de dieu en mer ou triste

grenouilleur en mare. - 8. Assure la liaison au stade comme au standard.

Générateur de veste invitant le can-

didat à se rhabilter. Cordon électri-

que. - 9. Provoque une piace va-

cante. If est liant, mais assez

réharbarif es l'açade, Vert en monta-gue et aride en mer. - 10. Filles lan-

cées sur les ondes par un producteur

prolifique. Participe passé. Vicil exutoire. - II. Salissent celui qui

les essuie et mouilient celui qui les

débite. Agent de l'identité. - 12. Di-

vision première de l'hexagone. Toute

vie qui y est suspendue ne tient qu'à un fil. - 13. Saint martyr en 44. De

la nature de l'éther. Temps souvent

calculé en poids. - 14. Produit de nécessité. Personnel. Brêve recontre.

mais souvent très marquante. -15. Un pluriei plutôt singulier. Nom

L. Frivolité, - II. Sourdes . -III. Isole, Etc. - IV. Ne. Odra. -. En. Alpe. - VI. Aorte. Eu. -VII. NR. Emu. Io. - VIII. Tisserand. - IX. Itc. Ridée. - X. Sardine. - XI. Este. Aran.

Verticalement

1. Fainéantise. - 2. Seitoritas. - 5. Oued. Emeri. - 6. LR. Ra.

vers > (Nonvelle Acropole) (entrée gra

20 h 30, 26, rue Bergère, J. Dubuis :

« Les différentes étapes dans l'évolution de l'alchimiste » (L'homme et la

tuite).

Dissache, le matin il pleuviz des Pyrénées-Orientales - Languedoc à la moitié est du Massif-Central, en Savoie, sur toutes les régions nord-est, Jura-Bourgogne - Lorraine - Alsace, zinsi que sur la Champagne - Ardema. Ces pluies es décalement para l'est mont surir de se décaleront vers l'est pour sortir de France en fin de soirée ; elles prendront

Aguitaine et sur le centre-ouest. Les vents souffleront de sud à sud-ouest, forts sur le littoral méditerranéen,

Les températures seront en hansse avec des minimums de 12 à 13°C dans l'Ouest, 6 à 7°C dans l'Est et le Nord-Est et des maximums de 15 à 16°C dans le Nord, 18 à 20°C dans le Midi.

an niveau de la mer était à Paria, le 16 octobre, à 7 heures, de 1 016,6 milli-bars, soit 762,5 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 16 octobre ; le second, le minimum de la nuit du 16 au 17 octobre) : Ajaccio, 19 et 8 degrés ; Biarritz, 15 et 9 ; Bordeaux, 16 et 8 ; Bourges, 14 et 3 ; Bresi, 14 et 11 ; Caem, 14 et 6 ;

Pointe à Pitre, 30 et 26. Températures relevées à l'étranger

JOURNAL OFFICIEL

DES DÉCRETS

Le Caire, 28 et. 12; îles Canaries, 23 et 20; Copenhagne, 12 et 6; Dakar, 30 et

Chinon Al.

Autorisant E.D.F. & modifier pour conserver sous surveillance. I mistallation nucléaire de base dénommée

27: Dierba, 29 et 18; Genere, 12 et 2; Jerusalem, 23 et 20; Lisbonne, 19 et 12; Londres, 13 et 5; Lixembourg, 8 et 3; Madrid, 15 et 5; Moscou, 14 et 12; Nairobi, 19 et 13; New-York, 22 et 14; Palma-de-Majorqué, 22 et 7; Rome, 21 et 9; Stockholm, 8 et 4; Tozeur, 28 et 17; Tunis, 26 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

se couvrir de d

20 h 30, 21 bis, rue Notrecave has de plafond. Plus courte Dame-des-Victoires « Un tablean : la Liberté guidant le peuple de Dela-croix» (Cl. Thibant). dans l'histoire que dans la prébistoire. Conjonction. - 6. Milien de cuistres. La Normande est plus opu-2i h. 36, rue Jacob : « S. Prou : Mau-riac et la jeuns fille ». lente que la Picarde. Bon agent élec-

D

tre les dents. - 4. Opération à cœur ouvert. Dominant l'atlas, il finit per

PRÉVISIONS POUR LE 17. 10.82 DÉBUT DE MATINÉE

Urina. - 7. Idéale. Ader. -8. Tet. Puine. - 9. Esche. Odéon.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France suire le samedi 16 octobre à 0 beura et le dimanche 17 octobre à misuit : Une profonde dépression sur le proche Atlantique s'approche de l'Europe. Elle dirige, dans un rapide courant du sud-ouest, de l'air humide et relative-ment doux sur la France, avec nuages, pluies et même en montagne, orages.

rrance en un de source; ettes prendront un caractère orageux sur les Cévennes, les Alpes centrales et du nord, avec abats possibles de grête. Sur l'ouest du pays, le ciel sera un peu plus clément, avec des nuages et des averses, mais aussi des éclamicies parforse belles en Austein et sus le centre constitue

ainsi qu'en Manche, modérés à assez forts ailleurs.

La pression atmosphérique réduite

et 3; Brest, 14 et 11; Caem, 14 et 6; Cherbourg, 13 et 7; Clermour-Ferrand, 14 et 3; Dijon, 13 et 2; Gremoble, 14 et 4; Lille, 12 et 7; Lyon, 14 et 3; Marseille-Marignane, 18 et 6; Nancy, 11 et 2; Nantes, 16 et 9; Nice-Côte d'Azur, 23 et 11; Paris-Le Bourget, 14 et 4; Pau, 15 et 7; Perpignan, 19 et 8; Rennes, 14 et 9; Strasbourg, 13 et 4; Tours, 14 et 6; Toulouse, 16 et 7; Perpignan, 19 et 8;

Alger, 25 et 10 degrés; Amsterdam, 13 et 7; Athènes, 25 et 17; Berlin, 13 et

Sont publiés au Journal officiel du samedi 16 octobre 1982 :

 Instituant un congé spécial pour es ministres plémipotentiaires et certains conseillers des affaires étrangères.

PRÉVISIONS POUR LE 17, OCTOBRE A C HEURE (G.M.T.)

10 : Bonn, 12 et 3 : Bruxelles, 12 et 6; 27 : Dierbe, 29 et 18 : Genève, 12 et 2 :

· Maintenant dans ses fonctions mionseiller diplomatique du gouverne

L'expérimentation sociale en télématique

A l'occasion des quatrièmes journées internationales de l'IDATE, qui se dérouleront du 18 au 20 octobre
Montpellier. sur « L'expérimentation sociale en télématique », le Monde consacre à ce thème un supplément. La plupart des articles qui y figurent sont extraits de communications des intervenants à ce colloque.

Comment révéler les besoins ?

A notion d'expérimentation sociale n'a rien à envier, pour la clarté du concept au à la notion de demande ciale qu'elle est supposée devoir ré-

Car c'est bien le but de l'expérimentation sociale que d'être le révé-lateur de la demande du même nom, Cette demande qui semble souvent vouloir se soustraire aux analyses surtout quand il s'agit de la commu-nication. En cette matière tout particulièrement, l'articulation de la technique et du social pose pro-blème, à telle enseigne que les tech-niques classiques de marketing n'ont jamais vraiment su débusquer cette jamais vraiment su débusquer cette demande. Qu'on se souvienne du sondage réalisé en 1965 par la Resounage reasse en 1905 par la Ra-vue française d'opinion publique au-près des ménages français non utili-sateurs du téléphone : 76 % des personnes out répondu qu'elles n'en avaient pas besoin... Or on sait que le nombre d'abonnés a été multiplié par conq depuis, et que la liste d'attente est encore longue!

C'est donc pour tenter d'appré-hender la demande que les institu-tions qui sont portenses d'une inno-

par LOUIS MEXANDEAU (*)

vation technique mettent en place des expérimentations dont la pre-mière vertu est de remédier aux limites des méthodes analyse des marchés. Car ces marchés n'existent pas encore, les nouveaux utilisateurs ne se sont pas encore présentés et on ne peut guère présumer de l'accueil qu'ils réserveront à un nouveau service avant qu'ils n'aient été mis en situation réelle d'utilisation. La seconde verm de l'expérimen-

tation sociale est qu'elle constitue un creuset où peuvent dialoguer des professionnels qui s'ignoraient jusqu'alors collaboration est nécessaire à l'émergence fusystèmes d'information. Les nouvelles technologies brisent des frontières et donnent naissance à de nouveaux objets techniques que l'on appelle objets-programmes, on sont étroitement mêlés, au momment de leur emergence, logiciels et matériels, contenant et contenu.

I IDATE (1) est une asso-ciation régie par la loi de 1901 fondée à Montpel-lier en mai 1977 à l'initiative de ler en mai 1977 à l'instative de la D.G.T. (Direction générale des télécommunications) de l'université Paul-Valéry et de la DATAR (Délégation à l'ami-nagement du territoire et à l'ac-line des études sur les nouveaux leurs conséquences sociotecnomiques. Sa réflexion, qui s'appute sur la mise en place et la suivi d'expérimentations sur lerroin, porte notamment sur l'amélioration des services existants, la conception de les veaux services et les réactions des unagers. L'IDATE conduit parallèlement des travaux de recherche et de prospective sur le thème de l'expérimentation et de la modélisation, sur l'impact

des services et sur l'aménagemant du territoire.

Les organismes contractants sont des ministères, principale-P.T.T., recherche et induséducation nationale, des collectivités locales, des entreprises nationales et des firmes privées.

Depuis 1979, l'institut orga-nise chaque année à Montpellier des journées internationales. Cette année, une centaine de spécialistes venont de plusieurs mu d'Europe, - Lawling. du Canada 📹 du Japon sont 📹

(1) Institut pour le développe-Adresse : Bureaux du Polygone, 34000 Mont

LA LETTRE DE JEF

Publication mensuelle tirant le bilan de la participation collective de la presse à Vélizy et décrivant les premières applications dans la presse régionale ou nationale.

Jef, Premier au Hit Parade Télétel de Vélizy depuis 77 semaines consécutives, analyse ses escoès et ses esteurs.

Au sommaire du nº | (vient de paraître) :

- Statistiques : analyse détaillée et commentaire sur l'évolution du nombre d'appeis et l'évolution du nombre de consultants au cours du premier semestre 1982.
- Le Parisieu fibéré : une expérience originale.
- L'Union et la expériences télématiques la Reims, Châlons-sur-Marne, Saint-Quentin II Laon avec le Crédit agricole et la chambre de commerce.
- PAP (Petites Amonces Presse): premier service in P.A. actualisées quotidiennement pour le compte de : France-Soir, la Monde, le Figaro, l'International Herald Tribune, M Matin (et quelques quotidiens régionaux).

Nº 2 (à paraître en novembre) :

- Statistiques : analyse de la durée des appels et du nombre de
- Les Olympiades de bridge de Biarritz et l'expérience menée par le C.T.I.R. avec Sud-Ouest.
- Le Bien public et la foire gastronomique de Dijon.

ABONNEMENT DE LANCEMENT: valable jusqu'au 30 octobre, 1 200 F par an; à partir M 1= novembre, tarif: 1 650 F par an.

Adresser bon de commande à : (Ne pas igingrele regiernent.

Jean-Claude GAYET C.T.LR. 1, rue Caumartin, 75009 Paris Tál.: 265-76-42 Tálex: CTIRJEF 680651 F

dans le temps, dans l'espace et dans

le risque parce qu'experimental, peut offrir les conditions de la man pération de la négociation entre partenaires différents. C'est le cas de la vidéographie interactive, expé-rimentée à Vélizy. L'équilibre producteur d'information, utilisateur et transporteur, sur lequel mose le développement harmonium de ce média, mi maintenant en passe d' trouvé.

La remini vertu de l'expérimentation and an qu'elle permet d'introduire le l'innovation dans un eque a della a culturel administration

Chacun que l'innovation ciale manua un metali potentiel il destruction, il gaspillage, il remise en cause, bref de déstabilisation. Toutes Mana auxquelles la grandes organisations sout par nature retipromouvoir des mand explique que les lieux d'initiative su soient déplacés mus pourtours du système de production organisé.

C'est pourquoi on constate au-jourd'hui le paradoxe edon lequel l'administration soutenir une innovation localisée lieux avec lesquels and parvient mal dialoguer and potentielle man par des groupes sociaux qu'elle ne mit pas toujours identifier.

Mais, a l'administration ne peu étendre par la responsabilité de l'innovation sociale, elle peut laisser exister des espaces

Ca expérimen-teurs large degré choix du manie expérimental bien taire dans le cadre d'une enveloppe négociée, mais arman artiments quant à 🕍 gestion du temps. Car temps social et echnique souvent allementa l'expérimentateur doit coller au tempo du corps social, plus lent et plus saccadé à la fois que celui de l'innovation techno-

Tout cela fait 🖮 l'expérimentasant. Elle constitue, dans le cadre d'un programme socialiste, une voie privilégiée pour diffuser l'innovation

- et cela pour plusieurs raisons : 1) elle repose sur le volontariat ; 2) elle se prête i une étude des
- 3) elle ouvre la voie à une planisication changement so-

4) mais surtout elle permet de dégager les consensus indispensables. Contrairement à que l'expérimentation ne constitue pas un l'expérimentation ne qui se verrait bloquée interminablement par des discussions sans fin.

En matière de télécommunication, l'expérimentation sociale ne fait qu'aligner le rythme d'activité des P.T.T. sur celui de ses partenaires. Il ne faut per oublier que 🖻 décisions en environnement pleze sont longues à mûrir. Rien ne sert de précipiter de choses. Il faut réfléchir dument elle de pouvoir, une la prise, passer une exécution rapide. Ce po, ce rythme, la l'un de nos con s, le Japon, qui prépare ses na sen s'assurant chaque partie prenante a pu intervenir afin de dégager un consensus.

Ces conduit les services de prospective de mon admiper une réflexion originale et opérationnelle. Mais qui l'une se méprenne pas, il d'e de l'expérience l'étel de Vélizy se déroulent quotiexpérimentations où opérationnelles des munications, Em chercheurs en sociales, mais aussi les col-lectivités partenaires par le nouvelles technologies, objets des expérimen-

A l'heure du développement des vidéo-communications interactives, prolongement naturel d'une télématique enrichie, il était important sans doute que je répète ici le souci que j'attache au respect des pro-cessus sociaux d'appropriation des nouvelles technologies.

> supplément 🛮 🕬 concu et par Richard CLAVAUD

Les habits neufs

La télématique ne se réduit plus aujourd'hui 📖 📆 🛣 L'évolution technologique fait naître 🖿 nouveaux réseaux qui permettront de 🛌 🛥 vidéocommunicami interactive. Casa évolution if **ear** seulement technique. L'administration des P.T.T. m imme en effet au mentra d'un large diam mu enieux sociaux et culturels de cette mutation. Li nouvelle politique télématique répondra-t-elle mieux précédente um aspirations du public ?

OURQUOI expérimenter ? La n'est correspond aux automorphism d'urgence. Ainsi, pendant im immi wivisection. Canala Bernard au-: « Pourquoi de c réfléchir, 🚛 qu'il 📺 📹 simple d'expérimenter l' le le punde 🗯 🖬 télématique 🕬 voulu agir 👊 même. I wraiment expéri-

Quel est le but des expériences en cours.: I terminaux, an réaprices, its invest pratiques a sapprendre la sulface que в I lim Industriels, lim prestaaires de maries ou une français es is population il les premières expé-(Télétel 3 V et annuaire detronique) and autom d'un pari indushim at non d'une demande accirir. De quele « Les « de communication > minter parti & Vélizy ? N'y avait-il na silleurs, d'autres basses a series que ceux d'am population déjà privilégiés de point de was 🕯 l'information (les participants à axpérience limitant posséder le téléphone et, Sala la plupart limi

Il failait, Il l'époque, Il minime II un milleu walled susceptible d'intéresser ille prestataires ille ille de pénétrer Will Les foyers vendre leurs produits - même ia consultation - - était encore gratuite. A l'imaim des cetta gratuité un machi comme un des man i expéri-

Va-t-on autant exprimer des réserves sur le 2000 ? Unit car l'expérimentation en télématique e caci de particulier : an ne man pas ofnels (et trop de crédits) sem engagés dans les opérations pour risquer une critique. Et pourtant : où 📰 💴 📟 la-Veltée, 🖦 radiotéléphone pour 🔤 bergers de Alpes de Haute-Provence, Isiliai en Lozère, etc. I Autant of facilities and an income place du d'expérimentation, au manman de Trissial du Matalia ou... in choc institutions in présence. La pénétration de particulier de secteurs, en particulier nationale, i jugés difficile par i responsables des ment qui, en manur, suspectés in nourrir in ambihégémoniques. D'où nur fin

L'Ironie des temps

A v regarder it plus près, ces > pourtant partie d'un pénétration is la télématique, c'est-à-dire is l'expérimentation. Improjets abardonnés, mais la mise un présence d'amma qui jusque la s'ignoraient et justifie i elle l'opération aux par de ses producteurs : expérimentez, il 🚥 🖚 toujours quelque chose.

La firmatique »

un autre principe : éviter 🌡 tout prix les conflits. Pour résoudre le interment the last workflight of the demande, M P.T.T. ont mm m place avec possibilité d'annue ou in (70 mail mois) un termi-Minitel, and attendre we want problèmes institutionnels III IIII qui bloquent 🖹 développement de 🖹 télématique domestique ré-Les télécommunications expéminal bureautique | imi industriels | imi un système économiquement qui leur permet d'automatiser personnel informaticien. Deut-on promouvoir bureautique emm un terminal destiné au grand public ?

Carta télématique pourrait évantuellement dégager pour d'autres applications (moins rentables directement) dans 📓 sec-Encore fallait-il

temps, ce ceux qui Qu'offrira-t-on téléspectateur dishier le télématique qui le de le d'une douzaine III canaux ? main en le développement. Les militants du parti socialiste réunis □ prese quotidienne de province récemment ■ Bourg-en-Bresse pour P.T.T., largement with part place in place généreusement » aux par- litique du contenu : « En lancant la em locaux, notamment aux III plan = câblage sans son corollaire, sociations. Ces associations, l'expérimentation plus proposer des innovations communication (par

exemple la « nouvelle » » » fiches présentant leur raison La télématique la la une technique réductrice.

egalement télématique contenu. sur un plateau : l'administration P.T.T. est in pouvoir un qu'on manadail su développes'appuyer sur la légitimité man la ment la la lectronique. La tê élus, martin timi umes, un imi d'avoir l justifier ses expérimentations, Enfin, man banques se lancent it is l'aventure.

audi series production and minimum. e populariser. Men dans en nouvelle acception - where a victorian dent i investir. In il sentile qu'ile munication. - télématique doitalla limi districcia per una nouveitux : un la magali que la expérimenwaltem ? L'annonce mainrité du Li-🖦 1,5 million 🖼 foyers fran- qu'ils n'ont aucun 🗫 ា sur 📖 çais and a 1860 resum les indus-s'agit pour l'ensemble de ces futurs abonnés en l'amont ensant à la fois le câble coaxial et 💵 fioptique, plus probable), den l'ombre les proprogrammetion m dis production. Va-t-on, III aussi, expéri-

Quel contenu ?

Qui fera-t-on entrer dans les soclétés : Les qui géreront ces mada ! Les plus lecales ? La pressa ? L'administration des P.T.T. ciétés, en vertu de son midroit de transporteur » ? Quelle Mass PCIP

Les réseaux de vidéocommunicathat qu'on mettre en place un sur problème : und du contenu. périences se la la figure, ou importer massivement Im américaines. A moins journée 🖿 mêmes 🖛 🚾 🚾 magazines Antiope. 3

L'expérimentation plutôt utiliser dispositions de la la sur // I audiovisuel ■ dégager Devices (or mem plus device)

Qui pourrait su distribui à the came producterm locaux, avec an movem suffi-Tant que l'on sants, pourraient en place antana mum parfois éphémères m futura réseaux. Hachette investit sazu 👫 distribution : 🖾 même Gaumont, qui dispose 🖽 📰 🚾

> On pourrait également les régions. Les unité donner aux créateurs locaux IIIII Landon of its grown introduction for a une partie de cette indus-

A travera ce vaste programme, la télématique se ma parée management ne la pas en irresentrop vite 🚃 nous sommes à la 🚎 de ies pouvoirs publics - et les télécommunications un particulier — IIII vront encore longternos was financièrement et techniquement ces cipation importante dans cas so- projets. Le terrain imi occupé il prépar de la culture, au illernouveaux équilibres devront in trouvés.

RICHARD WAVALE

LE RÉPONDEUR VIDÉOTEX SNH-

24 H. SUR 24 PAR UNE COMMUNICATION DYNAMIQUE

- Ayez accès au dialogue
- Permettez l'accès au dialogue

UN OUTIL DE TRAVAIL EFFICACE Par a souplesse d'utilisation la RÉPONDEUR VIDÉOTEX SNH

LE RÉPONDEUR VIDÉOTEX SNH EST UN MODE DE COMMUNICATION ÉVOLUÉ

permet à l'utilisateur de créer l'application de me choix :

- Agenda électronique : gestion 📠 🖚 🛍 rendez-vous
- Messagerie électronique : service la boites aux lettres. - Gestion automatique il distance : prise in commande,

Quelques applications...

Agences in voyages, hôtels, bureaux d'études, cabinets immobiliers, juridiques, services culturels III sportifs, pro-



SOCIÉTÉ NOUVELLE HALBERTHAL

3, rouge 🛍 🖿 Reine

92100 BOULOGNE - Tél. : (1) 825-75-66



Des services de vidéocommunication sur les réseaux câblés

Les pouvoirs publics français devropt limit faire d'importasts choix concernant l'infrastructure technologique qui permettra le développement des systèmes de la et de communication will be vidéocommunication.

Sans préjuger concernés P.T.T. mais and culture re-I industrie, plan, etc.), évoquées ici un l'alla i propositions susceptibles d'être manutes life de reliencie interest rolling medical in

services || programmes de télédistribution pourront être lancés une douzaine fescaux cables existants. Ceux-ci disposeront d'au moins trois prises, d'un réseau permettant environ douze canaux, III équipé d'une voie de retour à saible débit.

Les usagers devront donc être équipés de sélecteurs me postes ré-cepteurs adaptés. Ainsi pourront être testes des services tels que 🔙 banques 🦱 programmes, les jeux en

direct et la télésurveillance. Les projets dureront deux une troisième année la transition permettant de passer du de projet expérimental bénéficiant du de l'Etat de d'activité. Ils démarreront en 1983 pour 📺 d'entre un et en 1984 pour le au-

Trois projets m douze inclu-M de services faisant appel à l'interactivité forte tels que 📟 🖛 seignements assistés par ordinateur. services de consultation d'images u de séquences d'images en mode conversationnel, les jeux interactifs, le vidéotex interactif. A effet, les usagers - moindre quantité - seront équipés de microordinateurs, de terminaux spéciaux de consultation. W vidéodisques, de magnétoscopes programmables, etc.

Ce plan de lancement réel des vices programmes de vidéocommunication sur les réseaux câblés existants correspond | plusieurs ob-

1) Tester en vraie grandeur des services opérationnels afin d'en tirer des enseignements pour les choix

2) Provoquer les réactions 🔤 l'expression de leurs desiderata. Car les actuelles méthodes d'enquête ou de marketing we le grand public sont totalement inefficaces lorsqu'il s'agit m produits abetraits tels que les services futurs de vidéocommunication.

3) Tester les conditions #4 diffusion du potentiel français de programmes | l'adaptation de | supports de disfusion. Les problèmes d'accès stocks de programmes, d'accès à l'information au un stocks (catalogues), de distribution, il rémunération des seront posés en vraic grandeur.

4) Tester la formes a montages institutionnels, économiques, i financiers susceptibles de porter le développement in vidéocommunication. au du côté il partenaires

organismos.

5) Tester la maîtrise économi services payants = i modes possibles de rémunération à Incom 🗠 🛌 systèmes par 🕍 💻 💾 par la différent partenaires la men

6) Continuer la recherche III l'innovation un matière de services de programmes.

Notre conception d'une expérimentation qui soit en véritable lanpossible implique que les vices soient payants. La participation de l'Etat at des collectivités locales permettra de combler différence me la coûts et les milm qui minim m démarrage fai-

Le financement publicitaire doit être envisagé.

In a domaine de la programmation locale, le man de la culture in dis loisirs semble devoir être privilégié. Les IIIII principales programmes till télévision la cinèma.

Il serait souhaitable de prévoir départ minimum de programmes commun I locale les expériences.

Ce fonds, qui pourrait également être le le cadre d'un ser-vice la la demande, n'exclura l'appel i d'antres proculturels ou les exploitants de Miss de cinéma pourraient m voir confier la programmation dans ce domaine.

En matière d'information, ou pourrait utiliser dans li phase un démarrage de l'expérimentation une technologie coûteuse : défilede frites avec interven-tion possible de imagés (photos, graphiques) et de séquences de type journal parlé. On fera également appei Il la technologie du télétexte 🔳 🛚 celle 📖 la radio.

Quant I la production locale, elle doit être de qualité professionnelle si l'on veut atteindre une audience ef-

S'il a a fait d'établir une collaboration avec des bénévoles, ceux-ci ne peuvent participer régulièrement à la mise en

Par une équipe légère production locale représente proba-blement un coût trop élevé pour un petit réseau; aussi saudrait-il s'orienter, au moins dans une première phase, em le équipes qui pourraient travailler pour plusieurs réseaux. De pourraient également utiliser matériel existant culturels. Cette production locale in nettement inférieure la la programmation locale

Les thématiques nation s'adressant à des publics spécialisés pourront difficilement être programmés un niveau local. Sans exclusive, www organisation centralisée pourra être mise sur pied. L'acheminement du programme réseaux pourra être assuré par Télécom I ou par les réseaux au T.D.F. on D.G.T.

Ce développement : services et

locaux que du côté de l'Etat et de jur im réseaux ribbin mismiren devra tenir mann de projets de in-titutions et responsables locaux.

Il est, m effet, fondamental que ce lancement de services de télédiss'appuie un le projets de programmation formulés localement. Cette procédure néces-Min partenaires et acteurs locaux de ce wie d'activité a particulier les collectivités locales.

Sur plan local, l'ensemble des responsabilités programmation seront assurées par une structure locale i pourra prendre l'une l'autre forme juridique mile les pa-(sociétés d'économixte, mixte, écono mique, associations, etc.).

Nous souhaitons qu'elle soit, I mesure il possible, distincte il in structure chargée il la gestion du

Elle mu particulier, l'interlocuteur principal face I la IIIIII Autorité 🛍 la communication audiovisuelle chargée de délivrer autorisations mise service d'un service de communication pour toutes a questions and programmation.

Elle pourre affecter procéder elle-même I III programmation III

Ainsi seront préalables aux lancements mprogrammes, site par site, 🖛 📖 de suivi du l'accident des projets, des communications de la communication de la communic tour de ce développement.

PHILIPPE CHAUVET, responsable du groupe Actions expérimenta

Le défi d'Antigone pour demain à Montpellier

ONTPELLIER ... métropole régionale qui a fulgurant années. vie a tradition universitaire caractéristiques connues. Pour l'avenir, il developper vités prometteuses : la biologie, 🖢 pharmacie, l'agronomie, l'informati-💴 🔳 télématique. En 🚞 d'expérimenter in instantin nologies 🚾 🖺 communication, 📖 un choix im prépare avenir. choix plus, plus, see avec objectifs at pro-

P.T.T. ministères concernés en clairement l'objectif ambitieux d'un câblage 📺 vingt nie, 📺 d'assurer un essor des 🚃 vices de vidéo-communication. A Montpellier, prévoyons d'équiquartier d'Antigone d'un réseau perfectionné en optiques permettant li communica-

Amigone, c'est de la formidable opportunité lunami i 26 war wille, disponibles un le départ m l'armée. Pour nimemer et l'ensi urbanisme méditerrapéen, Fatt in appet I Ricardo La line in logements, we make syndicats, une man de l'Oc-citanie et un palais des congrès seconstruits an quartier qui connaît une hyperconcentration des services, des commerces et des ad-

flexion prospective s'imposait sur la place ## l'incidence que pourraient avoir un armena serial de com-

Voici un and nombre

1) La mise en place de ce type de réseau pose des problèmes génie civil dans un habitat existant, mais pas dans un quartier nouveau comme celui d'Antigone. Pour les mêmes raisons, d'autres quartiers pourraient âtre systématiquement squipés. Afin d'atteindre un seuil de signification, des liaisons, -toujours en fibres optiques, pourraient rac-corder à ce réseau certains points forts équipés en conséquence : la maison de l'Occitanie, and des syndicats, mais aussi le nouveau palais des congrès, les facultés. la salle du conseil municipal et des des banques de données réparties maisons pour tous dans les quartiers périphériques, par exemple ca-fui de La Paillade. fautra également en faire un outil pour améliorer l'information des

2) Le défi essential de la vidéocommunication concerne alus le contenu que la technique. Les proiets de nouvelle chaîne de TV et l'arrivée des sutellites justifient la mise en place de câbles. En tant avec l'assistatioe d'un agent munici-que collectivité locale, nous ne sau-pel ou d'un accomme c'est rions nous an satisfaire. Nous voudrions étudier les conditions dans esquelles de futur réseau en fibres optiques pourtait être mis 'au service d'une voionté et d'une expression locales. La réforme de l'audiovisuel làve le monopole de programmation. Les possibilités sont énormes : services d'accès à des banques d'images et de sons, ogrammation originale par des so ciétés de programmes. Il serait judi-

(*) Député P.S., maire in les

papier neuvent être momentané-

ment ressurés : un abonné sur

deux a toujours recours à l'Index

pepier let non au système hui-

même) pour se retrouver dans les

cent quetre-vingta services pro-

posés, et nombreux sont osux ou

récisment un « journal des utilies-

teurs > plus complet que la lettre

Deux propositions de l'Asso-

ciation des prestataires de ser-

plissement de la lime weut

que les participants ne fournissent

l'objet principal is l'entre-

prise, la tevée de l'obligation d'être inscrit à la commission pa-

ritaire des publications et agences

de presse pour diffuser des an-

nonces publicitaires. Des points

qui seront certainement évoqués

par la Commission du aulvi des

sopériences télémetiques desti-

nées au public dans le rapport

meritant reflexion: la

distribuée actuellement.

par GEORGES FRÈCHE (*) de tirer parti multiples productions artistiques et quartier (1), culturelles, conférences universiayant fieu à Montpellier produire, - coûts raisonnables téresser montpelliérains et. pourquoi pas, des abonnés d'autres

réseaux cáblés. 3) Cette ambition liée à la en place progressive i ré-■ large bande ■ dans une aqglomération. Un doit, selon nous, être instruit, celui du vidéctex. Le service « annuaire électronique | doit être mis en place de façon prioritaire, sum s dit M. Mexandesu, dans la départe-ment de l'Hérault. Sans mésestimer l'apport de ce service, notamment le fait qu'il permettre d'accéder à nationales et internationales, il nous Montpelliérains et, de façon plus générale, la communication. Un cer-tain nombre de ces lieux collectifs dans différents pourraient rapidement terminaux, soit en « libre service », son pet our d'un monte comme c'est le cas il Grenoble et à Nantes.

L'originalité de notre projet sera d'étudier la place que pourrait y te-nir le mouvement associatif. Différentes solutions sont envisageables pour tenir compte de l'importance des associations à Montpollier, ne seraiz-ce que dans la production et la circulation de l'information.

Dés certeine organismes ont parié sur la micro-informatique pour essurer la gestion de leurs activités. puis fournir (en configuration de micro-serveuri des osoes d'information vidéotex. Vis-à-vis de la presse et d'autres partenaires locaux, notra souci sera d'établir un consensus fondé sur le respect de la compétence et de la vocation de

4) Nous voulons que le plus curand nombre participe vraiment à ce que d'aucune appellent « révolution télématique ou vidéomatique ». Il faut pour cela favoriser l'émergence d'une nouvelle culture technique. Elle passe par le renfor-cement d'initiatives telles que celles qu'ont délà prises certaines maisons pour tous en proposant l'apinformatique, des techniques vidéo ou de ta redio tocale. Nous vouplus long terme un travail de sensibilisation at de formation avec le miliau scolaire, l'université et les ormes de formation.

Alnei, de facon concomitante, les nouveaux moyens de communication sersient teetés avant d'être généralisés et restaraient au service d'une communication démocratique. Une réflexion permanente concernant leurs apports serait mise en place: "nous resterions les maitres de l'expérience, et donc de l'evenir.

(1) A cet effet, une étude conflée à PIDATE aboutir à trois scénaries qu'il faudra examiner de façon très précise.

Vélizy : un premier bilan

S ment de l'expérience Télé-tel 3V dens le zone de Vélizy un premier bilan a été établi en juillet par les res-ponsables du projet. L'opération visait cinq objectifs principaux : vérifier les performences des matériels et la qualité des transmissions, adapter les prestations aux aux différents partenaires d'acéléments de référence qui contribueraient à faire le cadre juridique et déontologiques pour un service ment local.

Avant l'installation des termi-neux à domicile, les participants à cette expérience avaient gardé des démonstrations une image très positive de la télématique. Pour les moins de trente ans, il s'agissait d'un « grand progrès scientifique », pour les cadres supérieurs d'un matout pour l'économis nationale ». La plupart des futurs abonnés 💳 n objet magique ». Sept -

évolué. Les « cobayes » de Vélizv ont découvert ou'on doit se fami-Sariser avec une nouvelle technologie : une personne aur deux eaulement déclare maîtriser le terminal. l'autre réclame une formation complémentaire, si possible dans un lieu du type maison de la culture. Néenmoins; le terminai n'est pas perçu comme un e média froid ».

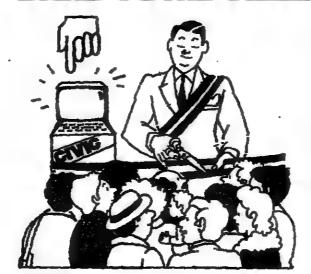
sentent valorisés et ont l'impression d'être les pionniers d'un nouvel âge de la communication - la moitié d'entre prêts bénévolement les autres li utiliser Télétel. Pour ne pas se retrouver seuls

à l'écran, plus de li in terminal m compagnie d'une au-Enfin, I conservent une par rapport à cet outil (manque de temps ? confiscation du terminal per l'homme ?).

Ceux qui na craignaient que la télématique ne sonne la mort du

qu'elle doit remettre le mois pro-

AVANT MARS 1983 : UN BANC D'ESSAI TELEMATIQUE DANS VOTRE VILLE.



Elections municipales 1983. La télémanque peut être à votre programme. Avec dejá des realisations concrétes et une expénence vécue

Des terminaux dans vos services musicomes d'accès public appellent une base d'information regulièrement a jour, qui donne il vos concitoyens des renseignements qu'ils avaient jusque là du mal à m procurer simplement : formalites administratives, transports, programnum culturels, aides, permanences, etc.

La télématique dans votre ville, c'est une preuve de plus de votre dynamisme.



Szekely attend votre appel au (1) 624.12.12



leurs problèmes de communication dans tous les secteurs d'activité :: agricole, industriel, tertiaire, culturel...

service de l'emploi et de tous les citoyens. La télématique en Picardie :

un projet qui devient réalité.

Conseil Régional de Picardie

11, Mail Albert 1et. Adresse Postale: B.P. 2616 80026 Amiens Cédex. Tél: [22] 91.73.41.

eno rtpellier.

*Bermantation to

Syndicats et consommateurs se posent des questions sur le rôle qu'ils pourraient jouer dans le développement de la télématique. Bien que leur attitude soit encore très prudente, ils semblent prêts à participer plus largement aux expériences en cours ou en projet, si on leur en laisse l'opportunité.

CONSOMMATEURS ET SYNDICATS

Ne créons pas des handicapés de la technique

LUSIEURS types d'expériences se déroulent actuellement en France pour lancer le vidéotex. Certaines ont lieu dans des lieux publics, d'autres au domicile des

Dans le premier cas, des salariés, professionnellement, connaissent à peu près les types d'informations qu'on peut leur demander, la ma-chine ne va être qu'une aide pour mation qu'ils peuvent acquérir sur

Dans le deuxième cas, les utilisateurs doivent eux-mêmes, per leur perspicacité, découvrir les informations que peut leur déliver la machine et se débrouiller seuls pour y accé-der, même si les procédures sont ré-

vent pas cacher les enjeux culturels. Selon les manières dont on utilisera ces techniques, les conséquences so-

informations constamment

A mises à jour, serectionne

directement ses suiets d'intérêt et

recevoir par écran interposé les ren-

tout en temps très bref, telles

mais aux consommateurs le vidéotex

Disposer d'un nouveau moyen de

communication faisant appel I une

technologie de pointe est apparu fondamental à l'Institut national de

la consommation, qui figure parmi les premiers prestataires de services

de l'expérience Télétel 3 V de Vé-

lizy, et a décidé d'être présent dans

toutes les expérimentations rélémati-

ques - grand public - actuellement

A Velizy, on les terminant sont. installés dans deux mille trois cents foyers, ce sont huit man dans que

l'LN.C. met à la disposition des

consommateurs, the purious se ren-seigner sur leurs droits, consulter les

résultats l'amin comparatifs, lire

des relevés de prix avec interior

des magasins 🚔 plus chers 🖷 🖼

moins chers, et bénéficier de

Alpes-de-Haute-Provence, où se dé-

roulent les expériences rurales, les

mairies et bureaux de poste des

miles industries. Dans les muni-

cipalités aussi, FLN:C. va être pré-

sent : Télem-Nantes offrira dans les

prochains jours quatre cents écrans

distressarion sur les thitie des

consommateurs ; à Grenoble, la base

de riemale Cale manin en janvier

prochain une importante rubrique

consommation e élaborée en

Strasbourg, le projet Gretel (termi-installés dans cinq cant foyers) comptera la manufacture

laires. 🗀 🖿 Nord-Pas-de-Calais

et la Picardie, enfin, la rélémetique

régionale ouvrira aussi 📸 prochai-

nement une rubrique « conscruma-

porter in informations précises,

L'attente existe : la télématique peut little sp

de rapidité et il elle de la

N° 7 JUILLET 82

La la communication L'espace

Dossier : Géographie et

entreprises - Approche

maginaire du 📥 🖿 🗀 🗀

Les de communication

télécommunications . Approché

regionale • Telecommunications

historique et conceptuelle •

blement l'Iminal parmi 🚧 📂

Dans le Lot-et-Garonne et les

en cours on en préparation.

seignements précis recherchés, le

ciologiques pourront être différentes. Il est plus difficile de lire un texte sur écran cathodique que dans un livre ou dans un journal. La télévision est mieux adaptée à la restitution d'images rendant un mouvement que des textes. Les utilisateurs de ces moyens pourront disposer très rapidement de masses d'informations sans commune mesure avec les bibliothèques personnelles, avec les informations habituellement véhiculées par la presse écrite ou audiovisuelle lassique d'aujourd'hui.

Mais oss moyens techniques impliquent, pour des compétences, des connaissances qui n'ont pas été inculquées Il l'école élémentaire, qu'il faut, pour des personnes de notre génération, apprendre sur le tas, par la pratique. En prenant l'exemple du chèque : ce moyen est pratique, il facilite, dans de nombreux cas, la vie de tous les jours, mais sa pratique généralisée handicape ceux qui n'ont pas été préparés son usage, les personnes âgées,

écrire en particulier.

De même, M demain, le 12, au téléphone, ne répond plus, que le Bottin est supprimé et que le seul moyen dont vous disposez est l'annuaire électronique, ceux qui maîtriseront son utilisation y trouveront un avantage, les autres seront sérieusement

banques, in the same of the sa publics, es étaient remplacés terminaux, il serait peut-être d'obtenir plus rapidement le risque d'affronter in mauhumeur de l'interlocuteur. dominer cette technique se-raient sérieusement pénalisés. Ce seconstitution in monde de handicapés de la technique.

Un aspect est importent, la constitution banques in données, qui regroupent les informations stockées | l'ordinateur interrogé, ex fonction d'une philoso-

lieux publics), um matériellement

En d'autres termes, que sou-

haite l'I.N.C., c'est la

tion de la télématique - particuliè-

rament intéressante pour les

organisations de consommateurs

dans sa forme = médiatisée » (1), -

et, i terme, mu évolution une

participation plus grande in chaque

consommateur qui pourrait produire lui-même im informations utiles I

(1) Qui fait appel à un opérateur

pour consulter la banque de données

LAURENT DENIS,

directeur A l'Institut

menschie à l'assemble des conserv-

prend garde, and in informations i disposition utilisa teurs par usu technique.

pouvoirs publics prendre une au sujet Térience, qui trataca, sum mana un outil I un Pour cela, I faut résolument la D.G.T. garde la commun de l'extension, la l'article de prestations actuellement. Si in media privé min emparaît, il me le seul la contrôler un dévelopment, il 📰 🛍 💶 🔤 informa tions jugées non directement milijan memilikiti peru ili peu peumitik

Pour im informations, il faudrait augmenter im rubriques donnant im renseignements 📉 🖼 🚾 général, vie pratique, les jours, pur lesquelles 🚾 démarches, in firm sont bonner ill connaître. Il faudreit également favoriser, dans chaque (ATT) local, la constitution de d'usagers qui feraient la suggestions l'amélioretion de la qualité des rendus, zina mensual.

Talla il pourrait aussi im une aide formidable pour 🐚 pris d'opinion, and y avoir mille il n'est pas normal que JEF (Journal électronique français), 💷 🛍 nom prête i confusion, pulsque c'est un organisme privé 🛤 📖 public, 🕍 🕷 possibilité 🐚 sélectionner, 😘 🚾 informations, les une in journaux mine i passer limi sa revue Chaque organisme de presse de mi est la possibilité de publier quelques pages, ce 🗯 une da démocratie.

HENRI POUILLOT, secrétaire national 📥 la 📟 📥 🗰 des sociétés d'Windon de competit de M C.G.T.

Gara à l'émiettement de la société

E développement incontrôlé boucher sur une travailleurs I les citovens seraient soumis I un contrôle de IIIII instants, tant IIII l'entreprise que la vie de tous les jours. Il important d'éviter la constitution d'un État télématique dans lequel un petit groupe de technocrates cideraient seuls de 📓 conception 🝱 nouveaux outils de 🖺 communication, dans le domaine was domestique que professionnel.

L'idée d'expérimentation sociale fleurit, mi particulier depuis le 10 mai, mm les couches technocratiques de la société, et nous voulons regarder 🦝 plus près. Cette idée n'est qu'un babillage nouvena une manière astucieuse 🖟 faire passer les de auprès la population m Im travailleurs, M c'est particulièrement vrai un matière 📠 télématique. On fabrique un produit m im l'expérimente auprès utilisateurs, un s'est aperçu que l'imposition autoritaire d'une nouvelle machine amenait en phénomènes 🕒 rejet. Il s'agit 🕮 un produit un des cobayes, quite I modifier is aspects soires, mais win rien changer wir le La utilisateurs ne peuvent modifier is conception fondamentale du projet, qui dépend exclusivement de l'industriel, du chercheur et du tech-

L'expérimentation sociale, pour nous, c'est donner l'initiative à un m qui mure i utiliser in machines. nous mumm par expérience que, 🗐 💷 demande aux travailleurs 🐱 participer à l'organisation 🚟 leur 💵 vail, ils le font a ils le font bien, === motivés. Les techniciens les experts devront se mettre la leur service pour les aider la trouver les réponses techniques aux problèmes posés au lieu d'imposer aux utilisasolutions concoctées dans

La télématique domestique doit être regardée avec attention compte tenu de um impact um le tissu social du pays. Si demain III les échanges et transactions se font par ce moyen, n'allons-nous émiettement de la serie avec la disparition impoints de rencontre, des lieux de la vie sociale? Il une réflexion politique de fond à sur cette question, an elle enles rapports entre les hommes raient - médiatisés » par une machine électronique.

Un argument est souvent employé par ke promoteurs de la télématique domestique : elle permettrait d'élaraffirmation 📰 un peu rapide, 🚃 🛢 choix III l'utilisatent III en définitive imposé par 📕 prestataire de 🚃

Nous devons être attentifs 1 um autre aspect II la télématique comme instrument d'un impérialisme culturel in a part in qui capables a concevoir a a réaliser imachines in plus plus perfectionnées et de créer in lum de distant plus complètes. Ceux-là risquent fort d'être demain maîtres d'un monde qui ne wi le meilleur des mondes.

La C.F.D.T. n'est pas opposée we progrès technique, au contraire. Man person qu'il n'y a per lieu de craindre will technique sous reserve qu'on ne la Miles per mains d'un petit nombre. peut devenir effectivement un formidable instrument and domination

la capacité de résistance démocratique I m risque. La France socialiste s'honorerait de montrer la voie 🌆 changement dans ce domaine.

DENIS TONNERRE.

secrétaire général 🔊 🖳 Fèdération démocratique uniflée Wis travailleurs P.T.T.-C.F.D.T.

Les enjeux économiques sont imcortants (marchés des terminaux, en rance et à l'exportation, bases de données et logiciels), mais ils ne doi-

Télétel au service des consommateurs VOIR accès I de multiples formation et l'éducation de passes. mateurs, un complément original sources indifficulty d'information existantes, certaines interrogations are qui trou-

ver rapidement une réponse :

Quels seront les coûts d'accès au willeten = ses will d'utilisation? Sauf & compromettre l'avenir du système, 🔚 services offerts doivent présenter un melleur rapport prix-performance que traditionnels d'information.

Quelle sera la summe de familiarisation du public avec cette velle technologie? Des me devront être mis en marre pour faciliter l'assimilation par consommateurs de la technique consultation, et leur permettre de dialoguer efficacement avec l'ordi-

- Comment seront réglés certalas prittieres juridiques, notamment l'absence de preuve écrite, les risques d'alla la la des minaux par des tiers, l'application de réglementations, les modalités pratiques a spaiemen électronique », le le de la de la dentialité des messages? Ils exigent sans l'adoption de dispositions législatres et réglementaires spécifiques.

Nous formulerons, enfin. souhaits pour la mer le déveioppement 🖿 vidéotex auprès 🖿 grand public :

- Que ce museu moyen de communication ne soit pu dévalorisé dès l'abord par des abus d'ordre et publicitaire. En la la hypothèse, l'utilisateur devra pouvoir opérer clairement 🕍 imitalise entre is informations objectives général et la la caractère publicitaire. Toute page publicitaire devra être Harrille telle, conformément 🛮 l'artile 11 du code international de pratiques loyales en matière de publi-cité, et, en aucun des les publicités ne devront de l'imposées à l'usager.

- Que l'accès la télématique offert l'amb fournisseurs -d'informations en veillant l ce que in mil demeurent dans in

chent, la seconditions uniques Que la télématique, compte tenu in ses diverses possibilités Mais a le ridlesse dont devenir d'implantation (à domicile, rapidement un instrument pour l'inaussi, et prioritairement, bis

N° 8 SEPTEMBRE 82

II II A L'industrie

I'nformation = L'industrie

The man extension of the co-

La politique industrielle = Les La filiales = La dérèglementation aux USA •

'emploi industriel . La

cartographie il l'industrie

définition •

ie bulletin

de l'IDATE

dernières parutions

120 F Nº 9 OCTOBRE 82 L'experimentation sociale en télématique Actes des 4 Journées Internationales 400 F RAPPEL ET AL. Nº La Marina 100 F Nº 4 Transports 🗷 télécommunications 70 F Nº 5 el 6 Des reseaux locaux ? 250 F et 120 F

L'OUTIL TÉLÉTEL PROFESSIONNEL

Télétel est le nom donné au système français de vidéotex interactif.

Télétel professionnel est le service Télétel mis a la disposition ann entreprises des professions libérales 1 plus largement de l'ensemble du milieu professionnel, par les Télécommunications

LE PRINCIPE:

Télétel professionnel permet d'accéder à de multiples services d'information (appelés aussi centres-serveurs), de transaction, de messagerie en reliant, par la réseau téléphonique, em ordinateurs lun terminal... Celui-ci comporte un écran pour l'information et un clavier alphanumérique pour dialoguer, simplement, en langage clair, avec ordinateurs.

LES AVANTAGES:

Par rapport a tout système de téléinformatique classique, Télétel professionnel présente trois avantages fondamentaux:

simplicité d'emploi : l'utilisation de Télétel m nécessite augunt connaissance un informatique, aucune formation spécifique;

confort d'utilisation : IIII possibilités graphiques du terminal permettent une présentation illustrée, une lecture agréable et allion des écrans: économie : la terminal Télétel commercialisé

par la Direction Générale du Télécommunications (D.G.T.), and d'un coût incomparablement moins que celui d'un terminal traditionnel de téléinformatique.

TÉLÉTEL PROFESSIONNEL: L'OUTIL A LA DISPOSITION DES PROFESSIONNELS

1 - LE SERVICE OFFERT PAR LES TÉLÉCOMMUNICATIONS

disposition du réseau. Le réseau Télétel, reliant il terminaux um centresserveurs, couvre l'ensemble du terrritoire. Il met an

 iii réseau téléphonique commuté, du côté des terminaux,

• Mréseau Transpac, du côté des serveurs, points d'accès assurant la liaison entre la

deux réseaux. L'accès nu réseau 🖿 fait en composant, 🌡 partir du

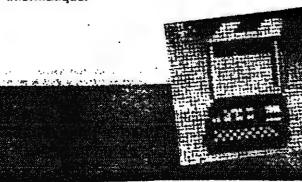
613.91.55 A Paris - 16 (36) 13.91.55 Province.

disposition in terminaux. Les services commerciaux des Télécommunications proposent an location-entretien, par abonnement mensuel im 70 F, le terminal Minitel Télic (terminal Télétel intégré muni écran noir M blanc.

23 cm). 2 - LA TARIFICATION:

 L'appel du terminal au point d'accès Télétel est facture au demandeur au prix d'une taxe téléphonique im base, pour toute la communication et quelle que soit la distance.

 Le trafic du point d'accès au centre-serveur facturé par Transpac au demande sur la line du tarif spécial vidéotex.





U+111-1:50

Les acteurs sociaux doivent prendre le relais

naissance la télématique grand public a pour moins difficile. Tant Vé lizy que pour l'annuaire électroniq l'administration a fait d'un très grand volontarisme, qui a choquer pour ce qui est du projet annuaire, mais qui peut-être explicable dans phase de l' rage d'un produit et d'un service totalement in a relate

Ce voloniarisme munici (distribill gratuite de terminaux télématiques III matiques le cadro du développement du projet an-nuaire électronique) aujourd hui plus concerté et mieux accepté. Le olontarisme semble n'être plus le le l'admimental reset calls - last in togions - une demande de télématique.

Tenia is multiple semblem alors remplies que la télématique puisse enfin exister l'interomniprésente de l'administration et pour que les s'emparent son développement attendant in réactions

L'administration a calqué le développement teléphone. Le téléphone téléphone communication inter personnel qui ne pose pas, sauf d'édition, publicité, d'auteur, d'éditeur, d'éditeur, d'ffusion, bref. Il ne pas la problèmes que pose un média classique il un éditeur une société vend, diffuse de l'information

large part, le vidéotex. Avec gratuité 🔤 terminaux, 🝬 question il l'achat mi occultée mi apparemment plus. Certes, un tel pian de généralisation apparaît rétrospectivement pen crédible. aurait jusqu'au poursuivre logique d'offre sans demande. Et soit la demande rait exprimée, soit, dans le contraire, l'administration aurait obligée le réviser en le le obectifs, a main qu'elle n'offre ellemême le services (ce qu'elle fusait faire) e qu'elle seul service l'annuaire justifie is poursuite programme
(pour qu'il lui-même
bien accepté). Il projet
n'avait légitimité sociale
qu'il justifie moyes ciers in une intervention exceptionl'administration

avait pensé en termes de développement 🌬 services, on 🔳 serait aperçu blocages, qu'il servait l rien d'en plusieurs millions, le ne pouvait suivre.

Un projet qui n'est per repris à un moment ou a un autre par les acsocianx pur projet tech-nocratique. In a malgré in ef-forts l'administration, pris la société. 🔣 la raison alors que l'administration au de le porter entièrement III sache y fin. Car on mu décide pas du développement a man a la liberton d'une innovation technologique, pour reprendre un titre connu, par décret.

EDDY CHERKS,

Une banque de données agricole télématique en Normandie

A multiplicité des exploitations agricoles, liée à leur très grande dispersion sur le terrain, fait de ce secteur d'activité un domaine privilégié pour le déve-loppement de la télématique.

Mais le nombre des interlocuteurs de monde agricole permet de pro-voir qui, si aucune coordination ni harmonisation n'intervient rapidement dans ce domaine, sous assisterons dans les années à venir à une multiplication anarchique de nom-breuses banques de données. Chaque organisme, en commençant par les plus puissants économiques ayant à cœur de mettre en place sa banque de données.

Sur le terrain, l'exploitant se retrouvers face informations parcellaires, répétitives, de présenta-1774 Hilliowed was any in sea tionnée la possibilité d'établir une-synthèse. De plus, elles access vraicialement avec nne utilisation apparemment gratuite, maintenant me clientèle captive.

Ainsi, malgré les apparences se reproduira le même schéma de distrustime de l'information, such particulier plus = 11 des exploi-tants = dehors développement agricole.

Pour éviter que cette du la lon naturelle ne s'impose dans un proche avenir, la Chambre régionale d'agriculture de Normandie, Il l'initiative de l'Eure, a décidé la création d'une banque de données agricole globale à destination des exploitants, des technicieus agricoles et des orga-

La création d'une banque de don- pour mettre en place des équipenoes fall partie d'un programme plus vaste de la Chambre régionale d'agriculture qui dépasse le cadre de l'institution et vise à créer les conditions d'un développement efficace et harmonieux de l'informatique au bénéfice des agriculteurs et de leurs organisations dans l'ensemble de la

Trois objectifs

Ce programme comporte trois ob-

- Sensibiliser les responsables rofessionnels, dans le cadre de chaque département :

• à l'importance du phénomène informatique et à l'urgence d'adop-ter une attitude positive et de pren-dre des décisions cohérentes en matière d'équipement et de-choix de

 à l'intérêt d'une banque régio-nale de données, véritable mémoire de la région reliée à d'autres banques au niveau national et capable de fournir aux agriculteurs le plus grand nombre de références, mais aussi celles qui seront issues de leur contexte local, directement transpo-

- Préparer et constituer cette banque régionale de domnées, pour satisfaire aux besoins d'information et d'aide à la décision des techniciens et des agriculteurs.

~ Assurer à tous les niveaux : local, départemental et régional, une concertation permanente sur les choix des organisations profession-nelles en matières d'informatique,

ments compatibles, économiser sur logiciels, organiser conjointement formation agriculteurs et évoluer ensemble face à une technologie en perpétuel changement.

L'Eure et la Normandie ont été retents comme maître d'œuvre pour effectuer des 1982 un travail approfondi sur l'« analyse des données et leur structuration préalable à la constitution de bases de données informatisées ». Ce choix de département et région-pilote pour l'analyse du système d'information a été reconnu également par la mission à l'informatique du ministère de l'industrie, par le ministère de l'agriculture et par l'agence de l'informati-

Structures mises en piece

Pour répondre à ces objectifs une structure à deux niveaux géographiorganisée : un d'utilité agricole informatique (SUAL) dépendant la chambre d'agriculture régionale et une commission informatique par dépar-

- Le S.U.A.I: regroupe cinq départements normands (Haut et Bas) qui mont chacun deux reprédésignés chaque bre départementale. La présidence est assurée par J.-F. Hervieu, prési-dent de la chambre d'agriculture de

- An niveau départemental, que chambre d'agriculture a regroupé dans une commission les or-

ganisations professionnelles (chambre d'agriculture, centre de gestion, syndicalisme...), l'adminis-tration (D.D.A., enseignement agri-cole...) et les organisations économiques (coopératives, crédit,

Dans un premier temps, pour me ner à bien cette phase d'étude, chaque chambre a mis à disposition du S.U.A.I. un mi-temps d'ingénieur, la coordination de l'ensemble étant assurée par la chambre régionale. Divers financements (mission à l'informatique...) permettent un mi-temps d'informaticien supplémentaire diverses in terventions de sociétés de services.

L'objectif final est de pouvoir mettre à disposition des agriculteurs et des techniciens un ensemble comprenant : une partie magazine ; une banque de données au seus strict ; des programmes d'aide à la décision.

Aucun choix n'est fait en ce qui concerne les supports techniques et leur localisation. Ainsi, par exemple, la partie magazine pourra très bien être véhiculée par ANTIOPE, la banque de domées par TELETEL et les programmes d'aide à la déci-sion par micro-ordinateurs.

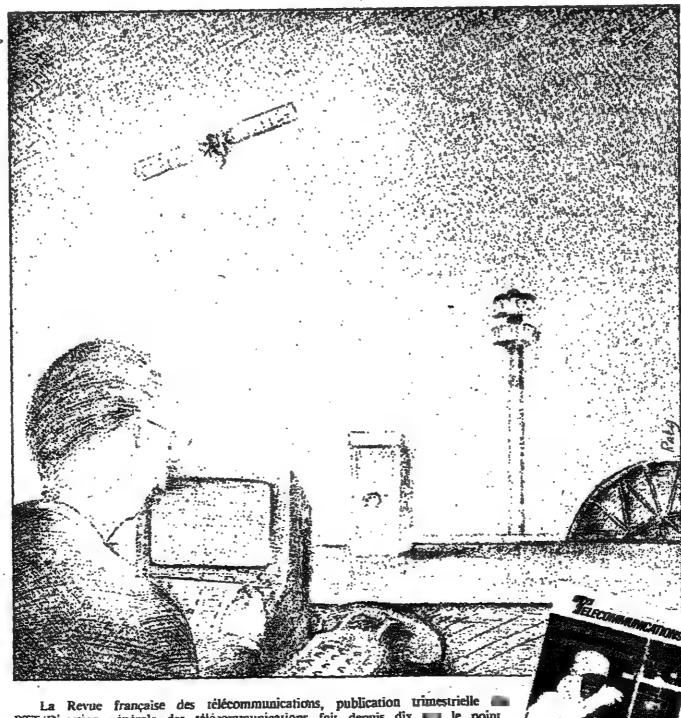
La banque de données projetée aura une double entrée : ce sera un « ratalogue » contenant des références constamment à jour, mais, pour de nombreux chapitres, sera joint un programme d'aide à la décision : après consultation du catalo-gue, l'utilisateur pura faire un cer-tain nombre calculs afin d'appliquer à son exploitation les ré-

CHRISTIAN GENTILLEAU.

La revue française des

Télécommunications

vous informe



PTT/Direction générale des télécommunications fait depuis dix 💷 le point des services classiques m des innovations. Parmi les titres récents : le téléphone dans l'équipement des ménages, 🔳 filière numérique en commutation, 🔳 télématique au service des collectivités locales, l'équipement des entreprises, l'ingénierie informatique, les filières télécom dans l'enseignement supérieur, les télécommunications

spatiales françaises... Renseignements: téléphoner au (1) 538.23.30.

JOURNAL ÉLECTRONIQUE réalisé par le C.T.LR.

C.T.L.R. est aussi une Société de services et de consulir en télé 1. - Pour réeliser le premiet JEF, nº 1 au Hit Parada Télénei de Vélky

depuis 77 semaines consécutives : Le Syndicat National de la Presse Cuotidiènne Régionale, Le Syndicat de la Presse Parisionne, Le Syndicat des Quotidiens Régionalist, Le Syndicat des Quotidiens Départementaux.

ont talt configure au C.T.LR.

Pour réaliser PAP (Petites Annonces de la Presse), première ber de données de P.A. actusticées quotidismements Le Monde, le Figaro, France-Soir, le Matin, l'international Harald Tri-bune, le Dauphiné fibéré, le Dépêche du Midi, le Provençal, Sud-finanti le Mitraelileite

ont fait au C.T.L.R.

se de la 🚞

ont fait confignce au C.T.LR. - Reccontre des chefs d'État au Sommet de Verseill

ont fait confiance au C.T.LR.

La Voix du Nord, la Nouvelle République, Toutes les Nouvelles de Versailles, la Midi, la Midi, la Midie, l'Union, Sud

Autourd'hui même :

17 produits teleman

C.T.LR. — JEF 1, rue Caumartin — 75009 PARIS T.E. : 265-78-42. ex.; CTIR.HEF.690661 F. Scopieur (CCITT.Gr III) 265-96-61

RETROPROJECTION VOS TRANSPARENTS TRAVE 38 av. Daumesnil 🗐 🕮 🕬

LA LIBRAIRIE

7 quai Malaquais - 75006 Paris - Tel. 326.51.65

(à 100 m de l'Ecole des Benút Arts) vient d'ouvrir un important département

ARCHITECTURE

Constitué à l'origine par les fonds de la librairie VINCENT FREAL & ART ET CULTURE. Livres d'architecture, d'urbanisme, ouvrages sur l'environnement, revues, etc... Tous ouvrages disponibles d'éditions françaises et étrangères

Manufacture by

en Normande

AND AN UNITED

LECTRONICS

لوران والوجانية فالسرمية

And the second second

Street Statement of the Street

 $s_{2}=\omega_{1}(\delta,s_{2})=s_{1}=(s_{1}+s_{2})s_{2}(s_{2})$

 $1 \leq N \leq N \leq k_{B} \leq (k_{B} + k_{B}) \leq k_{B} \leq k_{B}$

AU JAPON

Vers le « grand collecteur » d'informations

Nippon Telegraph and Telephone (N.T.T.) prévoit le mise en place au Japon d'un système de communication dit à intégration de services, LNS. (Information Network System, 2000, un réseau très sophistiqué, véritable artèra de toutes les formes de communication électroniques, pourra véhiculer voix, données, textes et images animées. Cet article, adapté de l'intervention de M. Masatoshi Nurata, représentant N.T.T. aux Journées internationales de l'IDATE, étudis l'impact de système les surfes de les LNLS. sur la société future.

É système LN.S. est basé sur un réseau numérique commuté à intégration de services, des ordinateurs et divers équipements terminaux d'abonnés professionnels et résidentiels. Il fournire de nombrauses possibilités d'information au public : téléphone, télé-écriture, télétex, télécopie, messagerie vocale, vidéotex, téléconférence vidéo, télévision par câble, etc. Le réseau fera appel aux fibres optiques, aux câbles coexieux, aux ondes hyperfréquence et aux entellites de télécommunica-

Il faudra environ una vingtaine d'années et un investissement de 80 à 120 milliards de dollars pour passer du réseau analogique actuel au système LN.S. Ce passage se fera en olusieurs étapes.

Nous mettons actuellement en qui sera opérationnel dans deux ans. L'expérience commencera alors et durera jusqu'en 1986. Nous enviesgeons de proposer ce système, sur une base commerciale, à dis mille abonnés de la Cité des sciences qui

informatisation

et société

transfronteres-

150 pages, 58 F

15 titres éclairent le débat

les nouvelles donnes

d'une société

informatisée

Vento en librairies

DOCUMENTATION

Las enjeux culturels de l'informatisation

sous la direction de

Françoise Gallouedec-Genuys

L'IMMOBILIER VOUS INTERESSE

VOTRE EPARGNE MENSUELLE **VOUS PERMETTRAIT D'AGIR**

cadre de l'Exposition internationale de Tsukuba. A partir de 1986-87, des points de raccordement locaux au système LN.S. seront mis en service dans une dizaine de grandes villes, puis, vers 1990, dans des zones regroupant 60 % des abonnés.

. La mise en place d'un modèle expérimental du système I.N.S. a plusieurs buts. Pour que l'introduction de ce nouveau système de communication se déroule dans de bonnes conditions, il faut que le public comprenne en quoi il consiste et quels sont ses avantages. Vu son caractère résolument nouveau, il faut donner à ce public l'occasion de l'utiliser. Enfin ce modèle servira à tester les possibilités d'aboutissement du projet, tant du point de vue de ses constituents que de l'ingénierie ou des procédés de construction et de maintenance, ainsi qu'à étudier les problèmes de réglementation, de tarification et les conditions d'acceptation sociale du système.

Nous sommes en train de négocier avec les principaux usagers potentiels afin de définir quelles pourraient être les utilisations du système. Parmi eux, les collectivités locales, les municipalités, les chambres de commerce et d'industrie et les grands magasins. Nous travaillons également sur des logiciels adaptés à certains nouveaux services comme la vente et les opérations bancaires, dont le paiement électronique. Pour l'instant, la législation japonaise n'autorise pas les transferts électroniques entre comptes bancaires, mais nous espérons qu'une dérogation sera accordée pour tester ce type de service dans le cadre du sys-tème expérimental.

Una cantaine de sociétés et d'individus ont manifesté leur intention de participer au test du modèle I.N.S. Ces clients potentiels peuvent être doit être inaugurés en 1985 dens le répartis en deux groupes. Le premier

la télématique

des autres

164 pages, 50 F

rassemble ceux qui seront très perturbés par le nouveau système de nication I le secteur financier, le commerce de détail, les mass media (radio, télévision, presse écrite et édition). Le second comprend ceux qui desirent se lancer dans les nouveaux marchés que va ouvrir le sys tèrne I.N.S. Ce groupe comprend les fabricants de matériel de bureautique, les fournisseurs d'information et certains investisseurs étrangers du secteur bancaire.

Notre système concerne la plupart des secteurs d'activités : la production industrielle (intégration du contrôle M N production M N la gestion and d'un système d'information unique, décentralisation d'unité im production grâce au télé contrôle), la vente et les services, l'administration (automatisation des tâches de gestion pour améliorer la productivité), la vie communautaire et le fover.

Le nombre de guichets de banque sera considérablement réduit par le développement des services bancaires à domicile. Le rôle des employés pourrait alors se rapprocher de celui de consultant financier. Les journaux seront distribués électroniquement grâce au vidéotex et à la télécopie. A court terme, des services diffusés de radio et de télévision devront faire face à une concurrence sévère de la part du vidéotex et des services vidéomatiques in lie Les sociétés de programmes 📑 la hillhigh pourraient desire des Personal der Germann den le

Grâce i ce nouveau média personnei, davantage d'individus pourraient travailler à domicile ou dans de petits ensembles de bureaux décentralisés.

Le développement du système LN.S. pourrait également entraîner déséquilibres. société informationnelle man cée », la croissance de la valeur de l'information et son contrôle par les agences gouvernementales et les grandes entreprises pourraient se traduire per une centralisation excessive du pouvoir. Le système risque d'empiéter sur la vie privée et la sécurité, rendre la société encore plus dépendante de ce réseau de communication et la noyer sous un flot excessif d'informations. Ces impacts négatifs sont assentiellement d'ordre psychologique. Il faut donc veiller à éviter soigneusement tout engagement excessif, volontaire ou non, qui sèmerait la confusion dans l'esprit du public, et développer la coopération internationale, en partiouller dans le domaine de le normalisation des équipements.

> MASATOSHI MURATA, INVITATION TELEGRAPH

TELEPHONE IT III III

Le Monde

75427 PARIS . CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS land from Paul Danie

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. ETER MEF 611F THE TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE

ÉTRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

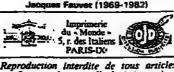
IL - SUISSE, TUNISIE 386 F Par voie aérience

Tarif sur demande.

Lus abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joinnée ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bando d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de

Eduté par la S.A.R.L. le Monde Antiens directeurs:



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration paritaire des journaux

AUX ÉTATS-UNIS

A.T.T. à l'assaut du marché du videotex et des réseaux cables

Le 8 janvier dernier, les Etats-Unis ont comu le plus grand éclatement de groupe industriel de leur histoire: A.T.T. (American Telephone and Telegraph) acceptait de vendre pour III milliards d'a rs, de se séparer du tiers de sources de revenus et de 800 000 employés en échange de l'autorisation de se lancer sur le marché de l'information. Anjourd'hui A.T.T., que l'on appelle parfois le Bell System, commercialise des terminaux et s'intéresse à de nouveaux ser-vices qui vont du vidéotex à la télé-distribution. L'article qui suit, extrait du journal interne de la Bell, doit servir de base à l'intervention de M. Philip Unger, représentant d'A.T.T. aux Journées internationales de PIDATE et fait le point sur la politique du groupe en matière d'information électronique

OUR lancer in services ments and nécessaires ; terminaux adaptés, la à un et la de données. I plupart des compagnies qui veulent jouer un rôle dans le secteur l'information électronique n'ont un ou deux de ces domaines. Une certaine coopération est donc néces-

Elle a commencé aux Etats-Unis. Warner Communication, qui a lancé le service interactif de télévision par câble Qube, utilise des terminaux fournis par Atari et Pioneer Com-munication; Compuserve, un ser-vice d'information électronique qui se développe très rapidement, des terminaux de Radio Shack. De côté, nous avons mu une première expérience avec l'éditeur Knigt Ridexpérience avec l'éditeur Knigt Ridder auprès de deux cent cinquante familles de Coral-Gables (Floride). Nous ferons nouvelle périence, toujours de éditeur, en 1983. Elle concernera cinq mille foyers de Floride. Contrairement la première, elle sera payante, à la fois pour les abonnés, les industricule et les prestataires de services. et les prestataires de services.

Un des principaux objectifs est déterminer combien le manuel teur moyen est prêt à payer pour le terminal vidéotex, les bases de don-

nées et les services. Nous pensons actuellement qu'un prix main de 50 dollars par mois mettrait le vidéotex à la portée d'un nombre important de consommateurs. Une autre expérience débute automne auprès de deux cents foyers Ridgewood (New-Jersey) durera sept mois. C.B.S. fournira les données et le contenu des services d'informa-tion ■ A.T.T. les terminaux domestiques, le réseau. Le centres serveurs et le logiciel pour traiter le logiciel de C.B.S...

Le consommateur qui utilise à domicile un système de vidéotex doit prendre de nouvelles habitudes de communication. Pour l'v aider, il faut que les terminaux III les services d'information soient amicaux », c'est-à-dire faciles et agréables I nti-

L'évolution des modes au via (par exemple l'augmentation du nombre de personnes qui vivent de de femmes qui travaillent) — ouvrir marché. Les leur foyer, ils accordent plus d'économiser de temps des efforts, en particulier pour 🖃 🖽 = routinières. Ce sera la réponse du et des services domicile, que le sidiana permet de développer. 🖼 services 📶 🕍 la transaction, qui qui une motrice du vidéotex interactif. D'autres applications an prometteuses, en particulier la message-rie, l'aide I la gestion et la télévision la demande. Pour ce dernier service, le vidéotex devra aussi véhiculer la signaux de dile sion. Cela pourrait se faire grâce à système hybride utilisant les signaux vers la la de lignes de téléphone pour faire remonter l'information depuis le foyer was be bases the series du

On pourrait simil employer des systèmes basés sur un câble interactif unique, comme cela se fait dans certaines expériences, mais, vu le coût très and l'investissement nécessaire pour rendre le câble le télévision interactif, il paraît d'utiliser le réseau d'

phonique **en place**. Nous estimons que le marché du

dans un scénario optimiste, 7 🔳 envides foyers américains seront abonnés de services de vidéotex avant la fin de la décennie. Notre participation dans ce domaine une extension logique de nos activités passées et présentes, qui vont de l'invention du transistor, voilà trente-cinq in lancement du satellite Telstar I en I MI et una in vaux sur les communications optiques. Bien une Bell System ché du vidéotex, nous reconnaissons qu'aucune société n'a les épaules assez larges pour supporter à elle seule mesponsabilité de faire du vidéotex un succès. Au contraire, si cette industrie doit réussir, ce sera à travers we compétition vigoureuse donnant il l'usager la gamme il plus large de choix et d'avantages. Nous l'intention de dans ce marché les où nous possé-dons de sérieux atouts.

Nous voulons nous assurer que notre réseau national offrira suffi-d'attraits pour rivaliser d'autres système de transmis-sion qui peuvent aller du télé-Nous emploierons techniques pour développer des tallations informatiques pourant servir de support à des services d'infor-mation fournis par d'autres des sur des des des des des des domestiques - un maria il property and the compétence, oui considérable, su service

Enfin, me chercher devenir nous-mêmes une source d'informa-tion, ni l contrôler l'information, nous avous la ferme intention de figurer parmi l'ensemble du de données disponibles (1). C'est prix d'une vision de pro-blèmes, en y mettant l'énergie courage nécessaires, una l'information electronique tiendra sa promesse, qui en the répondre aux besoins de chacun, de le monde

DENIS J. SULLIVAN Jr., du vice-président d'A.T.T.

(1) Suite à des pressions émanant de la presse écrite, le jugement de jan-vier 1982 Interdit à A.T.T. de devenir Nous estimons que le marché du éditeur le services d'information électronique pendant les sept années à 1984. Le pense personnellement que, (N.D.L.R.).

Situé à La Gaude près de Nice et orienté vara les Techniques les plus avancées de la Télématique

LE CENTRE D'ÉTUDES ET RECHERCHES D'IBM FRANCE

recrute de

Jeunes ingenieurs DEBUTANTS

sortis des Grandes Ecoles (Centrale, Mines, Sup Aéro, Supélec, Télécom, ou Docteurs 🛎 Sciences) ou de leurs Écoles d'application et pouvant être embauchés immédiatement pour le développement de produits ou de systèmes de télécommunication (en particulier contrôleurs 🟜 communication, convertisseurs de signaux, études de réseaux spécialisés, etc.).

Centre de compétence mondial dans ses domaines, le Centre d'Etudes et Recherches et en relation avec tous les organismes officiels chargés des Télécommunications. Les postes offerts impliquent la connaissance de la langue anglaise.

Pour tout renseignement ou candidature s'adresser à : Ph. Rougier - Service du Personnel, IBM France 06610 La Gaude.

VOTRE PROBLEME: VOUS N'AVEZ PAS D'APPORT PERSONNEL NOUS AVONS LA SOLUTION RENSEIGNEMENTS SUR RENDEZ VOUSEN TERTHANT a: ANTA AREA TAIBL LE CHESNAY CEREX.

UP1150

CONJONCTURE

LA RÉCESSION ÉCONOMIQUE DANS LES PAYS OCCIDENTAUX

EN GRANDE-BRETAGNE

Les prix de détail ont baissé pour la première fois depuis douze ans

Londres. - La politique De rigneur par le gouvernement de Mme Thatcher depuis trois vient de marquer un premier point : les prix de détail ont baissé en septembre pour la première de depuis douze ans. Le taux d'inflation, pule le 15 octobre, s'établit 7,3 Le contre 8 Le au mois d'août. C'est le taux le plus faible enregistré depuis dix ans. Au cours im this derniers mois, les prix stables en Grande-Bretagne; s'était produit depuis 1967.

La principale de lu résultat de septembre mi la baisse des hypothécaires qui suivi la produits egalement marqué un recul.

autorités raientissement W rythme i inflation cours in prochains mois. La hausse an prix pourrait re-

(Suite de la première page.)

d'incertitude 🔳 🛤 dépression ».

pour estimer 🔤 🚾 entreprises. auf

trécorerie, ne

ront à martir d'investir, 🕮 📼 🖚

tituer leurs stocks et ille créer de nou-

C'est celle qui me dessine

sulcurd'hul qui permet d'aspérar une

reprise de la consommation des

ménages et de l'investissement au

cours du second semestre 1983 et,

conséquence, PDF

augmentation de 📓 production un

Un retard d'adaptation

On notera que, selon ces prévi-

bruxelloises, la France, en

termes with the production,

ne fera pas mieux en IIII que ses

partenaires européens, en fait même

un peu moins blen : + 1 5 i compa-

Commission croit que le commerce

mondial devrait quelque peu se rani-

mer en 1983, grâce il une certaine

progression production sux Etats-Unis, insuffisamment

de l'année prochaine.

m évaquent « le limit général

Du nurus correspondent

venir I moins de 6,5 I la fin de l'année et à I 76 m début I III Les will salariaux par will im production augmentent lentement. Le premières est niveau le plus depuis grâce fermeté de la masur marchés monétaires, et les plus enquêtes Le Confédération patronale montrent que peu d'entreprises se prépa-rent la augmenter le prix de

Cette minimum um d'autant plus remarquable qu'elle a 🌉 obtenue blocage and milital is not politique des revenus, qui, dans le passé, avaient permis d'alient le résultats éphémères. Il que les contrôles s'étaient relachés, l'inflation avait repris 🖿 plus 🖳 🛝 🗥 ne suffit-il pas de casser les prix, il

bution significative à la croissance de

L'inflation continuers à régresse

assez repidement : l'augmentation

pour 1983, n'est

moyenne des prix à la consomma-

8,8 % them is Communauté,

moyenne qui masque néanmoins des d'un État

membre à l'autre : + 21 % au

Grèce ; + 14,4 % un Italie ;

MIN Pays-Bas # + 3,6 M en R.F.A.

Belgique, mais -

evele conjoneturei. 3

8,9 % en France; + 8,5 % m

La vulnérabilité 🎟 l'économie

que cea prévisions

confirment, trouve en partie son

exploitation,

le reterd d'adaptation pris

l'Europe et dans son incapacité dissante à rapidement aux changements de l'aux

économique. Les light et reiles croissantes des

des comportements sociaux en

Europe ont en effet profondément

altéré la dynamique à long terme du

cette e inhibition collective face à la

fatalité de la déflation », que dénon-

çalt récemment devant nous une

hauta parsonnalité de la Commu-

nauté comme aussi fallacieuse que

les anticipations résolument opti-

mistas sur la toute prochaine sortie

du tunnal proclamées il v a encora

PHILIPPE LEMAITRE.

Un rapport qui traduit en tout cas

La dynamique étouffée dans la C.E.E.

l'inflation, c'est-à-dire s'attaquer claré Mme Thatcher congrès conservateur. C'est pourquoi les ministres ont immédiatement pris argument du na la la prix en septembre pour plaider en faveur d'accords salariaux modérés.

Les travailleurs de la santé, qui sont en conflit avec leur administra-tion de tutelle depuis six mois, pour da augmentations de mille 12 %, uevraient pouvoir 5 heureux d'obtenir les 6 à 7,5 % proposés par le ministre des affaires sociales. De même, les mineurs, qui se voient offrir 8 L W., alors qu'ils réclament II % Dans la fonction publique, le gouvernement u l'iné 3,5 % la barre des augmentations de

H. Peter Shore, chancelier de l'Echiquier du cabinet fantôme tra-vailliste, a accusé, vendredi soir, le gouvernement d'être « obsédé » par l'inflation et d'avoir fait payer la baisse des prix par une forte aug-mentation du chômage. Mes Thatcher s'en défend, qui met les 3,3 millions de saus-emploi Grande-Bretagne sur la compte la la politique la man de passé.

Cependant, au admet, dam im milieux dirigeants, qu'il faida plusieurs mois avant que le recul de l'inflation ne manuel à faire sentir ses effets sur le marché du travail. Il faut d'abord rétablir la compétitivité de l'adame britannique reconquérir 📻 clients perdus avant de pouvoir s'attendre à une diminurion du chômage. Il faut investisseurs, manuel étran-gers, que la Grande-Bretagne : rompu le cercle vicieux de l'infla-

La stratégie du gouvernement repose sur le raisonnement logique sui-vant : le recul de l'inflation entraîne la baisse des taux d'intérêt, qui facilite les investissements, lesquels sont eux-mêmes créateurs d'emplois. Mais cette reprise «naturelle» de l'économie est plus un pari qu'une certitude. Déjà, an printemps 1981, le gouvernement avait cru pouvoir fruits et que la récession touchait à sa fin. A part quelques soubresauts cycliques, rien ne s'est produit. La production industrielle continue de décliner. De juin à août, elle a encore baissé d'un demi-point ; même si l'un tient compte du secteur 🛍 péexpansion, elle ne dépasse niveau 🔳 1975. Sir Terence 💵 kett, président la la Communication patronale, admet que le recul de l'inlation est plus une conséquence de la dépression que l'annonce d'une re-prise; c'est dans d'un distinction que as sime tout le problème de l'économie britannique.

DANIEL VERNET,

Faits et chiffres

Amnres

L'embargo contre gazoduc curo-sibérien - Trente in firme italienne Nuovo Pignone ont saisies par Etats-Unia. Fabriquées par General Electric, ces pièces auraient pu vir I h himsen a turbines pour azoduc euro-sibérien.

En revanche, la fabrication d'antélécommunication destiau système = télésurveillance gazoduc, III par la III américaine Andrew Corp pour Thomson, sera pas bargo. – (A.F.P.-Reuter.)

la SETTA, la grère de vingt-quatre heures 15 octobre par les syndicats C.E.T., C.F.D.T., F.O. C.G.T. pour obtenir l'annu-lation du projet de vignette a été largement - 81 % de grévistes la direction, 90 la syndicats parmi les huit mille cinq cents emnlovés 🚾 ===== établisse omme de la implit. . La C.G.T. a demandé à

M. Mauroy de déclarer l'urgence que le constitutionnel de Contestée par les parlementaires | l'opposition. Le litige porte sur un article de cette loi non-responsabilité = 👛 des délégués 📥 personnei. ERRATUML - Le projet de di-

versification de Publicis avec Ganmont par la création de magasins à l'enseigne Videostore Gaumont-Publicis (le Monde du 16 octobre) se concrétisera en mars 1983, et non « le mois prochain » 🚃 que erreur d'impression nous l'a fait

La sortie du blocage

(Suite de la première page.)

Dans l'industrie, un premier round d'observation vient de se terminer. De nombreuses ont eu lieu entre l'administration et les professions depuis le mois d'août. Ont été examinées les conditions propres L chaque branche : évolution salariale o de chiffre d'affaires, productivité. L'administration a, au cours de ces entretiens, donné des indications are globales : pour une hausse des prix qui, dans l'ensemble. ne devra pas dépasser 8 % en 1983, l'industrie devra se contenter de relèvements des prix un pen plus fai-bles (de l'ordre de 7,5 % en un an). Une de l'acceptant de l'acceptant sera l'objectif central à respecter pour la période novembre 1982-printemps 1983, avec des modulations selon les branches qui scront fonction de la compétitivité, de la productivité, de in temperature interestivation. De plus, a partir de mois d'octobre, les branches professionnelles un ennégociations salariales avec les syndicats. Ce sont ces négociations qui vont permettre que s'engagent à partir du lundi 13 octobre un deuxième round qui devait se traduire par la signature entre l'Etat et les entreprises d'« engagements de lutte contre l'inflation ».

Ces engagements auront une du-rée variable seion les branches, mais tous se termineront - s'ils sont respectés - us printemps. 🖼 n'est done que dans sept mois environ que prendra fin pour l'industrie le contrôle des prix.

Jusqu'au mois d'avril ou mai 1983, la règle restera la contrôle des prix, les hausses autorisées étant plafonnées (environ 5 % pendant cette période) et programmées pour évitar que toutes les branches n'utilisent en même et complètement leur contingent de hausse.

Les branches ou les entreprises qui n'auront pas respecté leur enga-gement ne retrouveront pas la liberté au printemps et doivent renégocier de nouveaux engagements.

Dans les services, deux sortes d'accords dits de régulation conclus, qui convrent eux une période de quatorze mois, aliant jusqu'à fin 1983.

Les premiers accords seront contractuels et ne donneront pas lien des arrêtés. C'est dire aussi qu'aucun contrôle ne sera fait sur le terrain. Les accords concerneront no-tamment l'artisanat (métiers du bâtiment) et les services aux entre-

Les autres accords de régulation donneront lieu au contraire à la publication d'arrêtés. Ils concernent en fait les professions qui se sont mal comportées depuis le blocage ou celles qui n'auraient pas été en mosure de conclure des contrats avec l'État avant le blocage. Pour ces professions (probablement, et à titre encore indicatif, restauration, coiffeurs, garagistes, bouchers), das pourcentages de hausses maximums seront fixés pour la période novem-bre 1982-décembre 1983.

En ce qui concerne toutefois l'ensemble du commerce, aucune décision n'a encore été prise. Certes, M. Delors ne cache pas que les marges resteront sous contrôle marges resteront sour controle jusqu'à la fin de l'année prochaine et que la hausse de la T.V.A. pourra êtra répercutée dans les prix de vente. Mais les pouvoirs publics hésitent sur le niveau des marges à fixer. Deux écoles s'opposent en cffet. l'une favorable à une grande sévérité, l'and plus sensible aux risd'explosion

L'incertitude vans également pour les tarifs publics. — Si la règle générale est de ne pas les augmentes

de plus de 7 L L en 1983, et d'espacer ces tout au long de l'année, aucune décision n'est encore prise concernant le cas particulier d'E.D.F.-G.D.F. . Detroliers. M. Delors hésite en fait I tenir compte complètement dans les relè-vements des tarifs de l'électricité mais aussi dans ceux des produits pétroliers de la hausse d'un dollar ui, an-delà de 7 francs, se comporte

de laçon « extra monétaire ». Toujours est-il que les tarifs de la RATP, et d'E.D.F. seront relevés prochainement, après ceux de la R.A.T.P. qui intervienment début no-

Tel est le paysage qu'a dépeint M. Delors II M. Gattaz au cours de leur rencontre de vendredi.

Le - patron des patrons - ne partage pas l'optimisme du ministre, qui estime qu'on est sur la bonne voie M. Gamaz s'est montré particulière ment inquiet des retards qui, selon lui, ont été pris pour la sortie du blocage. A l'heure actuelle, très rares scraient les secteurs professionnels en mesure de signer des « engagements de lutte contra l'inflation ».

De même . C.N.P.F. estime-t-il que les de de de de cage ne sont pas suffisamment clairer. Les aégociations bloquent également sur d'épineux problèmes de rattrapage. Enfin, le patronat voudrait avant de signer des engagements connaître précisément les hausses qui lui seront accordées par branche. An demourant, fait-on remarquer du côté patronal, les négo-ciations salariales, factour essentiel des accords à conclure, ne peuvent se régler en quelques samaines, comme le voudrait le ministre de l'économie et des finances. A deux semaines de la sortie du blocage, les positions paraissent encore sensible

ALAIN VERNHOLES.

LES HYPOTHÈSES POUR 1983

Le gouvernement prévoit une légère augmentation du revenu disponible des ménages

Le blocage des prix et de l'ensemble des l'instauré jusqu'au 31 octobre de permettre d'éviter un premier le risque dérapage inflationniste de au changement de parité [dévaluesive est en cours de négociation 🖛 🖬 gouvernement 🖬 l'ensemble a parties Les comptes pour 1982 et IIII) prennent comme objectif que ce coup d'arrêt in het nouvelles pratiques de fixation des reserve et des prix qui l'accions la

ÉNERGIE

M. VALBON DÉNONCE « UNE CAMPAGNE » **CONTRE LE CHARBON**

La révision en baisse des objectifs de production de charbon et la fermeture de certains puits, annoncés dans le Monde du 16 octobre, suscitent des réactions.

Dans un communiqué prudent, le

ministre délégué chargé de l'énergie, M. Hervé, précise que « la poli-tique charbonnière fait actuellement l'objet d'un examen au niveau Interministériel », afin de « préciser en en arrèiées dans le cadre du plan d'indépendance énergétique : développement de la consommation de char-bon, en particulier pour l'industrie et le chauffage collectif » . « Les déduction 1983 et le contrat de plan seront prises après concertation des partenaires concernés . M. Hervé

M. Georges Valbon, président des Charbonnages de France, dénonce, pour sa part, « une campagne persistante qui voudrait amener les Charbonnages de France a renoncer aux objectifs fixés par le gouvernement et le Parlement à l'automne der-

M. Valbon ajoute notamment que

la lettre de mission adressée il y a

quelques mois aux dirigeants des Charbonnages de France par les mi-nistres de l'industric et de l'énergie appelait à « une politique charbonnière ambitieuse mise en œuvre autour de trois - principales : La développement de la consommation de charbon. E préféuma au charbon national, la in la nécessaire approvisionne extérieur a participation à l'essor international du charbon. Charbonnages de France doit • jouer 🚃 rôle 🔳 premier plan dans 🛤 mise en œuvre de cette politique ».

ces négociations peuvent conduire à une décélération très sensible évolutions nominales par rapport aux tendances passées.

Le rapport économique et financier annexé comme chaque année à la loi de finances pour 1983, qui sera discutée prochainement au Parle-ment, indique qu'en 1982 le glisse-ment des prix li la conformation se-rait ramené li 10,1 % (1). L'augmentation en moyenne an-nuelle mun de 12,3 % (2). Pour 1983, le glissement des prix serait de I b et l'augmentation en moyenne annuelle de 8,3 %.

« La raientissement des prix s'accompagne également 🖍 raientissalaires nominaux. - En moyenne annuelle, le salaire brut moyen per tête (c'est-à-dire avant les prélèvement sociaux) augmenterait de 12,3 % en 1982 et de 7,9 % en IVIII. La croissance du taux de salaire horaire serait de 15,5 % cette année, puis de 9 1 l'année pro-chaine. Une décélération aussi sensible, note le rapport, est un objectif ambitieux, mais qui est indis pensable pour éviter que détério-la compétitivité de la France n'obère la croissance de l'emploi et celle des revenus: » ...

Le salaire net (après prélèvement social) ne croît que 11,2 % en 1982 et de 1983. C'est dire que, compte tenu de la hausse des prix (3), pouvoir d'achat du sa-laire net bail cours de deux années : de 0'6 % en 1982 et de 1,1 % en 1983.

Si l'on prend en compte l'eusemsalaires prélèvements sociaux-prestations sociales impôts, c'est-à-dire le disponible des ménager e, on constate une amélioration pouvoir d'achat : 1,7 % en 1982. + 0.9 en 1983, après - 0.3 % en 1980 et + 2.1 = 1981. Mais on peut se demander si la forte progression des prestations sociales retenue dans le rapport (+ 6,5 % en volume cette année et + 4,3 % en 1983) est compatible avec les économies qu'il est envisagé de faire pour réduire le déficit de la Sécurité sociale et des caisses chômage.

Toujours est-il que le compte retient l'hypothèse d'une croissance de la consomment des ménages de 2,1 volume en 1982 et de 1,6 % en 1983, grâce à une baisse du taux d'épargne qui passerait de 14,8 % du revenu disponible des ménages en 1981 à 14,5 % en 1982 et à 13,8 9 en 1983. Ces taux sont has phisqu'ils atteignaient 18,6 % en 1975 et encore 17,5 % en 1978.

Le taux des prélèvements obligatoires (impôts d'État et des collectie 119% pour 1982, 8 % pour 1983.

vités locales, plus cotisations so-ciales) s'accroît très sensiblement. Le rapport indique qu'il passe de 42,6 % du PIB (produit intérieur brut) en 1980 à 42,9 % en 1981 et à 43.9 % on 1982. Aucun chiffre n'est donné pour 1983. Mais on peut estimer sans grand risque de se tromper qu'il passera à quelque 44,5 % l'année prochains, compte tenu de la néd'augmenter 🚾 📨 UNEDIC d'environ 25 milliards in france, in facon & combier - avec les économies envisagées - les déficits prévisibles.

Encore cette hausse de 0,6 point du poids des prélèvements obliga-toires = 170 est-elle un minimum puisque basée sur l'hypothèse croissance de 2 PIB l'année prochaine, hypothèse qui paraît maintenant beaucoup trop optimiste compte tam de la médiocrité persistante de l'environnement international, compte tenu aussi des politiques onomiques menées à l'étranger. Si, comme on peut le craindre, la croissance, en 1983, ne dépasse pas 1 % en France – voire se révèle complètement nulle, – c'est dure 🔝 et 33 milliards 📰 francs qui devront être dégagés, soit sous forme d'impôts, soit sous forme de cotisations sociales et de chômage, ce qui - sauf nouvelles économies draconiennes - ferait passer le poids des prélèvements obligatoires à des niveaux situés entre 44,9 % et 45,3 %

Une croissance très faible - voire une totale stagnation - poserait donc des problèmes de financement d'une ampleur telle qu'on voit mal comment il sersit possible de les résondre par la seule augmentation des prélèvements obligaoires. A l'évidence, 1983 s'annonce, par la force des choses — et … f redémarrage. hélas improbable, de la croissance dans le monde, — l'année des très grandes difficultés. Le compte économique pour 1983 annexé à la loi des finances apparaît finalement assez largement dépassé par les événements. Il sons estime dangereusement l'ampleur des problèmes que l'économie française aura à résou-

ALAIN VERNHOLES.

(1) Glissement de janvier à décem-bre 1982, soit indice de décembre 1982 comparé à indice de décembre 1981. (2) En moyenne annuelle, c'est à dire

en comparent l'Indice moyen de 1982 i l'indice moyen de 1981. (3) On retiendra ici les indices dits

implicites - des comptes nationaux. mieux adaptés à ce genre 🔤 calculs

capandant pour apporter une contri-TRANSPORTS

TOUJOURS LES PAVILLONS DE COMPLAISANCE

Un navire-taudis est bloqué dans le port du Havre

Agissant à partir d'informations le par l'I.T.F. (Interna-tional Transport Federation) de Londres, le Syndicat des marins C.F.D.T. vient de se saisir du cas d'un navire sons pavillon de com-

la direction commerciale située en Grèce, au Pirée. Construit en 1547 m Japon, ce navire, wanten de Milia 📹 Algérie. arrivé au Havre le 14 octobre pour y charger de céréales destination de Dieddah, Informes que ce navire présentait Indie les pavillon ce complaisance, à lard duquel les règles relatives I la sécurité. I l'hygiène et aux conditions de travail n'étaient respectées, les imponsable du Syndicat In man C.F.D.T. du Havre le Hydo M y M découvert, Man leurs propres termes, . une situation inimaginable +.

Les marins, qui relèvent treize nationalités, n'ont pas payes depuis plusieurs mois: officiers ne seraient pas illiana de brevets exigés par la reglementation internatio nale; il n'y a pas de cuisinier à bord denuis trois mois: la cuiun état repoussant : des manue avariée et certains produits alimentaires infestés de vermine un Hil découverts...

Quant and conditions the sécurité du navire, elles laissent grandement I desirer puisque mun um visibles de la cales : des mâts en charge endommagés 🔳 🔝 embarcations assuvetage en mauvais état. Enfin, | commandant, de

Il s'agit d' *Hydo*, un cargo nationalité grecque, n'auralt immatriculé il Chypre, mais certificats in navigabilité et

pièces l'amin de navire, Les membres il l'équipage, qui se am mis za grève, réciapaiement i leur salaire et leur rapatriement. Un inspecteur de la navigation, qui dépend des services M. Louis Le Pensec, ministre de la mer,

Cette affaire illustre I nou-

mu le manda de navires pavillon de complaisance, ces contradiction avec a règles les plus élémentaires le equipage et qui réservent I leur équipage un in misérable. Les gouvernemuu des pays d'Europe 🖿 l'Ouest, ales que la Grèce, depuis quelques 📰 👚 renforcer | reglementation | d'harmoniser leurs législations pour combattre - pratiques l'homme d à la sécurité maritime. Whit leurs efforts ---ron veins si des munem et négociants scrupule (et. a finnens eux, iku armielijn internetionales fictives), continum laire naviguer des cargos qui devraient etre mis service I si les autorités portuaires enfin, chai le cadre, par exemple, d'une coordination européenne, m font pas preuve d'une intransigeante sévérité.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

Cage

ine augment

menages

La C.G.T. affermit ses positions

« Il n'y aura pas de changement sans l'intervention des travailleurs.

Pous la première fois depuis son quarante et unième congrès, en juin, la C.G.T. a résui, le 14 octobre, son comité confédéral antional (C.C.N.). A l'égard du gouvernement, la centrale syndicale s'engage dans une attitude très voisine de celle adoptée par le P.C.: elle hausse le tou dans la critique et lui adresse une claire mise en garde tout en affirmant qu'il « n'est pas l'adversaire des travailleurs »; elle hause un appel urgent à l'intervention des salaries

Les cégétistes out également renouvelt leurs critiques contre la C.F.D.T., laissé entrevoir certaines difficultés internes (dans la perception des cotisations et la campagne prud'homale, par exemple) et critiqué en termes plus vifs la dissolution des syndicats polomais.

pitre international, par M. Gérard Gaumé, Pun des deux seuls mem-bres socialistes du bureau confédéral. La C.G.T. montre ainsi que - le réel mécontentement » des travail-leurs n'est des D'emblée, Gaumé observé « l'élévation du niveau de l'assrontement de classe = et a que = le chan-gement ne se fera pas sans une résiionce acharnée du patronat et de la droite, sons un affrontement aigu et droite, sons un affrontement aigu et croissant entre les forces antagonistes du travail et du capital, sans se donner l'ensemble des moyens nément et le l'astigé également des opérations publiment du responsable du Plan, pour prôner l'idée et la nécessité d'une contempe feit le mécasité d'une

croissance faible ou mulle ». Pour la première fois depuis la de la septembre, la C.F.D.T. de commo de commo de la développement et de la mise en œuvre de ces idées de sacrifice ». De cette divergence, elle tire la conclusion que les possibilités d'action commune sont très li-mités de convergences ne peuvent se trouver que sur des = obisctifs forcément ponctuels » et des problèmes concrets » (les deux centrales manifesteront en même temps le 19 même devant le C.N.P.F. accusé par M. Krazucki de chantage - sur l'Unedic, partir d'appels séparés).

Tout en soulignant que = nous au-rions tort d'oublier et de minimiser. les avancies faites — M. Gammé a affirmé que la résistance patronne mais aussi les contraintes de « l'impérialisme américain » et les propriels de la contrainte de les propries de la contrainte de les propries de la contrainte sions multiformes - ne facilitent pas l'action gouvernementale », « Des erreurs éconopiques et des fautes politiques sont commises sur lesquelles nous tenons à marquer claiblocage des salaires, im ferneatures dans la sidérurgle, le forfeit hospitalier, la cotisation des préretraités - (1). Reprenant un leitmotiv développé par la centrale depuis plusieurs mois, le rapporteur a souligné que « rien n'est fansais figé. On peut stopper, corriger, amé-liorer: seule la mobilization des travailleurs peut faire sauter les

Une mobilisation insuffisante

Les conditions d'une telle mobili-sation sont-elles réunies ? Le rapport de M. Gaumé fournit quelques intéressantes pour comprendre une situation qui n'est pas caractérisée

Ce n'est sans doute pas un complet hasard si le rapport – plus critique que laudatif vis-à-vis du gouverque que laudatif vis-à-vis du gouverque la présenté, à l'exception du chaconnaît que l'état d'esprit des sala-riés est « warlable et complexe ».

Un mécontentement existe, et, face au gouvernement, « on critique, on grogne, mais on craint de lui por-ter tort, de faire le jeu de ses adver-saires. Alors, on se paralyse et on attend ». Ainsi, pour la C.G.T. « le niveau d'intervention des travail-leurs est à l'évidence encore insuffisant's. Dans le but d'amplifier l'action, la centrale enfonce le clou : Notre fil rouge, c'est qu'il n'y aura pas de changement sans l'intervention des travailleurs. »

Pour manue intervention

« ne gêne pas gouvernement. IIII n'est pas dirigée man hui ». La C.G.T. n'est per en opposition ; « nous appuyons tout ce qui va, critiquons x il le faut ».

Pour M. Krasucki et les dirigeants cégétistes, l'impératif est donc de lancer une bataille d'idées « pour faire reculer les idées de consensus et de sacrifices - en évitant, en il souligné, les «ana-thèmes : Sur le plan revendica-tif, la défense du pouvoir d'achat vient toujours au premier rang.

A cinquante-cinq jours des élec-tions prud homales, présentées comme « un enjeu énorme », la cen-trale est-elle suffisamment armée pour mener à la fois l'action revendicative et la bataille électorale? M. Ernest Deiss, trésorier confédéral, a certes. - sans donner de chiffres - fait état d'une - stabilisation, voire de légers progrès » en 1981, pour les effectifs cotisents, mais il a editals sur returd très léger au nivessu du paiement des cotisations 1982. D'une manière encore plus significative, M. Gaumé, en invitant la C.G.T. à s'engager à fond dans la bataille prud'homaie, a noté que a des lacunes sérieuses subsistent de la lacune de lacune de la lacune de la lacune de lacune de la lacune de lacune de la lacune de la lacune de lacu dans l'établissement des listes de candidats : « Il n'est pas possible que la C.G.T. pidsse apparaître en difficulté. (...) Des plans d'urgence doivent être mis en place si néces-saire avec l'ade des fédérations.

(...) Non me doivent en com-plètes, peine de nuilité ».

Préoccupée aussi par le faible rendement de se souscription nationale, la C.G.T. a de nouveau demandé des moyens supplémentaires pour la campagne, avec une participation fi-nancière de l'Etat de l'ordre de I franc par électeur.

MICHEL NOBLECOURT.

(i) Sur le forfait hospitalier, comme sur la cotisation des pré-retraités, M. Krasucki a laissé entendre que des évolutions pourraient se produire. per une très grande ardeur revendi-

La fronde des syndicats réformistes

(Suite de la première page.) Il faut dire que ces organisations, tant vilipendées sous le septemat giscardien pour leur tendance à si-gner des accords jugés trop mo-destes, alors qu'ils garantissaient une amélioration du pouvoir d'achat – en priorité pour les bas salaires, – acceptent mai le nouveau réalisme de la C.G.T. et de la C.F.D.T., et l'austérité gouvernementale.

Ces deux organisations, qui sont Ces deux organisations, qui sont sussi sévères pour estimer insuffi-santes les propositions de M. Le Pors, a'ont cependant pas dit leur dernier mot. La C.G.T., qui avait déjà lancé une grève très limitée d'une heure en février dernier et qui vient, au nivem confédéral, de durcir ses positions (lire ci-dessus l'article de Michel Noblecourt) a, elle sussi lancé un ennel pour entre me aussi, lancé un appel pour une = intervention de masse », notamment le 27 octobre, y compris par des arrêts es travail. Plus attentiste, la C.F.D.T. va consulter sa base avant de préciser les modalités de l'action revendicative qu'elle entend déve-lopper. La FEN, elle, attend les ré-sultats d'une rencontre réclamée au premier ministre pour m prononcer. Si les centrales sont mécontentes, la grogne la plus exacerbée a bien changé de camp : les réformistes, hier modérés, sont an-jourd'hui les plus gréviculteurs. Et cette fronde, si l'on en croît F.O., se justifie par une grogne encore plus vive leurs adhérents.

Il est vrai que le projet gouverno-mental est difficile à accepter, même si un coup de pouce d'environ 2 % est envisagé pour les bus laires, impliquant pour eux une amé-

lioration de leur pourvoir d'achat de 1 2 %. Mais pour une majorité de fonctionnaires, dont le traitement de fonctionnaires, dont le traitement est bloqué depuis hientôt sept mois, les majorations proposées (7,6 % en nu an) impliquent une réduction notable de leur-pouvoir d'achat — au moins 3,5 %, — si l'on tient de le contribution de

Certes, comme l'a indiqué M. Le il est prématuré de par-les « d'échec ou de rupture » paisqu'une nouvelle rénnion de négociation est prévue le 28 octobre. Il est néanmoins étonnant d'assister à une discussion au ralenti, alors que toutes les cartes auraient pu être po-sées sur la table des le 22 octobre. . S'agit-il de tester les fonction-

naires? Pari dangereux en tout cas. Alors que la grogne est déjà mani-feste dans d'autres secteurs - débrayages sur le même thème I Pusine C.I.I.-Honeywell-Bull II Bel-fort, jeudi 14; grève contre la non-compensation de salaires pour ré-duction de la durée du travail dans les transports présines de I von le les transports urbains de Lyon, le 19 ; grèves dans six entreprises erières lancées par la C.G.T., – les frileuses négociations du secteur pu-blic dont on attendait l'exemple (régulation des salaires élevés mais rattrapage pour les faibles traitements, notamment quand le blocage des re-yenus a été de longue durée) contribuent I détériorer un climat social qui, jusqu'à présent, était encore ca-ractérisé par l' - état de grâce - et surtout par un grand réalisme de la

JEAN-PIERRE DUMONT.

AFFAIRES

ponaise qui a réussi, jusqu'à pr sent, à quasiment monopoliser

La conquête des nouveaux marchés de la communication

II. - Innover ou subir De notre envoyé spécial JEAN-MICHEL QUATREPOINT

sent, à quasiment monopoliser ce nouveau marché (le Monde du 16 octobre). Mais elle se prépare aussi pour les prochains maté-riels, comme le vidéodisque. Yamato. - Dernière-née IIII les centrales nucléaires on les ate-liers de production de circuits inté-grés. Le visiteur n'y pénére qu'après avoir momtré patte blanche. Au seus propre du terme. Équipé de pied en cape, il est ensuite « net-toyé » afin qu'aucune particule de poussière ne pénètre dans l'enceinte

Ici, peu de personnel. En principe, un homme par robot. Mis au point par les ingénieurs de la compagnie, ils assurent automatiquement l'imques de films afin de proposer, d'em-blée, un matte des au public (rur encadré). pression simultanée - une «astuce technique» - des deux faces du vidéodisque. En un peu plus d'une mi-nute, la résine de P.V.C. épouse les formes de la matrice où chacune des 50 000 images que contient chaque face (d'une durée d'une heure) ont été, après transformation du signal, imprimées au rayon laser. Les disques sont ensuite testés, contrôlés. Un par un Avant d'être mis en po-

Achevée il y a un an, l'usine tourne visiblement au ralenti, et tous les problèmes de « process indus-triel » ne semblent pas avoir été rémontrent, s'il en était besoin, que le vidé le de J.V.C. (baptisé V.H.D.) n'est produit

et ne risque de rayer les disques.

Pour les « secteurs », de Yamsto, il deux lignes de production, d'une capacité totale de 240 000 unités par m. Jusqu'à pré-sent, M production au comptemilita un militar réservée un l'i-J.V.C. espère vendre une taine année, à divers orgaaismes (la compagnie aérienne J.A.L.) qui l'utiliseront pour des usages professionnels.

La capacité de production annon-La capacite de production annon-cée pour les vidéodisques est de 7 millions d'unités par an. Or, 300 000 disques seulement ont été pressés jusqu'à aujourd'hui, dont 100 000 ont passé tous les contrôles. Un taux de rejet qui peut inche-élevé, mais qui est, somme toute, ho possible si on le compage aux unités. norable si on le compare aux unités de production de vidéodisques aux Etats-Unis on chez Philips.

V.H.D. se trouve tuellement dans la position du V.H.S. en 1976. Il faut encore en améliorer la fiabilité, la qualité, di-minuer les coûts de production des disques afin d'atteindre des prix disques afin d'atteindre des prix grand public (10 à 20 dollars). Tester les revendeurs, le public, tenir compte de leurs réflexions, avant de faire monter en puissance la production. Cette fois pourtant, J.V.C. peut se permettre d'attendre, puisqu'il engrange en attendant des royalties et les bénéfices de ses magnétosonnes.

Enfin un nouvel hebdo

Chagae lesur

L'ACTUALITE

RENCONTRE

LA CULTURE

Politique Économique : la gauche imite la droite Henri Nadel

chez votre marchandi de journaux

Une chose est sûre : les équipes de J.V.C. mains dans l'avenir un vidéodisque. Non pas pour l'an 2000, mais pour demain. • Nous fondons de grands espoirs sur ce matériel d'un usage encore plus facile que le d'un usage encore plus jacile que le magnétoscope et qui le resse à tous les publics le le diges... de sept à soixante-dix-sept ans. ». Pas question, pour se lancer à l'eau, d'attendre l'arme absolue : le vidéodisque enregistreur, sur lequel 🔤 laboratoires travaillent, mais où il reste encore beaucoup à faire. Le V.H.D. sera donc « proposé rapide-ment au public ». D'ailleurs, J.V.C. n'aurait pas investi autant - 50 mil-lions de dollars officiellement; au moins le double disent les experts européens — pour laisser son vidéo-disque dans un tiroir et mettre ses usines sous cellophane. Autre prenve s'il en était besoin de cette volonté : la constitution de bibliothè-

Les prix de rente sont plus ou moins fixés. Dans une première étape, J.V.C. proposera le lecture l dollars environ. Pour deux cents dollars de plus, il offrira, incorporé au lecteur vidéo, le lecteur de disque audiodigital. Enfin, avec deux cents autres dollars, l'amateur pourra se doter d'une sorte de déco-deur permettant d'obtenir un arrêt sur image parfaite quilité (1).

Complémentarité

En lançant trop vite son vidéodisque, J.V.C. ne risque-t-il pas de tuer la poule aux œufs d'or du magnétoscope? « Les deux produits sont complémentaires », allime la com-pagnie qui a développé, comme les autres sociétés nippones, le concept du « système audiovisuel total ». Il s'agit d'une conception modulaire du marché. « Nous allons proposer au client toute une palette de pro-duits. Il pourra les acheter en bloc ou séparément » : de T.V., vi-déadisque, radiomagnétophone, ni-fi, lecteur de disque andiodigital, magnétoscope de salon per-mettant à la famille de se passer les films d'amateur enregistrés par les nouvelles caméras ultra-légères, mouveiles cameras unra-legeres, micro-ordinateurs, jeux électroniques. Tout ce système interconnecté étant manipulé à partir d'une table de commande unique. Le «fanatique» pourra même, grâce à de nouveaux matériaux sur lesquels travaillent les labos japonais, « isoler » son salon et en faire une « de

concert ». Cette stratégie, qui vise - le snobisme sidant - à créer de nins en plus de besoins, permettra de pousser alternativement tel ou tel pro en fonction des réactions de la clien tèle. Chaque matériel devant en outre stimuler la vente des appareils complémentaires. Les Japonais, veu-lent ainsi refaire, Il l'échelle Il l'audiovisuel, de la communication, ce qui a si bien marché avec les chaînes hi-fi.

Avec une telle approche globale, et forte de ses succès commerciaux passés, l'industrie japonaise ne manemprise sur l'ensemble des marchés de la communication. Déjà, l'indus-trie américaine a, peu ou prou, dis-paru, seul R.C.A., menant un – con-teux – combat d'arrière-garde.

Paradoxalement, c'est d'Europe que peut encore venir la riposte. Bien qu'ayant réagi avec retard, Phi-lips dispose d'atouts incontestables. Il est présent sur les deux créneaux d'avenir que sont le vidéodisque et le disque audiod pral. Pour le magné-toscope, la partie n'est pas jouée en Europe, entre le Betamax de Sony et le Vidéo 2000 de Philips-Grundig. Certains observateurs pensent que Sony l'emportera aux Etats-Unis, mais risque de se • faire sortir • du Vieux Continent — Vidéo 2000. Enfin le groupe néerlandais reste un des champions incontestés des télériseurs et surtout des tubes.

Dans ce contexte, les alliances entre les firmes vont jouer un rôle ma-jeur. Si le Britannique Thorn-Emi paraît bien amarré à J.V.C., la « défection - Telefunken, passé ré-Grundig, pose un problème à la compagnie japonaise. Anx des accords conclus en 1980, Telefunken devait produire des magné-toscopes sous licence J.V.C. avec sa coopération technique, dans une usine l Berlin. La production a dé-marié mai devait

CHEFS D'ENTREPRISE Le Monde

VOUS PROPOSE MARDI MERCREDI DANS SA RUBRIQUE IMMOSILIERE DES BUREAUX, DES LOCAUX COMMERCIAUX - INDUSTRIELS

or M. Max yé par I des des des half faire becomes wells made at la comment of Telefunken vers in Valla 1000.

l'impassibilité de traits, une per als de l'impassibilité de traits, du président J.V.C. lorsque l'on aborde cette question.

Ni souviendre

investi Berlin. Il qu'une défection le Telefunken M. Shinei se persuader firme paralièle 🚾 🌬 mailé 🖼 que Berlin continuera li produire la gnétoscopes la J.V.C. Et la rompt, il ne d'autres partenaires possibles Europe qui seraient prendre sa place.

Un dina délicat pour Thomson

et Thomson jouent un rôleclé. 🖙 regrettera pourtant que 🖢 français ait. In d'er-reurs stratégiques i répétition, re-développer im propres technologies. Il en est'aujourd'hui européen Philips Grundig, ou le renforcement the light aven

Cheix bice Mant of the multiples paramètres eminer en jeu. Une mi liance avec Philips-Grundig. Mais les de du groupe néert. Is prêts li faire les nécessaires, à passer du idée leurs leurs le le leurs le engagées A.T.T. sur le téléphone en le double language existe aussi i Ein-

Une certaine logique commer-pousse à l'alliance J.V.C., in réseau Thomson étant habitué anx produits de la compagnie japo-naise. Les pouvoirs publics français

- nem comme après le 10 mai —
étaient hostiles a l'accord = J.3.T. ». l'estimant, Il juste titre, par trop dé-séquilibré pour Thomson. Un veto avait donc été win au prin-1981. Faut-il reprendre cet accord sur de nouvelles bases et lesquelles? Certes, J.V.C. paraît prêt à accroître = la part de Thomson, à Ini laiseer in the little in the little vidéo et de « magnétoscopes comportables. Mais ce des des limités et les vidéodisques chez Thorn-EMI. Quant magnétoscopes, l'usine de Berlin est minutes par face alors que celle du faite, minutes par face alors que celle du V.H.D. est d'une heure.

Récemment, M. Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, a souhaité, pour alléger la installe une en Franchische d'une capacité de production annuelle de 1 million 1 magnétoscopes. A supdonc du standard, résolue, un tel investissement (de près de 1,5 milhiard de francs) peut paraître hasardeux, compte de capacités de production existant déjà de Japon et en Europe. L'usine serial opération-nelle au plus sur à la mi-1984. An moment même où le vidéodisque va apparaître et alors que les J prévoient une stabilisation du marprévoient une stabilisation du mar-français du magnétoscope tour de 500 000 appareils par an.

Un tel investissement aurait été valable il y a encore deux An-jourd'hui, il risq. d'arriver trop tard, Mieux vaut doute miser sur l'avenir. Peut-être tout n'est-il perdu pour le vidéodisque le le de Thomson en faveur le tel us tel système peut valoir cher...

En fait, il fant innover on subir. Um stratégie in contournement magnétoscope pe également en place. En développant rapi-- point Ja-point Ja-Philips, - par exploitation systematique du patrimoine cinématographique français. En multipliant logiciels, la applications pur la micro-informatique. En investissant vement im résolument dans la prochaine génération de tubes de tégnes) qui représente un gigantesque potentiel puisque le tube sera la la pour la télévision la terminaux informatiques.

câbié, lié la multiplication chaînes 💷 😘 nationales 🗷 locales, privées en publiques peut en-fin permettre à l'industrie française cid im placer sur des membre d'avematériels la fibre optique la matériels la la fibre optique la matériels nologies i communication. Une op-ital qui par la par la vernement qui va lancer un premier programme de miblage pour éq un million et demi in foyers. In leur côté, 🖫 Grande-Bretagne 🔳 l'Allede même. Il y a là plus qu'une comcidence quand sait que la Japon n'occupe pas, la ces nouveaux do-des télécommunications, une position aussi forte que pour ma-tériels audiovisuels grand public.

FIN

(1) Le vidéodisque V.H.D. a deux images par rotation ce qui donne une vision floue lorsque l'on veut faire un « arrêt sur image ». Le Laservision de Philips a une image par rotation et offre une parfaite netteté. Mais la durée du vidéodisque Philips n'est que de trente primure par l'est que de trente de l'arres que de l'est du de l'est de l'est que de trente de l'est que de l'est de l'est que de trente de l'est que de trente l'est que l'est q

A Washington

Des plaintes contre les importations d'acier européen sont acceptées par la commission du commerce international

Im notre correspondant

Washington. – La complete du au dumping présumé et aux subventions de gouvernements européens.

Unis a décrété, le vendredi 15 octobre, des « importations subventionnées . d'acier européen portaient « m préjudice matériel » la sidérurgie américaine. Elle le 21 octobre au département du qui pourra alors produits incriminés d'un des subventions. Le seul moyen d'éviter l'Europe un telle pénal un serait de Washington et le C.E.E.

vent d'ici il un compromis. La commission examinait seize plaintes. I'm d'entre elles, se rapportant i produits allemands,
H jugées Les quapays du Marché commun (Belgique, France, Grande-Bretagne, Ita-lie, Luxembourg, République d' d'Allemagne) et cinq que de

Les salaires et le dollar

Les produits incriminés représentent environ 1 millions de mana. porté au Etars-Unis en 1981. Il japonaises l'accept à peu près importance (six millions de tonnes). Au total, la dernier, importations représentaient 17,6 Mais la proportion a atteint 22,6 % au cours des

Washington I la C.E.E. jours - discussion. Ils avaient conclu, le 6 août, un accord pour limiter importations européennes produits sidérurgiques 5,76 du marché local. IIII l'ac-💳 🌬 rejeté par 🔛 fabribeaucoup trop timide. Ils attribuent, en effet, we walkeurs aux violations III règles IIIIII man internationales », c'est-à-dire

Quoique ayant reconnu un . préjudice matériel », la commission du commerce international ne pas avoir III convaincue par leurs arguments. Le président, III Alfred Eckes, a déclaré : « Je ne veux pas faire croire au public les sub-ventions la seule ou la pius importante, des problèmes de la sidérurgie amériteurs plus particle : la élevés 🖛 - métallos » américains et la revalorisation excessive du dollar. · L'ouvrier métallurgiste L'ouvrier métallurgiste

Eta's-Unis deux
fois plus qu'en Europe l'Ouest.

Cours la écoulée.

couts augmenté plus

l'inflation (12,4 % par an)
alors productivité progrespéniblement 2 %. Il est vrait aussi per la force du dollar a contribué in façon importante in malaise i l'industrie sidérurgique. Im études montrent un corrélation e les e de change e le niveau

des importations d'acier. La seule autre intervention publiée vendredi est celle de Ma Paula Stern. Elle n'est pas plus tendre pour la Etats-Unis. La collègue de M. Eckes : souligné que cinquante mille = métallos > américains un chômage, les quatorze cas d'importations subvende rétablir de mille de maximum

Vendredi, le syndicat ouvrier avait demandé li toutes li aciéries en mun églises de huit grandes villes di faire sonner me cloches pour souligner - La tragédie - de l'acier américain.

ROBERT SOLÉ.



LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

chacun selon moyens. Face Wall Street, toujours aussi « bullish » (haussier, comme les taureaux) et qui continue il pousser a coups de corne l'indice Dow Jones au-dessus des 1.000, Paris a voulu imiter le grand frère américain en jouant les taurillons.

Résultat : après quelques passes esquissées en début de semaine, le marché parisien a gagné une oreille jeudi, lorsque la cote a brutalement progressé de 2,2 %, et l'arène était comble si l'on en croit les 141 millions de F d'actions qui se sont négociées ce jour-là sur le marché I terme en valeurs françaises face II 117 millions de F de titres étrangers.

Voilà bien longtemps que de tels chiffres n'avaient pas figuré dans les registres de la Bourse, et l'on atavec impatience la de vendredi pour savoir s'il s'agissait d'une des dernières manifestations de l'été indien ou d'une simple poussée de fièrre. Las, dès le lendemain, les cours cédaient 1 5 par mimétisme New-York où les valeurs américaines ouvraient la porte ■ quelques prises de bénéfices bien compréhensibles après une hausse de 30 % en l'espace de deux mois.

En cinq séances, le marché parisien aura donc gagné 3,2 sen termes d'indicateur instantané, une moyenne qui recouvre naturellement des plus accentués puisque de nombreux titres, notamment au compartiment pétrolier (Elf-Aquitaine, Esso, C.F.P.)

Mimétisme

et bancaire (U.F.B., Compagnie bancaire, Cétélem), mettaient entre 8 % et 10 % à leur actif, tandis que Thomson-CSF subissait vendredi la sanction d'une perte supérieure 1 550 millions de F pour le premier semestre 1982.

S'il reste étroitement encadré par les institutionnels qui n'ont pas été les derniers à alimenter la hausse jeudi, le marché a ressenti cette semaine un timide regain de confiance de la part de la clientèle privée qui, depuis une certain temps n'avait pas dé-croché son téléphone pour appeler sa charge d'agent de change ou son gestionnaire attitré. Sans tomber dans l'optimisme béat, la communanté financière a enregistré avec une évidente satisfaction les déclarationss de M. Jacques Delors selon lesquelles les taux du marché monétaire - et les taux de base bancaire – devraient baisser de un l deux points d'ici l la fin

Cette voionté au ponvoirs publics d'abaisser le loyer de l'argent pour ne pas être en reste avec la décélération qui s'opère sur les autres places finan-cières signifie-t-elle qu'il n'est plus nécessaire, à présent, de maintenir un cordon sanitaire autour du franc français? Certainement pas, et les remous observés sur les marchés des changes à l'approche du

Semaine du 11 au 15 Octobre 1982

week-end inciteraient plutôt I une grande réserve. Il apparaît simplement que la sifuation des entreprises françaises est prise très an sérieux an plus haut miyeau de l'Etat, an « châtean ». N'est-ce pas M. Mitterrand lui-même qui a évoqué pour la première fois, lors de son passage Il Figeac, le mot de « moratoire » en faisant allusion aux charges qui pèsent sur les firmes avant que, successivement, le premier ministre et son ministre des finances viennent plaquer un bémol sur les propos présidentiels ?

Si allégement des charges il doit y avoir, celui-ci doit s'opérer « áu cas par cas », a notamment déclaré M. Mayoux, président de la Société générale, estimant qu'une réduction du poids de l'endettement des entreprises ne doit pas servir à consolider des structures et des équipes inadaptées. Ce qui est sûr, c'est que le ministère de l'économie et des finances passe actuellement au crible la situation financière de certaines entreprises en fonction des charges qu'elles subissent. Ces réflexions devraient déboucher sur un dispositif d'allégement pour mettre un peu de baume au cœur de M. Gattaz, alors que le président du patronat, qui s'est entretenu vendredi soir en catimini avec M. Delors de la sortie du biocage des prix, ne paraît guère disposé à aller à Canossa dans la grande betaille de l'Unedic.

SERGE MARTI.

Valeurs à revenu fixe

on magazess			
	15 oct.	_ 1	our.
4 1/2 % 1973	1 320		45
7 % 1973	8 360	1+1	166
10.30 % 1975	85,10	[~	0,55
P.M.E. 10.6 % 1976 .	85,50	+	1,75
8.80 % 1977	180,80	! ~	8,05
10 % 1978	81,50	+	0,60
9,80 % 1978	81,20	+	1,20
8.80 % 1978	82,20	1÷	1,19
% 1979	77,60	+	8,78
0.80 % 1979	83,50		1,20
2 % 1980	92,60	۱+	0.81
13.80 % 1980	96,10		1.50
6.75 % 1981	105.65		1.05
16.20 % 1982	101,50		0,70
16,20 % 1982	101.50		1.85
C.N.E. 3 %	3110.10		20,10
C.N.B. bq. 5 000 F.	99	1-	1.50
C.N.B. Paribes	, ~~	•	-90-4
5 000 F	99,10	l_	1.40

Banques, assurances sociétés d'investissement

	15 oct.	Diff.
Bail Équipement	188	+ 1,50
B.C.T.	103	+ 2
Cetelem	214	+ 24
Chargeurs Réunis	199	- 5
Bancaire (Cle)	215	+ 23
C.F.F.	391	+ 4
C.F.I.	199	+ 6
Eurafrance	364,90	+ 8,90
Hénin (La)	351,70	+ 1,79
Imm. PlMonceau.	200,50	+ 3,50
Locafrance	190,59	+ 6,50
Locindas	435	(+ 10
Midi	629	+ 29
O.F.P (Omn. Fin.]	1
Paris)	724	+ 2
Parisienne de récec	290	(+ 7
Présaball	579	+ 12
Révillon	550	lach.
Schneider	100,70	_ 2,80
U.C.B	114,80	+ 6,30

Pétrole

	15 oct	Diff.
Pif-Aquitains	113,20	+ 13,10
Esso	167	+ 10,30
Francareo	372	- 8
Pétroles française	196,50	+ 10,50
Pétroles B.P	40,90	+ 0,10
Primagaz	263	+ 13,80
Raffinage	80	+ 5,80
Sogerap	299	+ 20
Exxon	260,10	+ 10,10
Petrofins	824	- 3
Royal Dutch	290	+ 19,50
المساوي والمساؤد		- 0,80

Bâtiment, travaux publics

	15 oct.	Dift.
Aball, d'entreprises .	945	+ 10
Bonygues Ciment Français	764 132.50	+ 14
Damez	1 190	+ 25
J. Lefebvit	188 280,50	+ 4.50
O.T.M	376 213	+ 6,58
Lafarge Maisons Phénix	353	+ 23
Poliet et Chausson	291 103	+ 6

Mines, caoutchouc,

outre-mer

	15 oct.	Diff.
Géophysique	1120 48	+70+1
Kléber	717	+ 83
M.M. Penarroya Charter	27,90	+ 1,3
R.T.Z	92 65,40	+ 11.5
Z.C.I	2,15	+ 40

Filatures, textiles, magasins

	-	
	15 oct.	Diff.
André Roudière F.F. Agache-Willet B.H.V.	75 41,50 109	+ 2,20 inch + 1,50
C.F.A.O	548 816	+ 8 ~ II
Darty D.M.C. Galeries Lafayette	839 31 143	- 19 - 0,20 + 2.90
La Redoute Nonvelles Galeries	914 78,60	- 5 - 0,20
Printempt	131,90 26,55	

Alimentation

	15 oct.	Dir.
Beghin-Say	195	- 1
Bonerain	1 050	- 14
	1 488	+ 5
Carrefour	1 360	lach.
Carico	1 150	+ 90
	608	- 24
Cédis	935	back.
Euromarché	372,50	
Guyenne et Gasc	301	+ 11
Lesieur	782	¥ 'ii
Martell		(T #
Moët-Hennessy	731	15 8
Mumm	350]
Occidentale (Gale) .	397	lach.
Olida-Caby	152	- 1,50
Pernod-Ricard	369,50	
Promodès	1 148	- 25
Source Perrier	181	+ 6,80 + 1,50
St-Louis-Bouchen	164	+ 1,50
C.S. Saupiquet	245	- 1
Venve Cliquot	1 135) — 5
Viniprix	850	~ 16
Nostlé	,	 120

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	, B ost	16 oct.
Or fin Itilio on barrs)	98 000	99 000
~ Udio en linget)	88 000	98 000
Pièce trançaise (20 fr.)	646	660
Pièco française (10 fr.) .	428	400
Phice subse (20 fr.)	589	BB1
Place letine (20 fr.)	562	876
a Pièce tunisienne (20fr.)	545	5\$5
Souversin	703	720
Souversin Elizabeth II	726	736
@ Derei-souveraid	310	355
Pièce de 20 doffers	3 165	
~ 10 dollars	1 582,5	1 330
a - 5 dollars	830	801,2
- 50 peace	\$ 700	
a = 20 merica	690	080 0
- 10 floring	500	810

Or fin Italio an barra)	96 000	99 000
~ (kile on lingot)	86 000	98 000
Place franceise (20 fr.) .	646	660
Pièco française (10 fr.)	429	400
Place subre (20 fr.)	689	E81
Place lettine (20 fr.)	662	876
a Pièce tunisienne (20fr.)	545	5\$5
Souversin	703	720
Souversin Elizabeth II	728	736
@ Devel-souveraid	340	355
Place de 20 doffers	3 165	
~ 10 dollars	1 582,5	1 530
a - 5 dollers	830	801,2
- 50 peace	1 700	
e = 20 merich	880	880
= 10 floring	500	810
e - Broubles	274	378

Avec plusieurs jours de retard sur le calendrier prèva, M. Pierre Bellon, président de la Sodexho, a fait committre les modalités de son offre publique d'achat sur les actions et obligations convertibles de les comments de la les convertibles

actions et obligations convertibles de Jacques Borel international des-

three à concurrencer l'offre publi-

que d'échange déposée par la chaîne hôtelière Novotel.

Tels qu'ils sont contents dans un très lorg avis de la Chambre syndi-cale des agents de change public ventredi 15 octobre en fin d'après-midi, les termes de l'O.P.A. prèses-

rentresi 15 octobre en ini un presentice par la basque Neuflize Schlumberger Maliet pour le compte de Sodexho ne brillent pas par leur

Seion le document officiel, « pour chaque lot de trente actions Jacques Borel international ou de

vingt-sept obligations convertibles

J.B.L. ., Sodexho s'engage à

10 obligations Sodexho de 180 F nominal à émettre, ces obli-

gations étant convertibles en

actions Sodexho à raison d'une action pour treize obligations ; • 1 action Sodexho portant

ouissance de l'exercice commence e 1° septembre 1982, à émetire

Il est précisé, su passage, que lés obligations convertibles Sodexho seront émises au pair, jouissance à

la date de création, et avec un inté-

rét « égal à la moyenne arithmétique de taux moyens mensuels de rendement l'émission des

emprunts gurantis et assimilés, moins au point », ce que les profes-sionnels auront mamil par

Enfin, la Sodexho fait savoir qu'elle est prête I faire coter ses actions et ses nouvelles obliga-

Paris des qu'elle aura pris connais-

sance du résultat de son offre publique, dont la fimite de validité a été fixée au 22 novembre inclus.

En clair, cela signifie que la prenchère de M. Bellon comporte

trois un tiers en espèces (sur la base de 180 F par titre), un

tiers en obligations convertibles et un tiers en actions Sodexho, un

us convertibles à la Bourse de

« T.M.O. molas 1 ».

• 1 800 F en espèces ;

(1) Compte tem d'un coupon de 2,90 F

De Beers Driefonteln Free State

Jencor

Matériel électrique services publics

Le Groupe Thomson-C.S.F. subi au premier semestre 1982 qui se sont traduits per une perte de-554,7 millions de l'aux contre un bénéfice de 84,3 millions pour les six premiers and de l'arraid précédent, sur un chiffre d'affaires consode 12,58 intent de franca (dont 45 % Il l'exportation et à l'étranger) contre 11,6 miliards de francs (dont 51 % à l'exportation et à l'étranger) durant la période comparative de 1981.

La précise les résul-toujours de l'élec-tronique professionnelle n'ont pas compensé pertes auregistrées dans les autres secteurs, notamment

dosage savant que la société avait d'ailleurs présenté — en s'y prepant à deux reprises — dans un commu-niqué publié, le fait mérite d'être signalé, avant l'avis de la Chambre syndicale.

Az-delà de ces péripéties qui

n'étomeront personne compte team de la nervosité que suscité depuis physicurs mois le sort de Jacques

phasieurs mois le sort de Jacques Borel international, l'essentiel est de retenir que la Sodexho n's pas

de retenir que la Soderato n'a past vendu — ou pas pu — lancer une contre-offensire en espèces unique-ment et qu'elle a préféré un « pana-chage », avec le risque de voir le marché apprécier plus ou moins bien le valeur de son obligation convertible on de son action puis-que l'entreprise de M. Bellon n'est pas cotée en Bourse pour l'instant.

Ce dernier joue une partie de plus en plus servée face à ses adver-

paus en paus serves unce a ses auter-nues récemment réconcliées (Norotel et Codec-UNA, qui détienment à eux deux 62 % de J.B.L.), et le président de Sodexho

derrait apporter quelques préci-sions sur sa nouvelle tactique lors de la conférence qu'il tiendra imati

Maintenant que M. Michel Rel-gaier, le directeur-général de Codec-UNA, a rallié le camp de MM. Paul Dubrule et Gérard

MM., Paul Dubrule et Gérard Pélisson, les patrons de Novotel et de J.B.L., M. Pierre Bellon se retrouve seul avec sa participation de 17 % à 18 % pour conquêris les quelque 20 % d'actions Jacques Borel qui sout encore réparties dans le public. Du coup, les rela-tions se sout bratzlement tendnes entre MM. Reignier et Bellon, et

il n'est pas excin que ce deraier porte son respentiment devant les tribunaix en évoquant des engage-ments écrits (mais assortis d'une échènnes?) de Codec-UNA à

En attendant, la cotation des

titres Jacques international, interrompue depuis le 25 août, reprendra « par boite », c'est-à-dire sous le contrôle de la Chambre

syndicale, le mercredi 20 octobre, et le conseil de surveillance de

J.B.I. se réunira en début de sensine prochaine pour examine cette nouvelle donne. - S. M.

l'égard de Sodexhe

18 octobre.

Jacques Borel:

la dernière carte de M. Bellon

dans les domaines de l'équipement Mines d'or, diamants

DHT.

15 oct.

218,90 330 65,50 147 129,60 325

717

			15-00	4	D	Hrt.
Ale	zhom-Al	lentique .	147.	90		1,6
CI	M		31.	50	+	
CI	-Alcate		760	ĺ	+3	
Cr	wizet		154	- 1	+1	k
Gê	erale de	s Eeuz	320	- 3		12,51
Int	extechnic	706	1 075	- 1	-2	25
GE	ophysiqu	£	-	- 1		_
1.84	7TR79C		1 633	ł	+:	1
Lv	mnaise d	es Benz .	492	ા	+	6
M	chines B	للع	26	90	-	0,6
Ma	tra		11 663	7	+	3
Me	dia-Gár	ba	624	- 1	+ 1	[9
Mc	tenr Lan	oy-Somer	1 205	- 1	+ 3	39
Me	miner .		1 .60	.05	+	6,9
P.)	4 Labla	d	1 216	- 1	+	1
Ra	diotechni	ione	316	. 1	+	2 .
SI	В		342	ı	+	. 7
Sie	TANK		446	- 1		5
TE	émée. El	lectrique .	200	- 1	+:	53
Th	unson-C	S.F.	133	90	+	3,8
ΪĒ	M		675		-	7
13	Т.		238	ı	- 3	12
Š.	danber	mer (1)	365	50	+	44.2
		··· /*/ ··	44.6			10

DOM: 316 | - 19 (1) Compte tent d'un coupon de

1,70 F.	·		7.5	
VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME				
		Nore de	Val. sta cap. (P)	
Schlumberge Amgold (1) Moži-Henna		396 765 56 800 42 475	143 [33 694 39 255 000 31 436 975	
B.S.NGerv 41/2 %-1973	(2)		26 450 725 21 476 900 20 033 190	
	.,	1,0 120		
(1) Trois séances seulement. (2) Quarre séances seulement.				

Produits chimiques

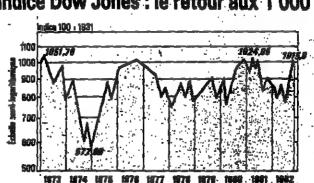
1 1 1	15 oct	Diff.
Institut Méricax Laboratoire Bellen Nobel-Bezzi Rousel-Uchif RASE Bayer Hoechst LCL	712 256 13 214 381 360,58 360,10	- 8 - 0,30 + 3,90 - 4 - 9,50 - 3,50
None-Hydro	364,78	+ 43,70

Valeurs diverses

Premier groupe publicitaire fran-cais et filiale à 42 % de l'Agence Havas, la Société Eurocom qui a pris le contrôle du Groupe Goulet (coté à la bourse de Paris) en mars 1982, devrait faire son éntrée sur le marché parisien à la fin du mois d'octobre.

	-			Ditt.
Ane	ni/ce	Horas	326 135	+ = .
AD	LG.		135	dach.
L'A	ķL	lguide	459	+10
		ff	116	- 1,50
Bitc			415 156	- 4 + 6
	h Mi	iditerrante .	486	+ .6
Easi	ler		751	+ 9
			545	- 17
		Part.	169	~ 0,70
			577	+ 17
J. B	Cross	Int.	100 998	+ 7
Nes	ion)	ion Mibrie	148.5	+ 6,50
		£	42,70	
		de la Cité	1788	+ 18
Skir	Ro	algoof	549	+ 15
			244	+ 17,20
U.T	Α.		190	414

Indice Dow Jones: le retour aux 1 000



Le repil observé jeudi et vendreil à Wall Street sons le poids de quelques prises de bénéfices n'enlève rien au mérite du marché, qui a réalisé cette semalue une performance historique, entralmant dans son sillage l'ensemble des places financières internationales.

An combie de l'emphorie, le Big Board enregistrait dès lundi deuxième record d'activité avec un chiffre d'affaires de 138,5 mili d'actions, et l'indice Dow Jones, qui avait franchi le seuli psychologi des 1 900 points à cette occasion, s'octroyait un paller le lendemain, au moent de l'avant mercredi.

de repartir résolument de l'avant mercredi.

Ce jour-li, le baromètre munéro un da Wall Street atteignait 1015,08, à son plus hant niveau depuis le 27 svril 1981; alors que près de 140 millious de titres champenient de mais, dont une partie importante sur les bise chip. Au total, en l'espace de quelques séances, le Dow Jones a gagné plus de 100 points et près de 30 % depuis le mi-noût, un succès imputable à la fois à la détente du loyer de l'argent aux Eints-Unia et aux perspectives de reprise économique à l'horizon 1963.

Les actions pétrollères et hancaires out su tirer profit de la situation ambiante entre senaine, et, vendredi, l'indice Dow Jones des industrielles s'ancrivait à 993,89 courre 986,84 le vendredi précédent, après que 596,2 millions d'actions enrent foé traitées (488,6 millions la mécédente).

I	E VOLUM	E DES TRA	NSACTION	S (en franc	i)
	11 oct.	12 oct	13 oct	14 oct	15 oct
Terme	160870568	162341799	264764165	269360403	172012018
Comptant R. et obl. Actions	513092184 91558266	653225 <u>9</u> 95 98257630	930902414 102822977	804481584 123008835	905753287 95518762
Total	765521018	913825424	1298489556	1196850822	1173284057
INDIC	ES QUOTED	IENS (INS	EE base 100	, 31 décemb	re 1981)
Franc	102,6	103,2	104,6	106,1	
Etrang	125,9	. 125,9	125,4	126,6	
	COMPAGI (bas	NIE DES A se 100, 31 d	GENTS DI lécembre 15	CHANGE 81)	

Tendance | 114,9 | 116,3 | 117,5 | 120 | 118,7

Indice gén. | 98,8 | 99 | 100 | 102,2 | 101.5

(base 100, 31 décembre 1981)

BOURSES

ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

L'ascession

Cours Cours 8 oct. 15 oct.

SCOR ADDINABLED	. 29 1/2	- 43 -31 -4
TT	61 1/8	59 1/2
ocing	22	23 5/8
heac Man Bank	45	48 7/8
Mark Mark Dates		39 3/4
er Pont de Nem	37 1/2	
astman Kodak	92 3/4	98 1/8
20000	29 1/8	39 3/4
ord	28 7/3	287/8
ieneral Electric	81 7/8	79-3/4
eneral Foods	43 7/8	43 3/4
ieneral Motors	59 1/2	50 1/2
	27 1/4	27 1/4
codyear	80 3/4	79 1/4
B.M	28 1/4	29 1/8
T.T.		
Sobil Oli	26	26 3/8
fizer	78 5/8	76 3/8
chlumberner	37 1/2	43 1/8
EESCO	39 1/3	.33
JAL Inc	20 3/4	23 1/8
Inion Carbide	54 1/2	55 2/8
	13	291/4
J.S. Steel	36	35 3/8
Westinghouse		36 8 6
Cerax Corp	35 1/4	36 5/8

LONDRES De record en record

Pour la gremière fois de son histoirs, l'indice Financial Times des valeurs étrangères qui svait franchi la semaine précédente la barre des 600, a atteint le nivean de 611,3 avant de refuer sous l'effet de tenitantem bénéficiaires pour s'installer versdreit à 603,9 courre 592,9 à la fin de la semaine médiciaeur à la fin de la semaine précédente que l'indice des fonds d'Etat progressais calement à 83 contre 80,95.

Le London Stock Exchange a nature lement trouvé un encouragement dans l'irrétistible ascension de Wall Street et l'invessible ascension de Wall Street et dans la nouvelle désescalade des taux d'intérêt qui s'est étendre au royaume britannique en milieu de semaine lorque les banques de clearing » de la City, c'est-à-dire les principaus établissements commerciaux ont amonée l'abaissement de leur taux de base de 10 % # 9 1/2 W avec effet de jeudi.

Vendredi, les inventisseurs se sont rate sur les quarante millions d'actions Standard Telephones and Cables, filiale brancasque d'ITT, et mises en vente par estre derulère pour une somme globale de 210 millions de livres stérling alors que l'offre a porté sur 2-2 3 milliards de fivres.

Cours Cours

	g oct.	13 oct.
Boochem	376	380
Bowster	197	195
Brie Putroleum	296	318
Charter	185	188
Courbalds	78	79
De Roers (*)	5,20	5,50
Domog	. 47	46
Proc St. Gedald (*)	37 3/8	39 7/8 1875
Glassa	855	1075
Gt. Univ. Stores	588	566
Losp. Chemical	286] 312
Shell	396	434
Unilever	695	735
Vickers	- 116.	1117
War Loun	36	36 1/2

(*) En dollars

FRANCFORT. Au plus haut de l'amoée

La Bourse de Francfort a atteint cette omnine son plus haut niveau de l'anuée, du marché du travail n'entament en rien l'optimisme de communauté linar-cière à propos du processus de baisse des tanx d'intérêt.

des tant d'interet.

Les valeurs les plus représentatives de la cote ont gagné jusqu'à 3 marks, et les hanques ont fait preuve d'une boune tenue. L'indice de la Commerzbank a cloturé la séance de vendrodi à 712,6 contre 711,3 la semaine précédente.

	Cours 8 oct.	Cours 15 oct
A.E.C. B.A.S.F. Beiyer Commerciank Deutschehank Hoechst Karstadt Manneamana Siemens	31,10 114 107,50 126 261,50 185,10 217,50 137,10 247,30	32 114,30 108,60 128,50 264,90 108,10 208 133,40 245,20
Volkswagen	132.70	132 -

TOKYO . Hausse modeste

Comparativement à d'autres places financières, la hausse est restée modeste cette semaine au Kabuto-Cho mais l'essentiel est, pour les opérateurs, que les cours aient progressé en dépit des incer-tindes que provoque la démission de M. Suzuki de la présidence de son parti

Hitachi, T.D.K. Electronics et Matsushina Electric out figuré en tête des hausses les plus sensibles, les apécia-listes faisant état de la présence d'investisseurs étrangers sur le marché, notam-ment, de saoudiens.

Es dépir d'une semaine ramenée à quatre séance, le volume quotidien des échanges à azent 446,3 millions contre un record de 447,8 millions la semaone précédente. Vendrodi, l'indice Nikkel Don-Jones s'établisait à 7 373,51 points (en hausse de 15,41 points alors qu'il avait gagné 480 yens la semaine préce-

	Cours 8 oct.	Cours 15 oct.
Aloi Bridgestone	273 470	, 258 454
Canon Fuji Bank	1 058 599 968	1 130 506 965
Henda Motors Metandita Electric Mitsubishi Heavy	1 300 182	1 380
Sony Corp Toyota Motors	3 950 930	3 930 969

L'euromarché

L'emprunt français : tout est bien qui finit bien

erciales internationales impliuées dans l'eurocrédit de 4 milliards de dollars pour la France ont fini par se mettre d'accord à la suite de ce qui a été plus un malentendu qu'un conflit, contrairement à ce que certains moyens de communication ont pu faire Le prêt fransera assorti, comme cetix du même type, d'une clause d'éga-lité entre les créanciers et de réciprocité cas de défant de paio-ment sur d'autres prêts levés l'étranger par la France. Par il ne comportera pas de inter-disant I l'empranteur le ment d'actifs. Cette dernière était particulièrement sensible parce qu'elle aurait interdit. autres, la France de nantir son stock d'or.

En fait, sont nées mentalités et des approches différentes entre les Français et les Anglo-Saxons. La sensibilité politique des premiers l'avait pas tem compte de la nature légaliste des seconds et vice versa. Maintenant. rentré la l'ordre. Le Trérendu certains des arguments soulevés par plusieurs banques américaines, anglaises. allemandes et canadiennes. Celles-ci ont, à limi tour, accepté d'abandonune partie de leurs demandes initiales. Dans l'affaire, le le monde est content et la France pourra de nouveau solliciter l'euromarché si, dans l'avenir, ⊨ 🚥 lui en 🔳 📖 🛍 nécessité l'y contraint De toute manière, il ne pouvait y avoir d'amertume am une affaire strictement légale 🚻 🔚 eurobandemandaient rien d'autre que l'application des textes usuels auxquels sont soumis illes de prêts internationaux.

En conséquence du compromis inparties concernées, français em confirmé. Mais bien qu'elle ait finalement recueilli 7.2 milliards ... sur l'euromarché, République française ne pas augmenter le montant originel de a milliards de la lars son empront international. Les principaux bénéficiaires de sage décision unt les banques chels in file and des le début, 100 millions parce que leur engagement initiel est dé-sormais réduit de moitié. Dans son ensemble, la prestation a été brillante. Un peu plus de 1,2 milliard de dollars a été recueilli à travers le monde auprès de banques de petite et moyenne dimension, ayant cha-cune accepté de prêter soit 10, soit 20 ou soit 30 millions de dollars. Les

Les matières premières

réagi 🔤 bausse à la confirmation de

détente 📥 taux 🗸 🚾

Etats-Unis et an sont III million oul

ont le plus largement bénéficié de ce

tile dimei général. En revanche, les

former ont seed avec quelque ir-

METAUX. - Tandis que des ru-meurs des lesquelles l'Union de

viétique pourrait procéder 🛮 🕍

marché de l'or, es fin de semaine,

l'argent-métal a quant à lui, en-registrer de hausses substantielles,

qui l'ont porté il son plus haut ri-veau depuis treze mois. Ce métal at-

tire i nouveau les investisseurs, qui

s'en étaient précédemment 🏜

élevés, dont ils pouvalent bénéficier sur les marchés monétaires ; avec la

des taux d'intérêt, l'argent-

Bien plus merre que l'argent, le cuivre a l'attention, ces der-

niers iours, et l'on was ses

cours an annua hara plus houts

niveaux de ces men de première

si l'on tient compte de la faiblesse

l'activité économique dans les pays industrialisés, alors me que

i seion lesquelles la Chine s'ap-

préterait a produit livraison de quelque 30 000 a 40 000 tonnes

avant un mois, et qu'il est question également d'éventuels achats de

Sans pour autant annoncer une

slambée immédiate, bon nombre de

qu'après 📶 tombés,l'ésé derráer, à

leur plus 🔤 niveau, 📹 termes

du cuivre sont maintenant appelés à

connaitre un nouvel essor qui

pourrait s'amorter avant même

fin de l'année. Ces analystes ap-

puient cette prévision surtout sur le

recis, depuis Mannées Males cours

spécialistes londoniens

rumeurs minima sur les

tournés en raison des rendem

métal remiere son mirall.

qualité sont peu des

régularité.

l'Extrême-Orient et l'Arabie Saondita. Cela n'est pas surprenant. On connaissait d'entrée de jeu la position helvétique. Quant aux institutions sacudiennes, ne prêtent plus, depuis assez longtemps, sur la base d'un taux qui n'est que l'addition d'une marge de 0,50 % au taux du Libor.

Comme il en avait été pour le premier eurocrédit de 1,5 milliard de dollars levé en 1974 par la République française, la présente transac-tion est placée sous le droit français alors que la grande majorité, pour ne dire la quasi-totalité, des contrats de prêts internationaux sont in droit anglo-saxon. Il en est ainsi parce que les banques américaines et les banques britanniques ont, depuis l'origine, joné un rôle majeur sur l'euromarché. En conséquence, la loi britannique ou celle de l'Etat de New-York qui, la plupart du temps, régit les eurocrédits bancaires.

Parallèlement, il faut souligner le rôle insoupçonné en Europe des jules grandes sociétés des Etats-Unis, Aucune grande décision n'est prise et, a plus forte raison, aucun contrat n'est signé, un l'approbation préalable d'un régiment d'avocats d'affaires qui passent à la loupe le moindre document. Chaque société a les chaque Américain avait son psychia-

Trois clauses fondamentales

En général, 🔄 marin l'old dience anglo-saxonne qui scellent les réalisés sur l'euromarché contiement trois clauses fondamenluini i une qui reconnaît l'égalité enire tous ha manifer présents m à venir (la liu pari passu) ; uno avers d'engagement de nonnantissement d'actifs le la part du débiteur (négative pleage clause); une briefler qui affirme la réciprocité de tous les défauts de paiement éventuels (cross default clause). Cette dernière signifie que, si la France venait à être en défaut sur du crédit de a milliards de dollars pourraient se mettre sur les rangs pour en exiger manuel le rem-

n'était stipulée dans l'annument de l'Etat français signé en 1974 parce

Hausse du cuivre

et de la plupart des autres métaux

marché sortait à peine I l'enfance. Mais, se fondant sur la précédente documentation, celle qui . Il initialement établie pour 📓 nouveau prêt n'en a également pas tenu compte. Il semble la Société générale, qui est l'agent du nouveau crédit français, atout de suite attiré l'attencars, tout de suite autre l'autention du Trésor et point susceptible de soulever difficultés mais le Trésor, peu au fait des de prêts internationaux, naît, début, réalisé l'importance. Il devait de la fablice de la commission de fablice. ments puissants que Citicorp, Bank of America, Deutsche Bank, Barclays, Midland, et d'autres, allaient e charger de le lui rappeler du reste, prese acrimonie.

L'euromarché L en effet, bean-

coup changé depuis 1974. D'une cette in pour atteindre l'ampleur qu'il a maintenant. Sa formidable expansion will encore accompagnée en place procédures techniques et juridiques standardi-D'autre part, mésaventures qui, depuis un an, se sen l'Europe le l'Est, sur le Mexique et sur une grande partie de l'Amérique latine ainsi que, sur de nom-breuses sociétés I travers III monde, ont renforcé le besoin de protection des prêteurs. Dans le cas de l'eurocrédit de 🖣 milliards de dollars pour France, les banques internationales n'out pas exigé de garanties particulières mais seulement l'application des climas qui metag les Grande-Bretagne, un Canada, l. in Suède, à la Belgique, au Danemark E I was the grands emprontered internationaux ayant sollicité l'euromarché depuis huit we Les banques l'égard l'Australie ou l' l'Allemagne si, demain, l'un 🕮 ces deux pays se décidaient à lever un eurocrédit. Même les banques caises impliquées le présent in the part la France - International officieusement in requête im banques étrangères comme des plus normales et parfaitement justifiées. L'erreur a été d'avoir voulu entourer tère. Comment a-t-on pu espérer minute conserver le secret autour d'un des plus crédits ban-caires jamais l'euromarché ? It aurait rentrement irlon expliquer Nation William la situation qui, de toute manière,

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Remous sur le franc

Peu sensible à la baisse des taux d'intérêt, 🖩 dollar, après avoir fléchi en début de semaine, puis rebondi vigoureusement, 🛮 fini par céder du terrain la la du week-end l suite interventions banques centrales, scénario identique à celui de la semaine précédente. Le ma tème monétaire européen, secoué dévaluation de 🕍 couronne suédoise, l'au trouvé soumis de nouvelles de la denoise a été attaquée et, par contre-coup, le l'entre français s'est trouvé pris dans de vifs reme faiblissant du mark.

Lundi, au lendemain Le la réduction du taux d'escompte officiel Etats-Unis, et la faveur d'une générale de taux américains, le dollar l'amball jusqu'à 7,05 F Paris, revenait en dessous de 2,50 DM Francfort et passait de 269 yens № 265 yens. Puis il se raffermissait, notamment 🗯 I vis 🚉 mark, un little mer les fellen mark Pologne une légère lembre de la partie de la à nouveau, I'm l'aide banques centrales. Pour les spéciamarché, le une du billet vert = semble plafonner | il leur panil opportun i s'alléger un peu.

En Europe, la dévaluation vage de la couronne suédoise (16 %) apparaît un détonateur au flanc 🌃 système monétaire européen (S.M.E.), dans la manue et pourait entraîner la dévaluation de la manuer danoise, appartenant S.M.E. Certes, le ministère um finances du Danemark myigourcusement dentil met éventualité, mais la mais des - trois a voyaume a recommandé une telle opération a les journaux de Copenhague avançaient même, jeudi, = taux de III %. La Finlande déjà pris devants, dévaluant à nouveau son markka (6 🖪 après

conditions, il étonnant que la couronne soit tombée en queue du S.M.E., touchant même son men d'inter-Il de étonnant, non plus, que les rumeurs habituelles weille de week-end sur un réajustement inévitable du S.M.E. se mettent à courir : une opération sur la ronne de la constant la prétexte la le mark allemand se trouverait, une ne de plus, la malla i tout trouvé réévaluation pour tout le monde.

Tout in n'a fait l'affaire de franc français, quelque malmené. La Banque in France a di Em pur une partie de m réserves pour empecher le sum du mark li Fun dépasser le mum fatidique du 2,83 F. I mi-chemin mure le plancher u plafond u m fluctuation autorisée. Coût 🔳 l'opération ; 🗽 🐃 millions 🛮 | milliard in dollars, avec une mention partipour le vendredi 15 octobre. Ca jour-là, un effet, un déjà in veille au soir, im milieux financiers internationaux bruissaient d'une folle rumeur i sept grandes banques mondiales, la Deutsche en tête, allaient en retirer du sur pied la la la la générale

souscrire l'emprunt français de milliards de dollars. On juge in l'effet produit sur les marchés des changes, où les opérateurs voyaient déjà le crédit de la France gravement compromis avec, pour conséquence, will would de francs accélérées, notamment en provenance rumeur, un - malentendu - d'ordre juridique qu'évoque une complète-ment Christopher Hughes (voir cicontre), a qui était dû, la large-ment, l'obstination d'un fonctionnaire du Trésor, pour refude clauses aujourd'hui nément admises. Il fallut que 🚃 ministre, M. Jacques Delors, in-formé i l'état du problème jeudi soir, intervint immédiatement pour débloquer la situation, la signature officielle i l'accord devant avoir lieu le la semaine prochaine. En line sur leth fonctionnaire peut se man d'avoir coûté un certain nombre de millions de de la la Banque de France, à dollars qui sortis depuis quinze jours du fait in la dévaluation de la danoise danoise tentatives concertées pour faire baisser le doilar. Quant il l'avenir proche, im milieux financiers internationaux craienent que le mois 🔤 novembre 📖 soit agité, avant l'accalmie qui précède traditionnellement l'échéance 🖛 fin d'année.

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU AU 15 OCTOBRE

(La ligne inférieure donne ceux 🛍 la semaine précédente.)

PLACE	Liera	SEU.	Franc trançais	Franc anicoo	D. mark	Franc belge	Florin	Lire
	-		-	-	~	-		-
Lendres	-	_	-	-	-	-	-	-
	1,7060	-	14,9745	46,7871	39,8247	2,0416	36,3768	9,06
New-York	1,7089	-	14,9007	46,5116	39,6510	2,8462	36.3240	8,07
	12,1211	7.1059	-	331.85	282,95	14,5059	258.45	4,94
Perio	12,1993	7,1425	_ =	332,20	283,20	14,6153	259,44	5,007
	3,6525	2,1410	30,1346	-	85,2648	4,3711	77,8828	1,49
Zurich	3,6722	2,1500	38,1623	_	85,2498	4,3994	78,0966	1,59
	4,2837	2.5110	35,3419	117,28	-	5,1265	91,3423	1,74
Franciert	4,3075	2,5220	35,3107	117,30	-	5,1606	91,6091	1,76
	83,5594	48,98	6,8937	22,8771	19,5061	-	17,8173	3,41
Brevelles	13,4699	48,87	6,8421	22,7302	19,3774	-	17,7515	3.42
A	4,6897	2,7490	38,6922	I28,39	109,47	5,6124	-	1,914
Ameterdesi	4,7021	2,7530	38,5445	128,04	109,15	5,6335		1,92
	2449,81	1436	202,11	679,71	571,88	29,3180	522,37	-
MINE	2439,02	1428,00	199,93	664,18	566,21	29,2203	518,70	-
	458,91	269,60	37,8615	125,64	197,12	5,4920	97,8537	0,18
Toleye	456,03	267,00	37,3831	124,18	195,86	5,4634	96,9851	0,18

2.6750 F le vendredi 8 octobre.

LES MONNAIES DU S.M.E.': DE LA PLUS FORTE -1,25 -1,50 -1,75 -2.00

Marché monétaire et obligataire

vée justifiée, confirmée a posteriori

mar l'action même du

FED. Had Market ce dernier. & la

mille du wall and dernier, manifes-

tait clairement sa villanti A Marie

en réduisant, pour la cinquième fois

depuis août dernier, win taux

d'escompte, ramené de 10 %

9,5 %, mais encore par la voix de son président, M. Paul Volcker, il ren-

dait public un « changement techni-

que - des mode de calcul.

Temporairement, FED ne prendra

plus en compte im variations is la

masse weeking that a state of

restrictive M1 (monnaie = circula-

tion plus dépôts à vue), qui wan per-dre une grande part de leur signifi-

cation du fait de la verne à

prochaine de 30 milliards

Savers Certificates), in il y a un il y a un d'épar-

gne (Saving and Loans). D'où l'idle

de prendre, comme référence, M2

(qui couvre, en supplément, l'épar-

gne à court terme). En fait, le FED,

de ne pas compromettre la

reprise, et satisfait, pour l'instant, du l'inflation – son objectif — relâcher un

peu les rênes, ce qui ne manquera

pas, au surplus, de satisfaire la Mai-

son Blanche I un i d'élections

rendues = délicates » par un

mage record. C'est pourquoi 🔤 diri-

geants de 🛮 Banque centrale ont

minimisé le gonflement

la masse monétaire pour la

semaine 🌆 6 octobre, qui 🚃 👫

de 6,9 milliards de dollars.

Baisse générale des taux

vers principa-lement. Amalgamated Ward Trading, la production du monde occidental em inférieure de TITU tonnes um année, et 📥 242 000 immer in 1981, à le consommation, estimée à 7 millions de tonnes pour ann made a l 7,45 millions pour l'an prochain.

l'immédiat, la plupart producteurs

que l'étain et le plomb ont été sou-

de relever lesas tarifs.

fait 🚤 d'importantes réductions 👛 leurs | février dernier. Le production and discharge dans dinickel a im ferme, mai l'alumi-

> de made pour le stock régulateur m poursulvis; ii marché 📰 resté calme n in man n'ont

DENRÉES. - La café s'est jeté la confusion per le marché m

tenus,les court in zing regagnant

mam s'est mauri irrégulier. CAOUTCHOUC. - Les achats

ne plus ferme, tandis per le man se repliais en man de man importantes des pays producteurs, selon lesquelles acheté, en début de maine, près 🛍 120 000 📖 📰

les men en poursuivi leur repli.

LES COURS DU 15 octobre 1982

(Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne): enivre (high grade cathode), compeant, 899 (839); à 1255 compean, 899 (839); a see canotaly, compean, 899 (839); a see (850); étain comptant, 7 255 (7 300); a trois mois, 7 250 (7 300); plomb, 299,50 (294); zinc, 451,50 (446,50); alaminium, 562 (554,50); mickel; 2 305 (2 265); (en pence once troy), 572,50 (524).

New-York (en cants par livre): cuivre (premier terme), 68,20 (63,55); argent (en dollars par once), 12 (8,95); platine in dollars par once), 13 (8,95); platine in dollars par tomo), 53,50 (53,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), 1 (360-375). Peasagg: étain (en ringgit par kilo), 29,15 (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTILES. - New-York (on cents par livre): 65,50 (64,75). –
Lundres (en nouveau pence par kilo),

à sec), 357 (354);
jute (en livres par tonne).
White grade C, 240 (240). – Roshaix (en francs par kilo), laine, 42

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouvezux pence par kilo): R.S.S. (comptant), EMI (48-51,00). - Penang (en ceuts des Détroits par kilo): 199 (196). DENRÉES. - New-York (en cents pur DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sanf pour le en par tonne): - décembre, 1 (1525) mars, 1600 (1602); sucre, janvier, 6,30 (6,30); mars, 6,94 (7,00); café, 141,50 (143,40); mars, 137,25 (134,75). - (en livres par tonne): sucre, janvier, 97 (98); 104,75 (108,20); café, novembre, 1 (175); janvier, 1421 (1375); cacao, décembre, 11 (1018) cao, décembre, (1018) | mars, 1022 (1035). - Paris (en francs par quintal) : cacso, décembr 1 210 (1 205) : mars, 1 255 (1 260) ; café, 1 1 817 (1 799 : janvier, 1 740 (1730); sucre (en france vier, 1740 (1730); sucre (en trance par tonne), novembre, 1 (1325); 1326 (1317). Tourteaux de soja: - Chicago (en dollars par tonne), 155,70 (151,30); décembre, 160,20 (155,70). - Loudres (en livres par octobre, 114 (113); décem-bre, 113,40 (115,50). - CEREALES. - Chicago (en mar boisseau); - Chicago (en par boisseau) : blé, décembre, 311 1/2 (318 1/4); mars, 330 1/2 (338 1/2); mals, cembre, 1/4 (222); mars

1/4 (237). INDICES. - Moody's, 984,20 (970,50); Reuter, 1 514,10

Cette fois-ci, mouvement mon-dial de détente man d'intérêt Aux États-Unis, le signal a été clairement entendu i les banques ont paraît lim lancé! Encore - psycho-Harris leur tama de la la file 13 % à 12 %, un au niveau d'il y a logique - aux Etats-Unis la semaine dernière, et fondé sur l'hypothèse deux sas, is loyer de l'argent au jour le jour me revenu en manual de 9 % d'un assouplissement de le politique Wall Street a familia derechef. de la Réserve (HAMINI (le FED), la du loyer la l'argent s'est trou-

En Europe, l'exemple a été conta-gieux. La Banque d'Angleterre, en d'intervention, a pratiquement forcé im banques à réduire leur taux le les à 9,5 %, au-dessous le 10 le pour la première fois depuis quetre ans. Aux Pays-Bas, la rum d'escompte a fra ramené 📠 7 🖺 🖁 6,5 %, et. en Allemagne, il w vraisemblable que in handaning on him with jeudi

En France, M. Jacques Delm a Toulouse qu'il list certain que d'ici à la fin 🛍 l'année le 💵 monétaire devrait baisser in à deux points, de misse que le taux 🏜 🔤 bancaire. Il aurait, 🐚 l'autre jeudi, danne la la Banque de France in ramener 13,75 % puis à 13,50 % le marché monétaire (actuellement de 14%), 📥 l'état du marché 🗺 changes pas permis. En attendant, les du marché monétaire de m baissé, par anticipation, the 1/2 % à six mois et un an (13 1/4 %

Baisse d'anticipation sur le marché obligataire

Une forte activité a régné semaine sur le marché obligataire français, où 🔚 opérateurs , anticipant, aussi, une baisse 📠 loyer de l'argent, manifesté un vif intérêt pour les émissions à fixe, susceptibles waloriser, en

rendement nominal et en capital au fur et il menure d'une détente des taux. En conséquence, 🔄 rendements sur le marché secondaire sensiblement fléchi, revenant il 15,61 % # 15,29 % pour les moins im sept ans et 15.90 % à 15,82 pour le semme public, selon indices Paribas.

Fort logiquement, au ce même marché secondaire, l'attention s'est portée mu la emprunts anciens emis à 🕍 taux fixes bien inférieurs aux niveaux actuels et, de ce fait, passablement décotés. Non moins logiquement, les emprunts à mui importantes, notamment les D.T.I., revenus 1 100 1/2 5 99 %.

Sur le marché primaire, lui émissions se succèdent I un rythme rapide bien accueillies. Cela a i cas pour l'emprunt - grands traum - de 2 milliards in francs à 16,40 % nominal, et cela va l'être pour celui de la Caisse centrale la coopérative économique (700 millions), 📩 apprécié pour ses options remboursement (fenêtres) L'accueil 📷 🐜 également pour la Compagnie bancaire (400 millions de francs à 16,50 % et 400 millions à taux variable T.M.O.). Quant au Crédit agricole il place dans son réseau 2 milliards de francs d'obligations à 16,40 % et 1,7 milliard à taux variable T.M.O.

En principe, M Trésor n'entend pas lancer d'emprunt d'ici la fin la l'année : sera, selon l'usage, au début de l'année prochaine. Enfin, il semble pratiquement acquis que l'idée d'un grand emprunt d'Etat de 25 milliards in francs, destiné i l'investissement, soit abandonnée.



UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- POLOGNE : le vice-premier minis s'en prend vivement à MM. Mitterrand et Mouroy. I PROCHE-ORIENT

Les propiongements 🖱 ja 3. AFRIQUE

4. AMÉRIQUES a li y a vingt aps, la crise la fusões Cuba » (11), par Michel

4. BIPLOMATIE POLITIQUE

5. Im travoux III l'Assemblée natio ngle ; la préparation et élections

SOCIÉTÉ

MEDECINE : Sagoisses S.O.S.-Médecins . __ SCIENCES.

_ EDUCATION __ JUSTICE.

CULTURE

7. CINÉ AA : = Victor, Victoria =,

Blake Edwards.

L'EXPÉRIMENTATION SOCIALE

EN TELEMATIQUE 11. - Comment révéler les besoins?

par Louis Mexandeau. « Las habit per Louis Area Richard Clayand.

12. a Le Jan d'Antigone pour demoir d Montpellier -, par

13. Consommateurs et syndicate.

ÉCONOMIE 16. CONJONCTURE

17. AFFAIRES : = la conquête am nouvegux marchés de la communica-(II), par Jean-Michel Quatre-

EQUIPEMENT. 18. I SEMAINE FINANCIÈRE. CREDITS, CHANGES ET GRANDS

RADIO-TELEVISION INFORMATIONS SERVICES . (10): Météorologie ; Mots croises ; « Journal officiel ». Carnet (10) | Programmes spectacles (8).

UN TRAFIC DE PHOTOGRAPHIES PORNOGRAPHIQUES DANS UN CENTRE POUR JEUNES HANDICAPÉS

M Michel Salzmann, juge d'instruction à Paris, a delivré le 15 octobre mandats d'amener visant a directeur du centre pour la directeur du centre pour visant directeur du centre pour visant directeur du centre pour handicapes Coral, à Aimargues (Gard), il Claude Sigala, trente-neur Deux autres dats visent psychiatre, le docteur un éducateur. M Jean-Joël Bardy, vingt-six Montpellier, où, depuis mercredi octobre, une équipe de policiers parisiens de la brigade des stupériants et du proxénétisme les interroge. Une information contre X avait été ouverte pour attents à la été ouverte pour attents à la été ouverte pour attents à la Une information contre X avait

téé ouverte pour attenta à la
pudeur enfants de moins
quinze excitation de mineurs à la débauche cotobre
à la suite d'une plainte déposée
par parents d'un pensionnaire
contre.

Coral. situé dans
commune d'Almargues a crèè

comre.

Coral. situé dans

commune d'Almargues, a crèè

1976 à titre d'expérience. Selon
i'expression de M. Sigala. le directeur, il s'agissait à l'époque de
constituer un centre de vie pour

qui connaissent des
handicaps physiques ou psychiques. psychotique profond au
jeune drogué passant par
délinquant. « Virre
fants ces adolescents de
meilleure thérapie», expliqualt-il. meilleure therapie », expliqualt-il. melleure therapie », expliquait-il.

Depuis, il eximune quarantaine
centres semblables en France.
France réducation ou a communauté » héberge une vingtaine pensionnaires un mas entouré de vignes. Il saint grâce a un prêt du Crédit agricole Il ne figure pas parmi les établissements agrées par l'Action sanitaire sociale Au de leur taire sociale Au mus de leur perquisition les policiers parisiens ont surtout cherché in photos pornographiques dont les acteurs reient enfants handicapes

AU CAMP DE CANJUERS

M. Mitterrand souligne l'apport « complémentaire » de l'armée de terre à la dissuasion

De notre envoyé spécial

Canjuers (Var). — Venu, a-t-il expliqué, pour ■ prendre un mulitaire de Canquers (Var). l'apport « complèmentaire » M la 1º armée française il a stratègie de al mion et à la défense du

a La dissussion, a affirme M François Mitterrand, ne peut être que globale de peut separer la nucléaire proprenent dité et le éléments hors desquels eut a trouverait isolée. bien sûr, au rôle de la I^{re} armée et de l'armée de terre en général. Le maniement de la 1 armee et de l'armee de un; en general. Le maniement de la l'armee et de l'armee de un; en general. Le maniement de la l'armee et de l'armee de un; en general. Le maniement de la l'armee et de l'armee de un; en general.

querre pour

n'arrive pas. "

Durant une dix minutes. I président de la République sasisté à une démonstration volontairement composée présentés de la commentateur officiel de la série d'arrive présentés de l'armée de tarre à mener « un combat montre de la capacité de l'armée de tarre à mener « un combat montre de divers et une trentaine d'hélicoptères de l'armée de divers et une trentaine d'hélicoptères de l'armée de l'armée de vant la tribure officielle, installée sur l'observatoire des Combes, avant la tri simulé d'un muclèaire plus exercice qui a mis un point cette démonstration appuyée par des Jaguar L'assistance, composée principalement d'élus locaux, parmi i l'assistance, composée principalement d'élus locaux, parmi lesquels M François Léotard, député du Var. maire de Fréius partit républicain, a semblé s'intéresser tout spécialement aux puissants d'artillerie des batteries et ballet des hélicoptères Les premiers et de l'artillerie des batteries et ballet des hélicoptères Les premiers et de l'artillerie de la terre vingts de l'artillerie de l'artillerie de l'artillerie sur la crête de Chardan Les hélicoptères, armés in missiles antichars ou de clar de l'artillerie de l'artilleries président de l'artilleries président de l'artilleries de l'artilleries président de l'artilleries de l'artilleries de l'artilleries de l'artilleries de l'artilleries président de l'artilleries de l'arti

Les propos du chef de l'Etat ont peru satisfaire quelques chefs militaires présents à Canjuers militaires présents à Canjuers principalement, le a généraux principalement, le a généraux Delaunay Barry, respectivement chef d'étatmajor l'armée de terre commandant la 1º armée de terre présidentielle l'armée terre présidentielle l'armée terre le général Delaunay avait précise d'assistance rapide avaient été d'assistance rapide d'assistance rapide avaient été d'assistance rapide

la décision n'est pas prise

« Ce qui m'a frappé, a encore
expliqué M. Mitterrand, os sont
la disponibilité et l'unité de l'arla disponibilité et l'unité de l'arla disponibilité et l'unité de l'arla quail armements,
lesque fondées les armées
françaises. » Le chet d'état-major
de l'armée de terre avait, lui
aussi antérieurement insisté sur
prêts réagit l'insistè de la décense.
Le président de la la Charles
les missions que
pous lui confierez
le ministre de la défense.
Le président de la défense.
Le président de la défense.
Le reponse à une question sur
le service national affirmé que
de service su la véracité des
informations du New yor. Times
du vendredi 15 octobre, reprises
de construire en
l'arme neutronique. M'
terrand a déclaré que « ces formations sont inexactes » et que terrand a déclaré que soss for-mations sont inexactes et que e la décision continue les a expliqué le chef de pouvoir don-volonté pouvoir donner cet ordre de fire pris de court sur les maintenir cette capacité mais le pas supplémentaire qui consiste à ordonner la fabrication ne m'interdis ner cet ordre, a conclu président mais, en l'état actuel des choses, et compte tenu d'autres choses, et compte tenu d'autres fabrications, il n'y a pas d'ur-

JACQUES ISNARD.

LA CONFÉRENCE NATIONALE « JEUNESSE » DU P.S.

M. Barrau plaide pour la réduction de la durée du service national

La première conférence nationale « jeunesse » du P.S. s'est réunie samedi 16 octobre à Paris. Ses travanz, auxquels devaient par-ticiper Mme Edwige Avice, ministre de la jeunesse et sports. M. Charles Hernu, ministre 🌬 🐚 défense, devait s'achever par une intervention, dimanche, de M. Lionel Jospin, premier secretaire du parti.

noncé l'ouverture conférence. Alain crétaire national chargé du teur jeunesse a traité priorités teur jeunesse a traité priorités action : l'emplot, l'insertion sociale jeunes, l'éducation populaire, la droits l'homme la solidarité internationale.

propos la la réduction la la propos la réduction la durée du service national il durée du service national il déclaré : programmation est nécessaire. Elle peut s'étendre sur la durée du septennat, mais elle doit être annoncée C'est dans le cadre des orientations de la loi de programmation militaire que la question de la durée du service et modalités de réalisation (service différencté ou non) poser Plutôt constituer une parenthèse dans la vie nombreux seunes et de retarder souvent leur insertion son potentiel humain et technologique pour la professionnelle,

ameiorer leur qualification. Le nouveau statut des objecteurs de conscience doit être élabort et il aon permetire aux souhaitent de faire un service national dans des associations de feunesse et d'éduration populaire e Entin c'est en rappelant nos tional dans ute feunesse et d'éducation populaire e Enfin c'est en rappelant nos propositions socialistes pour luiter pour la paix désarme-répondrons de fusie aspiration ce domaine. Il faut agir pour que les deux super-puis-acceptent désarment conventionnel et nucléaire, en tenant compte en permanence du nécessaire équilibre sans lequel le risest encors plus grand > 2-t-il ajouté.

ont trouvé mort Philippines lors du passage, jeudi 14 octobre, du typhon Nancy Seize autres ont été portées disparues. Les vents, qui ont parfois atteint des vitesses de 185 kilomètres à l'heure, ont particulièrement ravagé la région située à environ 350 kilomètres de Manille. Le mondant des degats s'élèverait à plusieurs millions de secours s'organisent actuellement pour dix-huit mille sans-abri de région. Cinquante H III =

La numéro du « Monde date 16 octobre 1982 a été tiré à 509 203 exemplaires.

APRÈS LA RÉUNION DU COMITÉ DES PRIX

Hausse des automobiles, augmentations dans les services publics et baisse de certains médicaments

vont pouvoir relever leurs barèmes de 4 % en moyenne Leompter du 16 octobre, après la reunion, le 15, comité national neur prix.

uniforme. Les constructeurs se sont engagés à relever leurs prix.

selon les modèles, de 2 à 5 %.

Déjà, Peugeot et Taibot avaient annoncé leurs nouveaux prix entreraient en vigueur le 18 octobre. à l'exception des nouvelles 306 Peugeot qui ne seront angmentées que 25 octobre.

Cet « aménagement » au blocage des prix constitue maiment exceptionnelle », dri-on rue Im Rivoli.

Le comité des prix a également arrêté une série a baisse, s'éche-lonnant de a saint a saint au de caments courants en provisant rendre obligatoire l'affichage au su produits grande mation.

principales augmen-tarifs de publics prévus pour les prochains mois :

aérien) Une autre augmentation aura lieu, dans le mêue cadre, le 1 avril 1983 Les tarifs France-Antilles et France-Rémion aug-menteront le 15 décembre d'un montant qui n'est pas encore

U.T.A. Augmentation de 3 1 1 novembre des tarifs

VOYAGEURS GRANDES LI-NES — s d'augmentation au le novembre la hausse des barils prévoe par le contrat la treprise ayant le acquise an 1 avril dernier (+ 10,5 %).

TRANSPORTS AERIENS
AIR FRANCE — Ses taris out augmenté en moyenne de 7 % le 1° octobre, conformément un accord pris entre les compagnies membres de l'I.A.T.A. (Association internationale du transport aérien) Une autre augmentation

MARCHANDISES.

MARCHANDISES.

Is SNCF, qui devrait mettre en place. Il partir de l'été dernier, un système d'augmentations bisannelles négociées avec les chargeurs, souhaite pouvoir l'appliquer dès la sortie du blocage. Mais la rentilation et le niveau des hausdépendra essentiellement la volonte gouvernementale.

RATP. Augmentation moveme d 9 % le 1 movembre La hausse de prix atteindra 10 = le carnet

P.T.T. TIMBRE-POSTE — L'augmen-tation prévue lieu en join

TELEPHO Rien de prévi budget annexe prévoyait possibilité d'une augmentation au printemps dermi

En Turquie M. ECEVIT ANCIEN PREMIER MINISTRE A ÉTÉ LIBÉRÉ

(De notre correspondent.) prison civile d'Ankara, le vendredi témoin l'un ses gardiens militaire codonné la libération l'un soconde fois l'un seconde décret interdisant sux social l'un solitaire de l'un se sol

politique.

L'ancien premier ministre a passé su total 139 jours en prison depuis la prise du pouvoir par les III faix ajourer ces incarcerations, un séjour forcé un mois entre cette date et le 13 septima 1980, dans un camp de vacances de l'armée, près des inculpe deux reprises, pour avoir donné une interview à l'hébôloma daire ouest-allemand Der Spiegei, puis à un journaliste norvegien. — A. U. norvegien. — A. U.

« RIEN DE CE QUE FAIT LE GOUVERNEMENT ACTUEL NE DEVRA ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME IRRÉVERSIBLE = déclare M. Raymond Barre

Invité, jeudi 14

Revus des Deux Mondes à prendre la parole sur le cléconomie française aujour d'ui e demain ». Me Barre, se plaçant dans la perspective d'une alternance, a notamment déclaré : de la politique d'un futur gouvernement des la politique d'un futur gouvernement de la politique d'un futur gouvernement de la compromis historique » des le projet de bodget 1983 dense l'expertence socialisme contraire, conviendra de se principe de vita considéré comme tréorisie de vita est actuellement ne doit être considéré comme tréorisie de vita soineusement en minés dans ses la lius ses conséquences avant à son maintien ou à son abolition.

Depuis juin 1982, le gouverne dans intentions exprimées le sur la voit prende dans intentions exprimées intentions exprimées la voit prende de voit que la conséquences avant à son maintien ou à son abolition.

a consequences

à son maintien ou à son abolition.

Depuis juin 1982, le gouverneire ment, selon M. Barre, a complèment, selon M. Barre, a complèles illusion. déclaré M. Barre;
the hausses dues aux charges, aux impôts et à complement de l'entre de l'en

comportement de l'Etat ».

La rigueur fi ne voit des le projet de budget 1983 dans le projet de budget 1983 dans le projet de budget 1983 dans le projet de budget 1983 des compositions et de déficit prévu sera plus élevé que pour 1982 La situation budgétaire reste d'autant plus déséquilibrée les entreprises nationales sons rouge et que le politique tarris publics armonées ne pourray porter remède La rigueur, l'anpren le ministre ne la voit dans intentions exprimées pour la rigueur de la Sécurité sociale mais les mesures annoncées sont es pointille ».

pour le gouvernement de changer sa politique; il sers socuié à accroître les contrôles, y compris les contrôles aux frontières. L'économie l'expérience a ctuelle, ses rigidités accrues. l'incitation au diminuée.

LA MORT DE CHARLES SAMARAN

De l'époque médiévale à Casanova

L'historien Charles Samaran, directeur honoraire des Archives de France, membre de l'Institut, et de le jeudi 14 uniches à l'hôpital de Nogaro, dans in Gen (« le Monde » du le octobre). Le vitalité de ce petit homme sec, evait gardé des liens avec sa terre

à barbiche grise, au regard pédillant derrière ses lunettes, qui récemment encore traversall les océans pour se congrès, surprenalt plus sa longévité inhabituells. il silégrement dépassé san tenzire. Image per un recueil de mavenim savoureux. de centenaire les 1979). Il l'an demier il s'entreun journaliste du Dimanche avril 1981). le le d'une famille d

viticulteurs, c'était Ecole im chartes, Ecole française, de l' puis une carrière d'archiviste, professeur d'historien D'abord fonctionnaire Archives nationales. devenir le directeur de 1941 à l après été directeur à la l'Ecole pratique hautes 1927) professeur à l'Ecole

THE PARTY activités de fonctionnaire s'accompagnent I production étourdissante En LES bibliographie comptait cinq cents titres d'articles et livres. On en aujourd'hui p de 🚅 passion inventoria et d'où il tre sur infiscalité pontificale, wietlies chroniques, les provinciaux,

li e d'abord a à l'époque médiévale, notammer. Thomas chroniqueur d VII line s'y limita 🖂 Des

gasconne, animant la société d'archéologie du Gers, l'association des Garant de Paris, et publiant de

Vieux textee en gencon. En cet homme se mariaient d'une façon exemplaire l'érudition, l'une tisme et la science. On ful don l'application de reyons ultradéchilirement = gri 11 a non equiemen France sur l'ensemble de ma bertein des l'a parcourue des Mérovinglens à Comma de Nerval. Quand on l'interrogealt me le secret de sa longávité, de son s répondait : - Faire comme et fon no mourir.

Samaran étalt grand offioler 🔤 🖿 Légion d'honneur. — J. P.

Les obsèques du commissaire Fernand Chaudières, trente-neuf chef de l'antenne d'Avignon du S.R.P.J. Montpellier. In mardi 12 octobre un malfatteur qu'il allait arrêter (le Monde du 14 octobre), ont été célèbrées vendredi 15 à Avignon, en présence de M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Eist à la sécurité publique, de hants fonctionnaires et de nombreux policiers. Cité à l'ordre de la nation, le commissaire Chaudières a été décoré, à titre posthume, de la Légion d'honneur M. Franceschi a notanment déclaré : a Je continueral sans relâche à dévélopper la sécurité des personnels de nuerat sans reuche a aevelopper la sécurité des personnels de police, car la sécurité de nos concitoyens passe par celle de la police. » — (Corresp.)

e Bourreaux d'enjants — Ex-cédé par les pleurs de son bébé un père de famille d'Abbeville (Somme), M Jean-Pierre Mina-1912. il d'Artagnan, capitaine mousquetaires roi, puis dont dont l'ele trette-huit ans, l'a battin à rick trette-huit ans, l'a battin à coups de poing et à l'aide d'une aussure. L'enfant est mort des chaussure. L'enfant est mort des chaussure. L'enfant est mort des chaussures d'une fracture du craine at trice ont été inculpés de s'oups et biessures ayant entrainé la mort à un mineur de moras de quinze ans a, et de a nord assistance à personne en desagra. Ils out été écroués, vendredi 15 out été écroués, vendredi 15 out été écroués.

M. Antoine de Tarlé a été nommé.
le 15 octobre directeur général
adjoint de TF 1 (poste auquel
M. Jean Lallier a été également
désigné le 29 septembre dernier),
et M. Jacques Peskine directeur
administratif et financier de cette
chaîne Ils étaient respectivement
secrétaire général de l'Institut
national de l'audiovisuel et directeur de l'administration général
à TF 1.
[Né le 22 septembre 1239, M.

teur de l'administration generale.

INÉ le 22 septembre 1939. M.
toine de Tarié est diplômé ... E.C.
et de l'Institut d'études politiques
de Paris. Il a été administrateur
services de l'Assemblée nationale.
Revant d'étan nommé le 1st
l'Ell secrétaire général de l'INA.
[Né le 20 asptembre 1947. M. Jac[Né le

Après le rejus de M. Joël Le Tuc, président de l'Institut natio-nai de l'audiovisuel (INA) d'au-la Fédération nationale syndicats du spectacle. l'audiovisuel et de cultu-relle (F.N.S.A.C.-C.G.T.) à réunir son vingt-sixième congrès son vingt-sixième congrès
son vingt-sixième congrès
locaux de cet établissement
(le Monde du 9 octobre), ce
congrès se du 18
21 octobre, à la Maison de Radio-

e nation » de l'hebdomadaire le Point, a annoncé jeudi 14 octobre qu'il démissionnait de ce magazine. Ce départ intervient une semaine après celui du rédacteur en chef adjoint du Point, M André Chambrand (dont M Sales était l'un des plus proches collaborateurs), nommé depuis directeur de l'information à Radio-France.

envoyse jeudi 14 octobre à M. Pierre Mauroy, demande au premier ministre de déclarer l'urgence afin que le Conseil constitutionnel, saist par l'opposition d'un article les illes institutions représentatives personnel, instituent la non-responsabilité civile de déclare du personnel (le Monde du 14 octobre), statue dans les huit jours.

jours.
Le C.G.T estime en effet que ele retard qu'entraîne cette saisins pour la promuigation de la loi (...) est particulièrement grave: 3

LES BACTÉRIES VORACES **DE SAINT-OMER**

Pour réduire la pollution produite par les conserveries alimentaires, un industriel a mis les bactéries au travail (lire p. VI).

BELLA ABZUG: LES FEMMES AU POUVOIR

Un nouveau féminisme politique, s'appuyant sur le droit de vote, voit le jour aux États-Unis. Ce mouvement compte brouiller le jeu électoral (lire p. IX).

LE GOULAG ET LA FRANCE

Il a fallu plus de trente ans pour que la France commence le croire les témoignages qui lui parvenaient sur la répression en U.R.S.S. (lire p. X).



Une caste tranquille: l'inspection des finances

Dans les banques, les assurances, comme dans la haute administration économique, deux cent cinquante inspecteurs des finances occupent les postes-clés. Le 10 mai n'a pas mis fin a cette domination.

ERTAINS grands som identifiés 🛲 pouvoir d'hier. Il vaut mieux qu'ils prennent une autre fonction. Chacun comprendra que 📟 n'est pas une chasse aux sorrières. Ce jour d'automne 1981, Pierre Mauroy tonne à Guéret (Creuse). = Quand j'étais à Lille, précisera en privé le premier ministre, quelque temps plus tard, l'Etat, pour moi, c'était le directeur de l'équipement. En arrivant à Paris, j'ai réalisé polds des inspecieurs des fluances. Parcourez leur annuaire : ils sont partout! =

- Il est inspecteur 📶 finances? . s'enquiert un jour François Mitterrand en conseil des ministres, la sominaile d'un haut fonctionnaire. = Non; non, ce n'est pas un quer le chef du gouvernement. Alors; ça va, 🖈

Partout, l'inspection ? · Nous ne sommes que deux cent cinquante en activité, moins au une seule promotion Polytechnique -, réplique M. Dominique Lewandowski (1954) (1), de de de l'inspection générale 🚾 finances au ministère de l'économie. Oui, mas quels deux cent cinquante! Presque tous with dans les premiers de l'ENA, comme pour le Conseil i l'Uni ou Cour des comptes. C'est le corps 🖿 plus prestigieux, 🖹 plus envié, le plus de la haute le plus secret, aussi, A la différence du Conseil I Man ma Ma Coor des comptes, l'inspection, juridiquement, n'est pas un a grand corps » de l'Etat, mais un simple, un modeste service du ministère de l'annual Son Inspecter, outre m percepteurs, tous les comptables et ordonnateurs de fonds publics (caisses de sécurité sociale, entreprises nationales, etc.).

Aussi III Pinspection que voyants les inspecteurs. membres et membres du corps se partagent les plus de l'administration, de la banque, de l'assurance, de l'industrie même, peuplent **E** cabinets ministériels -19,4 % des membres de Enu de l'ENA venaient, en 1973, de l'inspection, armire sculement 11,6 % de la Cour des comptes et 11,2 % du Conseil d'Etat. - atteignant leur apogée au début des an-70 avec l'accession l'un des leurs, Valéry Tames d'Estaing (1951), à l'Elysée.

Le III mai va-t-il sonner leur chute? Vont-ils devoir regagner, la queue basse, leurs munes bureaux de la rue de Rivoli, dans la cour I droite, au fond d'un couloir au tapis usé,

où se morfondent ceux de leurs pairs qui en en dents moins longues? Les plus anciens vont-ils devoir crer leur sinécure d'« inspecteurs généraux », relations publiques du ministre auprès me personnels base, rédigeant de consciencieux rapports au le le pour réclamer une décacheteuse pour la perception de Tarascon ?

en jeunes génies un libéralisme zézayant, I l'image III maître. Certes, fonction oblige, tradition agauche moins forte qu'au Conseil d'Etat, par exemple. Inspecter perceptions prête moins l'engagement politique qu'annu-

aussi trouvé maints talents

meetings du P.S.U. | Jacques Fouchier (1934), seigneur de la banque, succédant un mu tastrophe, il la une de Paribas, au « traftre » Pierre Moussa III s'efforçant d'empêcher la filiale belge i groupe de suivre le même chemin que la filiale suisse. Défendant loyalement 🖟 nationalisation M Paribas, en somme, lui qui avertissait 💵 1977 : « Les liens tissés (par la

teur in Trésor! »

Plus que jamais, l'inspection garde dans un manche 🔤 uuuuu qui l'ont limit au pinacle, il d'abord une unique solidarité, entre jeunes inspecteurs cours M M = tournée -. Quatre ans durant, au sortir 🛍 l'ENA, inspecteur... inspecte, partant en brigade passer deux Châteauroux ou à Hénin-Liétard. N'ayant connu

D'autant plus forte que le corps est peu nombreux : peine deux will cinquante personnes, dont cent dans la

Mili -, estime un autre.

dres, cent détachés dans le teur public III environ cinquante dans M privé. El pour rendre la famille plus intime encore, le - tour extérieur - le plus étroit de la fonction publique : neuf admis depuis 1974, quasiment cooptés par le corps.

- De vit preus unu dans le même village de deux cent cinquante âmes, ill in le monde se connait, explique un jeune inspecteur. Nous Indiana comme-des poids m pharmacle, calibrés au gramme près. Quand ... poste se dégage, l'inspection a toujours deux me trois candidats and dotes du profil requis : malin ou travailleur, jeune ou vieux, original 🚥 traditionnel, libéral ou socialiste, rigoureux ou oportuniste. - Le profil. la carrière de ment connus de tout 🛮 corps.

Moyennant quoi les - filières = illinspection sont plus assurées que celles du Conseil d'Etat, par exemple - pour ne pas parler de la Cour des comptes - qui, mis | part | m crétariat général du gouvernement, compte peu 🗎 - fiels aussi exclusifs que m voisine.

TUDOR BANUS

Allons. Dix-huit mois d'alternance n'ont pas trop nui à l'inspection. Ne voir dans le corps qu'un Me réactionnaire relèverait de la myopie.

Moins à gauche qu'au Conseil d'Etat

Certes, il a fourni des Maurice Couve de Murville (1930), des Jacques Chaban-Delmas (1943), des Jean-Maxime Lévêque (1948), an-cien président du Crédit commercial 🕼 France, l'un ា plus bruyants adversaires 🖃 nationalisations. On encore in Pierre Moussa (1946), ancien président de Paribas, qui parvint à faire échapper la filiale de son groupe à la nationalisation, s'attirant de Pierre Mauroy un méprisant : « Émi-

Certes, au cours du dernier septennat, l'inspection IM féneufs, prêts à servir. Sans remontr jusqu'à Joseph Cail-ler (1888), l'un des premiers inspecteurs à s'être basse en politique, président du conseil au diller du siècle et les par la that pour avoir full sum l'impôt sur le (2), ni même Michel Rocard (1958), le corps a fourni 📷 managers socio-démocrates - mus vif > Alain Minc (1975), actuel directeur financier de Saint-Gobain, ou même des socialistes comme Romanur de minimi de Pierre

Manroy. Rose ou blanc, l'inspecteur moyen 📺 doté d'une particulami morphologique dont il tim gloire m qui peut s'appeler, selon les angles, was du service public ou souplesse d'échine. Les exemples abondent : Michel Rocard loyalement la Ve République jusqu'à 18 heures, avant, le soir, courir

groupe) and l'étranger ne raient subsister s'il était demani porté atteinte 🌡 mani lia tut d'entreprise privée. »

Pas 📤 Berezina donc pour l'inspection. Tout au plus im léger redéploiement IIII stratégies le carrière i il em désormais plus difficile in manus sa couleur im sa poche. Mali - le gouvernement, qui en train de découvrir la rigueur, es pourra pas m passer de nous, explique un jeune inspecteur. Regardez Bérégovoy : qui a-t-il pris pour redresser M Sécurité? Un inspecteur. C'est un symbole ». Et quant I l'industrie, privée ou nationale : • Un snobisme! affirme un - chasseur de têtes ». Surtout s'il n'a pas um bac, un patron um um jours flatté d'employer un inspecteur. Et puis, c'est pratique d'avoir pour directeur sinancier quelqu'un qui tutoie le direc-

de la province que le mas summ piscine de beau-papa, il se reconfronté init percepmun du Cantal ou aux dousniers Ma Ardennes. Chacun conserve Im souvenirs enthousiastes, de Michel Rocard chaussant ses I pour aller vérifier la présence du douanier à un 🔝 Pyrénées, 🗓 Jean Saint-Geours (1949) découvrant. nuit de brume, un trafic IIII la France III la Belgique (3). A évoquer leurs dé-buts, w yeux w technowalle woilent d'une same de nostalgie 1 • On va dans des coins dont. I Paris, on ignore même l'existence. Pensez qu'à Saint-M..., il n'y avait même pas un café!

Entre ces jeunes gens, qui, de longues semaines durant, tuent soirées communes dans le même hôtel deux étoiles, se tisse « NIM certaine convivialité », estime Jean-Pierre Fourcade (1954), « une solidarité tri-

Cocktail, conférences et ciné-club

Les plus brillants d'entre eux beau repousser awa horreur l' e esprit de corps - pente -, selon le mot de François Bloch-Lainé (1936), 🔤 poussera toujours I recruter un inspecteur plutôt qu'un étranger au clan. - Les seuls jeunes qu'on connaisse and du corps! ., explique un inspecteur arrivé.

Si la vie professionnelle ne suscite assez de rencontres, l'Association membres se charge d'en provoquer d'autres : un cocktail annuel réunit le corps au grand complet, traités démissionnaires compris. Des repas périodiques brassent » i générations. Des conférences réunissent les avides m culture. Dernière en date : « La direction du Trésor -. par Jean-Yves Haberer (1959). Seule ouverture sur l'extérieur : un ciné-club mun rassemble inspecteurs, conseillers d'Etat et magistrats la Cour des comptes.

(Lire la suite page III.) DANIEL SCHNEIDER.

(1) Tous les noms d'inspecteurs cités suivis leur IIII d'entrée à l'inspection. (2) Lire Joseph Cailleux, par

Jean-Denis Bredin, Hachette, 1950. (3) Jean Saint-Geours, Pouvoir finance, Fayard, 1979.

SUPPLÉMENT AU Nº 11 732 NE PEUT ETRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 17 OCTOBRE



COURRIER



Contre courant

Aérorhéophobe 📥 l'espèce la plus hypersensible 🖬 bien malgré moi, le . Yous w Mil . du Monde Dimanche du 3 octobre m'amène I me proposer es bref plaidoyer un courrier wi lecteurs.

maît pas aérorhéophobe, le devient. A force Di payer systématiquement la plaisir d'un d'air (car, à l'origine, un courant d'air the toujours remail comme un plaisir) par un rhume, une migraine, une bronchite, douleur. Li you M. Mi-Auriche ne me rétorque comme tous les thermophobes de cru, qu'il ann de s'enduroir (mais, à recommanderaità quelqu'un qui e le la fragile all consommer II plus souvent pos-sible du chocolat?). C'est en fait après le d'innombrables tatives d'endurcissement imposées par les thermophobes de les entourage que les obsédés des courants d'air (qui supportent mi e chaleur, comme rame pu ('observer') sont venus ces emmerdeurs qui se feraient misanthropes les jours de chaleur

Si M. Walk Auriche veut peauliner son analyse en interro-(chaleureusement, was we sans dire) mm (rères (et sœurs) en souffrance, il constatera que ceuxci le plus des rhumatisants, et musa de allergiques dont petite laine peut protéger l'hypersensibilité des tuyauteries respiratoires.

🔤 contre, 🖹 défaut 💷 pouvoir vivre à poil dans un d'air journées caniculaires de nos étés, je suggère à l'au-thermophobe un éventail de nature à compromettre rien m virilité : plié en deux, et puis en trois, Monde devient un efficace pourvoyeur de reseau d'air modérés pour n'engendrer aucune intolérance de l'entourage m qu'il n'y exhiber with an invantual de aloi m # burest # son pa-

ÉDITH WEIHEL.

Bêtes

La campagne anti-fraude 🖦 la R.A.T.P., qui nous affin le spectain terrifiants hybrides framallégrement de tourniquets automatiques, pourrait être d'inspiration pour plusieurs I ministères.

Nul n'ignore un effet un la Français III le grands enfants et n'ont seulement besoin d'explications ar la politique menée, aussi et meras d'édifiantes images d'Epinay.

Ne suffirait-il pas à M. Laurent Fabius | l'insoutenable vision d'un requin en Dorayé, installé dans un bureau - sombres, meubles anglais, bar et canapé im cuir - et occupé à truander le fisc en remplissant un déclaration d'impôts, pour renflouer le Trésor public 1

Et qu'attend M. Badinter pour restaurer la sécurité publique ? Il pourrait ... tailler facilement la part du lion, d'on peut dire, peuplant nos villes et nos campagnes - m particulier les impasses i éclairées ■ les parkings sou-

terrains - d'autant doutables qu'il existe de

Tu ne point, fredomerait dents un vampire encore poisseux III Tu ne voleras point, ajouterait an un rictus une hyène en talons-siguilles, poussant devant IIII un chariot et dissimulant une bouteille whisky luxe ses with legèresexy. Avec un peu d'imagi-nation, les services du garde de pourraient même inventer crimes, afin d'en prévenir l'apparition à l'occasion campagne.

Fillon réfléchit un peu plus, l apparaît que MM Mauroy et Bérégovoy verraient leur action considérablement facilité par l'image d'un saint bernard et de son tonnelet de rhum - doré navant lucratif - à la proue du radesign and derived.

VERONIQUE RAYNALDY; (Paris).

La sace cachée

Votre article - La manufacture aux six maires » (le Monde Dimanche du 3 octobre 1982) ne de manière aussi plète que possible, d'ailleurs qu'une face de la réalité. Me trouvant par hasard à un bon poste d'observation, sacteur remplaçant La coin, même parfois à Vandoncourt, je voudrais en-tretenir de la cachée la cette réalité, du moins M celle que n'avez pos éclairée. Michel Nault a bien 🗤 . Jean-Pierre » (1). Re-la tête de son maire et de ses excentricités... « Dupont Lajoic », qui s'enorgueillit aux soirées bavaroises, a mais vu, inout, Vaudoncourt bécoter, peut-être lumi et ell e (le maire) a fait vent rum ces gens, étrangers (« la ==== taine le militim qui mi vécu mi été l'opération Vandoncourt-Village Vacances .) pour nous emmerder cet 📂 qu'on n'était même plus chez nous, » je me de-mande un li li rêciu, me au que j'ei pu entendre dire un lui par le populaire un pays d'Ajoie. Sans doute une le voix 🖛 intellectuels 🖛 short.

Pour conclure, Vandoucourt = très joli, autant que Michel Nauit l'écrit, M. Maillart-Salin très dynamique. Je voudrais bien, afin de me sentir man seul. - ce vieux clan d'horlogers luthériens imprégnés de l'huma-nisme et du fédéralisme des anarchistes jurassiens et des premiers remailleurs suisses In Peugeot qui étalent de decomplisse en lutte contre IIIII . Ces gent-là sont discrets serve la violette, en pays d'Ajoie...

> FRANÇOIS HEGWEIN, (Blamont).

(1) Jean-Pierre Maillart-Salin, maire de Maillart (Doubs).

PARTIFRIS

Soldats

La ministère de la 🛶 d'un gouvernement 📥 📬 tions libres donne des ordres. Des militaires, estimant ces ordres néfestes pour l'image de leur pays et contraires l'idée qu'ils se font leur rôle, refusent d'obér. Ils requeillent dans leur pays et l l'étranger une large approbation.

Pétranger une large appropation.

Des officiers supérieurs se préparant l'enverser par le force régime parlementaire instauré depuis peu. Ils crientation l'gauche - l'gauche, pour eux, commençant l'intéret suprême du pays et aux idéaux de l'armée. Découverts, ils sont l'objet chez eux et ailleurs d'une large désapprobation.

eur la nécessité et l'appui populaire n'ont pas tourné contra le pou-yoir civil les armes dont ils étaient les dépositaires, lis ont agi au nom d'une conception élevée de la morale individuelle et de la mo-

En Espagne, les comploteurs sont Issus d'une vieille institu tion bardée de certitudes obtuses et de privilèges exorbitants. Et la morale nom de laquelle prêts à utiliser leurs chars et contre le régime n'est rien d'autre qu'une systématisation oppressive de l'ordre.

Deux types de désobéissance militaire. Dens un cas, le soldat est d'abord un citoyen, juge comme tout citoyen la politique de son pays et estime pouvoir en tirer personnellement les consé-quences en se retirent d'un combet ; dans l'autre il est convaincu que ses armes font de lui une sorte de tuteur de la nation et qu'il peut les utiliser pour la maintenir dans ce qu'il estime le droit che-

Tant qu'il y aura des acidats et des guerres - et des libertés - le vieux débat restera ouvert entre la discipline et le libre arbitre, comme entre le devoir de repousser l'étranger et le tentation de

JEAN PLANCHAIS.

Définition

Beis le Monde Dinnerche de sophie. Je me permets de lui crier Salomon Sylvestre de Saci : Dans domaire l'os croi-le précision des des requise par priorité, le mot de philosophe - reste directionalisi Paris. La presidente de qui en veut philosophe de définir la philosophie – qui n'es peutson objet, lequel in the sans cesse. Et, de fin la philosophie se evec sa propre histoire.

PÉLIX PURMER. (Marseille).

Œщ

Enfin 📥 sérieux 🗪 le 🚃 rier. Le malheur de 📧 Tourneux (Œuf, 3 1982) vient son coquetier, qui 🖩 condamne su petit-boutisme. Le problème est moins technologique politico-religieux - voir Swift, - Voyage II Lilliput », chapitre 4. M. Toorneux va lime un coquetier la Londres (Harrods en l'une sélection), il pourre devenir grosboutiste. En revenant par Amsterdam il trouvera (au Bljenkorf, près de la gare centrale) pour une trentaine de france un instrument qui décapitere avec précision son

Sa solution à lui (fendre la coque dans le sens de la longueur 🗂 mettre im un coquetier créé ad hoc) se pratique déjà à la Tour d'Argent I l'heure in the complet (en cas E menue demander M. Terrall). Main c'est man prouesse plutôt qu'un système.

Les Américains cassent leur œuf et le vident cahin-caha dans un petit verre. Barbares. Moi, intégriste, je mets l'œuf entier dans ma bouche et en crache la coque | main il fiem des machoires larges et des œufa garantis frais.

JOHN HARRIS.

Une réponse

de M. de Bonvoisin

Dans votre article - Rouletabille chez le roi des Belges », paru le Monde Dimanche du juillet 1982, j'ai été in cause, il même que u Cepio (Centre politique indépendant chrétien), dont je suis trésorier national et vice-président du centre d'Amdes

Tout d'abord, personne de sé-rieux n'a jamais. Belgique, songé à comparer au Canard en-chainé l'hebdomadaire dont parle votre correspondante et qui a été condamné par la justice belge pour ses méthodes. Pour reprend l'expression du président Mitterrand : « Assener l'argument, mitraillette la main, répéter le mensonge pour qu'à l'asure il se maquille en vérité C'est peutêtre le moment de dire : ne mélangeons pas les torchons et les ser-

Dire que la Belgique en crise ressemble - davantage Il l'im-mense saignée III l'avenue Louise 🌬 les chantiers du méen construction > est -stupéfiant. L'avenue Louise, principale artère de Bruxelles, n'a pas de métro! Au contraire. I tramways roulent en site propre.

Tout aussi inexacte, Illimation suivant laquelle « le local bruxellois du Front de la jeunesse est dans le même immeuble que le siège du Cepie». Centre politique indépendant chrétien, mouve dont le développement, parce qu'il est important, à lui seul provoque les attaques dont il l'objet.
Tout aussi erronée, l'affirmation suivant laquelle j'aurais recu « la fine fleur du fascisme européen »... Erronée j'ai porté plainte en diffamation sur ce sujet. male parfaitement indécente quand on devrait savoir que PAULE ZAPATKA et donc ma personnalité BENOIT DE BONVOISIN.

om été marquées par l'assassinat en notre maison, sur ordre des f cistes, de mon grand-père nel, Alexandre Miopin, gourne neur de la Société générale de Belgique, qui assuma pendant la guerre, à la demande du roi Léo-pold, la difficile tâche de protéger économie beige contre la mainmise de l'ememi, tout en protégeant de la déportation le personnel de l'entreprise.

11

 $S_{n,k}$

200

4.80

4.00

Pourquoi, dans l'intention de me nuire, parler de gens que je n'ai pas reçus (alors que dans na régime de liberté on a le droit de recevoir qui l'on veut) ? Pourquoi ne pas parler des nombreuses per-sonnalités qui sont effectivement sonnaires qui sont effectivement venues chez moi, par exemple un des plus grands philosophes mar-xistes français et... le président de parti socialiste belge. Quand je lis « les policiers, en action réelle, s'acharnant sans délicatesse ancune à cours de matraque et de rangers contre les sidérargistes venus manifester dans la capitale . votre collaboratrice, qui ne devrait quand même pas confor-dre les policiers avec les gen-darmes, aurait de ajouter qu'au milien des sidérargistes se mêlaient les agrateurs professionnels yenus « d'ailleurs », armés bien autrement que nos sidérorgistes et sévissant partout en Europe, y compris à Paris I

Comme le disait le général de Gaulle après mai 68, c'est la troisième voie entre le marxisme et le capitalisme qu'il nous faut étudié par elle-même mon action, elle avrait bien au contraire découvert qu'en homme de cette troisième voie je ne cesse de dire et d'écrire que ce sont les abus du capitalisme qui ont fait le lit du marxisme. Que, le libéralisme et le marxisme datant des dixhuinième et dix-neuvième siècles, époque où beaucoup ne savalent ni lire ni écrire, il était normal que quelques-uns prétendent décider au nom des autres. Les temps ou houreusement changé! En face de ces doctrines vieillies et poussis-reuses, il nous faut une philosoreuses, il nous faut une philoso-phie politique pour notre temps, du retour de la responsabilité à chacun; je ne cesse de dire que les méthodes fascistes de certains or-ganes de l'État belge sont intoléra-bles, celles de la Sureté belge le sont tout autant. Les polices parallèles, dont la police liscale recourant à la dénonciation, au mensonze et à le délation installent mes concitoyens dans l'insécurité permanente ; étant donnés les moyens d'intimidation dont elles disposent et qu'elles utilisent, il fant un courage certain pour oser s'y attaquer !

Il falialt dire aussi que le pro-cédé classique d'assimiler à l'in-trême droite tout ce qui n'est pas de gauche n'est pas le seul apa-nage de la France : « Gaston Defferre dénonce après chaque attentat - même contre toute évidence - l'extrême droite», nous rap-

pelle un de vos confrères. Il fallait dire encore que l'ai été min an centre des l'argues de min ennemis politiques, qui redonessentiellement le retour longtemps. Mon pays, sprès in premières la dustrielles du monde, m

olus malada d'Europe. Il fallait dire enfin que mes ennemis politique un a leurs fins la sûreté de l'État, dont le peu de l'état bien comu cheznous-et-même I l'étranger. Celleci leur prêta was oreille complain'ignorait que aous préparions un projet d'interpellation parlementaire de Belgique, capitale militaire l'Europe, du K.G.B., de l'aveu même M. Brejnev lui-même, ce qui l'illi des raisons de beaucoup

la géner.... En effet, a côté des professionagents commerciaux et correspon-dants d'agence de presse, le K.G.B. recrute, avec des moyens financiers considérables, des « nationaux ».

Chaque époque a ses « incivi-ques », qui trabissent leur pays, et c'est toute l'habileté du K.G.B., les uns à 100 %, les autres à 50 %, ou même à 10 % ou 2 %, quand ils sont très hauts placés et qu'ils doi-vent durer ! L' « Iceberg » d'Arnaud de Borchgrave n'est pas d'application uniquement pour les pays loimains!

Quant sur Français « qui se représentent le Belgique comme un pays d'un comique irrésistible, plé de moules et de frites, et parfumé à la bière », étant moimême fils, petit-fils et arrière-petit-fils de Beiges qui unt joué un rôle en France sur les plans économique, militaire et artistique, je serais heureux que vons vouliez bien leur conseiller une bonne lecmre Ces Belges qui ont fait la France, par Noel Anselot.

YOUS ET MOL

Discrimination

Vous avez cinquante mu bon pled 🔤 quil, quelques risme tièrece cu pas de rhenne du sest, et en sersi refuse un job 🖬 convoité Enter une marine de la referencia : fals un procès and false tion d'âge. This was appelez Barbara, Svivie ou Anémone, m on water resident term promotion : discrimination sexualle. monsleur 🖿 juge. Von parter amécais, at l'effect de police les mon rian de real visus comprendre : étrangers. Trainez-le mande len jus-

Amérique, patrie les humbles, de men famille et des mont culottes, splendide bastion 🕮 🖿 démocratie... Il III III III III largement MATITA prêt il vous accueillir sur le dos, sur la tête ou sur genoux, champion 🗀 🐃 olus (Indiana a la plus absjusqu'où == Ma === magnanimité? Jusqu'aux poches many from the property Persons the chicane, E États-Unis. Comme 100 B 4 SON > 100 B 100 C 100 B boucher, on a seem a seem a - bouclier permanent language lequel on m réfugie à la marant alerte, la pullulent, me ce du parajuridique », du c préjudiciaire ≥ ou 📥 c postlégal » qui para qui lèche, qui amendements, qui pêche antichambres ministères pour voir 🛮 🞹 mord... 🖟 Daumier aurait eu fort II faire pour entrevoir, in the second mines epigrees. 🖟 sourire sardonique dui 🕻 📷 int jour contre la

discrimination. Call une real cause proportions in a ramifications infinies car, hélas, l'égalité n'est pur la monde. Ultra manage tion contre 🝱 sourds, contre 🝱 borgnes, and a large et la 🕍 båtards, 🕍 🗃 😘 🗀 Cufterreux, 🕍 malingres 🛍 les obèses..., la 🔤 s'allonge 🖼 💹 iours. III 🔙 procès 🔛 multiplient, l'Amérique poursuit sa lille noire ; in discrimination.

(I y a t petits 🚥 Etats-Unis (c'est-à-dire **se** gens qui mesurent 1 m 55 moins), et eux aussi se

massari de la discrimination et vocifièrent. Il faut les comprendre, n'est-ce : allez : allez d'emprunter : 27 banque, quand vos your arrivent tout juste il imalia de comptoir de que l'employé vous regarde avec indulgence comme il illustration un enfant un per impertinant i iller i faire. Me revenez de lours de and an subrepticement remains india vitali i je pane que vitali pourrez emprunter 2 000 millions « Attention aux petits » mi deverse la men d'ordre. Le sa les there is stories comments the minintère de la lustice, tonitruants et tapant in pied; ou bien, in him iom serrés, ils resource les marine du Capitole Mari doléances à la la laboration inquiets leur prochaine Le a lobby and petits > a and constitué, el pre le vous, les grands ! A rue les alles est antreprises, m réorganise en faveur 📥 petits. Ford. Im Inhail is volant, on rapproche 🔤 pédales. 🖼 🖮 trains, un déplace placards de parte Susa Para on al pivoter, cit, on rabaisse, on www www vif cusation : Continuity

Dim 🖮 grands magasins, 🖿 « rayon petits » plus près de marma Triomphale il s'allonge sur 📰 étace. Fini le temps de la discrimioù le vous toimépris en murmurant : A NAM N'AVONS AM INTERNAL S Toute une gamme de complets lilliputiens est maintenant in the plus exigeants III am plus Man patits qui de parfois effrontement : « C'est mai coupé. » Et la tailleur, appelé 🖿 hâte, 📥 s'agenouiller, 📺 réajuster, et de s'efforcer - son petit mannequill.

pouvoir 🔙 minorités ! Maintenant d'at la leur am

Au ministère du travail, quinze gauchers ont revendiqué

« Quels droits ? » a balbutié la ministre. En bien i le droit d'avoir un bucome think him finance on transport in gauche et non à droite.

Au 4º étage, le ministre a averti te du le stage, qui ont eux-mêmes averti 📂 📫 chefs ill 2º étage. Les « mémos » mil West di 4º kmm junqu'au plus su su étage, gnés, photocopiés et l'indiament empilés dans des tiroire - Il droite

Les bureaux-pour-gauchers sont arrivés au ministère dans un roulement die tanzame. All' bit gerter couloirs visages de bureauapparaissaient; prêtes i happer unu friandise inespérée au d'un mome après-midi : un bureau un neuf...

« Male in increase où gaucher f - Gaucher I » répond un

M. X..., à la mine réjouis. il s'empare de son nouveau burame et in pousse avec autorité vers la place qu'il a al réservée, entre is largery in his personal transfers at Sous regard exaspéré de ses col-lègues, main négligem-dans poche, il déplace son téléphone, sa machine À écrire, arrange un cactus derrière A CONTRACTOR WAS IN COLUMN ouvre will l'un après l'autre et renifie la bonne odeur de bois tout neuf. Le pouvoir de gauchers, de neuve, il essaye un tiroir, un autre, ça ne marche pas. Il force un peu et casse la clef. e Malheur de malheur », 💵 🚾

M. X..., j'ai tourné la clef à gauche. Et de retourner chez le ministre pour serrures pour gauchers. ■ C'est notre droit le ma al-

mentaire, garanti 🎟 🗎 Constitution des États-Unis et réaffirmé par l'amendement... > im mémos ont recommencé

leur valse effrénée, pendant que le gauchers joue cres-

AUJOURD'HUI

Une caste tranquille: l'inspection des finances

(Suite de la première page.)

- Du clanisme! », lance, furieux, un administrateur civil du ministère de l'économie : un de ces énarques qui n'ont pas en bon goût de sortir dans les premiers et subissent, dans leur carrière, l'implacable rivalité de l'inspection. « Un inspecteur qui quitte un poste n'a d'y laisser un autre inspecteur sa place!

L'inspection en est venue à l'identifier la Rue Rivoli un tel point que lorsque Valéry Giscard d'Estaing, pourtant inspecteur lui-même, voulut en IVIII « casser » en deux in ministère (économie d'un côté, budget de l'autre), le corps le prit pour un affront personnel. Les deux nouveaux missississis wirent alors vivement conseiller de sir, comme directeurs de cabinet. deux inspecteurs issus & la même promotion (Michel Pébereau et Pierre Bilger, 1967), pour être certains qu'ancun deux n'eût le pas sur l'antre.

Clan, maffia, l'inspection? = Notre étiquette est la gamune compétence =, répli-

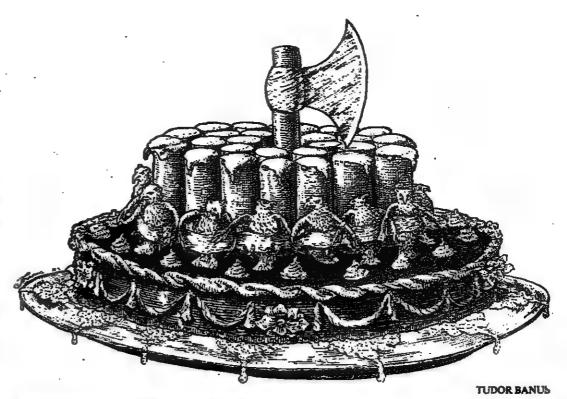
que le corps. L'école de la · tournée », c'est vrai, est sans pitié. Im rare dans l'administration, les rapports de l'inspection sont signés, et contradictoires. En face des observations de l'inspecteur (première colonne), le fonctionnaire mis en cause a le droit et le devoir de répondre (seconde colonne). Une règle 🖿 fer, qui n'autorise I l'inspecteur ni néglini erreur, un véritable baptême du feu, an duquel un petit groupe s'entre-jauge. Plusieurs « claquages » (répliques justifiées de l'inspecté) peuvent briser ment une carrière a condamner l'inspecteur, la la suprême; I rester toute sa vie dans le ser-

L'inspecteur, il est vrai, a le dernier mot, puisqu'une troisième colonne lui est réservée — sans qu'il la le drait d'employer les mêmes arguments que dans la première, — la quatrième allonne, le la supérieur hiérarchique du fonctionnaire inspecté, n'étant que rarement

« Une école des chefs », ont pu juger certains (4), expliquant

Si maffia il y a, elle n en l'habileté na ne pas se donner de « parrain » trop voyant. Pas d'ange tutélaire qui veille jalousement sur le carrières de chers petits. I l'image de que put être u Pierre Guillanmat pour le corps de mines. Le chef de l'image de le que put raditionnellement l'ijeunes inspecteurs à réussir leur premier vol hors de l'Elysée de l'Arguement visite aux inspecteurs placés (à l'Elysée de l'Matignon) pour faire de le pointage de camaradès en panne le veiller au le memploi de l'image les compétences.

Certains, du All de leur fonction (Jean-Yves Haberer, ancien



directeur la Trésor) ou leur personnalité (François Bloch-Lainé), jouent plus que d'autres le 1111 d'agents la placement. Mais la effectifs restreints du corps autorisent un certaine plesse : Roger Fauroux (1956), P.-D.G. de Saint-Gobain, recherchant un directeur financier ne pouvait tomber un sur Allai Minc, ce qui arriva. Peu de place pour le hasard.

Ce « viager sur la société franpaise », selon le mot 💵 même Alain Minc, que l'inspection confère i membres devait m tirer in attaques in bords. Depuis création, elles n'ont pas cessé. Reproche principal: son recrutement socialement élitiste. Jusqu'à la création de l'ENA, les candidas préparaient le manife management de l'inspection M All d'e écuries », cours privés dispensés pur de jeunes inspecteurs qui, pur ailleurs, migeaient parfois in le jury. • Un jour, raconte silvere un ancien membre it ces jurys, le chef service vient me trouver ; il était très ennuyé parce qu'un des candidats était fils de coiffeur ! - - Un des rares exemples de cooptation pure dans l'administration française », expliquait

Un mécanisme d'élargissement des couches dominantes

Le concours se passait m habits et lm inspecteurs débutants, les trois premières années, ne percevaient pm de salaire, la famille étant censée leur fournir leur argent de poche.

Après la Libération, tandis qu'un ministre de l'économie cialiste in IVe République, André Philip, tentait - Man succès - il supprimer le corps, plu vichyssois que la Conseil d'État, Missa Debré, en créant l'ENA, devait aboutir I le démocratiser quelque peu. Cependant, aujourd'hui encore, les « grands corps » accueillent plus de « fils d'archevêques » que l'ENA, pourtant elle-même passablement sélective, socialement parlant (7). I le problème s'est déplacé. « Les grands corps fonctionnent davantage mécanisme d'élargissement des couches dominantes que de reproduction sociale ., remarque Alain Minc, qui en le vivant exemple : fils d'immigré juif polonais - chirurgien-dentiste, il ust vrai, - il occupe, il multitrois ans, un des postes les plus élevés de l'industrie française.

Sans toucher au corps - malgré les impérieuses sollicitations de plusieurs de ses amis, - le gouvernement actuel souhaite pour part le démocratiser core en ouvrant plus large vannes tour extérieur. Il mout, pur un classement séparé la la la l'ENA, en permettant futurs < nouveaux énarques > (syndicalistes ou élus locaux) d'y avoir l'implace réservée, vraisemblablement dans la proportion d'un pour cinq énarques traditionnels.

"Rationnellement, je mu incapable in justifier l'existence in corps, in il François Milliante, un in inspecteurs les plus prestigieux. Mais, dans in pratique, il in très sain de faire contrôler in fonctionnaires chevronnés par des jeunes qui n'y connaissent rien, in qui forment in corps in bataille excellent. Pour eux, c'est in incomparable formation. Tout le monde y in donc. In temps in silence: In puis, si on baissait les bras, le Conseil d'État serait

L'impérialisme de l'inspection pose pourtant plusieurs prolitte de l'impérialisme de l'inspection pose pourtant plusieurs prolitte de l'imperialisme de l'inspection prolitte de l'imperialisme de l'inspection de l'imperialisme de l'inspection de l'inspection de l'imperialisme de l'inspection de l'imperialisme de l'inspection de

qui aurait inventé l' - aménagemin in territoire . N'est-ce pas leur influence qui a rendu la banque française si timorée? • Nos banques ont manqué d'un certain Jean-Pierre Fourcade. Un corps plus adapté aux périodes d'austérité qu'aux ères de larges redistributions, plus propices l'épanouissement des conseillers d'État. Nul doute que les inspecteurs, I i égard, aient vu d'un œil favorable la « seconde phase », um l la rigueur m l l'austérité, 🖿 🕍 politique de la

DANIEL SCHNEIDER.

(4) Line Banquiers, votre sous intéresse, Philippe Simonnot, Granet, 1979.

(5) L'Inspection des finances, par Pierre Lalumière, PUF, I

(7) Lire notamment «L'échec de l'ENA», le Monde l'Éducation,

De l'Élysée à l'industrie

Si la 10 mai a coûté à l'inspection des finances quelques postes symboliques et lui a causé quelques blessures d'amour-propra, il n'a qu'à peirie ébréché sa puissance réelle. Perdu, certes, le secrétariet général de l'Elysée, dévolu sous l'ancien règne à Claude Pierre-Brossolette (1952), puis à Jacques Wahl (1961), et dont uient de s'amparer un maître des requêtes au Conseil d'Etat, Jean-Louis Blanco, rejoignant au sommet un autre membre du Conseil d'Etat, Jacques Attail, Plus un seul inspecteur aujourd'hui au « château » : sans doute la plus lourde perte, le poste donnant la haute main sur toutes les nomine-

tions qui comptent.

Perdue suesi le direction du cabinet de Pierre Mauroy, que vient
de quitter, après un an, RobertLion (1981). Pierre Mauroy avait:
cherché « un inspecteur des firances qui ait des idées ». Ne
reste à Matignon, pour maintenir
la présence du corpa; qu' HarvéHamnoun (1975), auteur sous
discard d'un rapport resté secret
dénonçant l'inefficacité des aides
publiques à l'industrie.

Rue de Rivoli, en ravanche, rien ne change, Philippe Lagayezte et Louis Schweitzer (1970 tous les deux et, pour le second, fils d'impecteur) succédant à d'autres inspecteur) succédant à d'autres inspecteurs comme directeurs respectifs des cabinets de Jacques Delors et de Laurent Fabius. En tout, ne subsistent aujourd'hui que huit inspecteurs dans les callant (contre douze avant le 10 mail, dont Patrick Thouros (1973), directeur adjoint du cabinet de Michel Jobert, après avoir, sous l'ancien septemant, offert ses compétances à Michel Debatisse, éphémère secrétaire d'Esst aux industries aoro-alimentaires.

Dans l'administration, une nomination a sacoué le Landemest : celle d'un administrateur civil, Michel Camdessus, au poets, convoité par tous les inspecteurs, de directeur du Trésor. « Le prochain sara un inspecteur », nuxmure le corps pour se consoler. Autre consolation : la direction du budget ou Jean Choussat (1963) succède à l'administrateur civil Guy Vidai, tancés que Jean-Michel Bloch-Lainé (1963), fils de François, s'empare de la direction générale des impôts sens y avoir effectué sa camière — fait

exceptionnel.

Consolation? « Une certière de bénédictin, les impôts, où il est impossible de partoufier; car on se fait trop d'annemis dans l'industrie », souligne un initié. Le Trèsor, en revanche, par les contacts qu'il suscite avec les banquiers, est la voie royale du pantouflage. L'inspection ne s'y est pas trompée, qui colonies la direction im Trésor (fluit personnes sur moins de trente resonnes de colonies la colonie la colonie la colonie sur moins de trente resonnes sur moins de trente resonnes sur moins de trente resonnes de la colonie la c

ponseblee) et boude — relativement — celle des impôts (cinq inspecteurs sur sobiente). Pour la première fois, enfin, un inspecteur dirige l'ENA : Simon Nora-

Dane son fief, la banque, l'inspection, si elle ne progresse pas, recule à paine. Certes, elle pard la présidence du Crédit agricole où un simple licencié en droit, Jacques Bonnot, est nommé à la barbe d'une demi-douzaine d'inspecteurs. Elle pard aussi le Crédit yonnais, où Claude Pierre-Prossolette — qui vient de pren-Stern - est remplacé, par un homme de la maison, socialiste de toujours, Jean Deflassieux, ancien directeur international. Le « Lyonnais », il est vrai, a toujours été allergique aux inspecteurs : il n'en compte qu'un parmi ses cadres, et François Bloch-Lainé, qui le présida de 1967 à 1974, en sait quelque chose; il se heurte à la sourde hostilité de l'encadrement et notemment du directeur général, qui avait débuté dans la maison comme carcon de

Le fiel des fiels

de la Genière (1949) reste en revanche gouverneur de le Banque de limit (poste cocupá sans interruption m l'inspection depuis 1939 et Robert Lion devient directeur général de la discrète mais très puissante Caisee des dépôts et consignations. A la tête de la B.N.P., René Thomas Wall and I m magistrat M la Cour des compres, Jacques Calvet, Jacques Wahl, ancien secrétaire général de l'Elysée, y viere Lasrei la de di-recteur général adjoint. Et l'on conserve la fief d'entre les fiefs, la Mayoux (1952) succède à Maurice Lauré (1945), le père de la T.V.A.; Marie and broad qui no compte pas moins de six inspec-

teura à sa tête.

Les restent
en bonnes mains : Georges Ples(1947).
technique eu cabinet du
Paul Ramadier et, depuis, porteur
d'une étiquette
prend la tête du groupe 8 y
a recruté uvisations, Dominique Chetilion
(1953), président Crédit industriel et commercial.
Jean-Yves Haberer (1959), m
des « modèles » du corps, devient président de Paribes. JeanMaxime Lévêque (1946), chef
de file du combat bancaire contre
les nationalisations, est remplacé

Frence per Que Croisset (1968), que La Saint-Geoure (1950), la peine sorti du cabinet la Pierre Mauroy, où il s'occupait la infesion pour l'emploi, la prendre la tête du Crédit national.

La grande nouveauté le ces demières années, le l'intrasion de pluminim inspecteurs lime de leurs traditionnels, and l'industrie. 💆 Philippe Thomas quitter in présidence Pechiney-Ugine-Kuhlmann, Roger Factor (1958) and à la nitti de la la la cata et la la Gomez (1965), un rem fondateurs du CITTE true Jean-Pierre Chevènement et livi. le pseudonyme de Jacques Mandrin, d'un pamphiet au inti-III l'Enarchie (1), s'installe au du groupe Thomson où il retrouve Jacques Darmon (1958) at - 1958 1965 lui ausai, un 📨

Plans in him territoire, his ins-

promotion).

se heurter à d'autres corps, il III-Lunionalt aux ingénieurs mines. L'arrivée n'Assen Chalan-don (1945) la la la d'Elf-Aquitaine, en 1977, ne s'est pas faite sans grincements de dents ni, au début, sourde hostilité du fondsteur du Guilmaha réussi à conserver fauteuil, chance que n'eut 🝱 Paul Marma | | | nommé == V.G.E. général li l'éner-: défi suprême un « mi-Tindustrie, Jidd Giraud, € mineur >, parvint le hair évincer. A music également une présence importante d'inspecteurs " l'aéronautique (la little l'asidérurgia, Matra, III à Rhône-Poulenc. « Partout où il y a de la subvenand gratters, man inspecwww, cynique.

(1) L'Enarchie, et les et l'alle les et l'alle l'enarchie bourgeoise, La Table

U4111150



6ans d'age

LE MONDE DIMANCHE - 17 octobre 1982

Deux aventuriers de la mécanique en Limousin

Deux jeunes ingénieurs ont créé une entreprise spécialisée dans les « moutons à cinq pattes » : les machines sur mesure.

la fin 👫 la ligne d'usinage carters, machine de nettoyage, petites buses, s'ébranle I l'arrivée du bloc moteur. emprisonné cloche. Chaque respond à l'une des deux cent soixante cavités où m mw entassés, mu m long de la chaîne, copeaux III poussières. Puis in tubes métalliques entrent 📭 action 🔳 vont souffler m particules dans les recoins plus caches. L'œil inquisiteur, en matural

welours miel tranchant will la grisaille de l'atelier, Jacques Régnier s'agite, s'entretient avec l'O.S. responsable du programme, pose la main un la cloche, pousse le moteur, se graisand doigts in passage, in crie explications inaudibles, III de couvrir en vain m décibels lâchés par la machine. Sa machine. Son œuvre. L'un de 📟 = moutons à cinq pattes - créés par son équipe d'Elmetherm soixante-quinze salaries. Avant. un ouvrier passait ses = 1 × 8 > à chasser poussières et copeaux l'aide d'un jet d'air qui provoquait à chaque manipulation un nuage et un bruit de percussion.

Le programme terminé, la bloc libéré, propre.

La atelier limougeaud de Renault-Véhicules industriels, une quinzaine de machines la spéciales, améliorant considérablement conditions travail, signées Elmetherm. Jacques Régnier, patron de la petite entreprise florissante de la région limousine qui emploie quelque soixante-quinze personnes, est un P.-D.G. heureux. Rare par les

temps de morosité qui courent.

La recette? Fabriquer des

moutons il cinq pattes. Une
centaine d'entreprises françaises (1) ont choisi ce créneau
mais beaucoup cherchent il me
spécialiser. Chez Elmetherm.

contraire, on essaie plutôt de m diversifier.

Tout many une rencontre, il y a une quinzaine d'années, mum deux jeunes ingénieurs frais émoulus 🕍 leur école, Jacques Régnier II Jean-Pierre Lenfant. Le premier, plus versé 🔚 la mécanique. 🖛 🐃 treprenant, chaleureux et disert; second, spécialisé un électronique, m perspicace, pragmatique et discret. L'un mi responsable d'un marvair département de séchoirs dans una entreprise de fours pour céramique, l'autre dirige une entreprise de machines pour la fabrication des chaus-Deux d'activités plus on moins m déclin en Li-

Ce qui la rapproche : leur passion pour in machines, celles qui n'existent pas Minimi leurs connaissances et leurs savoir-faire pendant trois années, ils créent ensemble dans l'entreprise de Jean-Pierre Lenfant un département machines plus diversifiées. Ils réfléchissent, inventent, des marchés. Mais direction mère les somme = replier leurs plans et de ne réver qu'à la chaussure. Jacques Régnier s'estime dupé et part sur un coup de tête. Commence l'aventure.

Taille réduite mais propositions crédibles

En trois mois, pour armes façon-et son savoirfaire, aidé de quelques cadres qui lui fait confiance, il jette les bases d'une entreprise, interroge banques convainc le maire d'un village limitrophe l'aider : la lil de de Saint-Auvent, à une treataine kilomètres de Limoges, est transformée atelier. Parquets dispose de la dessin. Elmetherm (électricité, mécanique un thermique) est nôte.

An départ, ils sont cinq : uuu l tour dessinateur, concepteur, réalisateur, technicien me gestionmin et représentant. en pratique une E Jacques Régnier, fruit de m première périence professionnelle : technique 📠 séchage rapide par rayonnement infra-rouge. /La LIIII réduite de l'entreprise ! quoi inquiéter acheteurs éven-Under proposition and crédibles. Première commande : quatre puis cinq séniari pour l'industrie nucléaire, exécutés en faisant appel à la sous-traitance. Le sérieux paie. Les commandes sont boule de neige. Jacques Régnier est contraint de suivre des gestion; Jean-Pierre Lenfant quitte la chaussure 🚾 🖿 rejoint 🖥 Saint-Auvent. Plus par amitié 🛲 par goût mi l'aventure que par opportunisme.

Leur : fabriquer parallèlement aux séchoirs des portes chauffantes. Ils embauchent du personnel et s'équipent, mais impolitique : électrique : électrique : abandonnée au niveau national. Importe, ils : reconvertissent avec succès : fabrication de matériaux : maisons préfabriquées. Mais voulant être désormais plus polyvalents, ils : tournent vers la machine spéciale, sur mesure, négligée par la concurrence. Le « mouton à cinq pattes ».

Jacques Régnier a depuis longtemps un vieux hobby, la porcelaine. Les usines la région sont toutes équipées avec du matériel puisque, en France, personne ne s'y est intéressé depuis la guerre. Elmetherm crée sur plans, toute une de machines destinées l'industrie céramique, la façonnage polissage en passant par la séchage, finition, l'émaillage et même l'emballage. Une gamme plète de Jacques Régnier saie faire la promotion. Est-ce li personnage ou la performance de machines qui s'alli Pierre Bernardaud, l'un les derniers grands porcelainiers de Limoges. Les deux modernes de Limoges. Les deux modernes a parcelaine française, « jouant l'imprecènes » passe commande.

mécènes », passe commande. Aujourd'hui, la plupart dim machines utilisées pour fabriquer les services prestigieux Emirats arabes un les séries plus sobres vendues dans im grands magasins signées Elmetherm. Hélas, ka amma porcelainiers, sauf Haviland, terret fiaux machines étrangères. Parallèlement, Jean-Pierre Lenfant cherche du de l'industrie aérospatiale, nucléaire 👊 de la pyrotechnie. En sept min d'existence, les deux e toucheà-tout » imaginatifs un am un point et livré quelque deux mille machines, dont un millier de « moutons I cinq pattes », d'un coût souvent très élevé mais parfois sous-estimé par em emp prise encore artisanale.

Il faut toujours être à l'avant-garde

Le dernier sorti — une machine l'abriquer cinq mi huit cents gants chirurgicaux l'heure (2). Un mande de l'oute de 100 tonnes — selon machine il monde — acheté l'milions de francs et qui a pris forme, après quatre mois d'études, sous le crayon d'un dessinateur de l'équipe: pas mingénieur bardé de diplômes, mais un technicien astucieux.

C'est effet politique de maison: « Les plus beaux diplômes e font les meilleurs ingénieurs », affirme Jacques Régnier, Aux res-

ponsables du bureau d'études (moyenne d'âge trente-cinq ans), on demande des connaissances techniques bien sûr, mais l'initiative, l'imagination, de l'audace, du bon sens, de la vigilance et la polyvature. La machine spéciale, c'est un état d'esprit, explique Jac-Régnier. Il faut toujours être à l'avant-garde.

A chaque commande, on explore un man d'activité nouveau : un jour, - artie ser-Tun l fabriquer simultanément dix pièces différentes de céramique ; le limite de machine à finir la lum milian des artide porcelaine ou encore un robot pour le « coulage » des poteries dans un moule un platre. Une opération encore pen automatisée we les usines francatises. La Mariant - mariant la cinq pattes » en gestation au bureau d'études 📰 machine polyvalente pour la pâte feuilletée et la pâte l' croissant. Avant u du projet, accompagné de Jacques Régnier, a mené enquête dans l'usine me machine sera instaliée, apprès 🔤 employés qui effectuent aujourd'hui le travail la main. Il a iu les derpublications recueilli nécessaires sur la

pâtisserie industrielle. Bref & Saint-Anvent les thne sont jamais répétitives. D'autre part, lorsqu'un ingénieur on un technicien du duresu d'Inde prend en une affaire, il la de bout au bout, de l'étude à la mise en route chez l'utilisateur en passant par la conception et la surveillance de in fabrication. L'ouvrier chargé in fabrication suit in machine d'atelier atelier. Peut-être estce pour que, lorsqu'il y a me = charrette =, personne n'hésite à poser le cravon # 4 heures du mit-

Autre aspect de la politiquemaison : le bureau directorial est ouvert à longueur de journée, et les problèmes y sont résolus au grand jour. Aujourd'hui, 📨 P2 qui doit monter le la vérification d'une machine le montant forfaitaire des frais : mu discussion est engagée sur-le-champ. Cela peut expliquer l'absence. Il section syndicale, les revendications pous'exprimer autrement. Et lorsque l'inspecteur du travail a recommandé l'organisation d'élections pour l'une en place un comité d'établissement, conformément | la loi, le persond'Elmetherm ne s'en est guère soucié : E comité existe mais ne fonctionne pas. - Nous vivons en autarcle sociale ». Jacques Régnier. - Uniquement parce que le dialogue

Comité d'établissement somment, pas de syndicat. Mand d'après le P.-D.G. grille salaires chez Elmetherm surrès resserrée. Un technicien gagne 50 % de plus qu'un P2, singénieur, deux fois plus, le directeur et le P.-D.G. deux fois et demis.

Le current de commandes est plein jusqu'en décembre. La saile de bal s'est agrandie mais les trois ateliers ne suffisent plus. Pour l'instant, = de coups de poker », c'est la réussite. Mais jusqu'à quand? Jean-Pierre Lenfant et Jacques Régnier approchent la quarantaine craignent de le futur. Le cux, l'aventure coûte cher en angoisse. Qui l'aurait de l' « Serons-nous movateurs demain? », a'interrogentis. Leur grande inquiétude, c'est qu'un jour « les neurones ne suivent plus ».

MARYSE WOLINSKI.

(I) Réusies aux prochaines assises de la machine spéciale à Rossa, la promière semaine de novembre.

[II] Commandée par AMFRA (Total, Elf), une fabrique, de renommée internationale, de gants chirurgicaux distribées sous la marque Sopiaril.

CROQUIS

Le peintre

Ce jour-lè, j'avais Je revenals permarché, grande grande surface, petits prix, où j'étais remplir mon Et pe la traînais, une dernière dos. Triste. Is misère du monde la remorque. Dès qu'il s'agissant trottoir. In roues flanchaient, et, je kai pied. C'était pied. C'était pied. C'était al la salopene caddre, tout mai. Tout sa l'il mai. Le goût l'rien. Un gargouillis attiré l'une blanc, appuyé, blanc, appuyé, l'appuyé, l'appuyé.

-- Pardon /
Exprès, j'avais pris un un revêche. In n'éteit pas le qu'un individu de la serie les les la la linepties Ah, non l - Mademoiselle, vous êtes jo-

Il répétait se phrase, gentiment, un sourire en accent circonflexe renversé lui fendait le menton et les yeux. Les yeux d'un enfant qui regarde un jouet du magasin « Au plaisir » yeux ».

J'étais perdue. Corps et biene. Intégralement. Je voulais lui répondre : a Vous aussi, vous êtas joil », ou a C'est gentil, merci. Il Je voulais d'airrebla. mais je n'ai pas pu. J'ai raté un sourire, remué la tête dans tous les sens, puis je suis repertie. Il me p'it caddie, j'aveis l'eir d'un con, ma mare. Je comais la chanson.

Au trottoir suivant, je ne l'ai pas raté. Il piad piad. Il n'était de sa faute, Il ca patit caddie, je le sais. Mais ca jour-là, j'avais le cafard.

CÉCILE AMETICA.

Lettre d'amour

C'est in histoire que m'a contée l'autre soir Frédéric, au Amis, après nous longuement évoqué la tra-gédie Beyrouth. Une histoire, oui.

e héros » de l'histoire n'est autre ous laccues.

Voilà l'histoire telle que Frédéric l'a déchiffrée sur les lèvres de Jacques. Un jeune homme est amené à recourir aux services d'une jeune femme x écrivain public ». On sait peut-être que cette « profession » demières années. Nombre de gent qui, sans être analphabètes, éprouvent 📥 📆 lorsqu'il s'agit de rédiger certaine lettres aux administrations ou un curriculum vitta. Le jeune homme l'écrivain public. Il tombe follement amoureux d'elle. Quelques jours après, Pierre - appelons-le ainsi se présente tout excité chez la de moiselle à olume.

Rouge de confusion, il dit à l'écrivain public qu'il a besoin d'elle pour rédiger une lettre d'amour

à une jeune laquelle il éprouve les plus L'écrivain public mande quelques détails : quelle est la couleur de ses yeux ? de se chevelure ? Quel a-t-elle ? Quel ast son mêtier ? Riche de tous ces renseignements, l'écrivain public rédige, sur une papier d'une écriture soignée, une d'amour

Un peu plus loin, il une terrasse de cefé, aort de la poche de sa veste une enveloppe la laquelle il a écrit le nom la l'adresse de l'écrivain public. Enveloppe qu'il va glisser le boîte toute proche.

fore serons-nous int, risge.

ANDRÉ LAUDE.

Les parias d'Austerlitz

ils sont tous là, alignés côte à côte, massifs, prêts au départ, Leurs noms fleurent déjà le Sud-Ouest: Aquitaine, Capitole, Puerts del Sol ou Montaigne. En près de deux heures, ce frandredi soir , ils vont faire leur plein de transhumants hebdomadaires. Des hommes et des femmes de tous âges, liés per leur travail à Paris et qui regagnant, le temps d'un weekend déjà trongé

Christian, la trantaine un peu mûre, est ingénieur en banlieue parisienne. Depuis neuf ans, il rentre chaque semaine à Bordeaux. « Un bail. Près d'un demi-million de kilomètres, ou quatre mois entiers de train. Je d'ancien combattant du rail. J'ai même au des campagnes comme février. 1978 où la neige avait tout bioqué. Je moite quand même, en passant per Le Mans, mais ça noue

a pris dix houres au lieu de que

Peu d'amertume cependant ;

« Le traveil, il faut le prendre où il
est ». Quetre mois il chômage,
malgré une maîtrise en électronique et trois cerus lettres envoyées
tous azimuts, l'ort d il à quitter
as province qu'il n'oublie pas. Chaque jour, il achète Sud-Quest pour
les dernières mouvelles
il son de compartiment, « pépé » cinquantecinq ens, jubile. Il « fait » Terbes
depuis douze ans mais ve, sans
doute, bientôt arrêter grâce au
contrat de solidarité-qu'a signé aon
autreorise.

Au fil des wagons ils sont là. Des gens comme les sutres que l'on retrouve de semeine en semaine et réconnaissables à le petits carte verte d'ébonné qu'ils présentent lors du contrôle. Une carte qui leur permet des réservations gratuites, mais qui pèse lourdement dans le budget. Christian précise : e Praeque 1 300 F per moispour voyager en l'ère classe, le prix de location d'un studio, et je ne peux même pas le faire passer en trais professionnels l'a

La wegon-bar est le lieu privilégié où s'échangent les deniers tuyaux s'Tiens, l'antreprise X se décentrelise à Bordesux. Cut le sais, mais je n'ai pas la formation. » Christian y ve rarement. « Le voyage est assez cher comme ça, pas le peine d'y ajouter encore le coût des boissons. Et puis, en général, on parle pau, Je voyage avisc les milmes tênes depuis des années et le ne sais rien d'aux. Juste un bonjour poil au passage. Il Chacum vit son voyage Il sa nanière sommeil à rattraper, rapport à préparer, lecture..., ou tricot — muni dans ses habitudes

cot — mure dans ses habitudes.
Incommunicabilité, paresse,
Christian n'analyse pas. « Je uni
jusqu'à Tours, je lis ensuite et, vers
Angoulème, je remonte le train à la
recharche en connsissances. Souvent des copains de faculté ou
d'anciens professeurs. Ca permet
de se resituer ou de glaner quelques informations. Et puis la dernière heure est toujours la plus lon-

gue. »

Christian espère que sa sinuation évoluera. « Je continue à faire régulièrement les petites annonces, mais le seule fois où j'el été convoqué ils in ont dit qu'ils svaient reçui plus de deux cents réponses et vu une vingtaine de cândidats. »

Tandis qu'à près de 200 km/h la train se rapproche de la capitale squitaine. Il glisse, presque cyniquement, « Je crois que pour ceser ces ve-at-vient continuels il faudra que j'épouse une Parisienne, où que je sois très pietonné pour revenir travailler chez moi... »

Vendredi. prochain, à la même tieure, si gravira rapidement les marches du metro, lettere un coup d'osi à l'hortoge et au panneau d'affichage des départs et, tel un automate, se dirigera vers son train, son wagon, son comparti-

PATRICK RUBISE.

MAIN-D'ŒUVRE

Un intérim (très) coopératif

Dans ce secteur où l'on exploite souvent les salariés, une petite société veut redistribuer ses bénéfices entre ses membres. Une initiative qui, paradoxalement, ne mobilise pas les intérimaires et pose beaucoup de questions...

main-d'œuvre », « négriers » .: les entreprises de travail temporaire. n'ont pas bonne presse. Une boutique, deux téléphones, un peu de moduette pour faire propre : les investisse

sont réduits, et les profits souvent considérables pour qui a de l'en-tregent. Né des besoins de maind'œuvre liés aux pointes d'acti-vité ou à l'absentéisme, le travail temporaire est devenu, avec la crise, un des symptômes de la précarité croissante Le l'emploi. Refusant cette fatalite, quelquespersonnes se sont associées il y a maintenant un an pour fonder la coopérative ETIC, qui se veut une boîte d'intérim pas comme

A l'origine, la rencontre de deux hommes, Georges Hebre, ingénieur, qui n'en est pas à sa première expérience «alternative », et François Bourdil, spécialiste de l'intérim en rupture de ban. Deux idées : pourquoi laisser les vingt-cinq mille personnes qui transitent en permanence par l'intérim aux mains d'entreprises qui réalisent de substantiels bénélices sans en faire profiter les travailleurs qu'elles placent. Pourquoi ne pas annual les intérimaires leur offrir formation et perfectionnement, voies les plus Man pour accéder I un em-

ETIC and done le jour au novembre 1981, avec le sontien des copains et l'aide de quelques grosses cooperatives qui s'engagenient en outre à faire appel aux services de la nouvelle andil Les statuts sont formels : ETIC doit distribuer 70 % de ses excédents de gestion entre ses intérimaires, et quiconque 🗷 totalisé neul cent soixante heures de travail peut en devenir sociétaire. De quoi éveiller l'intérêt des pouvoirs publics et la bienveillance sinon le soutien des syndicats, invités à se pencher sur les fonts. baptismaux de la nouvelle coopérative.

Il ne faut pas rêver pour autant. Les contraintes du marché l'emploi sont là. « L'intérim n'est un choix pour 15 a 20 % des salariés qui y ont recours, rappelle Georges Hebre. Devait-on ne rien faire pour autant? =

L'attitude des pouvoirs publics fournit la réponse, Passé les premilim déciarations fracassames, le ministère de versal par sur fait de l'ordonnance du 🗂 février 1982 sur le travail tempo-

ARCHANDS de raire, qui tente d'en limiter les excès le remettre en cause. D'où l'intérêt d'ETIC, qui de moraliser quelque peu un secteur qui, par essence, îgnore largement l'idée de protection sociale.

Cette volonté n'empêche pas réalisme.

Ne nous présentez pas comme des marginaux, plie Georges Hebre. The offrons entreprises en service 🖿 qualité aux prix du marché : les intérimaires ETIC me plus motivés a responsables. Ils acceptent mieux leur condition travailleurs temporaires » Discours ambigu? Sans doute, mais il faut tenir aux entreprises le langage qu'elles comprennent : efficacité, compétence, prix de revient. Car on ne fait pas « tour-ner une l'aim a avec des bonnes intentions. Or, pour tourner, ETIC tourne: 4 000 france de chiffre d'affaires à ses débuts, en novembre 1981; 450 000 June en août dernier. Plusieurs centaines de milliers de francs d'excédents minimum déjà d'être redistribués,

Des statuts obligatoires

Autre problème ; la mobilisaqui viennent nous voir veulent in boulot avant tout. Le discours coopératif est difficile à faire passer », constate Georges Hebre. Le nombre de mille reste très réduit, d'autant certains « anciens » d'ETIC se sont im proposer des emplois sta-les en fin de mission. Les pro-moteurs d'ETTC s'inquiètent également des conditions dans lesquelles leur formule pourrait être imitée, car le cadre coopératif peut abriter à peu près n'imorte quoi. « Nous réclamons l'élaboration de statuts-types obligatoires pour toutes les ann pératives 📕 main-d'œuvre, statuts qui seraient élaborés par la Confédération générale des SCOP (Sociétés coopératives ouvrières de production) et les syndicats -, explique Georges Hebre.

Concrètement, il s'agit d'impoune répartition des de gestion qui fasse la part beile à la redistribution directe aux inet surtout à la formation, problème central, puisque plus de la moitié des intérimaires n'ont aucune qualification. C'est dans = esprit qu'ETIC compte mettre en minus un plan d'épargne-formation financé par des cotisations payées par l'intérimaire et par la coopérative,

celle-ci s'engageant I doubler sa mise quand un certain capital serait réuni.

Autre projet : la création d'une nouvelle structure coopérative qui recruterait 🔤 contrat 🛚 durée indéterminée des la maleur effectuant de mirror temporaires. Une ante de groupement d'intérimaires permanents l'image de « titulaires remplaçants » qui existent de armin de, fonction publique. Répondant aux besoins d'un pool d'entreprises, les personnes ainsi recrutées seraient payées, qu'elles travaillent ou non.

Un tel système est sédnisant, car il élimine la précarité de l'intérim. Reste qu'il peut servir de converture à ce que le code du travail désigne sous le nom de marchandage >. En clairs, and disposition d'une entreprise, moyennant finances, d'une main-d'œuvre permanente, dans le d'éviter l'application des avantages sociaux 👊 vigueur dans l'entreprise utilisatrice.

D'où la d'un strict contrôle d'utilisation im travailleurs, d'une redistribution quasi-totale Is excédents et d'un sociétariat obligatoire. Sur ces bases, le proiet neut motiver de musie polyvalents une vivant was la mobi-

I'm comme was contrainte.

In comprend, cependant, la 📥 📥 syndicats, 🛍 sensibles la tout un qui fait éclater la communauté de travail : Longe institutionnalisation al l'intérim tend en effet à le légitimer. Et, souhaitable que 🛅 pesansyndicales, n'entravent le d'autonomie 🕍 salariés, il man i vérifier que 🐜 formes d'emploi « nouvelles » 📖 🚻 l'expression d'un la et mon d'une contrainte. Le projet d'ETIC - gérer au mieux des situations imposées par la crise trouve là un limite

PHILIPPE FRÉMEAUX. # ETIC, 132, ********** d'Italie, VIIII Paris, III.: 589-53-53.

Un pèlerin du Moyen Age

(Suite 📟 la page XVI.)

Ils étaient en train de man-💌 II y Wall justement un énorme devant eux. L'homme plongea la main dans poche et m li l'animal sans la moindre difficulté. Il le coucha sur la table. Et, tandis que, le present brandi, il s'apprétait le l'égorger, un amis maîtrisèrent en poussant cris d'indignation. Ils allaient le mettre à l'asile. Avait-il perdu la tête? Au lieu 🖮 tuer sans raison main pauvre bestiole, ne valait-il mieux la nourrir, puisqu'il la transportait toujours dans m poche?

Attrapant l'homme bras, ils le firent quitter la table et l'obligèrent . coucher.

En pleine nuit, la bête, qui avait profité 🚻 la confusion pour s'enfuir, un le lit l'homme, l'éventra griffes, rongea, tailiada, mit en pièces un entrailles. Au matin, quand ma amis vincent auprès 🚣 lui, 🗈 découvrirent son cadavre souillé le caillots le sang. lis purent observer de manual 🜬 📭 sanguinolentes jusqu'au milieu III l'escalier. Après, les pattes de l'animal avaient de sécher.

Ils enterrèrent leur ami. Leur plaisir mall gâché. Ils résolurent in rentrer chez was mon-

tèrent dans leurs véhicules métalliques. Quelques heures plus tard, alors qu'ils fonçaient droit devant eux. ils entrevirent un homme qui marchait au milieu La chaussée dont l'accoutrement rappelait l'habit des pèlerins du Moyen Age.

L'homme habillé un pèlerin avançait à vive allure. Quand îl vit de poussière rouler vers lui, il eut à peine le temps de se mettre I l'abri sur le bascôté 🕍 la route. Il suivit du regard ces créatures qui 🛮 croisaient la la de l'éclair. Il hocha longuement 📗 tête, 📰 frotta les yeux et, lorsqu'il regarda à nouveau dans leur direction, il ne distingua plus rien sur la runn Tout juste un nuage qui, lentement, s'effilochait un loin. Male il n'y avait MILE minute I perdre. Sinon, à coup sûr, il n'arriverait pa au caravansérail ture portes.

Il repartit d'un pressé. Puis il glissa la main entre les plis i sa ceinture. Une i de plus, Mclim chaude u 👫 la 🕅 lui parut 🖦 🖿 preuve la plus tangible de la

(Traduction d'Anne-Marie Plantier, revue par Walla Gürsel.)

La cave de Guy Jeunemaître

Véritable trait d'union entre le Vignoble... et vous, les vins Guy Jeunemaître par leur méthode de vente directe, vous permettent in recevoir mu vous. domicile, dérangement, sans mini et en toute sécurité, une sélection de vins garantis d'origine, authentiques, mis en bouteilles sur les lieux de productions.

Pour cet automne, nous avons immi les vins du Beaujolais de 🖹 remarquable

sûr, les Beaujolais 1981 sont fruités, amples, généreux ; remarquablement équilibres, ce sont des 🗯 🖷 garde, dont wind serez fier.

Barri e meilleurs, d'un rapport qualité-prix, garanti d'origine, chaque cru vous séduira par sa man exceptionnelle.

Membre du Syndicat il and par correspondance, nous nous engageons à Yous in the outer out a vous rembourser toute bouteille qui par extraordinaire ne vous donnerait pas miller satisfaction. Expéditions : en passes d'origine 📠 12 bouteilles d'un même cru

Dala de livreison : 10 à 15 jours à réception de 🐱 commande. C.G.Y.F.: Concours I Grands Vins I

France -Mácon. C.G.A.: Concours général Agricole -Paris.

= Californ de Bois-Franc 1981. I prix locate in Visionalia in the state in the Seauplais lypnias . legar.

gouleyam, par «grand soul» . l'automne 1983. La bouteide : 18,50 F

• Beaujolais-Villages 1981, Médaille d'Or, C.G.V.F., Beauptais-Vigneron Seauptais gamay incompara-ble, est le type même du bon Beauptais gouleyant stres forat, frude. Sunde, il conservera tou-qualites jusqu'à l'automne 1984 Servir frais.

• Em de Brositly 1981, Domaine Vaujon.

D'un gallard. equilibre, gallard. c'est un vin tm et elegant. et : 23 F.

= Broufily 1981,

de Couroy, Manual d'Argent, C.G.V.F. en boudette c'est l'une c'eguster dans ce mulésime , belle robe, nez puissant mais sans de fruit ; il est bon il boire des Evolution et conservation 2 a 4 ans.

Morgon 1981,

Aucœur, Margent, C.G.V.F. Beaujolars : en Morgon partum
goús carticuler Sherry, tout comme de la d'Or.

Corton comme con de la d'Or.

Corton commande avec de la gréades Evolution et conservation . 2 | ans.



= Saint-Amour 1981, Médaille d'Argent C.G.A.

geune il im presente dell'anni souple. La agrèable della compara della controlla della controlla della controlla della controlla della controlla c type, tres 2 a l ans

Bronze, C.B.V.F. Le Julienas, par nature, a 📷 la mâche, du corps, et 📖 gram particulier . legerement lanque, c'ast un lill vin garde à li chair lerne, il au bon goût le framboise. Il persistance en bouche le 1961 laisse augurer d une très evolution conservation 2 a 5 ans

- Chiroubles 1981,

Château - en bouteilles au Château De tous in crus in Beauplais. See est le maisse en aflitude, in mondoute le monte recherche in car pius utouver solon les années legère, il se en bouche irun. iendresse irun. ies 2 ou lans.

• Fleurie ==== « 🕍 Madone »,

Médaille d'Or, C.B.V.F. Le 🚾 🖿 des Beaujolais . Fleurie « la 🖦 est 📟 1981 . . gras, rong, riche, possedani ... intesse, une grande bouteille qui conservera fraicheur, fruité et caractère.

🗯 : 2 à 6 ans.

· Moutin ii Vent 1981,

Domaine Bertrand. one : man il a m garder m men psaujolaise Tendre elégani race à 1 àgo mur, c est un est il garde, il «meilleur» men beauplais Evolution m conservation . 3 m B (

en

La boutalile : 🛅 F.

cadeau

BON DE COMI	MANDE Valable	jusqu'au	31.12.82	- 0
M	, Prénom	Tél	~	

Ville	: postal			
STORY CHARLES .		Casse 🖮 12 cout		
Ces :	• Château 🖮 Bors-Franc 19	981	4 222 F =	` F
et compris Expédi-	 Beaujolais-Villages 		¥ 234 F = 1	F
Participation 12	• Côtes 🔳 Browilly 🔳	. ;	× 300 F = .	F
de transport : 30 F (obligatoire	Brouilly	:	× 300 F =	F
pour chaque expédition, quelle	 Morgon 1981 		x 324 F =	F
mande).	 Juliénas 		× 348 F =	F
	 Chiroubles 	· ,	× 348F = .	F
	Saint-Amour 1981		× 360 F =	F
progressives	■ Fleurie 1981 « 🔛 Madon	e = 3	x 372 F =	F

3 % pour toute commande supérieure à 900 F 5 % pour commar supérieure à 2 M F 8 pour commande supérieure à 5 F pour toute commande Supéneure à 10 🔤 F

■ Vent 1981 Total net franco domicile T.V.A. comprise : .. superveure a 750 F. . je recors en immi le tire-bouchon «le rustique»

abeller un chèque du montant total a l'ordre des Vins Guy Jeunemaitre. asete commande el regiament à : Les Vins Gus Jausensaire. Vins Fins de Proprietaires. NOYEN sISEINE - 1714 GOULLIX Tel. (5 4)1.81.21

Dunod tel Perez Qui monte et qui descend Leckelle zociale s Une analyse, withes O YODON OF THINGS TON tel pere tel fils? des stotuts socious

LE MONDE DIMANCHE 17 octobre 1982



DEMAIN

Les bactéries voraces de Saint-Omer

Pour réduire la pollution considérable produite par les conserveries alimentaires, un industriel a mis les bactéries au travail en les chargeant de transformer les déchets en méthane.

queiques kilomètres de Saint-Omer, dans la Flandre française, de bactèries féroces livrent en silence depuis plus d'un an une bataille acharnée de la pollution.

La stratégie de 🚥 conflit 2 mise au point par l'état-major lillois de l'Institut national 📥 la 📭 cherche agronomique (INRA), où um équipe M chercheurs préparé l'arme miracle : culture de bactéries anaréobies. La logistique 👊 sournie par la société Degrémont, um firme spécialisée dans le traitement des eaux. Le nerf de M guerre, c'est-àdire la finance, vient de l'Agence de bassin Artois-Picardie, 🛍 l'ex-Commissariat II l'énergie solaire u du principal intéressé. Bonduelle, un industriel leader du marché de la manura de légumes, qui m décidé de croiser le fer avec ce fléau 💵 l'industrie agro-alimentaire - responsable de 35 **a** de la pollution organique France (1).

Le champ de bataille, c'est la conserverie de Renescure située en bordure du Clairmarais, un pays « sans eau mais toujours dans l'eau », comme de la labitants en ce polder qui s'étend jusqu'à une quarantaine de kilo-

De la usine, dont les premiers bâtiments briques déjà plus d'un demi-siècle, sortent chaque année 110 000 conserves 25 000 tonnes de surgelés, principalement de petits pois, carottes et de haricots de Le petit pois, comme dit M. Morel – le directeur de l'usine depuis douze de carottes et de carottes de l'usine depuis douze de carottes et de carottes de l'usine depuis douze de carottes et de carottes et de carottes et de petit pois, comme dit M. Morel – le directeur de l'usine depuis douze et de carottes et de carottes et de carottes et de petit pois, comme dit M. Morel – le directeur de l'usine depuis douze et de carottes et de

Radia par de gigantesques machines dépendant de l'usine, ils se retrouvent moins il quatre heures plus tard en imprêtes à mais, and de parvenir sur in table, avont subir série de douches froides il nime à la rendre disserte.

Dans un premier temps, les petits pois will lavés sur will vibrante éliminant 👫 📆 👫 forme différente. Puis ilim un manu d'eau on procède il la séparation par flottage de densité difficient (les des plus légers que 🗎 pois flottent, lent). Après avoir III calibré, III légume un immergé dans une aun portée à ID-IE degrés. Cette séparation pour les manual d'éliminer 🖛 gaz 🚛 🚾 tissus intercellulaires in pois. C'est le - blanchiment ». Après triage, c'est la min m ball m le sertissage, Dernière étape, la bulle un passer un temps variable une colonne de stérilisation, puis mus réfroidie mans de partir 🚃 l'étiquetage M phase manuel

D'immenses bassins pour le lagunage aéré

va se dégager une cau fortement chargée en matières organiques poliuantes qu'il 1111 épurer. Les effluents in plus dilués de l'ambières cubes, in l'équivalent in la pollution d'une ville de 250 000 1111 De plus, cette pollution concentre sur la dernier semestre de l'année (pour 11 %), les in les ayant lieu en juillet il soût.

La conserverie s'était équipée d'une installation d'épuration par « lagunage aéré » de 500 000 mètres cubes. Ces lagunes d'immenses bassins, l'eau polluée de l'eau polluée de l'entre en permanence pour réoxygéner. Ce procédé appelé traitement aérobie. Très efficace, il dutilisé de les collectivités pour le traitement des égouts.

Seul inconvénient : un coût énergétique élevé. 🖬 une ville peut mili permettre, il cu va tant autrement pour industriel. - Pour faire face à l'extension 🖍 production, III M. Morel, il aurait fallu au centrale électrique pour oxygéner l'eau des petits pois. Cela représentait 2 millions de kilowatts par un et aurait coûté 400 000 francs 📦 frais d'exploitation. Un pari impossible i tenir www les charges actuelles. 🛤 1978, j'ai 💷 la chance de rencontrer Jean-Noël Morfaux, m responsable de l'INRA, qui m'a parlé de métha-L'idée a progressivement fait 1011 chemin. .

C'est qui Centre d'études = recherches in technologies il industries alimentaires (CER-TLA), we'ver an 1972 ii proximité du campus universitaire de Villeneuve-d'Ascq (une ville nouvelle de la périphérie 🗻 Lille), que les chercheurs 🛳 l'INRA se sont mulelle. Dam un grand buiden mane ils ven dute, l'équipe Morfaux-Albagnac (2) de la marka de technologie alimentario travaille depuis ent ans sur la mellement des caux relianted et la valorisation Am about agricoles et approétait simple, ill M. Guy Albaens, le cincine de la sonne. Dans la procédé aérobie, il faut i ■ 2 kilos d'oxygène pour éliminer I kilo de pollution carbonée et une dépense de 1 à 2 kilowatt/heure. La digestion angéroble permet 📦 s'affranchir de ces contraintes. Elle transforme la carbone organique em méthane en

gaz carbonique. Cependant, si le procédé de méthanisation était pour des effluents d'élevage, des matières végétales un des boues, il un IMII (IIII muri des effluents liquides. Avec des déchets solides, m remplit une cuve III on attend que ça u dégrade en formant in méthane. C'est un procédé classique en discontinu. Pour les effluents liquides N problème était 🖍 traiter a continu. Pour cela, II fallait mattriser la flore bactérienne et comprendre son fonctionnement. =

Une station en réduction

Par passion pour les bactéries, un jeune chercheur de l'INRA. M. Jean-Pierre Touzelle, quitte son MMI pour étudier III probiologiques. « Deni la fermentation méthanique, men affaire à deux populations de bactéries qui vivent en symbiose. La première, dite « acidogène », très vorace et au développement rapide, transforme les déchets organiques en substrats utilisables par in seconda dite = méthanogène ». Cette dernière, plus pacifique, aum prendre son pour se multiplier. C'est une bactérie philanthrope qui n'utilise 📭 🔃 🖪 👛 💷 nourrithe pour of definition at times forme les M & restants en méthane.

Le problème, c'est d'arriver le garder équilibre entre les deux : si première se développe trop, le milieu devient et casse faut donc son appetit en permanence pour maintenir PH 6,5 17 dans la minudigesteur (3).

Pour arriver à maîtriser le processus, les chercheurs au l'antiau CERTIA une main les station en réduction de 20 litres de capacité. Ce modèle va permettre de définir la caractéristiques du système : chance, on l'essentiel de la concentration des la conserverie. En récupérant les calories produites, on va chauffer la cuve la digesteur à 35 degrés, température optimalepour un fonctionnement. Le n'est plus qu'une question lechnologie industrielle.

A l'arrière 🔙 l'usine, juste 📟 bordure des champs de petits pois, we véritable raffinerie de l'amée dernière. Deux grandes cuves gris métallisé, reliées mun des par un entrelacs de tuyauteries. servent de digesteur. Juste derrière, un grand bassin 🖿 décanmillim sert à récupérer les quelques la dema qui cherchent à déserter. Dans un bâtiment semiouvert, deux immenses poumous de caoutchouc se gonflent et se dégonfient en fonction du travail des bactéries. C'est la lacre de méthane qui 📷 🛮 alimenter une génératrice de vapeur. Un peu l l'écart, deux torchères témoimen de la bataille contre la pollution.

« En juillet 1981, nous avons 📥 en route 🕍 première cuve sans trop savoir si ça aliais fonc-tionner, raconte M. Morel, Les premiers résultats ont confirmé labab da hibranure. A la fin de la saison dernière, nous avions épuré 44 000 mètres cubes in liquide en minera une eau pure à 95 %. De plus, nous produit 220 000 cubes de gaz à 60 % a méthane. Cette année, les deux west sont en route. Depuis le de la récolte, de économisé 100 tonnes de mazout. A terme, ce sera 700 tonnes par an. C'est fantostique un petites bêtes, et

en plus ça fonctionne pratiquement tout seul.

Devant la réussite de cette première, les visiteurs se multiplient à Renescure. En attendant, dans les grandes enves, les bactèries continuent la lutte acharnée la pollution. Le jour de l'inauguration auront-elles droit à une médaille Avec le résultat positif de cette expérience, plus d'une dizaine de digesteurs pourraient être installés dans les années venir pour traiter les effluents d'industries agroelimentaires.

Mais déjà, en laboratoire, les chercheurs se sont attaqués I une technologie de deuxième génération. Dans un premier temps, ils cherchent I se passer du bassin de décentation en installant un piège à bactéries volages directement dans le digesteur. Dans un proche futur, ils espèrent mettre an point un système avec séparation des deux phases d'activité des bactéries. Dans une première cuve, les féroces acidogènes s'empiffrersient saus manu tandis que, dans une seconde, les pacifiques méthanogènes prendraient le temps de vivre. L'éternel problème d'équilibre entre populations différentes mill enfin résolu pour permettre un bien meilleur rendement.

MICHEL ABADIE.

(1) industries alimentaires et agricoles, p^o 10, octobre 1980.

(2) M. Jean-Noti Morfaux direcseur adjoint de recherches à l'INRA, a conduit ostre étude jusqu'à sa disparttion accidentelle en juillet 1981. M. Guy Albagnac, chargé de recherches, a continué les travaux engagés par le laboratoire.

(3) Le PH est le coefficient caractérisant l'acidité d'un milien. Une solution est dite « acide » si son PH est inférieur à 7, « basique » s'il est sunécieur à 7.

par Annie Battle

CRIBLE

A SUIVRE

L'assurance au supermarché

A Cincinnati (Ohio) in peut désonnais investir méconomies m
son marché. Il ville, une succursale il Kruger Co.
est en effet devenue le premier supermarché financier il tatsUnis. Il offre à marché des
assurances-vie, d'accéder au marfinancier, de penprévoyance.

inhovation progressivement mitle supermarchés d'alimentation chaîne. gérés m

Capital Holding Corporation, spécialiste de l'assuprestations de l'assul'assurance à l'immobiller, en passant en l'asplusieurs
types d'assurances-vie.

* Prospective Hebdo, postale 27.08, Time Ce-

Lait de soja contra lait de vache ?

CANGUAGES BRING
TOGETHER!
TESTEZ VOTRE
ANGLAIS
AVEC NOUS!

EVALUEZ VOTRE MIVEAU D'ANGLAIS
AVEC LE QUEZ EN 50 QUESTIONS
QU'ET VOUS PROPOSE

Fails in a una contration de la particular de proposition de la particular de la particu

de valeur nutritive.

produit dans ti petites unités farurele, loin la production pour énergie.

Alpha Laval, ouvris monde perspac-

* La lettre de Solagral, 100, rue Saint-Hélier, 30100 Rennes, tél. De 79-22-40.

Histoire ouvrière pour l'avenir

Un musée d'histoire i la sera proproDanemark. Le muun immeule 1879 ; il la quotidienne
l'industrie depuis
L'immeuble Copenhague et abrite aujourd'hui plusieure syndicats qui en ferom don au nouveau musée. Le confédération nationale du travail du panemark L.O. subventionne le

aménagée comme au moment sa construction pour y loger justement des familles travailleurs. On a l'intention, par exemple, d'installer une buanderie laver comme le arrière-grands-mères. I devront le cinquième étage, comme on le faisait avant que fasse son antrée les foyers danois.

i'ambassade du Danemerk, 77, avenue Marcesu, 75118 Paris, tél. 723-64-20.

BOITE A OUTILS

Sport et changement social

« Le spectacle aportif n'est pas tout le fait ce qu'on croit. Il s'agit de culture, d'une de nos ultimes maniers d'être ensemble », a écrit Michel Serres, dans Genèse, Grasset, le fait, importance culturelle et par la place que lui accordent les mass médias.

La Revue

sociales (nº 92), sous titre : « Le sport, ses aspects politiques, et éducation-nels », consacre quelque cents pages il ses fonctions de socialisation, d'éducation 📰 d'échange, son in in in conflits, aux rapports complexes qu'il entretient avec les structures politiques III sociales, I sa contril'exemple du en Australie), aux liens entre le sport et le changement social, len particulier -Afrique, et pour afri-caines), pérannité d'institutions comme les Jeux olympiques. Enfin, elle falt le point sur l'éducetion physique et les recherches aux frontières des sciences de la vie et de la société qui visent à développer le potentiel physique et intellectual de l'homme.

internationale la internationale la aciences sociales, Unasco. 7, place Fontanoy, 75007 Paris.

Les systèmes de santé européens

Un dossier de Trente jours d'Europe (re porte sur les systèmes santé en Europe, no l'ensemble pays européens, l'ensemble par le profession les dus des désails sation reste, dans l'ensemble, peu élevé, contrairement à ce qu'on pouvait croire. La coût des soins ne casse d'augmenter. Les différents systèmes de santé se différentent essentiellement par le statut des médecins (libéral ou non) et le mode d'exercice (liberté ou non de choisir son médecin et d'en changer, système motte).

Depuis quatre ans, les médècins des pays du Marché commun ont le droit de s'installer ou bon leur semble dans les pays de la Communauté. Où en est cette « Europe blanche » ? Mille trois cent tranta trois médecins seulement, en 1980, ont profité de cette possibilité. Les peuples les plus « emportateurs » sont ceux où les revenus des médecins sont les plus éterés.

des Belles-Feuilles, TVI Paris Cedex 16, tel.: 501-58-85.

L'avenir du pétrole

Où en sont les ressourcespétrolières ? Pénurle ou pléthore-? Gisements : peut-on leur donner une nouvelle jeunesse ? Off-shore :

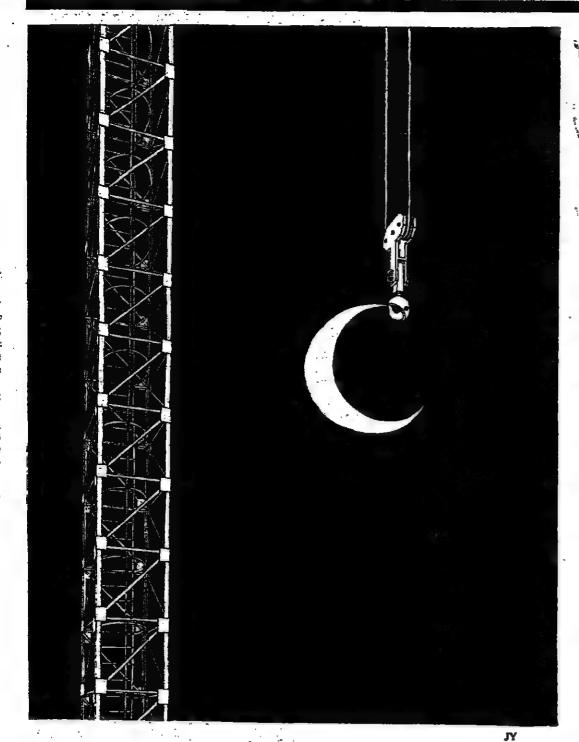
*Science et Avenir, 29, rue du Louvre, 75002 Paris, tél.: 233-21-78.

Radioécologie

L'institut national des sciences et techniques nucléaires (I.N.S.T.N.) organise une d'études consacrée à « l'impact sur l'exvironnement des installations nucléaires : la Radioécologie » du 28 février au 17 mars 1983.

Après un rappel sur la radioactivité — et l'interaction
rayonnement-matière, les exposés
seront consacrés au cycle du nucléaire, à celui des tadioéléments,
dans l'expironnement aux effets
des rayonnements sur le milleu
natural et les écosystèmes et à
leurs effets biologiques, à l'impact
thermique des contreles électronucléeires, aux méthodes radioécologiques de choix du site, et à
utilisation de la notion d'ecceptation de l'environnement dans la
définition: d'un programme nu-

cléaice ... LN,S.T.N. Caradecte BP 1, 13115 Saint-Paul-lez-Durance, .dl.: (42) 25-74-04-25-38-55.



RUMEUI

La ville où les poètes sont rois

Résolument contre l'utopie, mais délibérément peu précis, une dizaine d'amis élaborent un projet de ville où « l'air serait à rire et le temps à trinquer ».

CE MAGINONS un lieu denue d'urbanité bavarde... - Ils ont verbe du poète mais 🖿 des hommes d'entreprise. = M va faire une ville », disentils ce jour-là. - On - n'a pas vraiment de visage et leur ville n'est encore que municipal le projet existe depuis 📶 ans déjà, depuis la création de Pour wille, en 1975, par une dizaine d'amis ingénieurs, architectes, urbanistes, réunis autour de Claude Tréhin, l'initiateur, directeur de l'association Qualitel ses heures de raison, artiste-promoteur de « la ville » à ses de passion.

Un folle : leur ville serait différente, plus qu'un simple lieu, une ville épanouie où - l'air serait à rire et le temps & trinquer ». Concrètement, ils la voient comme un réseau d'échanges entre plusieurs petites agglomérations vivantes. Le tout dans les limites de 20 000 à 50 000 habitants. Un intrigeant mélange 🕍 générosité à la recherche d'harmonie sociale, de confiance saint-simonienne dans les nouvelles technologies (télématique...) et une lenteur raine à définir ce désir de ville à dimension humaine : « Une démarche déconcertante ., avouc Roger Martin, Illiam parmi d'autres, alors qu'il diali P.-D.G. de Saint-Gobain-Pont-à-

Pour me ville se situe m effet ostensiblement en marge des schémas habituels. Résolument contre l'utopie, mais délibérément trop peu précis pour l'illirer un simple projet d'exécution : ses membres naviguent le vue entre les l'illigénérales d'un urbanisme idéal anti-ville nouvelle les démarches concrètes d'une concertation lo-

Assez effect pour attirer les poètes, poétique pour séduire maticiens, l'association fonctionne comme l'« entreprise poétique » d'une cinquantaine de primere, jamais le mêmes. comme une rumeur 1 répandre de soi. Une dizaine d'enin the livered a noyau dur, des Parisiens surtout, quelques Méridionaux et quelques Francs-Comtois. Entre un accord tacite: ni vedette ni meneur, malgré IIII degrés d'engagement divers. . De l'université perà l'ambition d'une vie, manière m d'une autre, on a mu besoin de ce projet 🌆 ville de sa tête », reconnaît l'un deux.

Mais, après six un d'onverture attentive, i land de ma dre Pour une ville plus se fait pressante. Cette année, finis Im relations publiques III les groupes de travail. . Après un IIIII in pause, l'association reprend son souffle pour s'implanter in province >, annonce Claude Tréhin. Des jalons aun déjà posés en Provence et en Franche-Comté, deux régions d'intuition. Des la un de traditionnellement nomes et haute qualification professionnelle: autant d'atouts pour la ville du futur. Les méthodes de travail restem I inventer. Mais, de l'avis de tous, Pour une ville m continuera il vivre que si elle s'enracine localement, si im habitants il l'une il ces régions prennent il projet à cœur... Et il leur compte.

• Je verrai le projet d'une ville une décision de politique pure. . L'enjeu al en exergue. Si aujourd'hui il n'existe manus ni plan ni ma quette de la ville, si même dans we esprits elle surgit avec peine, si les questions qu'elle suscite glissent mur ses - promoteurs ., imprécision cache un anbition presque sereine. « La ville n'existera que lorsque l'air du temps sera si plein de sa muniti qu'elle deviendra nécessaire. Bar peine d'utopie, in cohéterroriste, la ville sera pas définie a priori par quelques uns. Elle sera 🖿 fruit de line ses habitants, la prise en charge collective du cadre de

- Notre ville m un pari de en -: ils prennent le risque 🍱 l'imparfait, revendiquent l'inattendu, un prets à accepter in the chose que l'image qu'ils en un la m tomber le prêt-à-penser parisien pour un audace - chaleureuse, féconde 🔳 généreuse ». comme leur projet de ville. « C'est le problème de la vie des hommes, par la voie la plus large », Ill Roger Martin, favorablement impressionne. ■ n'est pas une ville ■ rêver, c'est we Will I faire...

NATHALIE D'HARCOURT.

Association Pour une ville.
 136, boulevard Saint-Germain.
 Paris, 123-40-02.

ETRANGER

Les militaires indonésiens et leur « vallée de l'espoir »

L'armée indonésienne organise avec des détenues de droit commun des camps de prostitution qu'elle contrôle et dont elle tire profit.

Milli M « vallée M l'espoir .. à Balikpapan. dans l'île de Kalimantan, la partie l'ancienne Bornéo, il n'y plus ili milli que d'espoir. C'est une clave située un pleine ville. I quelques de mètres d'hôtels dont les man respectables déchirent la nuit. La vallée il l'espoir n'est en effet qu'un immense camp de prostitution il ann parquées sous l'an garde mat cinpuante à deux cents Illia de lun ages. Bref, un bordel, mais d'un genre un particulier du fill son recrutement (toutes les pensionnaires sont en effet des détenues de droit commun) 🗰 🎩 par son mode ill fonctionne-: Le cadre d'une utilisation optimale des compétences. la vallée 🕼 l'espoir 📖 ainsi 🐽 tièrement organisée, contrôlée, dirigée III gérée par... l'armée in-

Balikpapan es située sur la 1500 kilomètres de Djakarta. Sur fond de la bland et de também et de pour le pétrole. Outre le personnel des compagnies et la population locale, c'est aussi le lieu de passage de marins des pétrolieur

La milla de l'espoir est ainsi devenue l'une dei principales mriosités de l'endroit, sans qu'aucun guide ait eu l'endri d'assurer sa promotion.

des enseignes aguichantes un luxe de décoration. Après avoir de décoration. Après avoir de la route, le visiteur un prunte un escalier grossièrement taillé dans la pierre, au bas duquel quelques militaires affalés jouent de portiers. Une guerite reconvertie pour la circonstance un guichet d'accueil marque dimite du camp. Pour modeste somme de 400 roupies (1), le soldat qui l'occupe remet un ticket bleu.

Quelques marches à franchir, et nous IIII au cœur de la vallée. - Hey Mister ! - lance en roulant le « r » 📗 première des occupantes, en invitant 🌆 🖫 main 🖡 unum la petite cabane en mu qui abrite sa chambre. Un court perron, une pièce avec un lit et une table, un simple réduit : la disposition est invariable. Des dizaines de cabanes identiques sont alignées par rangées de vingt, sur quatre niveaux reliés uns aux autres par des liers incertains. Un système d'eaux longeant les baraquements, quelques bancs disposés le long des traverses des arbres : le décor est rédnit à sa plus simple expression.

Les III attendent devant leur porte, fumant une cigarette em discutant entre elles. Quand le rideau est tiré, c'est que le client là. Elles répondent avec indifférence aux regards inquisiteurs, se contentant lancer par ments, des = Hello! - ou des - Mister! - sans | moindre geste racoleur. Leur absence de provocante, leur jeunesse - 🕍 plupart out entre dix-huit vingt-cinq - et leurs gestes posés évoquent plutôt des jeunes filles sages en train d'attendre des cavaliers dans une surprise-

Assez paradoxalement, l'ambiance qui règne dans la vallée al en effet très pudique. Les quelques accrochés ici a là pour égayer de couleurs les murs tristes sont tirés de vieux calendriers publicités américaines des années 60. Sur une table un paquet Dunhill trône, bien en évidence. La seule touche

Parmi les qui circulent d'un niveau I l'autre et les quelques surveillants faisant leur ronde d'un pas lymphatique, l'un des clients qui parle un semblant d'anglais explique les règles: - Pas M problèmes. Vous discutez directement elles. Mais a faites pas avoir: n'est pas plus de 3 MM roupies: sauf si www voulez l'emmener dehors. Là, c'est plus cher. - Qui filles a pourquoi sontalles M ? Le sourire de muse interlocuteur su fige dissi unu réponse évasive. Une question M plus a il s'esquive.

Des « volontaires » qui n'avaient guère le choix

Assise en tailleur un banc, une jeune fille drapée dans une robe blanche a observé la scène en silence. Son charme at la grace naturelle de san gestes contrastent étonnamment l'endroit. Peu i peu, malgré illim indonésien de fortune, elle manual parler et raconte son histoire. Elle s'appelle Anik, elle ■ vingt-trois ans ■ vient ▲ Java comme in plupart de ses compa-Eli la depuis sept mois. Elle confirme comment la vie du camp 🔤 organisée par l'armée : chaque « pensionnaire » doit payer & l'autorité militaire 1 100 roupies par jour et peut ce qui lui ruus

Une de amies d'Anik mu rejoint. I've a peine dix-huit ans.
Avec des man équivoque,
elle ma lance dans des enchères :
10 000 roupies, 5 000 roupies...
A son tour, elle man : arrêtée
à Surabaya pour prostitution, elle
a été directement amenée ici en
avion. Mais, comme musicalifies du camp, c'est volontairemusiqu'elle a choisi d'y venir.

C'est en effet sur leur demande que unum ces jeunes femmes se munum à la vallée l'espoir. En l'occurrence, le - choix - att il att vrai um à fait relatif. Condamnées II des peines variant unim quelques mois quelques années in détention. elles préfèrent man les purger ainsi plutôt que dans 📰 prisons indonésiennes. Leurs conditions de vie y en effet presque satisfaisantes en comparaison des kampungs (2) sordides dont beaucoup sortent, ou 🖮 ce que serait leur situation dans les geòles locales. En faisant des économies, certaines parviennent même a s'offrir un peu de confort : télévision, réfrigéraetc. Ces femmes qu'une taine solidarité semble unir tent ainsi 🌃 survivre le moins mal possible.

Notre manège commence pourtant intriguer in gardiens, peu habitués i voir les clients converser d'autre i in que de marchandage. Il in nous lever, échanger in milium le selamat malam (3) de rigueur, puis feindre de continuer nos recherches avant de revenir pas.

Selon Anik = son amie, la discipline n'est pourtant - il sévère. Movennant un petit supplément, le surveillant se laisse facilement convaincre de laisser une fille partir www quelqu'un pour la nuit. Tout dépend en fait la gravité la peines. Celles qui mum la pour la graves délits na peuvent sortir. Les autres bénéficient d'un 🖚 deux jours 🦓 sortie. Seul jour im présence obligatoire: in jeudi, pour la visite médicale. L'évasion ? Trop risqué, a pour aller où ? Elle présèrent attendre la fin a leur peine.

Ainsi 💶 M vie L la vallée 👫 l'espoir. Des camps identiques plusieurs filles nom l'ont confirmé - fonctionnent dans l'île u dans le runs du pays. Chacun d'entre un peut ainsi rapporter anum 1 et 2 milions de francs par an, ce qui 📖 🛚 la fois énorme, compte tenu du niveau de vie du pays. III peu, devant le nombre Al personnes I = récompenser. ». Le système bénéficie en tout il la tolérance bienveillante et intéressée la autorités. Le statut i la femme est tel dans cette partie du les habitantes 🔛 la vallée n'ont d'ailleurs rien à attendre 🖷 la loi. Quant à savoir w vu l'argent ainsi recueilli, il u difficile de le préciser. Par rapport was sommes con - parallèle - aux militaires place pour des opérations merciales et industrielles par les sociétés étrangères, c'est relativement peu de chose. Il est probable qu'une partie va aux échelons militaires movens et subalternes.

Au milieu de ce trafic et de cet écheveau de complicités occuites, les filles de la vallée tenmi quant l'elles de tirer quelque modeste avantage du système qui les exploite. Échouées là pour vol ou pour prostitution, es échapperont à leur sortie l'engrenage qui les entraîne, et une grande partie m retrouveront dans d'autres vallées.

Certaines essayent pourtant d'échapper à ce me en se constime peu le peu un petit pécule qui leur permettra l'expiration de leur peine de rompre le cercle vicieux misère-prostitution-prison. D'autres, Anik, préfèrent rèver au prince charmant qui viendra les délivrer de leur cauchemar. Même dans lieu sordide au hypocrite, l'espoir n'arrive pas à mourir tout le

BERNARD BRIS.

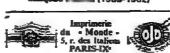
(1) 1 franc = 90 roupies environ.
(2) Villages.
(3) Bonsoir.

Gérant :

André Laurens,

Anciens directeurs ;

Bouve-Méry (1944-1989)



Reproduction interdite de articles, sauf accord il administration.

Commission paritaire ____ journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037 LIBRAIRIE INFORMATIQUE LA NACELLE

> Electronique Automatisme Microprocesseur

Tous ouvrages français etrangers

2. Campagne-Première 75014 Paris. Tél. 322-56-46

LE MONDE DIMANCHE - 17 octobre 198

VII



REFLETS DU MONDE

The Daily Telegraph Où la plastique va se nicher

Les progrès l'industrie pharmaceutique un certain espoir cardiaques.

le quotidien lendonien The Daily Telegraph, une nouvelle façon d'administrer un vieux médicament pourrait permettre à des dizaines de milliers de cardiaques de mener plus pleine libérdouleurs

a Ceux qui ont eu un infarctus peuvent ressentir fortes poitrine suite d'un exercice, d'une excitation d'une tension. accès étaient soignés depuis trimitrine (nitroglycérine) placée la langue. Le passait rapidement dans l'effet produit durée, très

on place place place

que entre la lèvra supérieure et la gencive. La plastique, imprégné de trinitrine, se fixe luigencive et médicament salvateur lentement, me pendant cing heures, évitant ainsi qu'une nouvelle ad d'angine poitrine ne se développe (...). Ce qui enlève trute crainte évantuelle de crise pendant in rapports sexuels, a surcroit, le traite qui veissesux. nan seulement empêche un accès 🚍 🚞 de l'utilisateur un meilleur ament. affirme le directeur du laboratoire qui commercialise le produit. Ce système pourrait éventuellement être adapté pour soigner les accès d'asthme et de rhume des foins. Ce pourrait aussi être le moyen de prendre des analgésiques ou des médications de longue durée plutôt

LE SOIR

Ab. in inventeurs

Un désabusé, journal bruxellois crit : « Léonard Vinci avait dressé plans d'engins qui, plus tard, allaient devenir réalité, comme le sous-marin per exemple... Toutes proportions gardèes, Franquin peut se targuer d'avoir, lui aussi, esprit résolument tourné un l'avenir puisqu'il y moult arnées, Spirou héritiers, avait déjé porter à fartesso lunettes à assuis-

par un commercent de Berlin-Ouest, Une différence entre Léonard de Vinci E Franquin : le sous-marin lui, a fait ses preuves.

I'heureux possesseur ili lulessuie-glaces pour lutquera souvent le frotzement des balais sur ili paroi l'imverres... Un autre inventeur pourrait perfectionner cet objet.

Les enfants tibétains de Choglamsar

Comment une jeune femme décidé de venir en aide aux réfugiés tibétains du Ladakh; et peut aujourd'hui garantir la subsistance et l'éducation de cinq cents enfants de Choglamsar.

U cours de l'été 1975, une jeune Française passe ses au Cachemire.

Ancienne élève d'H.E.C., cocupe un poste important dans une entreprise gestion. apprend que montre qui mi Srinagar à Leh, la petra capitale du Ladakh, vient d'être ouverte detrangers. Le temps lui manquant, elle

Août 1976. L'autobus loué
mu un groupe d'amis au arrythme anciennes et met trois semaines, incidents mécaniques compris, pour parcourir les 434 kilomètres vertigineux qui mènent de Srinagar à
Leh. L'épreuve de la route est une approche hautpays: la lenteur est sans doute le premier égard que l'on doit a la perfection aride Ladakh, afin de se laisser tout a la fois subjuguer par la splendour des sites, puis éprouver par l'âpreté

Les oubliés de l'exil

A cette époque, près 🔤 village Choglamsar, à 7 kilode Leh, exilés tibétains s'entassent sous des La plupart d'entre eux survivent il depuis plus de quinze ans. Tall que la dalaidizaines de milliers de fidèles échappaient aux massacres menés l'envahisseur chinois en gagnant les frontières de l'Assam, du Bhoutan, Ju Sikkim ou in Népal, des groupes nomades avaient suivi la piste traditionnelle de Lhassa, en direction de Laura (1). Quand ils atteignirent li province indienne. et troupeaux avaient été décimés. Ceux qui possédaient encore quelques yaks, quelques chèvres, restèrent sur le plateau glacial de Changtang, qui s'apparente le plus n'un Marine étendues tibétaines, afin d'y poursuivre seurs activités d'éleveurs. Ceux qui avaient une perdu furent employés I la construction des routes, avec pour meurs de regroupement provisoire 🖹 camp Le Choglamsar. Ce « provisoire » devait durer douze and jusqu'à = que l'Etat indien favorise une implantation moins précaire.

En 1973, un espace est alloué aux réfugiés, à raison d'un une pur adulte. Un lambeau d'un une adulte. Un lambeau d'un une raine travaux de nivellement exigent d'exténuants charrois, et la dégagée révèle fort peu fertile. Pourtant, les premières maisons d'une s'édifient, le gouvernement indien quotidiennement aux une ration alimentaire une allocation de trois roupies (2 F), all d'inciter chacun se construire un la solide.

Mab I la misère de adultes s'ajoute ≥ problème des orphelins. Ils forment E sixième de III communauté de leur situation paraît désespérée. In dépit III efforts de autorités locales et du soutien des militaires indiens, l'aide I fournir dépasse les possi-Me n'egion pauvre, perdue au bout d'un my sabmerge par d'innombrables drames unlogues. D'autant que la position strategique du Ladakh tient contrée los de champ d'action organisations humanitaires internationales. C'est = 1975. lorsque l'isolement du district prend in e le docteur HerGineiver (2), fondateur de S.O.S. Kinderdorf International, déjà l'œuvre cinquante pays, création plus haut village d'enfants du monde Choglamsar (3 600 mètres). Une première accueille alors 15 orphelins, particulière démunis, d'autres bâtisses en accueille alors bâtisses en accueille alors 15 orphelins, particulière démunis, d'autres bâtisses en accueille alors 15 orphelins, particulière démunis, d'autres bâtisses en accueille alors 15 orphelins, particulière démunis, d'autres bâtisses en accueille alors 15 orphelins, particulière demunis, d'autres bâtisses en accueille alors 15 orphelins, particulière demunis, d'autres bâtisses en accueille alors 15 orphelins particulière demunis en accueille alors 15 orphelins particulière de accueille alors 15 orphelins en accueille al

Un budget de survie

C'est immense campement, avec cà et la des demeures brique recouvertes chaux, que découvre Annie Sudrat pendant 1976. A l'émoman instrument directly doc belle 46s'ajoute la certitude qu'avec enfants, qui agoni-sent, nun em enfants, qui agoni-🚃 disparaître. Il y 🕷 donc d'emblée, dans sa résolution, une conscience claire des enjeux à court et li long termes : en saumun les jeunes Tibétains, c'est la sauvegarde de l'irrempiaçable héritage spirituel du Tibet que l'on réalise. Seule, sans argent, sans III appui official, la ieune Française va fixer les objectifs d'urgence le révérend Lobzang Tenzin, la responsable du camp; puis, revenue en . France, elle va son énergie I cette tâche.

D'abord, pour pallier un pules reminer des orphelins. Annie Lidan mente le jumelage du village d'enfants de Choglamsar avec and at Mars'échangent, puis quelques subsides al envoyés u Ladakh. Parallèlement, l'aide privée allemande = développe; le mande zine Stern public en LTE un reportage qui rend compte de l'état pliés de ce montagneux et lance une sous ription. La réponse des lecteurs atteint une tell ampleur que im 300 orphelins at trouvent it file parrainés par des familles allemandes, alors que des dons considérables (1,6 million In francs) permettent la construo-There a d'aliments & tous la

Désormais, l'effort prioritaire s'inverse en des des qui peuplent les de emplaceul disséminés près du village du orphelins. Une

l'aide va s'organiser autour des plus jeunes, par le jeu de parrai-nages individuels. Il suffit en effet d'un don mensuel de 100 francs (130 aujourd'hui) pour prendre totalement en charge un enfant, et même pour lui constituer un pécule : le «budget» consacre 42 F à la nourriture; 19,60 F à l'habillement; 9 F à l'éducation; 15.40 F frais médicaux, toilette, déplacements, correspondance; 14 F déposés la banque III servir = d'accident grave, ou d'aider l'adolescent lors de son entrée en apprentissage.

On alors 550 enfants dont les parents ne penvent assurer l'entretien. En trois ans. Annie Sudrat va faire en sorte qu'ils soient tous parraines par des familles françaises. La mise en place de cette immense réscan de solidarité commence Pimprovisation, la des amis et l'appel aux voyageurs qui se rendent maintenant de plus en plus nombreux - Les. premières prises en charge sont le fait d'Annie Sudrat elle-même. de son entourage, puis de touristes témoins directs de la détresse des rélugiés. A cet égard, plusieurs accompagnateurs de voyages luminous une tance déterminante en suggérant leurs da village d'enfants. Il c'est uniquement par un mouvement de proche en proche, les parrains servant eux-mêmes de relais pourben't I'mine parrainages, que n'est toujours pas une tion patentée, simplement une initiative personneile.

Des peupliers et des saules

Cependant, le temps nécessaire pour recueillir, comptabiliet transmettre les dons contraint bientôt Annie Sudrat in choix brutal. Elle abandonne son métier de gestionnaire commercial pour la « gestion » d'une œuvre qui échappe au commerce. Au début de 1980, elle retourne trois mois au Ladakh afin de préparer les dossiers individuels des enfants. Au ce séjour, elle prend aussi l'exacte mesure conditions vie imposées par l'hivernage.

plie sondain les possibilités d'action. L'un des jeunes cinéastes participant à « La course autour du monde » (3) réalise un film de trois minutes sur Choglamsar et, signalant l'existence des parfrançais, têmoignage de l'efficacité de ce type d'aide directe. Les jours qui suivent voient déferier plus de quatre cents demandes de renseignements qui se concrétisent pur deux cents prises en charge effectives. Des lors, il n'est plus possible de s'en tenir à la structure informelle d'origine. L'aide à l'enfance tibétaine devient, en fovrier 1981, une association manie de statuts et de responsables, le dalaFlama accordant to contion 1 l'entreprise. Le rythme des adhésions ne fléchissant pas, l'ensemble du programme se trouve accompli à la fin de 1981, tandis que, sur le terrain, les dernières tentes de réfugiés disparaissem, chaque famille disposant d'une petite maison de terre chaulée. Les camps sont devenus des villages, et les visiteurs sont incapables d'imaginer Pancien bidouville... Au contraire, des saules. des peupliers, poussent mainte-nant à l'abri des murs de pierre sèche, mais comment savoir que ce sont les enfants, jerrican au dos, qui assurent l'irrigation trois heures par jour en allant chercher l'eau à plusieurs kilomètres

Puis no écho impréva multi-

LAide à l'enfance tibétains (4) s'est donc fixé deux nouveruz objectifs le site même 👅 Choglamsar : participe dans l'and qui vient à l'allemfation des maisons en eau potable, sinsi qu'à la mise sur pied de trois centres artisanaux qui permettrost aux adolescents de se prendre financièrement en charge après l'école, tout en perpétrant les arts traditionnels du Tibet. Mais le projet le plus ambitieux s'oriente vers les nomades restés dans le Changiang, Leur situation tragique l la suite d'hivers particulièrement rigoureux (- 40°). Parmi eux, cinq cents filles et garçons doivent à leur tour recevoir nourriture, vêtements, soins et éducation: Annie Sudrat espère trouver pour eux cinq cents parrains sup-

Vingt-trois ans après l'exode du dalas-lama, des Tibétains qui n'ont pas connu le Tibet s'accrochent encore à 📥 immensités d'herbes rases où la folie d'autres hommes, an jour, est venue tracer une frontière. A cette évocation dramatique, at superpose une autre, celle du désert qui entoure Choglamser. Il n'y avait pas de lieu plus inhospitalier : pourtant des villages s'y dévelop-peut désormais et l'oppression de la misère s'éloigne. Au sauvetage in extremis de ceux qui y vivent, ajoutous un cadre : les rives du haut Indus, des casis hées de l'eau des glaciers en surplomb, un horizon dressé à 6000 mètres, l'ancien palais royal de 🖿 📥 éblouissant sur son rocher, la lumière la plus pure... Ce n'est pas le moindre mérite de 📓 solidarité exemplaire qui s'est exercée 🖪 que certe harmonie retrouvée des hommes et du lieu, que cette métamorphose d'une nature inhumaine et sublime en espace habi-

ANDRÉ VELTER.

(1) Sur ce que furent l'exode et l'Enorteur de la chasse donnée un fugitifs par l'armée chinoise, lire Un cavalier duits la neige, aux éditions Maisonneuve (Témoignage d'un Tibétain.)

(2) À la demande de la jeune sœur du delat-lema, Mrs. Penna Gyappo, respectivelle de la sentée de la senté

on autremn, Mrs. renn Gyaro, responsable de l'éducation et de santé de tots les réfugiés tibétains.

(3) Emission d'Antenne 2 diffusée le dimanche après midi.

(4) 42 rue du Bac, 75007 Paris. Tél.





Bella Abzug: les femmes américaines au pouvoir

Un nouveau féminisme politique, s'appuyant sur le bulletin de vote, voit le jour aux Etats-Unis. Bella Abzug, qui fut trois fois élue au Congrès - mais aussi trois fois battue illustre brillamment ce mouvement, qui compte bien brouiller le jeu électoral.

trices du président Reagan l'emporteraient aux américaines de novembre prochain pour le renouvellement partiel des membres du Congrès et du Sénat. Elections qui 💳 🔛 pour la politique du gouvernement. Mais aujourd'hui, ram n'est moins sûr. Le parti démorenaît de ses cendres et lance sur le le Clectoral nue nouvelle race de candidats qui préchent la rigueur même temps qu'une moindre 🔤 galité dans l'organisation de

que les forces

D'autre part, maigré l'échec législatif qu'elles viennent de subir 🚃 le rejet de la 🕍 sur l'égalité des droits pour femmes, in Market entendent affirmer by présence électorale, en présentant un nombre accru de candidates et mi soutenant activement 🔤 candidats proches le leurs vues.

l'austérité (1).

Le muyeur féminisme aussi éloigné du radicalisme lespien que du réformisme édulcoré d'une Betty Friedan (2). Il se null au centre in luttes contre la politique intérieure internationale de Reagan, 🔳 jone un rôle important diffi le nouveau mouantinucléaire, civil et mi-

IER encore, on aurait juré litaire, auquel l'Eglise amériapporte son soutien.

> Une des premières la lutter pour les droits civiques des Noirs, sur la guerre de Vietnam, pour la destitution de Nixon, Bella Abzug a ... fois au Congrès et trois fen vaincue par the opposants néoconservateurs (3). Cette grande dame de l'Est, qui lutte depuis plus de treme ans pour la paix, la droit des femmes = une plus grande égalité, incarne aujourd'hui le nouveau féminisme œcuménique, qui s'affirme aussi – par le bulletin 🗷 🕶 Abzug rêve d'une coalition regroupant des femmes majoritaires aux Etats-Unis tout ce qu'il y a de progressiste dans le museum ouvrier, parmi 🖿 minorités ethniques et chez im opposants chaque jour plus nombreux au reaganisme.

Coiffée d'étonnants chapeaux large bord, Bella Abzug est plus qu'une personnalité politique (4). C'est une légende. On l'adore, 💶 la déteste. Elle ne laisse personne indifférent.

- Dans l'Amérique du président Reagan, les femmes elles aussi conservatrices que les hommes?

- On a fait une étude sur 📗 répartition will des hommes

at des femmes aux dernières élections présidentielles. Reagan obtient B points de plus chez les hommes. Cette différence м retrouve dans toutes les catégories : parmi les = cols Mem - prétendument gagnés au président - 50 🖥 🗺 femmes wetent Carter, 41 E Reagan, Parmi syndiqués, Reagan obtient 47 S woix masculines, et 39 % seulement die voix filmnines. Chez Im catholiques, les femmes votent Carter ■ 45 %. (et les les à 35 %), les femmes votent Reagan à 43 % et les hommes à 🗺 %. Dans le cas des Hispaniques, bien que immi-grés cubains infléchissent le mu en faveur de Reagan, 🔛 🕯 🕮 femmes pour Carter m seulement 42 E des hommes. Parmi les Mara qui massivement contre Reagan, les femmes sont le encore plus breuses à s'opposer au nouveau

gnent que Reagan ne nous 🚥 traîne um la guerre. Elles ont des rama économiques. Elles savent également son opposition aux droits IIII femmes. D'après un sondage Louis Harris d'août dernier, qui mus de cerner les intentions de www. élections législatives de novemm prochain, im femmes soutiennent im démocrates par une ma-

- Pourquoi ? Les femmes crai-

jorité 🖿 11 points, 🖿 hommes im républicains par a points. Il va Min falloir que la parti démoman tienne compte Mi mu données. C'est sa seule chance de 32n. l'emporter.

 D'une façon plus générale, le fameux glissement a droite doit être analysé men amanana. Prenez le cas ilm hommes qui, selon un sondage New York Times-C.B.S., man globalement favorables au président Reagan (61 %). Ils me néanmoins hostiles 🛮 sa position au Salvador, 🔳 ill déplorent la lenteur initiatives dans le contrôle armements. Ces mêmes Américains egalement favorables aux politiques « libérales, » - telles que l'avortement, la liberté sexuelle, l'amélioration du syspensions... Bien sûr, ils sont aussi pour im réductions d'impôts! Qui 💶 🖿 serait pas! Jusqu'au jour où 🔳 🔳 rendront compte 🕋 l'imposture. Qui tire le plus grand avantage de la nouvelle fiscalité?

» L'impression de plus grand conservatisme vient du climat créé par les petits groupes minoritaires, parfaitement organisés, de l'extrême droite - lasque ou religieuse - qui envahissent les médias. Dans le peuple, il n'y a pas de véritable virage à droite. Plutôt un désengagement à

l'égard 🌆 la chose publique. Un Américain mu deux a voté mu dernières élections. Un peu plus d'un sur quatre en faveur M Rea-

Une force progressiste

- Hier, i minorini ethniques et include facilité au cenm des Line. Ouelies Line aujourd'hui 🔚 forces vives 📥 la nation i Et demain, qui animera les coalitions progres-ALCOHOL: Y

- Le manufacture des femmes m très puissant. Son potentiel considérable. 47 millions de femmes travaillent. Elles consti-1144 43 % Mi la force de travail. Dans les années 90, IIII dépasseront 🔤 💹 %. Une très large majorité de femmes mariées travaillent. A responsabilités comparables, elles ne gagnent moyenne que III u du salaire des hommes et, dans 🔛 🔤 🔤 dres supérieurs, 11 %. 🔟 % d'en-🖿 elles 💵 reléguées dans 🖿 métiers les plus mal rémunéres. Les femmes âgées ont un revenu annuel moyen de 2 800 dollars, soit la moitié de celui des hommes du même âge.

- Les femmes souffrent plus que les hommes 🖿 la réduction des dépenses sociales. Elles constituent la majorité des paurres et des personnes âgées. Elles toujours plus nombreuses à être seules chefs de famille. Elles savent qu'on m peut à la fois construire des crèches m missiles. Elles sont plus hostiles que les hommes I la politique militariste in Reagan. Elles constituent une force progressiste avec laquelle il va falloir compter.

- Les femmes servent de bouc-émissaire aux organisations droite, qui mora que, si elles obtiennent l'égalité économique, politique et sociale, plus rien m sers minute symm. Pour que notre manufacture aboutisse, il faut en effet changer les priorités na-

PIERRE DOMMERGUES.

(Lire le suite page X.)

(1) Rohatyn est un des pen-Dimanche. Robatyn: banquier contre Rezgan », 30 mai IMIII

(2) Voir l'article 🚵 Henri Pierre sur B. Friedan dans Monde Dimanche du 10 janvier 1982.

(3) En particulier Patrick Moynihan. Voir Monde Dimarche : Patrick Movnihan, champion du néocon-servatisme américain -, 13 décembre

(4) Abzug, Bella ! Ms Abzug Goes to Washington, Saturday Review Press. New-York, 1972.

LE MONDE DIMANCHE

17 octobre 1982

IX



POÉSIE MANZ'IE

Manz'le est né en 1940, en Algèrie, dans la ville des oran-gers habitée par les voix d'Oulm Kalsoum et de Farid el Atrach. Mais ce nomade, passionné de rock, aime autant les 78 tours de La Nouvelle-Orléans ou le blues de Chicago. Il a publié Warrant Aracimé, le Portrait dans les yeux, la Dame et le Fou (Jean-Jacques Pauvert), le Marionnettiste (Flammarion), et la Clémence des baleines, ainsi que les Mots de mauvaise vie (Hachette). Il avait également, en compagnie du dessinateur Reiser, publié Une auit sans dormir aux éditions Champ libre. Ses vers sont affirmation de vie, de fièvre. Quelque chose se trame là de la folie du langage, d'un combat où explosent le Fénergie.

CHRISTIAN DESCAMPS.

BAS QUARTIERS DE TENDRESSE **EXTRAITS**

Avec les désirs qui repoussent les désirs qui demandent sont suspects

Tous les désirs in mainim ensemble many leurs dégoûts Quand le plaisir cessera-t-il 🌉 un conduire un propriété privée ? quand intimité u particuliers un bande vivront-ils

|sous-entendus? (bis) quand chacun us many family couchera-t-il par men |son habit de portrait ?

– 📺 📺 🚌 🐧 d'ordre 🖬 slogan d'épuration, quand ? Ainsi renaissent les peuples m retard um leurs rêves antérieurs ! Alors on militera extraverti,

dit in folle-suicide dans um flacon de robe moulée.

Derrière des faims unu corps u cachent des paravents d'idées natives d'un appétit sans courage

Pauvres voyous A remplacement! III a la noirceur de l'âme qui les prouve? Leur dignité violente 🚃 répond 🛮 rien : ils vivent les moments de leur cérémonie et demandent caution à la vie Le péché n'est plus de tuer, de voier mals 📭 📠 laisser tuer 🔳 voler – plus encore :

insultes a compliments appartiennent an propre figuré.

Pauvre de croyance siché trahi dans sa folie par d'incroyables passions Cher I u cesses II m'accompagner et je te suis péniblement, mon cher L'insoumission, la nostalgie étouffent!

- 🛮 la décharge publique les composteurs de la vie. En me rappelant quelques petites choses de sentiment épais : les fautes d'orthographe l'on m'apprenait avec cet air gèné qu'il fallait savoir par cœur

manume ne pas mourir étranglé d'orgueil un lacet d'affection au cou... Comment ? Les mêmes arrogances aujourd'hui sans le savoir passent la et font des fautes un pouvoir de flerté -

arrogances livrées à ce qui 💶 défendu 🗪 permis sans la simple possibilité de passer par l'improvisation |d'elles-mêmes

Pauvres êtres-choses étrangers par besoin de soif soi-même devenus wurns pour que Je passe su vie I m souvenir m à m chercher un autre mante.

Frères forcés des disputes d'amour, ll vous faut du courage pour croire travailler i um particulière cause Vous êtes ensemble agressés le bon droit récupère toujours son pognon, 📖 idées les gens qu'il délivre - 🕯 💷 main Frères forcés des disputes d'amour. où mai les instituts que je m'impasse un beauté!

Et les psychiatres soignent l'angoisse des journaux.

HISTOIRE

Le goulag et la France

Il ■ fallu plus de trente ans pour que la France commence à croire les informations et les témoignages qui lui parvenaient sur la répression en U.R.S.S.

L a fill attendre l'ill pour que la man de camps de répression en U.R.S.S. et l'évaluation in nombre des internés fussent France, III que la mot de goulag im consacré par l'opinion mondiale. Ce succès tardif 📰 l'information 🛚 🚧 🚻 🛦 un écrivain | Soljenitsyne,

protégé 🛚 📖 débuts par son 🚻 d'État, contraint par la suite au silence, puis I l'exil.

Et, pourtant, il y avait um unque informations l'existence des summ soviétiques parvenaient. No mani M seconde mondiale, illi était connue, principalement de petits carcles d'anciens communistes désabusés. Le 15 février 1928, la Révolution prolétarienne, impie syndicarévolutionnaire, de Pierre Monatte public son Carnet du sauvage, in une rubrique 🖦 « emprisonnés II déportés ». Le 10 juillet 1934, elle publie un ap-pel de Miasnikov, vieux bolche-vik passé I la dissidence : « On mus bannit, en mus déporte, on 🚌 fait pourrir 🖚 prison, 💷 nous laisser, 🌡 nous proiétariat, même le droit dont a joui Dimiima [au procès des incendiaires du Reichstag.] dans l'Allemagne Hitler. >

La mana revue commence à publier, vers le numui tenne, des notes signées Yvon, qui seront prises développées volume sous le titre l'U.R.S.S. telle qu'elle est en 1936. Yvon Guiheneuf est un technicien qui, venu en Iliania en istrictoriida entirelasiaste pour participer | la construction socialiste, en est sorti, non sans peine, en series taire Illiana Bai volume est préfacé par André Gide, déconverti lui www war is circonstances que l'on sait.

 Le camp de concentration mérite une mention spéciale parce que c'est un nouveauté. que nom in trompeur et qu'il englobe des centaines 🎎 milliers de bagnards. Ce n'est ni plus ni moins que le bagne, imili un bagne word indifféremment voleurs, um assassins, um prostituées, aun saboteurs 🖬 men détenus politiques.

. Le camp de concentration un d'origine relativement rérental Comme le nombre des ima

prisonnés s'accroissait formida-blement, il devenait man seulement impossible a les loger dans les prisons, mais même de les nourrir mu conduire l'État à In faillite; alors l'imaginatif Guépéou inventa le bagne-entreprise commerciale, dénomme camp de unicement

 Réunis par groupes a plu-sieurs dizaines a mille a milieu 🚻 marais 🛮 assécher 📭 de foreis a défricher, un l'emplacement 🎶 canaux 🕯 creuser, les bagnards MMI parqués dans in baraques = Adrian », sous la garde 🕷 troupes du Guépéou.

» On travaille I III tâche et IIII touche, seion son travail, 600, 400, 💹 grammes, ou 📖 🐜 tout, 🛍 pain par jour ; la sache 🛚 effectuer est importante parce que qui espèrent obtenir une remise w peine font du zèle. Les - costauds = s'en tirent, les unum s'épuisent ; d'autant plus que le moindre déficit dans la productivité amenani une réducgendre automatiquement une productivité réduite, 📰 ainsi 👪 suite.

» L* plus petit signe d'indépendance appelle une répression féroce mimmédiate. On vous fera de froid ou de faim ; on yous and aux policiers ou aux moustiques 🚠 la foret vierge quand une ne sera pas plus miséricordieuse (1). »

Yvon se réfère non isa propre expérience, i à ala d'un Russe appelé Ivan Soporté échappé de son par la Finlande. publić 🖍 🖢 quotirusse de Paris, les l'andiane Nouvelles, dirigé par l'ancien ministre Milioukov, une série d'articles, puis un livre, Barbelés rouges, dont la version française paraît = 1938.

Le Combat marxiste, parisien 🔳 s'expriment des 🗪 cheviles muse et dont le théoricien attitré 🔳 Lucien Laurat, qui fut im années durant profesd'économie Moscou, parle 📠 le i= janvier 1934 🛍 *mil*llons de paysans déportés. S'y exprime aussi Man Souvarine, l'un im fondateurs du P.C. français,

exchi M l'Internationale en 1925, qui public en un Staline, aperçu historique du bolche-visme, pionnier se réfé-rant Solonévitch à ses propres calculs, il évalue à cinq millions le nombre des détenus dans les emple mil-lions le total des condamnés, si on ajoute les prisonniers - isolateurs », les exilés, les diverses catégories finale : en tout, le distante males adultes (2).

🞑 livre u du succès. 🕟 lange passages en sont repris dans une MM de seuilletons de l'Emancipation, organe central de l'unité totale des travailleurs, que dirige Doriot. De elle éloges sont publics de Le Temps, dans Gringolre, mall aussi dans la Révolution prolétarienne, IIIII kov et par le leader socialiste Vandervelde. Le Populaire est favorable à l'ouvrage, and avec quelque hésitation. (Il s'absticodra soigneusement de commenter les procès de Moscou tant que le Front populaire sera gou-verner non seulement sous Blum mais sous Chautemps.)

Au pays du grand mensonge

Roland Dorgelès, romancier à succès, publie en 1937 un Mili voyage a Russie WWW I'm courte durée = U.R.S.S. à le faire, il a su voir à Touchino, dans la banlieue de Moscou, fond d'une tranchée grosse comme une fosse commune grouiller est spectres de condamnés politiques qui triment à crever sous la menace des fusils de l'armée rouge », et signale qu' == 1935, sans l'Europe 🖿 🗯 entendu la rumeur, 000 habitants ont été déportés : ouvriers et anciena bourgeois, troiskistes 🖶 cidevant mêlês (3) ».

Voici encore m 1938 is témoignage d'Anton Ciliga, excommuniste yougoslave : Au pays du grand mensonge : = Imaginez un territoire at 10 000 kilomètres de long run 500 à 2000 kilomètres à large, depuis Solovki et le canal de la Baltique à la mer Blanche. jusqu'aux rives de l'océan Pacistaue, jusqu'à la péninsule de Vladivostok Ce territoire, ainsi que toute l'Asie centrale, = semé à chacun carrefours de camps de de = colonies travail = '(c'est ainsi qu'on appelle les camps destinés à des travaux déterminés) (4). • ...

La seconde guerre mondiale déclarée après la conclusion du pacte germano-soviétique, quand, en octobre 1939, Victor-Serge - encore un apostat réfugié en Occident - public son ro-man S'il est minuit siècle. L'action toires, et contient des références aux camps, à leur bureaucratie. a particulièrement aux quelque deux cent mille travailleurs qui chantiers du canal Baltique-mer Blanche, III aussi.

Comment s'expliquer qu'après tout cele les camps soient restés inconnus de l'immense majorité des Français? Certes, l'exposé des faits restait limité à de courts articles ou à de brefs passages de livres; tous tires à cinq mille exemplaires au maximum, leur ampleur était dénoncée mais pas toujours précisée, la diffusion des écrits qui traitaient de la chose relativement réduite. Mais là n'est pas la raison essentielle.

Dans la France des années 30. profondément divisée, qu'est-ce que la dénonciation des camps apportait à la droite ? Elle tensis depuis toujours 📓 pays des bolcheviks pour monstrueux; alors, un peu plus, un pen moins.

Quant à la gauche, un P.C. inconditionnel, une défiance l'égard des anciens communistes, comme des défroqués suspects, l'image de la grande Révojours les réalités staliniennes même si on faisait des réserves son évolution - l'incapacité des humanitaires à concevoir un certain degré d'horreur, le sentiment qu'on ne pouvait demander à la limit les mêmes limite personnelles qu'à la France, fin, pour beaucoup, une appro-priation de la raison d'Etat qui commandait de ménager le principal moteur de la révolution future ou encore un partensire de poids dans la guerre qui venait... tout cele faisait fermer les yeux.

Cousteau était un des collaborateurs les plus virulents de Je suis partout : Dorgelès écrivait dans l'hebdomadaire reactionnaire Gringoire; Pouvrage de Souvarine avait été hod'une souscription par M conseil municipal de Paris pour les bibliothèques publiques; Do-riot n'avait pas tardé à virer ouvertement in fascisme. En face, le Ligue des droits de l'homme adoptait un rapport Ille nommé Rosenmark - par ailleurs conseiller juridique de l'ambassade soviétique - qui la parfaite régularité des procès de Moscon. L'honnête démocrate ren informé n'était donc pas porté à croire ce qui lui était af-

firms. Le proces araychenko

Le deuxième términé victorieusement, pourquoi aurait-on vu en Staline l'oppresseur, alors qu'il était l'un des et celui à qui il avait mand le plus du sacrifice ? D le déclenchement 🍱 la guerre froide pour que reparaisse, et aven beaucoup plus d'ampleur et de retentissement, le question des

Les premiers I donner l'alarme went Dallin et Nicolaievsky, deux vieux menchevits qui vivent aux Etats-Unis e publient anglais. Leur livre Travail force 🚥 U.R.S.S., très précis, dénombre cent ringt-cinq camps, et produit un catalogue 🔚 catégories de détenus : paysans suspects d'individualisme, personnes ayant réside I l'étranger ou ayant correspondu avec leurs familles qui y sont établies, ce qui 📰 notamle cas M beautoup de juifs ; habitants de régions frondéportés à l'intérieur avant 1937, et subissant une nouvelle déportation; victimes leurs convictions religieuses; fonctionnaires de rang élevé ou coupables de - délits politiques ., de beaucoup sont membres - P.C. soviétique ; aude « crimes de guerre » (mais qu'entend-on par 2) Leur ouvrage est évoqué fors d'une assemblée générale de l'ONU, le 25 octobre 1947, II traduit en français en 1949.

Quant à Michel Collinet, dans sa Tragédie du marxisme (1948), il évalue à 20 millions III nombre des concentrationnaires à la fin de la guerre, surpassant de queiques millions le total Im ouvriers libres. - C'est, dit-il, l'ampleur du travail force qui permet de dire que les déportés constiune classe normale 🛍 travailleurs, et l'esclavage une forme normale d'exploitation en Russie (5).»

(1) Yvon, LURSS telle qu'elle est, pages 250-261. (2) Sonvarine, Staline, édition

(3) Dorgelès : Vive la liberté, cité par Fred Kapferman : Au pays des So-

1935, page 534.

viets, page 145.

(4) Cliga t pays du grand mentonge, page 206. Collinet : la Tragédie du mai

Bella Abzug

(Suite de la page IX.)

La majorité morale liberté de reproduction. fuse que soit accordée l'égalité constitutionnelle, l'égalité dela loi. Comment parler d'égalité dans un pays où le Congrès compte II femmes sur 435 représentants, 🔳 2 💵 🛛 🛈 au Sénat ?

- Comment mir, dans un même combat, une femme qui travaille à la chaîne 💶 l'épouse d'un P.-D.G.

- Bien sur, il y a diffé-Mais il faut casser les rapports établis. Les femmes, à mon aujourd'hui mieux placées pour accomplir tente tàche. Mieux que M Noirs en tant que groupe. Mieux que le mante ment ouvrier. Si vous vous IMP wers syndicats, par exemple, pour vum organiser munt le reaganisme, ils will d'accord pour maintenir les acquis sociaux, mais ils ne veulent pas qu'on touche aux dépenses mili-

taires! Les femmes sont plus libres. Elles n'ont pas d'intérêt des l'Amérique multinationale : connaissez beaucoup de femmes qui possedent une des cinq firmes les plus importantes ill ce pays? In ont pas d'enjeux

dans 🔤 partis : 🚥 avons 🖬 peu de députés. Immaires, de conseillers municipaux. Nous n'avons rien I perdre III IIII I gagner.

 Nous devons nous affirmer an and que force politique indipendante. Pour l'instant, im nous · fourgue · M candidats. man man Will juste II data de oui Nous sommes consultées and la prise M décisions, et celles-ci mi souvent mum nos intérêts. Nous devons um constituer un bloc électoral puissant. Arriver des in building in last que force me ganisée, comme les Noirs, les syndicats. Il nous faut fixer 🕮 objectifs précis pour 🔤 elections i 1982 et de 1981 A-t-on jamais envisage la candidature d'une femme I la prési-

Transformer le pouvoir

Les Irlandais, 🕍 Italiens, la plupart des groupes ethniques at raciaux, se sont constitués, au cours de l'histoire américaine, en » blocs électoraux » distincts, brisant ainsi l'unité des travailleurs. N'y-a-t-il pas un risque identique dans la politique que vous proposez ! Et, d'une façon plus générale, une telle stratégie féministe ne risque-t-eile pas de tunter de le séparatisme, le culturalisme, une fine nonvelle de nationalisme 1

- Nous constituons la majorité. Nous ne limitons • problèmes 🔼 femmes ». Nous intéressons I l'ensemble de publiques. Nos revendications politiques, économiques, juridiques. Nous summer and force importante de le manus antimilitariste qui est en train il renaître. Notre projet m fondamentalement humain. Nous sommes pour um distribution plus juste, une participation égale. Est-ce du nationalisme? Pour 🖿 🖛 civiques 🖿 le droit we travail. Est-ce du culturalisme?

- Nous avons MI trop - www abusées. Plan n'ailons pas limin à d'autres le soin de nous organiser. Les hommes politiques tomber quand cela la arrange. Ils sont capables in illi pour m faire réélire. Même s'ils sont favorables à l'avortement, contre, croyant ainsi répondre à l'attente de leurs élecieurs. J'ai passé ma vie les coalitions. Croyez-moi, prises au sérieux que lorsque montrerons que manus capables de mobiliser notre électorat.

En quoi m pouvoir féminin

est-il différent 🛮 - J'ai toujours par que femmes vont voir et non pas mi transformées par pouvoir. Nous ne cherchons in nous substituer pour avoir le privilège d'appuyer sur le bouton nucléaire. Nous avons des principes philosophiques : sommes contre le sexisme, le racisme, la pauvreté, la violence institution-· Ithis sommes aussi élevées

différemment. In nous enseigne la passivité. Mais, a un en croit les sondages, nous sommes aussi de mum plus pacifique. Pour ma part, je milite dans le mouvement 🌃 📓 paix depuis 🔚 📭 50. Lorsque l'accord sur la limitation is mucléaires fut voté par le Sénat, was la pression populaire, um l'appela le raité des mères . Les femmes and différemment acculturées. Nous donnons la vie pour li plupart d'entre une nous élevons enfants. The toujours by plus sensibles que les hommes au tissu and social. Cette conscience particulière 🚟 🖺 communauté, me la ville, me la nation, nous l'apportons dans nos luttes politiques.

PIERRE DOMMERGUES.

xisme, page 293.

Sons le titre J'ai choisi la liberté paraissent, en 1948, les des-criptions de la terreur au village, des super-purges, les «scènes dantesques» L'auteur est un haut fonctionnaire soviétique, passé aux Etats-Unis en 1944 à l'occasion d'une mission officielle, alors que la guerre n'était pas finie.

Traduction à Paris, à grand reufort de publicité. Contreoffensive du P.C. : le 13 novembre 1947, Kravchenko est qualisie dans les Lettres françaises d'ivrogne et de faussaire; il n'a rédigé lui-même que soixante pages de son livre, le reste a été écrit par des mercenaires. Kravchenko saisit la balle au bond, ou on la saisit pour lui ; il attaque en diffamation.

Du 24 janvier 1949 au 4 avril se déroulent les audiences. Est-ce le procès des ennemis du pouvoir soviétique ou le procès de l'U.R.S.S. ? De part et d'autre, à grands frais, on a rameuté 🍱 partout des témoins. Au cours de batailles oratoires homériques, I'un d'eux, Margrethe Bauber-Neumann, emerge. Femme du leader communiste allemand Franz Neumann, émigré en U.R.S.S. et liquidé par Staline, elle a séjourné dans de camps soviétiques, puis on l'a Limb aux nazis. Du im de sa déposition, in the make plus discutables par les observateurs de bonne foi.

L'appel de David Rousset

Les adversaires de Kravchenko défendent de la confusion deux thèses simultanées et contradictoires : les camps n'exisman pas ; on ment des institutions modèles un régénération. Au reste, main Jean Casson, qui ne se prononce in in fond,
la guerre in little est un bloc - ; il fant donc ne pas disqualifier Stalingrad, car c'est disqualifier Bir-Hakeim on le Ver-

Le proces Kravchenko n'est pas terminé que le comité économique et social de l'ONU, sur

计 把抽件 大型型

nistration centrale des camps, le goulag, ses multiples vices, est un des plus grands trusts économiques de l'U.R.S.S. que passe la police sont calculés sur la base du coût normal de 陆 main-d'œuvre libre. et puisque le déporté coûte bien moins cher, la considérable différence est absorbée par la corporation policière. Une fois core, le concentrationnaire . nourrit son gardien. La S.S. n'était en la éminente fonction sociale qu'aux many dernières étapes de exisience. »

ieune romancier Jean Laffitte. • de tels ____ n'existent pas. (...) Si vous me demandez si votre un assassin, je vous répondrai : Monsieur, ma mêre est ma mère et ne sera pas un assassin ». Marie-Claude Vaillant-Couturier admet l'existence im camps, mais elle explique qu'ils ne sont pas ce que dit Rousset: qu'on y touche es égaux le ceux des travailleurs libres; les détenus peuvent acheter ce qu'ils veulent, s'offrir une chambre individuelle, voir 📠 films, faire 🛍 la musique. Au reste, de Rousset, qui donc les a payés? Il répond que

classes. Au contraire, la propagande du peuple allemand enseignait l'orgueil du peuple allemand, l'orgueil Maryens a le Führerprinzip. - Quelle and soit la nature 🔐 🛍 présente société soviétique, l'U.R.S.S. grosso modo située, de l'équilibre im forces, in côté in celles qui luttent pelles formes d'exploitation de nous = (...) Li puis, = les co-Linu um les camps M travail des démocraties ». Au surplus, quand Sartre entendra Camus reprocher aux ouvriers français leur indifférence I l'égard Am soviétiques, il lui répligum : « Ils um déjà aux emmerdés sans s'occuper de 📖 qui

se manus en Sibérie.

Staline meurt le 5 mars 1953. Le 23 février 1956, Eu XXº Congrès du P.C. de l'Union soviétique, Khrouchtchev lance fameuse. III ne fait etat di millions de citovens ordinaires ni des imma oppositionnels qui un did les victimes du père de peuples, le premier secrétaire démonte le M la terreur trentenaire. La di-P.C.F. . beau quali-Mm d'inexistant, puis 🗪 douteux le rapport « attribué à... » Khrouchtchev, ce que Im ex

proposition américaine, invite le Bureau international du travail à Prime prévient me objection certaine : pourquoi s'en prendre enquêter sur im « camps d'es-

dans les pays 🌉 l'Est. Le 22 juillet 1949, le Foreign public des photocopies du pénal soviétique. Ce code réprime les « dommages à la construction socialiste ., perpétrès non seulement par les « éléimili III classes hostiles », mais 🔚 🛥 instables - 🖪 les · déclassés ». Sont donc passibles d'a internement pour travail correctif ., prononce per un tribunal ou une mana administrative, M coupables d'absenou de retards répétés.

claves . Ellenn en U.R.S.S. et

Ensuite, m n'est plus un haut fonctionnaire soviétique à l'abri chez les Américains qui porte IIII coups au système concentrationnaire soviétique, will un Français déporté résistant, David Rousset. L'opération 💷 🍱 grande ampleur : I le Figuro littéraire du 12 novembre 1949. il fait appel à ses compagnons géhenne et I leurs organisations. Voici apparaître pour la circonstance un mu qu'on ne retiendra pas encore : - L'admi-

aux camps russes it non pas à l'oppression de Noirs au Étais-Unis, u non pas aux geôles indoillenie I C'est qu'a il faut coups dans le sysium qui rend la plus impitoyai exploitation de l'homme par l'homme, a me a institu-📠 imposante de l'État », par comparaison avec laquelle les camps nazis n'apparaissent comme - accident b l'histoire ». Néanmoins, la enquêtes de la commission internationale contre le régime concentrationnaire, que Rousset a pris l'initiative de former, porteront plus tard sur toutes sortes de pays IIII « socialistes », notamment sur l'Algérie encore française.

Mais, la nouvelle offensive, nouveau procès : M Lettres francaises y will encore impliquées. Pierre Daix, - matricule 59807 à Mauthausen -, accuse Rousset de faux. La 17º chambre tionnelle, le 25 novembre 1950, est appelée le en man A nouveau paraît Mme Buber-Neumann. Avec elle d'autres anciens prisonniers des barbelés, qui confirses dires. Mais, pour le

c'est l'American Federation of Labour. Le 12 janvier 1951, tribunal condamne le directeur Lettres françaises, Claude Morgan, Pierre Daix, pour diffamation publique, à respective-ment 20 000 francs 15 Me francs de dommagesintérêts.

Minim in less faits num d'airté-

ment établis, want les interprélat : cruelle épreuve pour Sartre, de Beauvoir Maurice Merleau-Ponty, tenaillés leurs pondements at leur refus de rompre aven les communistes : « Il n'y a pan de socialisme, écrivent-il dans les Temps dernes, quand un citoyen sur vingt au camp (6). » Il n'y a pas i justification par la trahison and la lutte and classes s'il s'agit d'une telle proportion M la population. Man - si au communistes acceptent les camps m l'oppression, c'est parce qu'ils m attendent 🖫 société um classes par le miracle des infrastruc-Iwil ils w trompent. Mai c'est ce qu'ils pensent ». Les communistes, même s'ils se trompent, au un MMI: la reconnaissance i l'homme pur l'homme, l'internationalisme, la société sans

NICOLAS VIAL

avaient dit maintenant en passe d'être admis par les plus réfractaires jusque-là à l'évidence.

C'est le même Khrouchtchev qui impose la publication du livre Soljenitsyne : Une journée d'Ivan Denissovitch, premier dernier 🌬 l'auteur à 🖦 publié U.R.S.S. Dans l'Archipel du goulag, Soljenitsyne dira plus tard qu'il a lu utilisé une trentaine in livres sur le sujet. Il v 🜬 vérités qui 📟 🖪 longues patiences.

JEAN RABAUT.

(6) Temps modernes, mai



LANGAGE

Ce samedi 16 octobre.

ETIT problème qui, sous des formes voisines, préoccupe souvent les étrangers qui apprennent on enseignent le français, nos voisins francophones de Belgique um de Suisse, nous-mêmes à l'occasion : I preuve le courrier qui y a relatif, et qui comporte en particulier une étude de M. Mats Forsgren, d'Upsal (Suède), ou autre excel-lent confrère Claude Bodinier, Genève.

Ce problème, c'est celui ili la façon 🕍 dater une lettre ou 📖 fait man article de journal : samedi 16 octobre, le samedi 16 octobre, w samedi III uznani ?

Les trois formules and a peu près interchangeables de l'enille d'une lettre, alle qu'elles me un ricat un un tutte historique. On me peut pas écrire : = Samedi 16 octobre, le duc 👫 Berry elinti (ou fut, un a été) poignardé à la sortie M l'Opéra-Comique, etc. - A la rigueur : = Ce samedi 16 octobre, alors qu'il devait s'embarquer pour Génes, la duc illi Berry, alla stat =

On the assez souvent, pour justifier in démonstratif i = Ce mama samedi 16 octobre, le duc M. Bordeaux (changeons w peu) a rencontré (ou trera) 🖿 🕽 Alexandre. » 🔀 même, dans les journaux, au fu-tur : • Ce sammal 16 octobre, des lie tinui régionales, 🖦 •

Retenons de Mi que l'emploi ce précédant la due suspice la convergence, à cette date, de deux ou plusieurs événements, dont l'un est rappelé au lecteur, l'autre annoncé ou présenté.

Quant | précédant la date, remarquons que un emploi est obligatoire et exclusif pour introduire un jour 🌆 🔝 🖛 un quantième (un combientième, ne qui voit revenir régulièrement un événement : M lundi (tous les), c'est métro-boulot, le dimanche, c'est dodo. Ou bien i le 14 fuillet. c'est la IIII nationale.

Reste um lundi, um samedi III octobre, un 16 octobre de l'année passée : c'est évidemment - un quelconque - il tun les samedis ou 🌃 🖛 🕍 16 octobre possibles. Tout cela est ma banal.

Main banalité de surface nous paraît cacher un ordre profond oui un clair, en français me tuel du moins : les « introduc-🖦 n > de jours 🌬 la semaine, ou dates, and maili par celui qui utilise, long d'un axe qui va 🖦 l'introducteur zéro (pas d'article, en-tête habituel d'une lettre) | l'introducteur du degré maximal : ce amedi la octobre. On peut même plaider qu'il existe m degré supérieur au démonstratif, c'est 🖿 faux = possessif » : Cher ami, venez donc I mon jeudi, pouvait dire à l'un de ses admirateurs Mme Swann, M[∞] Verdurin ou la duchesse de Guermantes. C'est-à-dire: www. à n'importe lequel des jeudis dont j'ai fait, pour me amis 🕕 pour vous, m propriété.

Une possibilité de choix

Nous retombons in an le système général 🖮 l'actualisation du substantif en français : les degrés successifs de actualisation, par ce que la grammaire traditionnelle nomme - articles -« adjectifs », marquent ceux de l'intérêt la plus en plus personnel porté, par celui qui parle, l'être ou la la river = nommée » par ce substantif. Ils en somme IIII signifiants grammaticaux and led signifiés and non pas les êtres ou les objets nommés, mais am états psychologiques, une plus ou moins grande proximité à notre conscience.

Il y a der inévitablement (et heureusement) - du jeu - la le système. Dans le 🚃 de l'en-tête de lettre, c'est un doute un bed'emphase qui, plus qu'un heart de précision psychologique, dicte le choix entre : samedi M octobre, le samedi, ce samedi. Mali le fait 📟 🌉 🕍 trois unt possibles (et également corrects, ceci pour nos amis étrangers), ils ne sont == = indifferents : un mouvement subtil d'attention les distingue et sé-

Problème voisin : je cite ici Cl. Bodinier. = Est-il utile de préciser : M. Untel, le ministre Mi transports, M. X., le président de la commission européenne, M. Y., le Secrétaire général de cum Confédération, uc . Pourquoi pas simplement: M. Untel, ministre des ports, M. X., président de la commission, M. Y., Mandelle général de, etc. ? -

IM même, 🔳 dans la même situation d'apposition, pourquoi : · La fabrication du char muse T 72, www version améliorée in T 11 de l'armée Rouge, 114 = ? Le T 72, version améliorée (etc), um suffirait-il pas ?

A clarté égale, le plus simple toujours le meilleur. Donc. efforçons-nous ■ l'apposition sans article. Notre confrère romand voit die surcharge un anglicisme sournois, « bien plus grave (je le cite) que les parking leasing, qui a donnent pour ce qu'ils sont... =

Je le mis sur ce terrain, bien que je un min gas mand qu'il s'agisse d'un calque de l'anglais. En tout le français infra déjà cette possibilité. Que la formule d'allure anglaise jourd'hui à la mode dans la presse, c'est un fail. Han sans doute le « besoin d'emphase » dell mentionné est-il l'Unioni essentiel in cette mode.

La comète de Halley

Autre problème à réapparition : celui de l'article devant un nom propre (plus rarement, ma num commun) étranger ou d'origine étrangère. Exemple récent : Une héroine d'Hitchcock, 📖 inter-titre de manu p. Il du nº daté du 16 septembre, titre repris de façon identique ou voisine (Une princesse d'Hitchcock) par d'aujournaux ou mount

- Malgré les circonstances tragiques (nous écrit M. John me piré Harris), ce titre falt sourire ou grimacer tout Anglais, tout Américain 🔳 📖 doute tout Français qui ait bien appris l'anglais. = C'est vrai, et dans ce précis et dans ceux dui y manuel

D'où (toujours 📠 J. Harris) une règle pratique pour le journaliste pressé : si un me - anglo-saxon > rummumm par un H, considérez-le attenue un H aspiré -, et traitez-le en conséquence : une héroine de Hitchcock, la lettre de Harris, la comète de Halley, le port de

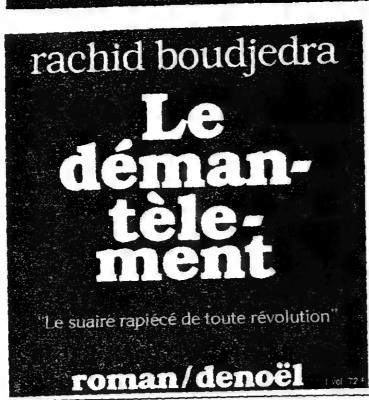
Halifax (Canada), etc. Pourquoi ainsi? Parce que le plus grand nombre de me noms (et dans la pratique, à peu près tous) par un H qui est = aspiré > pour i Anglais, et · interrupteur 📶 liaison - pour nous. Il = va à peu près de même (et toujours pour un journaliste pressé ou un peu négligent) pour les noms propres alle-: l'œuvre de Heidegger. un opéra de Haendel, l'Esthétique de Hegel, etc. etc.

Et terminons sur une suggestion aux éditeurs de dictionnaires : pourquoi ne - marqueraient-ils - pas d'un signe an et simple à la lettre H, tous me propres, étrangers ou français, que nous devons considérer comme = aspirés >. et dont le H initial ne supporte ni liaison, ni élision? C'est ça qui nous rendrait bien service!

JACQUES CELLARD.

LE MONDE DIMANCHE . - 17 octobre IMBI

XI



Jean-Jacques Gautier

de l'Académie française

Une amitié tenace

Une femme se suicide. Simple fait divers, sauf pour le mari déchiré par le silence de la mort. Une petite lettre sur papier bleu va mettre le veuf sur une piste. C'est alors l'affrontement feutré mais implacable du justicier et du criminel. Criminel ou victime...

Jamais l'art dépouillé de Jean-Jacques Gautier n'avait atteint la densité de ce face-à-face dramatique.

Plon



La pilule, le stérilet, l'avortement ne sont pas des tacteurs de progrès social, ils sont l'aménagement d'une misere du corps que chacune est, à certaines occasions de sa vie, obligée de subir. Le dire n'est pas réactionnaire, c'est simplement honnête. F. Edmonde Morin

SCIENCE

L'oiseau-jardinier

N janvier 1981, un liste déposé pro hélicoptère explorait 🔤 pentes des monts Foja dans l'onest indonésien de Nouvelle-Guinée. Le rain est d'une riche forêt d'araucarias 🔳 de chênes envahie par 🔤 les fougères géantes. C'est un viai désert, l'une des rares régions de la planète que l'homme n'a jamais habitée. De pouvait même penser que l'homme n'avait jamais parcourt montagnes tropicales.

Notre naturaliste dut déchanter m percevant lum les branchages une lumineuse crinière orange. secouée au-dessus d'yeux unibres, d'un bec noir, d'une poitrine bram et d'un water ocré.

Cette apparition éblouissante donnait un corps à trois mystérieuses peaux d'oiseau à crête de feu vendues I had hadden en IIII par un trafiquant 🧥 plumes oonservées an mande de Tring, une filiale ## British Museum il à quelques dizaines de l'antire au nord de Londres. A la IIII du siècle dernier, et jusque vers 1920, les besoins de l'extravagance mondaine européenne alimentaient un 1 trafic di peaux d'oiseau dill la marchands gardaient jalousement le de l'origine géographique ; il him que beaucoup d'oiseaux de paradis et les familles apparentées = furent décrits d'après peaux = L que l'ouverture de la région après 1930 m permette les observations mr place. Mais Amblyornis Flavifrons, l'oiseau noir au plumet doré, restait perdu. Cet Amblyornis appartient à famille des oiseaux-jardiniers, qui compte dix-mit espèces réparties Nouvelle-Guinée = les parties reculées de l'Australie. C'est probablement d'oiseau le plus bizarre

En effet, animal est un artiste et un architecte. A tel point que 🖛 premiers explorateurs ե la Nouvelle-Guinée prirent petites hate merveilleusement decurous qu'ils découvraient dans la forêt pour des signes de l'activité religieuse des tribus papoues. Chaque petite hutte était precedee d'un jardin, une pelouse faite de contourée d'un fossé, parsemée de petits tas de

CONTE FROID

L'indifférente

Indolente et toujours lasse, alla a umai jamais en in combattle (la regarder son visage dans un miroir. JACQUES STERNBERG.

fruits, de coquillages, de fleurs, de pierres, groupés par couleurs, entretenus a constamment renouvelés. La hutte elle-même, haute de près d'un mêtre et large de deux, inti solide, mail faite de branchages finement entrelacés. Le naturaliste italien Beccari devait déconvrir en 1872 que ces constructions étaient l'œuvre oiseaux-jardiniers.

Chaque espèce a ses propres conceptions esthétiques: Certalma construisent am pyramides, d'autres des platesformes, d'autres de allées. Toutes décorant les environs de petits um d'objets colorés, présenum jusqu'à sept conleurs De plus, pour moins six espèces, constructions branchages sont peintes! La peinture, biene, verte, jaune m noire, a les avec un bout d'écorce en refaite chaque jour, de man que chaque jour les fleurs and changées. Les macolorantes sont in fruits, de jours elles peuvent aussi être volées II III civilisation humaine).Le rôle 📥 compositions auxquelles ces oiseaux rares consacrent beautemps et d'énergie comname à lim compris grâce il in patientes observations effectuées en Australie sur une population assez nombreuse (426 individus).

De riches garçannières

Ces charmilles sont des boudoirs d'amour. De riches garçonnières construites per ma mala pour séduire, arun si le plumage généreux dont ils sont souvent dotés ne suffisait pas pour convaincre des compagnes rétives. Dans im montagnes de Nouvelle-Guinée = The Flavi-1 410 et 1 800 mètres, les jeunes et les femelles vivent plus bas. Les males, plus forts que ceux de la plupart des antima espèces d'oiseaux, in mair rissent aisément et rapidement sur les arbres les plus mules prefruits nutritifs, le me du temps ils rodent autour de leur « châd'attirer les femelles par des cris stridents, ranques et étranges. Si l'une en présente, alors III male saisit dans son tas bleu (il a sur 🖷 pelouse: un tas de fruits bleus, un tas de fruits verts et un tas de fruits

igunes) un gros fruit bleu et le tient dans son bec devant la femelle 🕒 façon que le fruit 🔤 constamment continued in crète un qu'il agite frénétiquement. La femelle est en général médiocrement intéressée.

En effet, les observations ausme en la montré que maigré men iems efforts les mâles réussissent persuader une femelle # | accompagner jusqu'à 📓 garçonnière décorée. C'est qu'en effet après l'amour, gni 👊 brutal, l'esthète enfin 🖦 se défoule sauvagement ses longues attender sur 📗 malfille séduite, la bat, griffe, 🖿 pince, 🖿 pietine, l'écra-📲 🔳 chasse pantelante 🖿 chambre muptiale, qui d'ailleurs quelquefois est complètement saccagée am l'action. La femelle va construire mid à l'écart et élève seule une progéniinre aussi rudement obtenue.

Les jardiniers austra-liens sont si méchants qu'ils passent une bonne partie de leur temps il se battre, à tenter de détruire réciproquement leurs constructions et à en voler les ornements. C'est une société militaire = guerre continuelle pour le respect m hiérarchies. La ossession des « châteaux » n'est jamais assurée, et il faut constamment in défendre mus les raids et la destruction. A telpoint que les jennes mâles, évidemment William par rapport our name qu'ils chasse je jousement, forment des sociétés d'encouragement mutuel s'apprendre 🚾 🚾 aux autres l'art de construire et 🖴 décorer, d'avoir un jour un la chance de profiter il moment de faiblesse des l'emelles !

Curieuse société d'oiscaux, de possession, guerre chose. Pour les ornithologues, la question est de savoir si l'oiseaujardinier est intelligent et s'il un sent esthétique. C'est une question à laquelle un répond aisément pour l'espèce humaine. Quant I la brutalité des le parallèle est facile. Espérons qu'une connaissance plus approfondie de cette curieuse race exotique au brillant plumage contribuera I réduire le foisé que la suffisance de notre espèce # établi entre l'homme et l'animal.

Aux quaire coins de France

Hôtel et restaurant

COTE-D'AZUR - MENTON Hôtel Cétino-Rose, 57, avanue de Sospel, 66500 Mentou. Spécial 3º Ago, tôl. : (93 35-74-69 - 28-29-38. Claumbres tout confort, calume et oncalcillées, cultime confort, calmas et esselcifica, cuisis familiale, ascenseur, jardin, pensie compl. hit. 82 dr. 125 à 150 F T.T.C.

Produits régionaux

POTES GRAS ET CONFITS DU GERS « GERMAINE CASTERAN » Venue par correspondance
1100 LECTOURE Tal : (62) 68-78-22

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de resommée milléasis Catalogue et tarif M gratnits. tande | STE HELIOLEINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652

Tourisme

A 2 hourse de PARIS saison, vacances d'hiver EN SARTHE gement de quelité en gite runt, bre d'hôte et ferme-auberge, ou dens un hôtel « Logis de France,». Spécialités gastronomiques | Erve-Vègre, « 19 Renseignements : du Tourierne. Hôtel de département.

72000 LE MANS. T.E. : (43)

Vins et alcools

GRANDS VINS D'ALSACE en provenance directe du vigneron Louis SUFFERT Fila, viticulteurs. TGL: (88) 92-02-77. Tarif sur demande.

Découvrez un HAUT-MEDOC LE CHATEAU IIII Vente directe - Prix franco
LYCEE HUNG DEPARTEMENT. Bianquefort - III. 35-02-27

GRAND VIN DE BORDEAUX

GULLOU-KEREDAN, propriétaire Chitmau Les Trois-Craix 33126 FRONSAC Demande de tarif.

ecommander du journal.

VINS FINS DE BORDEAUX, MÉDAILLES cono, agric. Rouge Blenc Rosé, Bout, de debit. Terif aur dem. è Serge SBVCH, viticultau Château Vieus-Moulin, 33141 VILLEGOUGE

CHATEAU LA TIVINI DE BY

Cru Grand Bourgeois Will Begadan, 33340 Leaparre Tél.: (58) 41-50-03 Doc. et tarifs par

UN EXCELLENT . BORDEAUX

A un prix producteur, franco 34 bout. 1981, 430 F, 60 bout., 960 F Domeine de Templey - 33550 PARLET

GRANDS VINS DE SAUTERNES CHATEAU HAUT BOMMES Clos Haut Peyraguey, I cru classe J. Pauly, Boumes - 33210 LANGON Tarif sur demands, Tél. : [56] 63-51-53.

CHATEAU SAINT ESTÈVE d'UCHAUX

Propriétaire Récoltant Grand Vin Fin des Côtes du Rhône 50 médail OFFRE SPÉCIALE DÉGUSTATION se du MONDE Chât. St-Estève, (1979-80-81)

A.C. Côtes III Rhône, mise d'origine 222,F. Livré à domicile G. Français, viticulteur Lichaux, 84100 Orange Tal.: (90) 21-21-11

Artisanat

Je tricote. To tisses. Elle crochette. Nous faisons du macramé III s'approvisionnent tous chez

HEMBISE 1. rue de l'Hospice - DEULÉMONT 59890 QUESNOY-SUR-DEULE. T. 1111 39-20-02

Choix permanent de LAINE, COTON, MÉLANGE, etc. pour TRICOT MAIN et MACHINE, CROCHET. Vando et GROS et au DÉTAIL à DELLEMONT ou par correspondence

ACTUELLES

Tant que la nature humaine...

« ... Ils massacrèrent ceux de leurs concitoyens qui passaient pour opposants, accusant les uns d'être hostiles au régime démocratique, etuant certains par vengeance privée; d'autres tombèrent victimes eleurs débiteurs. La pril toutes les formes. Comme il arrive en pareil cas, tous les excès furent commis, toutes les horreurs dépassées. [...]

A la faveur des troubles, les villes subtrent des maux terribles, am nombre, tels qu'il s'en produit s'en produira toujours tant que la nature humaine restera la même, mais qui peuvent varier d'intensité et de caractère selon les circons-Car dans la paix et la prospérité, Etats et particuliers ont meilleur esprit, parce qu'ils ne sont pas contraints par 🖿 dures nécessités. Mais la guerre, où s'efface la facilité de la quotidienne, enseigne la violence et modèle 💴 la brutalité des faits 🌃 impulsions 📶 la majorité. [...]

. La cause de tout, c'était la recherche du pouvoir, par avidité et par ambition. Ces passions engendrerent de farou-ches rivalités. Dans les villes, les dirigeants d'un parti ou de l'autre se paraient de beaux principes. Ils muse pour l'égalité politique des citoyens ou pour une sage aristocratie. A 🕍 entendre, ils ne servaient que l'intérêt public. En fait, ils luitalent par tous les moyens pour l'emporter les uns sur les auties, avec incroyable audace. Leurs vengeances étaient pires encore. [...] Quant à ceux we entendaient rester neutres, ils tombaient sous les coups des deux camps, pour refus 📑 prendre parti, ou parce qu'on n'admettait pas de les voir en

Cela se passait pendant la guerre du Pélopounèse à Corcyre (Corfou), en 427 avant notre ère, selon le récit de l'historien gree Thucydide dans son livre III, chapitres 81-82

JEAN GUICHARD-MEILL

ASSOCIATIONS

« Reprendre le temps libre aux marchands »

La Confédération générale du temps libre (C.G.T.L.) veut réunir associations, collectivités et coopératives pour répondre aux besoins dans le domaine des vacances... et du travail.

Confédération générale du temps libre (C.G.T.L.) (1), créée en 1979, lors du congrès de la Fédération nationale Léo-Lagrange, sur une proposition de M. Pierre Mauroy. L'attitude du nouveau gouvernement de gauche, favorable, on le sait, au développement de la vie associative, offre à ce - syndicat » des capacités d'action élargies pour mener à bien un projet ambitieux : favoriser un vaste regroupement dans lequel les associations pourront compter sur la solidarité active des collectivités locales, des mutuelles et des coopératives.

CC AIRE ensemble ... Tel

est l'objectif de la

- Nous n'aspirons nullement à etre un nouvel organisme, une sorte d'instance supérleure qui se substituerait aux associations membres, dit M. Frédéric Rosmini, secrétaire général de la C.G.T.L. Nous souhaitons devenir un lieu privilégié de rencontre, une structure opérationnelle dans laquelle, sans abandonner leur identité propre, associations et collectivités procéderont à une

authentique mise en commun de leurs moyens et de leur savoir-

La C.G.T.L. est composée de deux collèges, un pour les collectivités, les mutuelles, les coopératives, et un pour les associations dont les activités touchent à l'animation, au tourisme, à la formation et au secteur sanitaire et social. Toute organisation relevant du « non lucratif » et travaillant à l'amélioration de la vie quotidienne peut adhérer - généralement par le biais de fédérations d'associations - à la C.G.T.L. Eile regroupe anjourd'hui vingtcinq municipalités et trentecinq fédérations d'associations.

Quel pent être l'intérêt pour une association d'un tel « mariage »? « Nous ne cherchons pas à débaucher les petites associations, explique M. Rosmini. Mais la C.G.T.L. peut leur offrir un cadre d'intervention beaucoup plus large. Cette adhésion pourra leur conférer une certaine crédibilité face aux institutions locales, régionales, voire même nationales. Nous apportons une sorte de garantie purement morale face aux organismes officiels. > Une telle insertion dans le réseau pent leur permettre par exemple de se trouver en contact avec des municipalités, des mutuelles à la recherche de prestations de services ou encore de banques coopératives, auprès desquelles elles pourront solliciter aides financières et prêts.

Terrain de rencontre et d'action où l'on devrait voir fleurir les initiatives, la C.G.T.L. envisage à brève échéance de monter un certain nombre d'opérations, notamment en matière de tourisme associatif : pour répondre, comme on le dit au siège de la confédération, a à certains besoins sociaux dans le domaine des vacances et, parallèlement, à l'attente des régions d'accueil, sur le plan économique, social et

On va en particulier s'attaquer au marché des voyages, marché sur lequel aucune association n'est actuellement vraiment compétitive. Plusieurs associations spécialisées dans le tourisme social comme Arts et Vie, Arcen-ciel, la Fédération unifiée des auberges de jeunesse, etc., vont unir leurs efforts et développer leurs capacités techniques, tant

en France qu'à l'étranger, pour offrir des « produits vacances ». · Nous ne voulons pas que le temps libre continue d'être confisqué par les marchands . lance M. Rosmini.

Autre domaine où la C.G.T.L. souhaite mettre des efforts et des moyens en commun : l'économie sociale, un secteur où les diverses organisations doivent faire preuve de solidarité et rechercher la complémentarité. « L'économie sociale est une des grandes préoccupations du moment, ajoute le secrétaire général. Si les choses vont aussi vite que nous l'espérons, nous serons de ceux qui seront les mieux placés. Nous pouvons mettre à la disposition des adhérents des administrateurs, des spécialistes. des militants. Des stages, des conférences, ont déjà été organisés à la demande des associations. - Et la C.G.T.L. compte poursuivre son action sur ce crépeau » d'avenir dans une société où l'on espère travailler moins et aussi autrement.

MICHEL HEURTEAUX.

(1) C.G.T.L., 14, rue de Provence, 75009 Paris, tél. : 246-42-84.

DES. PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

La rubrique « Associations », publiée dans le Monde Dimanche depuis le 18 avril 1982 (et interrompue pendant l'été) a suscité un vif intérêt. Le courrier reçu en témoigne. Nous avons dû, chaque semaine, sélectionner une diz d'informations sur les centaines recueillies qui nous étaient adressées. Parmi nos critères de choix : le caractère novateur, l'intérêt pour le plus grand nombre ou pour le vie associative, le

caractère exemplaire de l'information. l'appel au bénévolat. Les petites annonces — payantes, mais à un tarif très abordable (25 F TTC la ligne) — nous ont paru un moyen de compléter ces informations rédactionnelles. Avec les petites annonces, une association, même modeste, pourra faire

largement connaître l'information qu'elle jugera utile.
Les rubriques retenues pour le classement de cas petites annonces sont : appels, convocations, créations, manifestations, sessions et stages. Ces petites annonces devront comporter au maximum 28 signes (caractères, ponctuation, espaces) par ligne. Des abréviations simples sont

ANNONCES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES* : Appels D Convocations D Créations D Manifestations □ Sessions et stages □ Cocher la rubrique souhaitée.

■ Prix de la ligne: 25 F (28 signes, lettres ou espaces).

Délsi d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT libellé :

REGIE PRESSE LM.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

BLOC-NOTES

ACTUALITE

Pauvreté

Le Secours catholique enregistre chaque année cinquente demandas d'aide alimen taire. Les demandeurs : sousprolétariat urbein, groupes déjà en situation précaire. Le Secours catholique vient de publier les résultats d'une enquête réalisée dans le Rhône au cours du premier trimestre 1982 : la maiorité des demandeurs, hommes et ferames, ont entre vingt et trouvent seuls ou en situation de rupture familiale ; souvent avec un faible niveau d'études, la grande majorité ont perdu leur travail - le plus souvent un emploi d'O.S.

* Secours catholique, 106, rue du Bac, 75431, Paris - Cedex 07, tél. (1) 320,13.14 ; 3, place du Griffen, 69001 Lyon.

Faire des journaux d associations

Bulletins d'associations, journaux locaux, feuilles lycéennes, se multiplient. Un centre de formation et de documentation pour la presse associative vient de se constituer. Objectif : permettre aux animateurs d'associations - y compris les lycéens - ou de syndicats qui ont an charge un bulletin ou una petite revue d'en maîtriser la réalisation, de la rédaction à l'impression, et savoir profiter des techniques nouvelles. Animé per des journalistes et des techniciens de l'imprimerie, ce centre organise des sessions de formation sur les différents problèmes.

" Centre de formation et de documentation pour la presse associa-tive, 17, villa Curini, 75019 Paris;

INITIATIVES

Détense

Les problèmes de défense sont mal connus. L'association Défense et Paix se propose d'in-

former sur les réalités militaires et politiques (défense, paix, désarmement), faire connaître les options en débat. Elle propose des réunions d'initiation et des cycles de formation de recherche sur les divers aspects de la défense - politiques, stratégiques, économiques, psychosotance civile, les droits de l'homme et les problèmes de défense, les régimes militaires, l'objection de conscience, les industries d'armement, l'attitude du mouvement ouvrier ou du christianisme, etc. Elle possède. aussi un service de documenta-tion spécialisé.

* Défense et Paix, 23, rac Notre-Dame-de-Lorette, 75009 Paris, tël (1) 281:48.94, les mercredis de 14 à 20 heures, les vendredis de 14 à 18 heures.

Divorce et rupture

Le MACIDD, Mouvement d'accueil, de conseil et d'infor-mation pour divorçants et divorcés, s'est créé en juin dernier. Il s'adresse à toute personne confrontée à des conflits at une segaration. Lenvisageant ou l'ayant vécue. Il proposa une écoute psychologique et des informations pratiques, juridiques, profession-nelles et familiales.

MACIDD, tour Béryl, 40, avenue d'Italie, 75013 Paris, tél. (1) 588.88.02 (permanence té-léphonique le mardi).

Jeunes fugueurs

Les crises des adolescents ou entre les adolescents et les parents - entrainent souvent des fugues. L'association Sauvegarde de l'adolescence a créé, depuis le <u>déb</u>ut de l'année, un service pour accueillir les adolescents : le Point Jeunes, animé par des éducateurs et des psychologues. Il entend fournir aux fugueurs un moment de répit en leur offrant des conseils et un bref hébergement, et constituer un point de rencontre avec les familles.

* Point Jeunes, 121, boulevard Diderot, 75012, Paris (mêtro Nation); 161. (1) 347.46.46 (24 houres sur 24).

Réinsertion de délinquants

La centre d'accueil Le Verlan sa propose d'aider les libérés de prison à éviter la récidive, à trouver eux-mêmes une réinserla recherche d'un emploi et les

démarches administratives, en ieur payant, en attendant, une chambre d'hôtel. Il accueille des libérés adressés par les comités de probation comme les associations, ou les travailleurs so-

* Le Verlan, 48 rue de la Santé, 75014 Paris; těl. (1) 331.95.84 (de 14 heures à 22 heures).

CONSEILS

Le règlement intérieur

Les statuts constituent en quel-que sorte la loi organique qui fonde une association; ils fixent le cadre général dans lequel s'ascrit le contrat qui ile ses membres en-tre eux. Si donc ils établissent la loi, le règlement intérieur qu'ils prévoient en est le « décret d'ap-plication », paisqu'il va préciser les modalités pratiques de fonc-tionnement.

Son établissement n'est certes pas obligatoire, mais il présente un certain nombre d'avantages, un certain nombre d'avantages, dont le premier et non le moindre est qu'il n'a pas à être communi-qué sux autorités administratives. Le second, qui découle tout natu-rellement du premier, c'est que les modifications que la pratique conduit à lui apporter n'ont pas, elles non plus, à être transmises à la préfecture.

la préfecture.

Signalors tontefois que les associations reconnues d'utilité publique doivent soumettre pour approbation leurs règlements
intérieurs et les modifications ultérieurs et les modifications ultérieurs et les modifications ultérieurs et les modifications ultérieurs aux ministères chargés
de leur totelle : leurs dispositions
ue sont applicables qu'après cette
approbation.

Il n'existe pes de rèclement in-

Il n'existe pas de règlement in-térieur type qu' puisse être conseillé, mais un certain nombre de principes peuvent être retenus pour leur établissement :

pour seur établissement :

— aucune disposition prévue ne doit être en contradiction avec les priscipes généraux fixés par les statuts. En cas de litige, ce sont ces derniers qui font foi.

UP11150

- si sa rédaction est laissée à l'initiative du bureau ou du conseil d'aministration, il paraît indispen-sable de la faire approuver par l'assemblée générale et d'en assu-rer la diffusion auprès de tous les

Le respect de ces principes étant admis, que va contenir le rè-glement intérieur ? — Les modalités détaillées de

onctionmement des principaux organes administratifs de l'associa-tion; au niveau de l'assemblée gé-nérale et de sou déroulement, par exemple la pratique du vote par mandat (nombre, établissements, enditions) au niveau du cassoli mandat (nombre, établissements, conditions); au nivean du conseil d'administration et du bureau, le détail des foactions de chacun (calendrier des réunions, responsabilités réciproques, etc.).

— Les conditions

- Les conditions particulières Les conditions particulières du développement des activités et notamment, lorsque l'association fait appel à des salariés, les rap-ports entre ceux-ci et les adminis-trateurs, leurs conditions de tra-vail, leurs rapports avec les animateurs bénévoles...

animateurs bénévoles...

-- Enfin les dispositions à suivre pour ses propres modifications.

Dans tous les cas, un règlement intérieur se présentant comme les statuts, article par article, chacun d'eux doit être rédigé simplement et ne traiter que d'un seul problème à la fois.

★ Cette rubrique est rédigée par Services associations, association loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris, tél.:380-34-09.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande.

annonces associations

appels

France at le Vietnam, 16, r. Petit-Musc, 75004 Paris.

Animation sur la pisce, charche nable. Livres pour enfants de moine de 7 ans. Faire offre au : 3, rue Princease-Henriette, 57370 Phalabourg.

Asso 1901 Ménilmontant, rech. moniteurs bénévoles ALPHABÉ-TISATION. Vellétaires s'abste-nir. Formation assurés. Tél. è J.-Claude au 246-55-13 le soir, Gilles au 705-80-09 l'apr.-midi,

Chorele amateurs, Paris (8-) cherche voix masculines. Répét mercredi 20-22 h. 981-39-22. Particulier offre, ds Jura, 8 hact, prés, bois, pr camping ou stage à association ou groupe, besé sur restauration de remperts du XIV* sécle et rech, historque, Assistance technique et matérielle assurés.

PA BROSSAULT,
16iéphonez au : 535-78-84,
59, rue Pascel, 75013 Paris.

Association Université Bordesex I, II, III,

tél. (56) 91-34-24 (poste 636), les lundi, mardi, marcredi, jeudi, de 15 heures à 16 heures.

Jeune, 16 ans, en difficulté avec son milieu, charche à me remouver, plutôt qu'en foyer ou dans le rue, dans un cadre familiel. Avec d'autres je suis à JONAS ÉCOUTE : une association qui nous aide à nous en acrit. Pour vous renseigner aur JONAS, sur nous, sur la façon d'être en famille d'accueil : contactez JONAS ÉCOUTE - S.O.S. JEUNES.

18, rue de Châtillon, 75014 Paris, Tél. 545-48-88.

convocations

Assemblée générale le 6 novem-bre, 14h, Lycée Henn-IV, Paris.

créations :

CERCLE DE YOGA CENTRE 13, rue d'Uzàs, 75002 Paris Association Lol 1901 pratique du Hartia Yoga Cours collectifs Adhéa., rens., t. 238-81-86. Mara annonce la créstion de la revue SIC, Solidarité, initietive. conviviabilité. SIC aborde les

conviviabilitá. SIC aborda les questions fibrement au nom d'une gauche ouverte aux citoyans mituateurs. Avec des articles de : T. Jeanter. C. Fauillas, M. Porta, G. Roosen, P. Bouin, M. Lempereur. 4 m 30 F an. B.P. 70, 75722 Paris cedex 15,

manifestations

samedi 23 octobrs, dès 15 h., face au Centre G.-Pompidou.

Le Club Condorcet, club de colloque sur le neutralisme en Europe, semedi 23 octobre, è 15 heures, Raculté Perie-8 Dau-phine, avec : le général CLOSE, P.-A. dels GORCE, P. MALAUD, D. MOISI, E.-G. MARCUS, J. TOUTSON, Rens. 21, r. St-Guillaume-7-. Tél. 544-60-45.

Associations et la Commune Associations et la Commune Colloque National organise per I*O.S.C.A.R., is FONDA. I*ADELS et la CARNACO? à Rennes les 5 et 6 novembre 1982, thème relations associa-tions et municipalités, associa-tions et décentralisation, asso-ciations et vis quortidente. Inscript. O.S.C.R., téléphonez su (99) 30-16-49.

Développement social et déve-loppement technològique il congrès A.K.C.R. Peris, 3-4 décembre 1982 tout public As. nict respons, circonscript. d'action sanit, et sociale. A.N.C.R. 01480 ARS/FORMANS.

sessions et stages

AFCAV, 5. rue Ponecamme, 75013 Parie, téi. 586-87-45, propose stage data fixe et sur mesure vidéo, son, photo, dis-porems, film, maintenance, gra-phame, communication supre-sion, formation de formatisura. Micro-informatique, traitement de textes. Tarris spécaux pour membres d'Associations.

Stage préinstallation artisen, 15-20 novembre, région Tou-louse, pour candidets à création d'entreprise : La gestion : C.E., Bil., px de revent, le compts. : outil gestion. Rens. et inscript. C.J.A., 10, rue Jardins, 11590 Cuxar-d'Aude, (68) 33-59-84.

Ass. recherche animat, voge, shiatsu, taichi pr stages W.-E. Ecr. CASSIOPEE c/o F.O.L., rue St-François, 20200 Sestia. Institut Bouddhique Truciém 9 Neufchétal ST - Villebon. (8) 014-58-15, ers. la Bouddhis-me, la méditation Satipathéna-

zen, sam. apr.-m. pr francoph. Ass. profess. de philo organise réunion siébets (thèmes phil.) pour lycéens serm. A. B. Contacter SIMONY su 528-72-78.

VIVRE L'ARGENT Afin de mieux comprendre et assurer nos relations avec l'argent : Afin d'être plus à l'aise à son

figard: Stage de développement per-sonnel: 23-24/10/1982. Rens. Instrut Communication et Argent, 10, rue des Pyrénées, 92500 RUEIL Téléphonez au ; 751-53-04.

Apprendre to breton par correspondance avec OBER. Gwarem Leurven 223 10 Plujur.

LE MONDE DIMANCHE - 17 octobre 1982

AUDIOVISUEL

La vidéothèque de Marseille : toute la mémoire audiovisuelle d'une région

Les Provençaux apprennent progressivement à se servir d'un instrument encore tout nouveau pour eux : une vidéothèque. Pour la première fois en effet l'Institut national de la communication audiovisuelle (INCA) a accepté une décentralisation complète des archives concernant la « mémoire audiovisuelle » d'une région (en l'occurrence Provence-Alpes-Côte d'Azur) depuis que la télévision existe.

Le premier travail - capital de l'équipe de six personnes (1) réunies autour d'Henri Dumolié. responsable régional, aura été d'engranger dans l'aile ouest de l'hospice de la Vieille-Charité à Marseille (2), sur quelque mille mètres carrés, tout ce qui s'est produit et tourné (magazines, journaux télévisés, actualités, dramatiques) dans les six départements qui composent Provence-Alpes-Côte d'Azur et ce depuis le 9 octobre 1954, date du premier journal télévisé régional.

Cela représente actuellement quelque quatorze mille boîtes métalliques remplies de pellicules provenant du fonds FR 3-Marseille en cours d'archivage, que le fonds de Nice-Côte d'Azur est en train de rejoindre progressivement

L'idée de base - constituer la première vidéothèque régionale en faisant accepter à l'INCA le relais d'une région et la décentralisation de ses archives - est née des efforts conjugués de la Ville de Marseille, du conseil régional, de FR 3 et de l'INCA lui-même. - Il ne s'agit pas seulement de constituer l'équivalent d'archives littéraires, explique Henri Du-molié, responsable de l'antenne Sud-Est de l'INCA, et de regrouper le maximum de documents concernant une région, mais aussi d'offrir des salles de production, de montage, d'accueil, de façon que ces documents puissent être consultés, diffusés auprès du public, soit sur place, soit sous forme de prêts. Le patrimoine ainsi rassemblé, rendu public pour la première fois, témoigne de trente années de vie régionale. » Le regroupement de documents naguère dispersés et peu accessibles, désormais pro-tégés, répertoriés, classés, voire restaurés, a permis de mesurer l'utilité d'un pareil travail et l'urgence qu'il y a à prévoir l'ouverture prochaine d'autres antennes régionales. En effet, certains documents se sont révélés fort abimés par suite de mauvaises conditions de conservation, et même quelque deux cents d'entre eux ont soit disparu, soit demeurent difficiles à retrouver. Certains ont été purement et simplement subtilisés, ou bien par négligence on n'a pas retourné aux stations régionales ce que Paris avait emprunté pour consultation. La vidéothèque de Marseille est ainsi à la recherche de documents importants sur la destruction du Vieux-Port en

1943, sur Jean Giono à Manosque ou Gérard Philipe à Nice. L'INCA explique encore Henri Dumolié, n'est propriétaire des archives que jusqu'à l'année 1975, date de l'éclatement de l'O.R.T.F. En principe les stations régionales peuvent conserver leurs archives propres

pendant cinq ans, délai que nous avons ramené grâce à un accord avec FR 3-Marseille à six mois. Or, pendant cinq ans Il peut arriver bien des péripéties à des archives photographiques. Si l'on veut créer d'autres vidéothèques régionales il faudra sans doute prévoir un système juridique qui assure une meilleure protec-

La vidéothèque régionale de Marseille n'entend pas se cantonner à la conservation des archives TV. Elle se propose de conserver tous documents audiovisuels sur la région et même de fonctionner comme un dépôt légal pour ceux qui le désirent. « Mais notre raison d'être ajoute Henri Dumolié, est d'assurer l'ouverture de la vidéothèque à la dissusion, la consultation et la communica-

tion publiques. » Pour cela les locaux ont été équipés de box individuels avec écrans vidéo et magnétoscopes où les documents sont consultés comme dans une bibliothèque. Il existe également une salle vidéo de soixante places équipée de récepteurs de télévision permettant une projection à une classe, un groupe, aux membres d'une association, et enfin une salle de cinéma équipée en 16 mm et super-8 de quatre-vingts places qui fonctionne comme un ciné-club (rétrospectives d'auteur, semaines sur un thème, etc.), Il est également possible d'y présenter des émissions de télévision en avant-première afin que des journalistes, des professeurs, puissent les visionner et en parler avant

leur passage sur le petit écran.

Pour faciliter les recherches, la vidéothèque régionale de Marseille vient de publier un document regroupant quelque deux cents titres sur donze thèmes avec une brève analyse du contenu de chaque émission ou film. Enfin des possibilités de dif-Insion extérieure sont offertes. Un président d'association, de club, un directeur de maison des jeunes on de collectivité, peuvent, au fur et à mesure de leur disponibilité, louer les documents de leur choix. On leur prête le matériel de diffusion. A titre indicatif, il en coûte 211 francs par jour pour un document de une heure quinze minutes.

La vidéothèque régionale intervient également dans des animations liées à des expositions ou des manifestations économiques régionales. « Nous voulons en faire un lieu de rencontre et d'animation, dit Henri Dumolié. Pas un conservatoire. . Une politique que l'INCA souhaite développer en créant d'autres vidéothèques à Lyon, Lille et

JEAN CONTRUCCI Vidénthèque régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur. 2, rue de la Cha-rité. 13002 Marseille. Tél.; (91) 90-

Analystes de documents, mon-curs, agents d'animation et de diffu-

(2) Cet ancien hospice da 18 siècle, situé dans le quartier historique du Panier sur lequel a soullié le génie de Pierre Puget et qui est en cours de res-tauration, devient un course pluridisci-plinaire accueillant, entre autres, l'École des hantes études en sciences

VIDEOCASSETTES SELECTION

e Mikis Théodorakis »

« La musique est un art bien plus difficile que la politique. La preuve, c'est qu'il y a moins de usiciens dans le monde que de politiciens. Les artistes névoluproportion d'artistes révolutionnaires reste supérieure à calle des politiciens révolutionnaires, » Cette boutade que confie Fidel Castro, son éterne cigare aux lèvres, à la caméra de vir d'exergue à cette deuxième sette vidéolivre de la collec-

De la fête de l'indépendance à Cuba, en juillet 1981, aux élections législatives à Athènes en octobre de la même année, Mikis Théodorakis, fidèlement suivi per l'équipe de tournage, raconte son engagement politi-que aux côtés du parti communiste grec. Du même élan, il jus-tific son marxisme et se volonté de faire de la musique une chose populaire, accessible à tous : « J'ai dit aux énudiants et sux syndicalistes: Vivaldi et Bea-thoven ont fait cette musique pour vous. N'attendez pas qu'on vous la donne ; prenez-là vous-

Les entretiens sur fond de cepitales en ébuilition sont entre-coupés par les répétitions du Canto general, sur le poème de Pablo Neruda. Le tout est terriblement vivant, chaleureux, et Mikis Théodorakis déplois une force de conviction contagieuse, mais il faut attendre le demisere image pour que le masque de la personnalité publique tombe et chose sur l'homme.

« Mikis Théodorakis » -50 mn - réalisé per Nadine Trintignant et coproduit par FR 3. Collection Témoins distribués per R.C.V.

Nouvelles technologies et entreprises

Au moment où l'usage des micro-ordinateurs, des termi-neux de Vidéotex et des ma-chines de traitement de textes chines de traitement de textes se généralise, une société de formation, la Cegos, vient de lancer une nouvelle collection audiovisuelle destinée à sonsibiliser les entreprises aux techniques nouvelles. Le premier programme, initialé « Mutationa technologiques et changements clans. Programme » « réverse dans l'entreprise », s'adresse

surtout aux personnels des ser-

On y explique les trois grandes révolutions qui affacisni aujourd'hui le domaine da la communication : le traitement numérique de l'information, l'augmentation des possibilités de stockage et la démultiplication des canaux de diffusion. L'analyse est pertinents, car alle permet ensuits d'expliquer simplement les fonctions des diverses techniques, du micro-ordinateur au vidéodisque en

pessant per les fibres optiques. Concu comme une première étape de la formation, la document sudiovisusi est réalisé sous is forme très sample d'un montage de dispositives. Il est disponible en vidéocassante [V.H.S. 1/2 pouce ou U-Metic 3/4 de pouce), accompa-gné d'un manuel de l'animeteur qui, en quatre-vingts pages. trace un panorema très complet de toutes les nouveautés en ma-

e Mutations technologiques et changement dans l'entreprise > (12 mm). Collection Cegorama. Produit et distribué par Cégos : tour Chenonceaux, 204, rond point du pont de Sèvres. 92516 Boulogne-

Bunuel

Polygram-vidéo sort en vi-socassette cinq films récents avec Laurent Terzieff et Del-phine Seyrig. Cet obscur objet du désir, avec Fernado Rey et Carola Bouquet, La Charme discret de la bourgabisia, avec Fer-nado Rey et Delphine Seyrig. Le Journal d'une femme de cham-bre, avec Jeanne Moreau et Georges Géret. Le Pantôme de te libered, avec Adrian Asti et Julien Bertheau.

Films récents

Le Lion du désert, de Muetaphs Akkad, ävec Anthony Quinn, Irène Pepas, Raf Vallona, Rod Steiger et John Gielgud. Edité et distribué par V.I.P.

Piein sud, de Luc Béraut, avec Petrick Dewsere et Clio Godsmith. Edité et distribué per Proserpine éditions. Guy de Maupessent, de Mi-chel Drach, evec Claude Bres-

seur, Micu-Micu et Simone Si-gnoret. Edité et distribué par JEAN-FRANÇOIS LACAN.

tr,

PRATIQUES

VIDĒO

Un vidéo-club au Centre Pompidou

La vidéocassette fait son entrée dans l'un des temples de la culture. On connaissait déjà la service de visionnement à la carte offert par la vidéothèque de la bibliothèque publique d'information, mais il s'agit cette fois de vente et de location de vidéoceasettes. En effet, la librairie Flammarion, installée dans le Centre Pompidou, ouvre au début du mois de novembre un vidéo-club. On y trouvers des 400 ou 500 titres sélectionnés dans un cinéma « de qualité ».

Mais la principale originalité de ce vidéo-club sera de se consacrer aux programmes sur l'art. En dehors de la collection et de quelques produits isolés chez R.C.V. et G.C.R., les catavres en la matière. Dans un premier temos, le vidéo-club aura donc recours aux éditeurs étrandéocassettes de l'Art Council de Londres. Mais il voudrait devenir pour toutes les réalisations d'artistes vidéo, notamment celles produites dans le cadre de l'Institut national de la communica-tion audiovisuelle, de l'École nationala supérieure des arts décoratifs ou du Centre cultural américain. Le vidéo-club du Centre Pompidou sera un premier test pour les éditions Flammarion qui disposent d'un important catalogue de livres sur l'art et songent, comme beaucoup d'autres éditeurs. 2 entrer sur le marché de la vidéo.

Après le mini-V.H.S. le 2000 « baby »

La concurrence internationale entre les constructeurs vidéo se focalise en ce moment sur la miniaturisation des ensembles por-

tables. L'offensive a été lancéepar Sony avec son prototype de caméra à magnétoscope intégré, la Videomovie. On a cru un moment que l'ensemble des fabricants allaient se rallier à un standard unique. Mais, peu après, le Japonais Funai présentait une mini-vidéocassette quart de pouce, baptisée C.V.C. et adoptée par le constructeur américain Technicolor. Plus récomment, la firme J.V.C. a mis sur le marché sa propre cassette compacte, le V.H.S.-C., suivi par un grand nombre de constructeurs japonais. Cette cassette reste, grâce à un adantateur spécial, compatible avec les magnétoscopes V.H.S. classiques. Un autre adaptateur permet de relier magnétoscope ministure et camera pour former un ensemble intégré, portable

Aujourd'hui, c'est l'Allemand Grundig qui contre-attaque avec la cassette « baby ». Un mo-Grundig a finalement développé une cassetté compacte aux normes du système V-2000 mis au point par Philips. Elle mesure 108×21×72 mm et permet deux fois une heure d'enregistrement. La cassette a baby > s'utilise dans un magnétoscope miniatura (108 × 70 × 210 mm) qui pese 2,1 kg et sera commercia-lisé au printemps 1983 au prix de 4 500 francs environ. Catte patible avec les magnétoscopes V-2000 classiques au moven d'un adaptateur. Réponse des constructeurs européens aux < baby > est aussi un argument de poids dans les négociations complexes qui se déroulent en ce moment avec Thomson, Philips et Grundig essaient de raffier au format V-2000 is groupe français qui commercialise degnétoscopes au standard V.H.S.

Formation et audiovisuel

Canal Emploi organise du 29 novembre au 3 décembre

1982, à Liège, Interfaces 82, un colloque international et une ex-position consacrés à la place de l'audiovisuel et de la télémetique dans la formation. L'exposition ressemblera des fabricants de matériels institutionnels et des concepteurs ou éditeurs da programmes de formation. Le colloque abordera les problèmes de production, de diffusion et de langages des médias audioviquels. Canal Emoloi est une institution qui produit des proet les diffuse sur le réseau câblé de Liège qui touche 90 % de la population. Renseignements à d'Avroy 69/71, 4000 Liège.

L'AFP. et les radios locales

Pour mieux s'adapter aux besoins différents de ses clients ainsi que de toute personne ou groupement utilisateur d'informations, l'Agence France Presse diversifie et multiplie ses services. A la distinction des services par sectaur géographique a succédé une échelle de services per volume d'informations. Si le « fil » le plus demandé continue à être calui d'environ 140 000 mots, l'an trouve démais un service « sélection » de 50 000 mots, destiné particulièrement à une presse écrite. moins dévoreuse d'informations, et surtout, dapuis peu, un service « événement » de 10 000 à 15 000 mots, particulièrement utile pour les collecrivirès locales et les radios libres, quel que soit leur Constitué essentiellement de nouvelles brèves sur l'actualité générale, ce dernier service convient bien aux radios, à la fois par sa matière (de cuoi pourrir des flushes successifs à l'antenna ou constituer l'assature d'un journal pouvant être complété par des nouvelles plus locales) et par son prix modique (l'abonnement revient à 4 000 francs par mois).

vices encore plus adaptés aux ment caux des médies audiovisuels - at de présenter bientôt une gamme de services « à la * Agence France Presse.

L'Agence étudie actuellement

la possibilité de créer des ser-

ANNICK COJEAN.

PHOTO

Un moteur dans les appareils 24 x 36

En 1978, Konica lançait le FS-1, premier appareil 24 X 36 reflex comportant un mateur intégré pour assurer l'entraîne-ment de le pellicule. Environ un an plus tard, Yashica réalisait à son tour un reflex 24 x 36 à moteur incorporé, le Contax 137. Depuis, aucun autre constructeur n'a suivi, tous ayant préféré laisser le choix à l'utilisateur en lui proposant des boîtiers pouvant recevoir un mo-

Dans le domaine des patits 24 X 36 compacts, per contre, les fabricants ont finalement adopté la formule du moteur intégré. Depuis qualques mois, en particulier, le mouvement s'ast accéléré et chaque marque annonce un ou deux modèles à moteur. L'un des demiers arrivés, la Minolta AF-2 M, réalise un peu la synthèse des caracté ristiques de ce type d'appareil : le moteur, alimenté par piles, antraîne le film des que l'utilisateur a pris une photo et arme l'obturateur : après la prise de toutes les vues, ce moteur réalice le rebobinage de la pellicule. L'appareil comporte un objectif 2.8/38 mm à quatre lentitles, la mise au point automatique par. infrarouge, l'exposition autome-tique grâce à un obturateur élecpronique (vitesses de 1/8º à

1/430 da seconde) couplé à une cellule au sulture de cadmium et l'exposition automatique eu flash (celui-ci étant incorporé). Des signaux lumineux et sonores se déclerichent dès que la vitesse d'obturation atteint le 1/40° de seconde ou devient plus lente. L'utilisateur est prévenu de la sorte qu'il est préférable de mettre l'appareil sur pied ou d'opérer su fissh pour obtenir une image nette.

Le Minolta A.F.-3 M reprend ainsi à peu près les caractéristiques du Canon 35-M.L. sorti qualques mois plus tôt; celles Chinon 35 F M.A. (également à mise au-point per infrarouge), l'Hanimex 35-M A.F., le Konica C-35 M.F. Autofocus ou le Ricoh A.F.-2 Auto Winder, Ca. type de 24 X 36 gagne la mairché et sera pratiquement chez la quasi-totalité des constructeurs d'ici la fin de l'année. La Photokina, qui ouvrait ses portes le 6 octobre à Cologne, est l'occation de présenter ces nouveaux

ROGER BELLONE.

HI-FI

Nouvelle collection

chez Sony La firme Sony deviait comnée les demiers éléments de sa nouvelle gamme de platines de magnétophones à cassette oui comptere six références. Le denominateur commun de cette génération est la mise en cauvre d'un nouveau circuit de réduction de bruit, fruit des progrès de la technologie des laboratoires américains Dolby : le type C, qui représente une améioration sensible des types A et B. Le circuit de réduction de bruit agit en améliorant le rapport signal sur bruit dans les fréquences moyennes et hautes, les plus sensibles. Ainsi le type C est de deux à dix fois

casseur, selon les fréquences considérées. De plus, la gamme de fréquences sur laquelle il agit est plus étendue que dans les cas du type B. Caste amélioration a nécessité l'installation d'une commutation pour que les cassertes enregistrées avec des réducteurs anciennes normes puissent être lues normalement sur ces nouvelles platines.

plus performant que son prede-

Le Dolby C agit aussi sur le niveau de saturation dans les hautas fréquences en opérant una compression du sional d'entree trop puissant et en a expensent a ce même signal dans les mêmes proportions, à la sortie. La compression-exp engendre partois un « bruit » moneié « respiration » sur les systèmes qui ne résoissent nas assez vita au brusque changement de niveau d'entrée. Cette nuisance est évitée avec le Dolby C, car son action se tient dans les limites le mettant à l'abri de ce genre de perversion.

Da nouvelles tittle d'enregis-

trement font leur apparition sur certains modèles de la gemme Sony. A Finster dea cellules phonocaptrices pour le disque, les têtes des platines de magnétophones jouent un rôle déterminant dans la qualité d'enregistrement et de restitution du son: Les ingénieurs de Sony ont. mis au point, un nouvel affiage la atructure du scristal at officiant. de ce fait, des avantages exceptionnels : unelleune sensibilion faible bruis unelleune banda passante due à une résistance électrique élévés (deux fois delle de Sendust, et trois fois cella du Permatoy allieges couramment utilisés des la fabrication des tâtes). Ces nouvelles têtes adsemblées grâce à une technologie d'avant-parce intégrant le leser. Cette famille de platines magnétocassemes se compose des modèles T.C.-F.X. 44, 66, 77, 1010, 500 R ; T.C. K. 565 et la pente T.C.M.R. 2 à microsette. Toures acceptent les bandes metal

PHILIPPE PELAPRAT.

《其实学》,《其中》

ACTUALITE DU DISQUE

Classique

« Dalibor » de Smetana

Smetana voulait écrire une œuvre qui répondit aux aspirations nationalistes de ses contemporains, mélange de revendication de li-berté et de fidélité à la mémoire populaire. Sans rien renier de son passé musical (le romantisme wé-bénen, les recettes éprouvées de opera italien et, bien sûr, l'esprit de Vienne qui dominait alors), y adjoignant même les révolutions wegnériennes, il choisit une histoire dont l'analogie avec Fidelio a été maimes fois soulignée, mais qui lui tage folklorique tchèque. Héles, le public, qui n'en perçut que les ap-ports étrangers, fit peu de succès à Couvrage !

Il est pourtant magnifique de richesse orchestrale, de force d'ins-piration, d'écriture vocale enfin. Ce qui risquait d'apparaître comme un assemblage de citations musicales (le leitmotiv et le chromatisme de Wagner, la sonate autrichienne, le mélisme italien....) s'intègre, grâce à une maîntse souveraine, dans une vision une et originale.

Après la version du Théâtre national de Prague, volci chez la même firme, celle de l'Opéra d'Etat de Brno, dirigée par Vaclav Smetacek. Soulignons la cohérence de cette direction, sa vigueur, sa précision mais aussi sa tendresse. Seluons l'exploit des deux interprètes principaux (V. Pribyl, déjà Dalibor dans la précédente version, et E. Depoltova) dont le format vocal héroique, l'engagement dramatique sans réserve et une évidente connivence avec cet univers rendent pleinement justice (malgré qualques moments tendus) à deux rôles d'une écriture terriblement lourde at large.

Una occasion idéala de radécouvrir un territoire spiendide de la géographie lyrique. (3 disques Su-praphon, 301.298.)

ALAIN ARNAUD.

Wagner per Zolten Kocsis

Au jeune et merveilleux pieniste hongreis Zoltan Kocais, le piano ne suffit pas : il joue aussi de l'orgue, compose, et s'approprie l'orches-tre per des transcriptions où il recrée les Umbres des instruments par des équivalences extraordinai-.

Ainsi de ce disque Wagner, cù ses propres arrangements (Prélude de Tristan et Ouverture des Maide Liszt (corrège des fiançailles de Lohengrin, Mort d'Isolde et marche solennelle de Parsifel). Les couleurs délicieuses de toucher, les ellences branchés sur le mystère, l'effusion du cœur dans ces pages pleines d'amour, ajoutant une nouvelle intimité aux enchantements du mage de Bayreuth. Lohengrin et Parsifal surtout sont des joyaux (Philips,

JACQUES LONCHAMPT.

La « Symphonie avec orgue » de Saint-Saëns per Karaian

Camille Saint-Saens aurait dit que, dans sa 3º Symphonie avec orgue (1886), il avait mis « tout ce qu'il y avait en loi s. Elle ne correspond guère en effet au portrait que l'on se fait un peu sommairement du compositeur, académique, « objectif » et sceptique. Un véritable souffie l'emporte, que l'on dirait mystique, si le terme n'avait répugné au compositeur, métaphysique tout au moins. Contemporaine de la symphonie de Franck,

mais la devançant, elle n'est pas moins frémissante, éloquente et intériorisée, et toutes deux représentent dignement l'école française resante en face des symphonies de Brahms et de Bruckner de la même époque. La superbe interprétation de Karajan et de la Philharmonique de Berlin rend pleine justice à Saint-Saëns pendant trois mouvements, malgré une certaine sécheresse crépitante dans le scherzo qui accuse à l'excès l'influence de Berlioz.

L'imuption éciatante de l'orgue de Notre-Dame Itenu par Pierre Cochereau un autre jour...) gâche cependant ce disque par la place qui lui est faite, en donnant au final un côté pompier tout à fait étranger à se chef-d'œuvre, où l'orgue (comme le piano) joue le rôle d'un instrument d'orchestre et non d'un soliste. Karajan aurait dû se souvenir de la dédicace à Franz Liszt, que Saint-Saëns vénérait entre tous, pour trouver le ton juste de ce final. certes jubilant, mais d'une effusion bien plus intime que ce triomphe un peu vulgaire (DG, 2532.045).

« 2° Symphonie » de Rachmeninov

A caux qui aiment les concertos pour plano de Rachmaninov, signaions sa 2ª Symphonie op.27, qui évolue dans des climats analogues. Les longues mélodies santimentales d'une effusion assez floue, dans l'adagio notamment, sembient bercer une mélancolie inconsolable. Mais l'on retrouve aussi des pages d'une virtuosité grisante (dans le scherzo), et le final, où pénètrent largement l'air et la lumière, est un paysage joyeux et colore, presque une saltarelle à l'izalianne. Vladimir Ashkanazy, à la tête du Concergebouw d'Amsterdam, excelle dans ces paysages de l'âme slava (Tchakovsky) et nordique (Sibelius). (Decca, 591.270, BA 372).

Dialogues des carmélites » de Poulenc

A besucoup d'égards, Dialogues des carmélites est souvent consi-déré comme le dernier grand opéra français (sa création date de de l'intelligence intime de la voix de ses moyens et de son mystère - que Poulenc y impose, et qu'il exprime avec un bonheur absolu d'écriture et d'expression. Mais du coup, les Dialogues ne souffrent que des interprètes perfeitement accomplis tant musicalement qu'humainement. Cela explique sans doute la rareté de leur programmation à la scène, comme de leurs enregistrements en studio. Cela confirme, en tout cas, l'importance de cette réédition (1958, la première version française). Notre école nationale y brille de ses der-niers feux (Denise Duval, Denise Scharley, Régine Crespin, Xevier Deprez et Rite Gorr qu'on « annexe » avec fierté) et de tous ses atouts : construction rigourause du phrasé, clarté méticuleuse de la diction (l'équilibre subtil entre voyelles at consonnes), sobriété des effets, et surtout, cette élégance naturelle qui, de Rameau à Berlioz, trace l'identité de cette tradition aujourd'hui quasiment dispa-

Sans doute peut-on regretter

nesse dans la direction de Pierre Dervaux, à la tête de l'orchestre de l'Opéra de Paris, excusables hésitations des débuts. Mais, dans son intégrité, sa cohérence et aussi sa spiritualité, cet enregistrement

FRRATIJM - Dans nome cano-

pose un jalon incontournable dans le catalogue lyrique.(3 disques EMI, 163.12801).

rama des « Souscriptions de l'au-Dimanche du 12 septembre), nous avons indiqué par erreur que l'Ita-lienisches Liederbuch de Wolf, par Ely Ameling et Tom Krause, ainsi que le coffret Schoenberg, dirigé par Boulez (l'Echelle de Jacob, Erwartung, la Main heureuse, les Symphonies de chambre, etc.) étaient des rééditions, alors qu'il s'agit d'enregistrements nouveaux.

Rock Variétés

BRUCE SPRINGSTEEN « Nebraska »

Là-bas, dans le New-Jersey, sans doute chez lui, juste une guitare et sa voix devant un Teac Tascam Series, un quatre pistes à cassette. Juste sa voix qui zig-zague autour des mélodies de sa guitare acoustique, et parfois un harmonica qui gémit, ou une basse qui secoue, ou l'écho de sa voix, encore, en re-recording. Des ballades, country, folk, blues ou rock, selon, poignantes, toujours, et dépouillées. Toutes nues.

Pas un disque impressionnant, mais un disque juste, et simple. Il fallait oser le faire, ce disque, et c'est bien que ce soit lui, Bruce Springsteen, qui l'ait fait. Le boss. Et, d'ailleurs, qu'aurait-on pu aspérer sinon un autre disque de Bruce-Springsteen-premier-auhit-parade, le cas échéant ? On sait dans quel état de doute et de confusion il enregistre un disque. Près de trois ans lui ont été nécessaire pour venir à bout de The River. Toujours ce besoin de se surpasser, de faire mieux, et comment ne pas craindre le pointlimite quand on est le meilleur ?

Nebraska, presqu'un disque de rédemption, un disque de transition en tout cas, comme un répit. loin de la machinerie infemale, sans l'énorme groupe, en solique, de l'autre côté du rêve, les petites gens, les petites vies, les petits destins sur les grandes routes. Mais, de l'autre côté, c'est aussi et encore le rêve, qui tourne au cauchemar. Et toujours les mêmes thèmes, les mêmes décors. les mêmes obsessions, les mêmes nécessités : la famille. les femmes, le boulot, les voitures, les autoroutes et, au bout du tunnel, la solitude, encore.

Il chante l'Amérique, Springsteen, profonde et banale, celle des manufactures qui ferment leurs portes, du chômage qui points et des petits bleds qu'on rêve de quitter pour un avenir improbable, celle des petits riens qui font tout un monde, et il la chante juste et vraie et simple, comme Faulkner ou Steinbeck l'écrivaient. L'histoire de ce type, par exemple, qui a descendu dix innocents iuste pour se paver du bon temps : « Ils m'ont déclaré inapte à vivre, ont dit que mon âme devait basculer dans le grand vide. ils voulaient savoir pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait. Ben, M'sieur, je suppose qu'il y a simplement de la méchanceté dans ce

Alors, avec ses chansons qui jouent dans les juke-boxes de tous les snacks d'un bout à l'autre du pays, qui résonnent dans les cabines des trucks sur les higways, avec les chroniques de ces êtres paumés qui, par lassitude, se retrouvent tout à coup du mauvais côté - ces héros de faits divers. - on comprend pourquoi. là-bas, en Amérique, ils l'ont surnommé le Boss, Parce que ses personnages sont comme eux et que, en les mettant en chansons, il donne à leur anonymat une

Et aussi parce qu'il leur ressemble, lui, Springsteen, un fils de l'Oncle Sam, et le petit frère de tous. Ils le savent capable de prendre une volture et de rouler toute la nuit, la cigarette au bec. Mais, surtout, ils savent que, si d'aventure ils le rencontrent dans un bar d'Asbury, ils pourront lui taper sur l'épaule et lui dire : « Comment va, Bruce ? ». Alors il les invitera à boire un coup tout en parlant de leur femme et de leur foyer, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Un frère ne vous trahit jamais (CBS, 25100).

ELLI ET JACNO Boomerang >

Elle, c'est Elli Medeiros, la voix, les percussions et les textes; lui, c'est Jacno, la guitare, les claviers, la basse, les synthétiseurs, les percussions, la batterie, les secondes voix et les compositions. C'est écrit sur le verso de la pochette. A l'intérieur

de la pochette, il y a une photo qui les montre brandissant le drapesu de l'Uruguay, et à côté de la photo un extrait de l'hymne national de l'Uruguay qui termine l'album, en espagnol dans le texte. On se dit qu'ils forment un joli couple. En écoutant le disque, on s'aperçoit qu'elle chante plutôt mal et qu'il ne joue pas vraiment bien, qu'ils fonctionnent par gimmicks et qu'ils tirent sur la ficelle d'un disque répétitif.

On pourrait s'en arrêter là s'il n'y avait pourtant quelque chose comme une fraîcheur instantanée qui flatte l'oreille et qui insidieusement vous trotte dans la tête. Ils ont ce talent. Elli et Jacno, des ritournelles faciles et obsédantes. Une espèce d'insouciance adolescente, accentuée par des textes faussement naîfs, qui peut irriter en un premier temps, mais qui finit par convaincre malgré soi. Des dilettantes doués, en somme, qui ont le mérite de s'exprimer sans complexes. Au fond, le principal et d'en avoir les moyens puisque leurs disques sont des succès. Au pis, on peut leur reprocher de se faire plaisir, au mieux les remercier de faire le nôtre (Celluloid, distr. Vogue, CEL 541001).

THE STRANGLERS ¶ The Collection 1977-1982 »

Comme son titre l'indique, ce disque réunit des morceaux empruntés aux différents albums enregistrés par les Stranglers de 1977 à 1982. Un survoi rapide et instructif pour qui ne connaît pas la discographie des hommes en noir. Un groupe essentiel du rock anglais, l'un des plus radicaux, qui s'est imposé grâce à un succès de premier plan comme l'ennemi public nº 1 de l'establishment britannique. Un rock solide et inaltérable, au lyrisme majestueux, servi par des compositions farouches et des textes caustiques, qui fustigent les institutions et supportent une conscience sociale aguerrie (Pathé Marconi, 83327).

MAGAZINE After the Fact »

Une autre compilation, celle d'un groupe défunt qui a eu, entre 1977 et 1981, une place à part dans le rock anglais, qui tenait à la personnalité singulière de son leader, Howard Devoto, Magazine produisait un rock intelligent, qui avait fière allure, avec des chansons construites rigoureusement. Les interventions incisives, les sonorités métalliques ou les envolées éthérées délimitaient l'espace des compositions avec détermination tandis que les échos tendus et glacials répondaient à l'inspiration catégorique et à voix inquiétante d'un chanteur surprenant. (Virgin, 204 949).

CAPTAIN BEEFHEART AND THE MAGIC BAND

C'est toujours avec une espèce de plaisir pervers que l'on découvre un disque du Capitaine Cœur de Bœuf et de son groupe magique. Sa folie et sa dérision, ses compositions éclatées et ses sonorités tiraillées, ses gargarismes mouillés et ses borborygmes humides, sa voix d'outre-tombe qui râcie les fonds de gorge et ses textes délirants qui fouillent les fonds de poche. Auprès de lui. Tom Waits est une voix de tête, et sa musique ressemble à celle d'un enfant de chœur. Il n'existe simplement rien de comparable à ce que fait Captain Beefheart, et on peut en rendre grâce au ciel. car on n'en supporterait pas deux comme lui (Vîrgin, 204 957).

JERMAINE JACKSON

Parallèlement à la carrière des Jackson et à l'instar de son frère Michael, Jermaine Jackson enregistre en solo. Son précédent album était produit par Stevie Wonder, celui-ci l'est par Berry Gordy. Sans avoir l'aisance ni la classe de Michael, Jermaine Jackson fait bonne figure avec un funk détonant qui s'est rodé à la meilleure école (Vogue, 542 026).

ALAIN WAIS.

azz

BEN SIDRAN € Old Songs for a New Depression a

Voilà un nom qui ne vous dit peut-être rien, mais vous ne l'oublierez plus une fois que vous aurez entendu ce disque. Ben Sidran est juif, new-yorkais, et j'imagine que, si Woody Allen savait chanter et jouer du piano, il sonnerait comme lui, Sauf que Ben Sidran est beaucoup plus moderne et n'irait pas jouer de la clarinette dixieland au Michael's Pub le lundi soir, pendant que Mia Farrow potasse Kierkegaard à la maison. Il est vrai que lui ne se prend pas pour Bergman. Juste pour un musicien de jazz, style Bob Dorough, voilà une référence; les vrais chanteurs de iazz, on en a vite fait le compte aujourd'hui (ejoutez-v Bobby MacFerrin, un nouveau dont on parlera).

Ben Sidran, donc, c'est ce genra da typa : guand le monda se montre décidément antipathique et que sa petite amie en reioute, lui se tourna vers la musique.

Il chante ça très bien : Turn to the music, c'est la seule chose sur quoi on peut toujours compter. Il aime les pianistes, il les énumère tous, de George Shearing à Wynton Kelly, en passant par Bud, Art, Fats, Errol, Thelonious et les autres, sans oublier Dodo Marmarosa et Barry Harris; il leur rend hommage en swinguant autant qu'eux : Piano Players. Il aime les vieux qui vont à la pêche tout seuls en sucotant leur pipe, il les chante, c'est émouvant : Old Folks. Il rêve de vie facile : Easy Street ; il rêve de se tirer de tout ce merdier : Let's get away from

ll s'amuse quand même : Making Whopee. Mingus lui man-que: Nostalgia in Times Square. C'est un type adorable, Ben Sidran. Et puis il choisit bien ses musiciens : Richie Cole à l'aito, Bobby Malach au ténor, Marcus Miller à la besse, emprunté à Miles Davis. Enfin. il a l'humour qu'il faut

quand les temps s'annoncent durs. Ecoutez cas « vieux airs pour une nouvelle dépression » :

1 coffret 2 disques / 2 cassettes

المعاليمال

quarante minutes de plaisir pur, c'est déjà ça de gagné. (Antilles 6313 332, Phonogram.)

KENNY DORHAM Quiet Kenny >

Nietzsche disait de se méfier des gens modestes, parce que, la plupart du temps, ils ont de bonnes raisons de l'être. Modaste, Kenny Dorham l'était certainement sans raison. A force de discrátion, il avait réusei à se faire sous-estimer même des gens qui l'appréciaient. Et puis il est mort comme on quitte une réception sans dire au revoir, pour ne pas déranger. Si bien qu'il est aujourd'hui presque oublié, ce maanifique trompettiste qui commenca sa carrière avec Charlie Parker et fit partie des premiers Jazz Messengers avant de rejoindre Max Roach pour remplacer son cadet Clifford Brown.

Il est pourtant, avec Dizzy Gillesoie. Fets Neverro et Clifford Brown, i'un des quatre grands de la trompette bebop, Miles Davis Miles, il a la douceur, la nobless et le sens harmonique sans défaillance. Meilleur technicien, formé d'abord au plano, ce qui lui permet de développer de longues phrases sinueuses qui collent de près aux accords de passage, à la manière d'un guitariste comme Wes Montgomery, qui avouait lui devoir beaucoup, il est surtout un mélodista dont chaque phrase vous pénètre d'une mélancolle se-

Quiet Kenny, Kenny le tran-quille, le titre résume parfaitement la musique méditative offerte dans ce disque enregistré en 1957 avec une simple section rythmique composée de Tommy Flanagan au piano, comme toujours accompagnateur de rêve, Paul Chambers à la contrebasse st Art Taylor à la batterie. Voilà bien le jazz des années 50 dans ce qu'il a de plus gratifiant : aisé, détendu, inventif, émouvant, animé d'une force – comment déjà ? – tranquille. (New Jazz 8225, distribution Carrère.)

MICHEL CONTAT.

MONTEVERDI: Vespro Parmi NOUVEL ENREGISTREMENT nos Offres 1 coffret 2 disques / 2 cassettes. Spéciales CORELLI: 12 Concerti Grossi op. 6 1 coffret 3 disques / 1 cassette d'extraits RAMEAU : Castor et Pollux ENGLISH BACH FESTIVAL MENDELSSOHN: Concertos pour piano F-R-DUCHABLE/J-P. WALLEZ 1 disque / 1 ces NEMERICALE **HAYDN**: La Création

Sessions de formation : Le plan comptable révisé

Calendrier et Informations sur simple appel :

265.46.31

Stages de formation professionnelle continue. Formation en Entreprise.

 Séminaires. Cours du soir.

Comptabilité

SOCIETE DE COMPTABILITE DE FRANCE 67, boulevard Haussmann **75008 PARIS** Tel.: 265.46.31

• Enseignement à

temps complet

- Préparation aux

examens d'Etat.

DICTLAL

Le Monde

NOWELLE C SHEE

U début, au milieu, à la fin de tout, il y a l'image de l'homme avec sa bête cachée dans sa ceinture. Tout se condense, s'ordonne, s'anime, se défait autour de cette image.

C'est l'image d'un pèlerin du Moyen Age. Un pèlerin du Moyen Age emmitouflé dans sa bure, aux gros pieds nus violaces, dont les yeux disparaissent sous un bonnet, qui, en s'usant, a perda son abstraction première et pris la forme de son crane. L'homme a rapetissé dans le froid, jusqu'à n'être plus que bosse et ceinture. Il semble bien décidé à ne pas passer la nuit dehors, dans les ténèbres qui succéderont à cette lumière qui lui vrille les yeux, car il marche vers le lointain caravansérail aux allures de chameau accroupi, là-bas, au pied de la colline. S'il peut y parvenir, même à la tombée du soir, et trouver sous une muraille un coin où se blottir, il s'en contentera.

Au crépuscule, ce pèlerin n'aura toujours pas réussi à atteindre la porte du caravansérail. La poussière que ses pieds las soulèvent lui monte maintenant jusqu'à la taille. Il est le seul voyageur sur cette route. Elle ne poudroie qu'autour de lui. Parfois on dirait qu'il sursaute, qu'il tressaille. Mais il est le seul à savoir que ces sursauts, ces tressaillements, ne sont pas dus au froid de la steppe qui s'installe avec la nuit ni aux contractions de son estomac, où pas une miette de pain n'est enreconnaître les griffes, les crocs qui trouent sa bure, râcient sa peau et entament sa chair : ce déchirement, cette perforation lancinante.

Car personne encore ne l'a vu transporter dans les plis de sa ceinture l'animal au pelage rosatre, mi-gerboise, mi-mangouste, rongeur par les dents, carnassier par les ongles. Dans sa jeunesse, alors qu'il passait la nuit dans la grotte qu'il avait déconverte tout en haut d'une montagne, la béte s'était glissée sous sa ceinture, et depuis tant d'années il la garde avec lui. Il l'a battue sans parvenir à la chasser, l'a fuie sans pouvoir s'en débarrasser, mais ne s'est jamais résolu à la tuer. On ne peut pas vraiment dire qu'il ait partagé avec elle sa pitance. Jusqu'à présent, la bête n'a eu droit qu'au tiers de son pain. Elle ne le harcèle que lorsque son ventre crie famine, comme maintenant. Le pèlerin est tellement habitué à vivre en sa compagnie qu'il ne s'étonne même plus de son immortalité.

Et, ce soir, outre le gîte, il lui faut trouver à tout prix un morceau de pain. Voilà des jours qu'il marche sur la steppe. Il ne lui reste plus la moindre miette dans su besace.

Quant à ceux qui s'apprêtent à passer la nuit dans le caravansérail, ce sont des hommes d'une autre époque. Une bande tapageuse de voyageurs nantis. Enfermés dans des engins métalliques courts sur pattes et rapides comme le vent, ils ont échoué dans cette halte désolée de la steppe, où la seule monture connue est le chameau. Ils ont envahi la cour avec leurs véhicules, puis se sont attribué toute la place disponible pour dormir. Ils doivent être épuisés, car tous ont dévore les provisions de leurs sacs et, sans plus attendre,

sont allés se coucher.

Le pèlerin arrivera au caravansérail bien après la tombée de la nuit et la fermeture des portes. Il vit à une époque où les portes, une fois fermées, ne se rouvrent pas jusqu'à l'aube. Les nouveaux arrivants, eux, vivent dans un siècle où l'on ne com-

prend plus que des portes ne puissent s'ouvrir pour faire entrer quelqu'un, ou au moins le laisser sortir.

Le pèlerin est devant la porte, mais dehors, dans le froid. Voilà ce qu'il a constaté, avant que le nuit ne tombât complètement : le caravansérail, qui sous son regard scrutateur paraissait depuis la matin adossé au flanc de la colline, est situé en fait bien en deçà, à découvert. Il ne trouvera pas d'abri dans ce cas. Car il n'y a pas le moindre souffle de vent. Juste un froid pénétrant qui le cerne de partout, le tasse, le plaque au sol... Qu'il fasse ou non les cent pas devant les portes obstinément closes. Les griffes de la bête labourent sa chair. Encore un peu et elles atteindront ses entrailles. Il faut coûte que coûte la nourrir, sinon, il aurait beau la rouer de coups, l'attraper par le collet et la jeter au loin, ce serait en pure perte. Pendant longtemps il a tenté ce genre d'expériences, pour finir par y renoncer.

Il va se réfugier dans l'un des renfoncements à voussures qui flanquent la porte de chaque côté

Tous les hôtes du caravansérail dorment sur des lits en bois
qui ont plutôt l'air de tables. Ils
sont couchés à même les planches. Sur eux, des couvertures
qu'ils ont sorties de leurs véhicules métalliques et dont certaines ressemblent à des édredons. L'un des lits n'est pas
occupé, mais la couverture a été
jetée au bout et roulée en tapon.
Son occupant n'a sans doute pas
pu trouver le sommeil. Il s'est
levé, et maintenant il rôde dans
l'obscurité.

Il a d'abord erré parmi les dormeurs, puis, sortant dans la cour, a observé les sentinelles. C'est un homme encore jeune. Il n'a pas un seul cheveu blanc, son dos n'est pas voûté, il se tient bien droit. Mais, puisqu'il n'a pas réussi à s'endormir, il ne doit plus être dans sa prime jeu-

nesse.

C'est lui qui a vu le pèlerin solitaire faire poudroyer la route dans le rougeoiement du soir.

C'est lui qui a prévenu le maître du caravansérail qu'il venait d'apercevoir un homme arrivant par la route, et l'a supplié de retarder un peu la fermeture des portes. Mais le maître du caravansérail vit à la même époque que le pèlerin. Pour lui, impérativement, il faut que les portes soient fermées avant que le soleil ne s'abime sous l'horizon. C'est la consigne qu'il a reçue. Un point c'est tout.

L'homme cherche le moyen de faire entrer le pèlerin, qui a dû finir par arriver devant la porte. C'est pourquoi il guette les sentinelles.

Pour introduire le pèlerin, il doit trouver la brèche qui s'ouvrira des années, des siècles plus tard dans le mur du caravansérail. Or, pour le moment, la seule partie endommagée est la face interne de l'un des pilastres soutenant la tour du maître, en plein milieu de la cour.

Il rôde. Il se faufile sous les voûtes, rasant les parois pour ne pas être vu des sentinelles. A la fin, à force de longer des murs aussi solidement construits que les remparts d'une citadelle, il trouve ce qu'il cherche.

Bizarrement, le terrain s'est quelque peu affaissé à la jonction des murs latéraux de la cour et du corps de bâtiment principal, provoquant le léger descellement d'une pierre au ras du sol. Mais il faudra des siècles avant qu'une brèche n'apparaisse. Et, depuis qu'avec ses amis il a franchi la porte du caravansérail, sur cet immense plateau entouré de montagnes,

Un pèlerin du Moyen Age

par BILGE KARASU



l'homme s'est laissé enfermer dans une autre époque, celle des lieux, celle du pèlerin qui attend dehors et, comme lui, doit trembler de froid.

Mais... Soudain... Il restera

cloué sur place, car une brèche de la taille d'un homme s'ouvrira à travers la muraille, et l'individu habillé en pèlerin se glissera dans la cour en bredoullant d'une voix empoussiérée.

L'homme, pour comprendre ce balbutiement, tentera de le déchiffrer comme un texte ancien. Et, tandis que le pèlerin s'éloignera silencieusement vers la porte du dortoir, il essaiera de le rattraper au pas de course, tout en lui prêtant ces paroles :

Les murs me paraissaient infranchissables, mais, à force de chercher. j'ai découvert cette brèche. Elle n'y était pas à mon premier passage. A croire qu'elle s'est ouverte depuis!

C'est pourquoi maintenant le pèlerin rend grâce au ciel.

Quand il le rejoint, le pèlerin est en train de regarder autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose. Il doit avoir faim, se dit-il. Il court vers son lit, fouille dans un sac, et revient lui tendre une petite miche garnie de viande et de fromage, que protège une enveloppe transparente...

Le pèlerin, au lieu de porter le pain à sa bouche, l'a dirigée vers sa ceinture. Un museau encadré par deux pattes a pointé au travers des plis poussiéreux de l'étoffe. L'arrière-train de la bête est resté invisible. Mais le pain a lentement disparu entre les pattes et le museau.

L'homme, ébahi, regarde le pèlerin. Celui-ci se tait, les yeux fixés sur la bête en train de manger. Mais à présent elle semble rassasiée, car elle s'est retirée sous la ceinture. Une parcelle de pain est tombée par terre. Alors, le pèlerin se baisse, la ramasse, souffie dessus et la porte à sa bouche. L'homme tend une autre miche au pèlerin. Il la prend sans mot dire, s'assied sur un banc de pierre au pied du mur et se met à manger, lentement, laborieusement. Il ne doit plus lui rester une seule Les ronflements des dormeurs montent par vagues et puis s'apaisent. Les vents souffleraient-ils ainsi dans ces parages? Le pèlerin mastique. L'homme le regarde.

Ensuite, l'homme trouva le clair de lune trop faible. Il repassa sous la voûte, pénétra dans le dortoir, alla jusqu'à son lit, prit une lampe dans son sac et revint auprès du pèlerin. A pas décidés, en éclairant son chemin.

chemin.

Sous la lumière jaune, il se mit à dessiner le pèlerin mâchant son pain. Avec ses mains. Dans le vide. Avec ses mains, avec ses doigts, dans le vide, il dessinait le pèlerin en le fixam du regard. A mesure que son croquis prenait forme, le modèle peu à peu s'aplatissait derrière les liones tracées.

les lignes tracées. L'homme, ayant sans doute décidé que son dessin était achevé, posa par terre la lampe qu'il tenait serrée entre ses genoux, saisit le pèlerin devenu tout plat, puis l'étendit sur le soi comme s'il voulait l'encadrer. Dans la lumière incidente de la lampe, il se demanda où il allait signer et sortit de sa poche une sorte de burin long comme une brochette. L'appuyant sur le flanc du pèlerin, il ébaucha sa signature. Alors se produisit une chose à laquelle il ne s'attendait vraiment pas. Il n'avait pas encore achevé de signer que le pèlerin ouvrit sa bonche édentée et, sans se redresser ni même bouger d'un pouce, fut pris d'un accès de touz déchirant. L'homme retira vivement son burin. Le pèlerin continua à tousser. La quinte se transforma en vomissement. Le pain qu'il avait mastiqué se répandit par terre autour de son visage. Ensuite, il vomit du sang, de sombres caillots, puis tous ses poumons en morceaux sanguinoients et noirâtres.

L'homme, épouvanté, s'éloigna à toutes jambes. Dans sa fuite, il n'oublia pas de prendre sa lampe avec lui. Il se jeta dans son lit et remonte même le couverture sur sa tête. Quand son émoi sembla donner des signes d'apaisement, il put prêter l'oreille du côté de la cour. La toux avait ocssé. Les hoquets étaient plus espacés. A leur tour, ils s'arrêtèrent. Peu après, il eut l'impression d'entendre des pas approcher. Une peur enfantine, longtemps réprimée, se réveilla en lui : « Si le mattre du caravansérail vient par là, il verra ma signature et m'accusera... . Les hommes, on plutôt. les pas, s'éloignèrent. Ce devait être la patrouille de nuit. Il fut soulage. Dehors, tout était calme. Ce qui venait d'avoir lieu dépassait l'imagination. Il

croyait presque avoir rêvé. Mais. Soudain... Des pointes aigues se plantèrent dans une de ses iambes et se mirent à grimper le long de sa cuisse. Il n'eut pas à regarder pour comprendre ce qui lui arrivait. Criant à tuetête, il tenta de toutes ses forces d'étrangler l'animal. Ceux qui furent réveillés accouragent. Le maître du caravansérail se précipita avec la patrouille de nuit Ils eurent toutes les peines du monde pour arracher la bête cramponnée à la hanche de l'homme. Le sang suintait à travers son vêtement déchiré. Il se leva et leur emboîta le pas. Ils passèrent sous la voûte. Il ne put rien voir à la lueur des lanternes et des torches, ni sur le banc, ni par terre, ni aux alentours. Pour faire lacher prise à la bête, on lui avait passé une corde autour du cou. Et maintenant elle pendait au bout, inerte. Quand ils arrivèrent dans la cour, celui qui tenait la corde la fit tournoyer plusieurs fois au dessus de sa tête et envoya l'animal en l'air, comme on lance un caillou avec une fronde. Celui-ci, la corde an cou, survola le mur et disparut. Puis le maître du caravansérail renvoya tout le monde se coucher.

Le lendemain matin, quand ses compagnous reprirent la route, l'homme ne partit pas avec eux. Ils eurent beau insister, ils ne purent le convaincre. Il déclarait qu'il lui serait impossible de franchir la porte du caravansérail. Après avoir parcouru la région, ses amis comptaient regagner une grande ville du voisinage. Ils décidèrent de s'y retrouver cinq jours plus tard. Ensuite, ils se quittèrent.

'HOMME demeura au caravansérail quatre jours et quatre nuits. Au matin du rinquième jour, il monta dans son véhicule métallique et, après avoir fait ses adieux à tout le monde, franchit la porte. Il pousait arriver en fin de matinée dans la ville où il devait retrouver ses amis.

Une fois sorti du caravansérail, tandis qu'il bifurquait pour rejoindre la grande route, quelque chose bondit de derrière un rocher et tomba comme la foudre sur ses geneux. La bête, aussitôt, se glissa dans at poche, sans lui faire aucun mai cette fois. Ils s'engagèrent sur la grande route. L'homme atteignit la ville vers midi, en proie à l'idée fixe que des griffes pouvaient à tout moment lui transrcer le ventre. Mais il ne se passa rien. Dans la poche de son mince blouson d'été, il n'y avait qu'une grosseur de la taille d'un monchoir roulé en boule.

Quand il rejoignit ses antis, personne ne se douta que la bête se trouvait dans sa poche. Il était décidé à accomplir ce que le pèlerin n'avait pas osé faire. Au premier coup de griffes, il plongerait la main dans su poche, en sortirait la bête et l'étranglerait devant ses amis : eux qui, cette nuit-là, lui en avaient voulu d'être réveillés par ses cris, qui ne pensaient qu'à le persifler pour avoir été troublés dans leur sommeil et qui le ridiculisaient en attribuant à un ébraniement nerveux son refus de quitter le caravansérail. Si elle en réchappait, il l'égorgerait avec le premier objet tranchant qui lui tomberait sous la main, ou bien lui fendrait le crâne à coups de pierre. . Il attendait. La bête ne faisait

Il attendan. La bête ne faisait rien. Mais, chaque fois qu'à l'insu de tous il passait furtivement la main sur sa poche, il pouvait sentir sa chaleur, son souffle.

Il attendait. Il finit par comprendre, au soir de cette journée, que pour se débarrasser d'elle, l'étrangler, l'égorger ou lui fracasser la tête, il était inutile d'attendre qu'elle le fit souffiri. Il fallait être fou pour agir comme s'il pensait la garder tonjours dans sa poche. Bien qu'il ignorât pourquoi et depuis quand le pèlerin la tramait avec lui, il s'était imaginé que cela avait dans toute sa vie. Et lui se comportait maintenant comme si telle était son intention.

(Lire la suite page V.)

BILGE KARASU est né en Turquie en 1930. Outre sa cerrière universitaire (il cussigne la logique à l'Université d'Anhara) et ses activités de traducteur (il a traduit en une des teures de S. de Beauvoir, de W. Fanlkner, de D.H. Lawrence), il public depuis vingt aus romans, récits, nouvelles et contes qui lui ont valu dans son pays let plus heutes récomposses littéraires entre autres, la Mort était à Troite, du soir d'une longue journée, le Jardin des chats répassés (d'ob est entraite cette notivelle, premier sente de l'autour à être traduit en français).